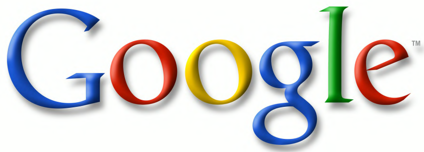


A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

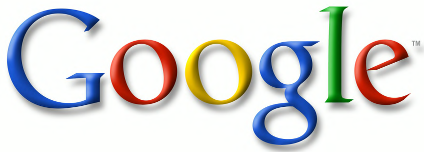
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

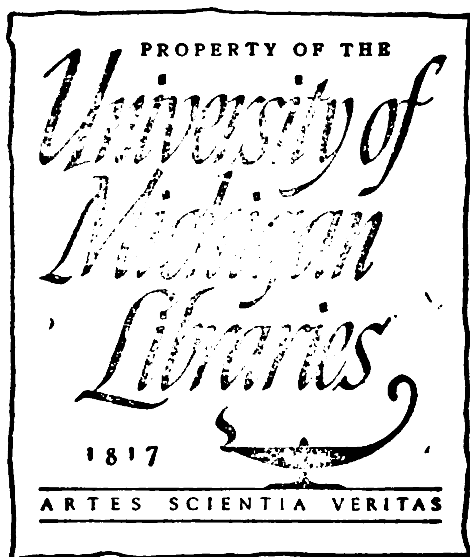
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE DES LETTRES D'ALGER
BULLETIN DE CORRESPONDANCE AFRICAINE

XXVI

LE

DIALECTE ARABE

PARLÉ A TLEMCEN

GRAMMAIRE, TEXTES ET GLOSSAIRE

Digitized by Google

ANGERS, IMPRIMERIE ORIENTALE A. BURDIN ET Cie, RUE GARNIER, 4.

Digitized by Google

LE

DIALECTE ARABE

PARLÉ A TLEMCEN

GRAMMAIRE, TEXTES ET GLOSSAIRE

PAR

W. MARÇAIS

DIRECTEUR DE LA MÉDERSA DE TLEMCEN



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, VIe

—

1902

Digitized by Google

Digitized by Google

General Library
11-8-67
643225-424
Librairie Orientale
et Américaine

A

MONSIEUR BASSET

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE DES LETTRES D'ALGER

Hommage de bien respectueuse reconnaissance.

W. MARÇAIS.

Digitized by Google

Digitized by Google

INTRODUCTION

On trouvera dans ce travail : 1° une esquisse grammaticale du dialecte tlemcenien ; 2° une série de textes de prose et de poésie avec, accessoirement, quelques études de prosodie et de folk-lore. Ces textes dans mon esprit, doivent jouer, après l'esquisse grammaticale, le rôle d'une petite chrestomathie tlemcenienne ; 3° un lexique où sont expliqués et étudiés les mots marqués d'une astérisque dans le texte arabe des contes et des chansons.

Cette réunion de matériaux variés dans un même livre, pourra paraître désordonnée, incohérente. En fait ce sont les résultats de mes études arabes et musulmanes à Tlemcen pendant les quatre années passées, que j'apporte aujourd'hui. Seul, le nom de la vieille ville des Benî-Zeiyân peut relier les uns aux autres ces quelques documents lexicographiques, grammaticaux, sociologiques. Ils se trouvent réunis dans un même livre, simplement parce qu'ils ont une origine locale commune ; et, s'il est possible à la rigueur de découvrir

Digitized by Google

quelque unité dans cet essai, ce sera une unité, pour ainsi dire, géographique.

J'ai eu pour le tout beaucoup d'informateurs. Dans l'esquisse grammaticale, la collaboration de mes anciens élèves, parfois de mes élèves m'a été d'un grand secours. J'ai contrôlé leurs dires, dans les conversations quotidiennes que la nature de mes fonctions me permet d'avoir avec de très nombreux Tlemceniens, *tolbas*, fonctionnaires musulmans, et aussi marchands, patrons de bains ou de cafés maures, porteurs du marché, etc. — Pour le *ḥâufi*, j'ai mis surtout à contribution mon vieil ami Sîl-Hajj Djelloul Ben Ziyân qui a une grande réputation de *ḥauwâ*, et Si Abdallah ben Dâli Youcef, ouqqaf à la Médersa. — Les contes, les berceuses, les chansons d'enfants m'ont été fournis par divers *tolbas* qui ont bien voulu se souvenir pour moi de ce qui avait amusé leur jeune âge. Les enfants du quartier de *Râs el-bḥar* où j'habite ont aussi été mes collaborateurs.

Parmi mes anciens élèves, je tiens à remercier MM. Chaîb ben Tâleb, Abdallah ben Mansour, Houssine Ferradj et Mohammed ben Oujdi; parmi mes élèves, MM. Mohammed Bouchamma, Mohammed Ben Merzouq, Abdesslâm ben Tâleb, Benali Ben Dimerâd, Mohammed ben Mesli, Boumédien Bouchenaq, Abdesslâm ben Memcha, Hammadi Ben Yaro, Mohammed ben Ameur. MM. Abdelazîz Zenagui, actuellement répétiteur à l'École des Langues orientales et Abdesslâm ben Chaîb professeur à la mosquée de chîkh Senoussi qui sont aussi

Digitized by Google

de mes anciens élèves, m'ont fourni nombre de renseignements utiles et ont bien voulu m'aider dans la révision des épreuves.

Les ouvrages de M. Stumme ont largement ouvert la voie pour l'étude des dialectes maghribins. Je me suis efforcé d'appliquer la méthode de ce savant à l'étude du tlemcenien, et l'on s'apercevra sans peine que sa grammaire tusinienne, et son excellente esquisse du dialecte de Tripoli m'ont constamment servi de modèles. Le tlemcenien me paraît présenter des différences assez sensibles avec le tunisien, le tripolitain d'une part, avec les idiomes marocains de l'autre, et mériter par là l'honneur d'une étude spéciale. Cette étude que je donne aujourd'hui est mon travail de début dans l'arabe vulgaire, et je demande à l'avance, pour ses faiblesses et ses erreurs, l'indulgence de ceux qui s'intéressent à l'étude des dialectes. J'espère dans l'avenir pouvoir y apporter des corrections.

Je ne saurais remercier trop vivement les deux maîtres qui ont en quelque sorte inspiré ce travail, et m'ont prêté l'appui de leur science, de leur expérience, de leurs conseils éclairés : MM. René Basset, directeur de l'École des Lettres d'Alger, et Houdas, professeur d'arabe vulgaire à l'École des Langues orientales. Qu'ils reçoivent ici l'assurance de ma profonde et respectueuse gratitude.

Tlemcen, 15 janvier 1903.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE

BASSET. — *Manuel de langue kabyle*, par R. Basset, Paris, 1887.

BEAUSSIER. — *Dictionnaire pratique arabe-français*, par M. Beaussier, Alger, 1887.

COHEN-SOLAL. — *Mots usuels de la langue arabe*, par Eidenschenk et Cohen-Solal, Alger, 1897.

DELPHIN. — *Recueil de textes pour l'étude de l'arabe parlé*, par G. Delphin, Paris-Alger, 1894.

HOUDAS. — *Grammaire arabe*, par O. Houdas, Paris, 1895.

MACHUEL. — *Méthode pour l'étude de l'arabe parlé*, par L. Machuel, Alger, 1867.

SONNECK CA. — *Six chansons arabes en dialecte maghribin*, par C. Sonneck (extrait du *J. Asiatique*), Paris, 1899.

SONNECK CM. — *Chants arabes du Maghreb*, I, texte arabe, par C. Sonneck, Paris, 1902.

TG. — *Grammatik des tunisischen Arabisch*, par H. Stumme, Leipzig, 1896.

TMG. — *Tunisische Märchen und Gedichte*, par H. Stumme, Leipzig, 1893.

MGT. — *Märchen und Gedichte aus der Stadt Tripolis*, par H. Stumme, Leipzig, 1898.

TBL. — *Tripolitanisch-tunisische Beduinenlieder*, par H. Stumme, Leipzig, 1894.

NTS. — *Neue tunisische Sammlungen*, par H. Stumme, tirage à part de la *Zeitsch. f. afrik. und ocean. Sprachen*, Leipzig, 1896.

SOCIN *Mar.* — *Zum arabischen Dialekt von Marokko*, par A. Socin, tirage à part du XIVe volume des *Abhandlungen d. ph. hist. Classe der kön. sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften*, Leipzig, 1893.

Houwāra. — *Der Dialekt der Houwāra des Wād Sūs in Marokko*,

Digitized by Google

par A. Socin et H. Stumme, tirage à part du XV[e] volume des *Abhandlungen d. ph. hist. Classe der kön. sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften*, Leipzig, 1894.

FISCHER MS. — *Marokkanische Sprichwörter*, par A. Fischer, tirage à part des *Mittheilungen des Seminars f. orient. Sprachen*, 1898, Berlin, 1898.

FISCHER *Waf.* — *Hieb — und Stichwaffen und Messer im heutigen Marokko*, par A. Fischer dans les *Mittheilungen des Seminars f. orient. Sprachen* 1899, Berlin, 1899.

FISCHER *Wt.* — *Zum Wortton im Marokkanischen*, par A. Fischer, id., Berlin, 1899.

LÜDERITZ SM. — *Sprüchwörter aus Marokko*, par H. Lüderitz, id., Berlin, 1899.

LERCHUNDI *Voc.* — *Vocabulario español-arábico del dialecto de Marruecos*, par Lerchundi, Tanger, 1892.

LERCHUNDI *Rud.* — *Rudimentos del árabe vulgar que se habla en el imperio de Marruecos*, par Lerchundi, Tanger, 1889.

SPITTA *Gr.* — *Grammatik des arabischen Vulgärdialectes von Ægypten*, par W. Spitta-Bey, Leipzig, 1880.

REINHARDT. — *Ein arabischer Dialekt gesprochen in Omān und Zanzibar*, par C. Reinhardt, Stuttgart et Berlin, 1894.

SOCIN *Diw.* — *Diwan aus Centralarabien*, par A. Socin, publié par H. Stumme, Leipzig, 1900-1901.

LANDBERG *Prov.* — *Proverbes et dictons du peuple arabes*, par de Landberg, Leyde, 1883.

LANDBERG *Arabica.* — *Arabica*, par de Landberg, Leyde, 1886-1898.

LANDBERG *Ḥadr.* — *Études sur les dialectes de l'Arabie Méridionale*, I, *Ḥadramoût*, par de Landberg, Leyde, 1901.

OESTRUP. — *Contes de Damas*, par J. Oestrup, Leyde, 1897.

DALMAN *Diw.* — *Palästinischer Diwan*, par G. H. Dalman, Leipzig, 1901.

JA. — *Journal asiatique.*

RA. — *Revue africaine.*

WZKM. — *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes.*

ZFA. — *Zeitschrift f. Assyriologie.*

ZDMG. — *Zeitschrift der deutschen morgenl. Gesellschaft.*

LA. — *Lisân el-ʿarab.*

DOZY *Suppl.* — *Supplément aux dictionnaires arabes*, par R. Dozy.

Digitized by Google

CARACTÈRE GÉNÉRAL

Parmi les dialectes de l'Oranie, le tlemcenien apparaît comme un dialecte nettement citadin. Dans le Maghrib central, la distinction des dialectes en deux grandes classes, bédouins et citadins, peut, à mon sens, se fonder sur les particularités suivantes :

1° les dialectes citadins ont le son *q* pour ق, tandis que les dialectes bédouins ont *g* (1).

2° les dialectes citadins offrent une prononciation *u* du pronom masc. sing. de la 3e personne, tandis que les dialectes bédouins offrent une prononciation *āh*, *ah*, *ōh* (2).

3° les dialectes citatins réduisent à مفاعل, فعالل sans *ī* long entre la 3e et la 4e consonne les pluriels classiques مفاعيل, فعاليل etc.; les dialectes bédouins gardent l'*ī* long.

4° les dialectes citadins offrent, au pluriel des verbes défectueux des terminaisons *īu*, *du*; les dialectes bédouins offrent simplement *u*, *û* (3).

5° Il existe des uns par rapport aux autres de nombreuses et fréquentes différences de vocabulaire.

Le tlemcenien est au reste, avec le nédroméen, le seul dialecte oranais, qui offre les particularités des dialectes citadins. Dans toutes les autres villes de l'Oranie, si bizarre que puisse paraître la chose, on parle des dialectes bédouins (4).

1. Cf. *infrà* p. 17; comp. *MGT.*, 199, § 3.

2. Cf. *inf. le pronom*; comp. *MGT.*, 200, § 3; cf. de nombreux exemples dans les transcriptions de Delphin.

3. Cf. *inf. le verbe défectueux*; comp. *Hoywāra*, 11, note 29; *MGT.*, 199, § 3 et la juste remarque de Stumme *ap.* TG, § 140, p. 113.

4. De même, le dialecte de la ville de Tripoli est un dialecte bédouin; cf. *MGT.*, *loc. cit.*

Digitized by Google

SYSTÈME PHONÉTIQUE

Les signes suivants de transcription sont nécessaires pour l'étude du dialecte tlemcenien :

CONSONNES

t, le *t* français ت.
ṯ, à peu près le *z* allemand (*ts*) ت, ث.
d, le *d* français د, ذ.
ṭ, un *t* emphatique ط, parfois ض, ظ.
ḍ, un *d* emphatique ض, ظ.
s, l'*s* française س.
ṣ, une *s* emphatique ص.
ś, le *ch* français ش.
č, le *ch* anglais (*tch*) چ turc.
j, le *j* anglais (*dj*) } ج.
ž, le *j* français }
z, le *z* français } ز.
ẓ, un *z* emphatique }
k, le *k* français ك.
q, arrière-guttural ق.
g, le *g* dur français.
', expiration faible ء.
h, expiration moyenne ه.
ḥ, expiration très forte ح.
ʿ, contraction de la gorge ع.

Digitized by Google

ḫ, le *ch* suisse خ.
ṙ, l'*r* grasseyée française غ.
r, l'*r* linguale ر.
l, l'*l* française } ل.
ḷ, une *l* très emphatique }
n, l'*n* pure } ن.
ñ, l'*n* gutturale de l'allemand *Bank* }
b, le *b* français ب.
f, l'*f* française ف.
m, une *m* très labiale م.
w, double *w* anglais و.
y, *y* français de *bruyère* ي.
ŭ, *y̆*, furtifs (cf. *infrà* p. 23).

VOYELLES

a, *a* pur.
ä, *a* penchant vers le son français *ai*.
ạ, *a* penchant vers les diphtongues françaises *an*, *in*.
å, *a* penchant vers *o*.
o, *o* pur.
ọ, *o* penchant vers *u*.
ö, entre *o* et le *œ* français.
u, *ou* français.
e, l'*e* muet français de *je*.
ė, l'*è* ouvert français.
ẹ, entre *i* et *é*.
i, *i* pur.
â, *ô*, *ê*, etc., long et accentué.
ā, *ō*, *ē*, etc., long et non accentué.
á, *ó*, *é*, etc., bref et accentué.
ă, *ŏ*, *ĕ*, etc., très bref.

Digitized by Google

Le signe ‿ réunissant par dessous deux voyelles indique qu'elles forment diphtongue : *au*, *ou*, *ei*, *eu*, etc.

Le signe - entre deux mots indique que dans la prononciation ils forment un complexe.

SCHÈMES

Dans les schèmes des formes de mots :

v est voyelle brève non accentuée,

v̆ — voyelle très brève,

v́ — voyelle brève accentuée,

v̄ — voyelle longue non accentuée,

v̂ — voyelle longue accentuée.

c est consonne (quand, au lieu d'une consonne, on trouve les semi-voyelles و, ي, elles figurent généralement dans les schèmes sous leur forme de transcription *w*, *y*). — L'exposant (c^1, c^2, c^3, etc.,) indique l'ordre de la consonne dans le schème.

Digitized by Google

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

PHONÉTIQUE

CONSONNES

A. — Quelques particularités de la consonantique tlemcenienne.

Dentales.

Le ت-ث ; le د-ذ. — Dans le groupe des dentales, il est remarquable que, tandis que le tunisien distingue soigneusement le ت du ث, le د du ذ à l'instar des dialectes arabiques, le tlemcenien, comme le tripolitain; la plupart des dialectes marocains et, dans une certaine mesure, aussi l'égyptien et le syrien, les confond. La distinction du ث et du ذ se retrouve par contre dans la plupart des dialectes ruraux de l'Oranie. Le ث y est le *th* anglais dur, le ذ le *th* anglais doux (1). — Le ث et ت se sont confondus en tlemcenien en un son unique *ṭ*; le *ṭ* n'est plus une dentale pure; c'est en quelque sorte une lettre double équivalente à *ts* prononcé en une seule émission de voix (2). Cette prononciation du ت-ث est courante aussi en algérois (3) et

1. Par ex. dans le dialecte étudié *ap.* Delphin ; cf. la description de la prononciation du ث et du ذ dans cet ouvrage p. 1, 2.
2. C'est par le groupe *ts* que l'a rendue Lüderitz, *SM.*, p. 1.
3. Déjà noté par Maltzan *ZDMG.*, XXIII, 663.

Digitized by Google

dans les dialectes citadins du Maroc septentrionale. Peut-être faut-il l'attribuer à une influence berbère (1). Dans la province d'Oran, on la retrouve à Nédromah et dans certains dialectes ruraux des Traras, berbères de race, arabes de langue (2). A cette exception près tous les dialectes ruraux de l'Oranie ont un *t* pur, jamais *ţ*. En tlemcenien le *t* pur n'intervient qu'à la suite d'accommodations phonétiques. Enfin, il faut remarquer que lorsque *ţ* doit être redoublé, l'élément dental *t* est en fait seul redoublé; l'élément sifflant continu reste simple : ستّة *six* doit être transcrit *sétţa* mieux que *séţţa*.

Le ض; le ظ. — La confusion de ces deux lettres se retrouve en tlemcenien comme dans la plupart des dialectes (3). Le ض-ظ a en tlemcenien comme en tripolitain, en marocain et dans une certaine mesure en égyptien et en arabique le son d'un *d* emphatique *ḍ*. Le ض a perdu le son caractéristique dont Spitta donne le mécanisme physique (4). D'autre part, dans les dialectes ruraux de l'Oranie, le ض-ظ, surtout initial, sonne fréquemment comme en tunisien *th* anglais doux emphatique.

Permutation de dentales. — Elles sont fréquentes comme dans la plupart des dialectes. Certaines sont dues à des causes phonétiques régulières, influence des consonnes voisines, etc. D'autres semblent capricieuses. — On verra comme dans d'autres dialectes le *t* remplacer *ţ* dans la dernière syllabe des noms de nombre de 13 à 19.

1. Cf. Basset, p. 5.
2. Cf. sur les Traras, Basset, *Nédromah et les Traras*, Paris, 1901, in-8.
3. Cf. sur le rapport de ces deux lettres, *Transact.* IX *Int. Congress*, II, 145 et suiv.; Landberg, *Ḥaḍramoût*, I, p. 118; *TM.*, I, XVIII, XIX; leur confusion dans l'orthographe maghribine est continuelle (cf. *JA.*, 1899, II, p. 395).
4. Cf. Spitta, p. 10.

Digitized by Google

Il prend très fréquemment la place du *ḍ* (surtout dans le langage des femmes) ce qui peut être attribué à une influence berbère (1). Il prend celle du *d* dans quelques mots : *ḥăfîṭ*, petit-fils = حفيد ; *fḫŏ́ṭ*, cuisse = فخذ (plus rarement *fḫŏ́ḍ*) et est remplacé par *d* dans quelques autres : *ndŏ́q*, répliquer = نطق ; *fâqŏd*, seulement = فقط.

Sifflantes.

Le ز. — Le *z* emphatique (*ż*) est inconnu à la plupart des dialectes arabes. Il est vraisemblablement dû à une influence berbère. On le retrouve dans le dialecte rural étudié par Delphin et chez les Houwāra (2). — Il est à noter qu'un mot peut changer de sens suivant qu'il est prononcé avec un *z* ou avec un *ż*. C'est ainsi que l'on a *zlŏ́q*, glisser, et *żlóq*, terrain boueux ; *zhăr*, fleurs d'oranger, et *żhár*, chance ; *zéuwŏr*, falsifier, et *żáuwŏr*, faire visiter.

Le ج. — La prononciation courante du ج en tlemcenien est *j* (*j* anglais) ; ce n'est pas une sifflante pure, mais une lettre double comportant un élément dental initial, et équivalente au groupe *dj* prononcé en une seule émission de voix. Cette prononciation se retrouve dans certains dialectes orientaux, mais dans le Maghrib elle est exceptionnelle et le ج est d'ordinaire prononcé *ž* (*j* français) à Tripoli, à Tunis, au Maroc et dans les dialectes ruraux de l'Oranie. — La prononciation *ž* n'apparaît en tlemcenien que par suite d'accommodations phonétiques. — Quant à

1. Cf. Basset, p. 7 *in fine* ; il en est de même en algérois (cf. Sonneck, *CA.*, 88, v. 9) dans les Traras, et au Maroc (cf. les nombreux exemples de permutation des dentales réunis par Fischer, *ZWT.*, 277 et suiv.) ; dans un vieux texte épigraphique tlemcenien on trouve طريح pour ضريح *ap.* Brosselard, *Tombeaux des Emirs Beni-Zeiyân*, p. 58.

2. Cf. Basset, p. 4 *in fine* ; *Houwāra*, transcription, 13 ; Delphin, 284, note ٢ ; *JA.*, 1861, II, 371, l. 9.

Digitized by Google

la prononciation égyptienne *g* qui se rencontre en marocain, au cas de séquence d'une sifflante (1), elle n'existe à ma connaissance en tlemcenien que dans le mot *gousâs*, espion (class. جاسوس) et vraisemblablement il s'agit d'un emprunt aux dialectes marocains.

Le چ. — Il apparaît comme à Tripoli dans des vocables étrangers (turcs), surtout noms propres et aussi dans quelques autres mots : *čwâr*, *čāldbi*, noms propres; *čáḥčaḥ*, garçon de bain; *čábčöq*, vase en fer blanc; *čūčạn*, négrillon; *mûčo*, petit garçon de bain (esp. *mozo*). Ce son existe en berbère.

Permutation du س, du ص, du ز. — Il est permis de constater en tlemcenien des permutations des sifflantes ص *ṣ*, س *s*, ز *z*. On en trouve en arabe classique; on en trouve également dans la plupart des dialectes (2). Certaines à n'en pas douter ont des causes phonétiques très claires. L'influence de la consonne voisine explique *fâzda*, corrompue, pour *fâsda*; *żḍám*, heurter, pour *ṣdém*; *qâzdîr*, étain, pour *qâṣdîr* (3); *sdér*, poitrine, pour *ṣdér*; *wóṣṭ*, milieu, pour *wúsṭ*; *ṣṭáḥ*, terrasse, pour *sṭáḥ*. Stumme explique par des influences vocaliques secondaires *ṣẹ́r*, courroie, pour *sîr*; *ṣẹ́f*, sabre pour *sîf* (4). Il n'en reste pas moins que pour bon nombre de cas ces permutations paraissent uniquement capricieuses : *qféz*, cage, pour *qfés*; *ṣförjel*,

1. C'est ce qui paraît avoir déterminé Fischer, *MS.*, 5, 6.

2. Cf. notamment ce que dit Landberg de la prononciation صلطان pour سلطان, *Ḥaḍramoût*, 127; *ṣúr* pour سور apparaît peut-être en Égypte dans les textes épigraphiques dès le VIIIe siècle de l'Hég.; cf. Van Berchem, *Matériaux pour un corpus*, I, 89, note 1. Cf. aussi R. Basset, *Les noms des métaux et des couleurs en berbère*, Paris, 1895, in-8, p. 8-9.

3. Cf. sur ص passant à ز au contact de د *LA.*, IV, ٢٣٣.

4. Cf. *TM.*, XIX; comp. Socin, *Diwān*, III, 200; et examiner les exemples de permutation donnés *ap.* Reinhardt, 10; aussi صطح pour سطح, p. 5.

Digitized by Google

coing, pour *sförjel* (1); *börnọṣ*, burnous, à côté de *börnûs*; *karmọṣ*, figue, à côté de *karmûs*.

Palatales-gutturales.

Le ك. — Le ك a toujours la prononciation du *k* français; dans le dialecte des Juifs dont en principe je ne m'occupe pas ici, il est une fricative très voisine du *č*, comme dans certains dialectes orientaux.

Le ق. — Le ق est tantôt *q*, tantôt *g* comme en tunisien. Le nombre des mots où l'on trouve la prononciation *g* est assez restreint et, comme en tunisien, il est remarquable que pour plusieurs d'entre eux, il faut attribuer cette prononciation à des influences des dialectes ruraux : *nâga*, chamelle; *bégra*, vache; *slûgi*, chien de chasse; *gúrbi*, cabane (2). D'autre part les prononciations *q* et *g* servent parfois à différencier deux sens d'un même mot; c'est ainsi qu'on aura *bégra*, vache; *báqra*, la Soura II du Coran; *gúbba*, coupole de marabout; *qọ́bba*, alcôve; *geu̯wâd*, guide; *qâu̯wâd*, proxénète; *zrég*, gris (chevaux); *zröq*, bleu (3); *šérg*, l'orient; *šórq*, le pélerinage, etc. — Enfin il faut noter que nombre de Tlemceniens semblent atteints de l'impossibilité de prononcer le ق, *q*; dans leur bouche, il se traduit, comme dans celle des Cairotes et des Damasquins, par un fort *hamza* (4). — Le tlemcenien n'offre pas à ma connaissance d'exemple de la permutation du ق avec le ك, fré-

1. Influence de أصفر, jaune, ou de l'étymologie populaire : يصفى الرجل? (cf. *inf.* textes *l'École coranique*).
2. Comp. *TM.*, XVII; Fischer, *MS.*, 7, 8.
3. Comp. pour ce mot Fischer, *MS.*, 22, l. 13.
4. Comp. pour le Maroc Lüderitz, 1, note 4; Fischer, *Waff.*, 223; à Tlemcen on dit d'un individu qui a ce défaut de prononciation que *yăhder belqâla*; dans d'autres régions de l'Oranie ce sont surtout les Juifs qui ne prononcent pas le ق; cf. Delphin, 292, l. 10.

quente dans d'autres dialectes (1); mais dans la banlieue on dira *ktél*, tuer, pour قتل (2); *kṭá'*, couper, pour قطع. Enfin les Juifs prononcent toujours le ق, *k*.

Le غ. — Cet *r* grasseyé remplace constamment chez certains individus le ر, *r* lingual. Ce n'est qu'un défaut de prononciation (3). D'autre part dans le mot غسل, laver, غ est remplacé par خ : *ḫsél*, *ḫsíl*, lessive. Il en est de même en tunisien (4). La substitution du خ au غ se rencontre dans d'autres dialectes arabes (5). Elle existe aussi en berbère (6).

Le ع. — Il est moins fortement prononcé en tlemcenien qu'en algérois et dans les dialectes ruraux de l'Oranie. Il disparaît comme en tunisien, en marocain des villes, en syrien et en égyptien, et dans une certaine mesure en omāni dans les noms de nombre de onze à dix-neuf (cf. *inf.* La Numération). Il s'y maintient au contraire dans les dialectes ruraux. — La substitution du غ au ع dans la racine غمق, être profond (class. عمق), est commune à beaucoup d'autres dialectes (7).

Le ه. — Il n'est pas sensible dans la prononciation du pronom هُ, quelques cas mis à part. Il en est de même dans tous les dialectes citadins du Maghrib et dans d'autres (8). — Il disparaît fréquemment dans la conjugaison du verbe

1. Cf. Landberg, *Ḥaḍramoût*, 131.
2. Fréquent dans les *Houwāra* (à titre d'exemples, 30, l. 6; 32, l. 8).
3. Cf. ce que dit Mouliéras de la prononciation des Tétouanais, *ap. Maroc Inconnu*, II, p. 201, 202; aussi Fischer, *Waff.*, 223, n. 1.
4. Cf. *TG.*, glossaire. 164.
5. Cf. Spitta, 25, § 7a; Socin, *Diwān*, III, § 165.
6. Cf. Basset, 8.
7. Cf. *TG.*, glossaire 175; Landberg, *Ḥaḍramoût*, 312; Socin, *Diwān*, III, § 171.
8. Notamment en omāni, Reinhardt, § 13; cf. les observations de Landberg ap. *Ḥaḍramoût*, I, 455 et suiv.

Digitized by Google

rā : *rá* = راه, *rí* = راهي, *rûm* = راهم ; il disparaît encore dans la locution adverbiale *ménna*, par ici (من هنا), dans le pluriel *fwâki*, fruits (sing. فاكهة inusité) ramené par analogie à la nombreuse classe des pluriels *cwâci*. — *Wújj*, visage (class. وجه) est à rapprocher des égyptien et syrien *wúšš*, *wíšš*, *wújj* (1). Dans la banlieue on dit *sārîž*, bassin, pl. *ṣwārîž* = صهاريج. — Le ه final s'est très bien maintenu dans *fqêh*, jurisconsulte, à l'encontre de ce qui existe en égyptien et en tripolitain.

Le ء. — Le ء initial a perdu en général toute valeur consonantique propre. — Dans un certain nombre de mots, il s'est réduit à une simple voyelle *a*, *u*, *i* ; sous cette forme il s'est maintenu, là où il portait l'accent : *áṣl*, origine ; أصل ; *árḍ*, terre, أرض ; *ána*, moi, أنا ; *úmm*, mère, أم ; *úḫt*, sœur, أخت ; *úḫra*, autre, أخرى. On peut admettre que dans ces mots le *hamza* existe *virtuellement* ; mais il n'est nullement prononcé. Lorsque l'accent portait sur une syllabe subséquente, la voyelle à laquelle s'était réduite le *hamza* initial a elle-même disparu, qu'elle fut contenue dans une syllabe ouverte ou fermée : *brâham*, ابرهيم ; *brêq*, aiguière, ابريق ; *ḫîṭ*, petite sœur, أخيت ; *mâra*, signe, أمارة ; *ṣâba*, abondance اصابة (cf. aussi *inf.* Le Nom : singulier des comparatifs $c^1c^2vc^3$ et pluriels $c^1c^2\hat{a}c^3$). Il en est ainsi dans beaucoup d'autres dialectes (2). La conservation virtuelle du *hamza* sous forme de simple voyelle, *bien qu'il n'ait pas l'accent* dans les mots *islâm*, *imâm*, *āmân*, *āmér* (cf. sur l'allongement de *ā* *inf.* p. 37 et 50) s'explique par des influences de la

1. Cf. Spitta, 17 ; Oestrup, 125, § 4 ; Landberg, *Prov.*, 33, 59.
2. Comp. *TM.*, XVII, note 4 et XXXI *in fine* ; Nöldeke, *WZKM.*, IX, 6 ; *Arabica*, III, 35.

Digitized by Google

langue littéraire (1). — Dans d'autres mots, où il portait l'accent, le *hamza* a donné naissance à une semi-voyelle *w*, *y* : *wúkkel*, faire manger, آكّل, *wúllef*, habituer à, آلّف; *yẹbra*, aiguille ابرة, *yẹns*, espèce humaine, انس (2). — Dans un petit nombre de mots, une forme indéterminée secondaire avec un *l* initial a été tirée de la forme déterminée : *léf'a*, vipère; *lenjâṣ*, poire, etc. Fischer a étudié ces mots en marocain (3); il faut ajouter à leur liste en tlemcenien *léšfa*, alène; *lérwi*, mouflon. — Enfin le *hamza* initial s'est renforcé en *h* dans les mots *hajjâla*, veuve, أجّالة (de même dans tout le Maghrib); *hâla*, instrument, آلة (tunisien *'âla* avec ع) et dans la locution conjonctive *hämmâla*, mais, cependant, امّالا (surtout algérois, assez rare à Tlemcen) (4).

Le *hamza* dans l'intérieur des mots a généralement disparu pour faire place à un allongement de voyelle : *fâs*, pioche, فأس; *sâl*, demande, سأل; *dîb*, chacal, ذئب; *bîr*, puits, بئر; *mûmen*, croyant, مؤمن. — Il s'est renforcé en ء dans le mot *zhör*, rugir, class. زأر (5) (comp. tunisien *shél*,

1. Dans le mot *udén*, oreille, اذن, elle est anormale, à moins qu'on ne suppose un primitif *wúdn* (comp. l'égyptien *wídn*, le tripolitain *wúdĕn*) passé ensuite par *sursaut* (cf. *infrà* p. 47) à *wudén*, *udén*.

2. Comp. Spitta, 16; Reinhardt, 9; *TM.*, XVII, n. 4; *MGT.*, § 5; Socin, *Diw.*, III, § 170 (*e*).

3. Cf. Fischer, *MS.*, 31, 32; l'origine du terme d'architecture *liwân* est du même ordre; cf. Van Berchem, *Matériaux pour un corpus*, 95, n. 2.

4. اماالا ap. Delphin, 86, l. 1; comp. le tunisien *mälla*, *TG.*, glossaire, 180; le tripolitain *mâla*, *TBL.*, glossaire, 151; le marocain *āmâla*, *Houwāra*, 14, 15 n.; l'égyptien *ummâl*, Spitta, 170, 171 : cf. pour des renforcements de أ en ع ou en ه, *TM.*, XVII, note 4; *MGT.*, 201; Reinhardt, p. 8; Landberg, *Haḍramoût*, I, 422; Vollers, *ap. ZDMG.*, 1896, ps. 615, 619.

5. Ainsi *ap.* Delphin, 70, l. 14; et au Maroc Fischer, 35, *MS.*, *in fine*.

Digitized by Google

interroger, سأل); une très curieuse prononciation est celle de *qọr'ân*, Coran; elle est assez courante, et semble, dans une ville de *ṭolbas* une réminiscence emphatique du ء de la racine قرأ (1). — Enfin le *hamza* s'est conservé avec une prononciation *distincte*, expiration légère mais sensible dans les futurs des IIe formes des verbes hamzés (cf. *inf.* LE VERBE, IIe forme). Le cas est je crois unique dans les dialectes maghribins (2).

Le *hamza* final tombe simplement : *šórka* = شُركاء, ou se réduit à une voyelle longue *qrâ* = قرأ ou donne un *y* qui finalement se déconsonantise en *i* : *bennâi* = بنّاء. — Un *hamza* secondaire apparaît, comme dans d'autres dialectes, après une voyelle longue finale, abrégée pour donner plus d'énergie à la parole; le fait est surtout sensible avec la négation *lâ*, non, prononcée très souvent *lá'* (3).

Liquides.

Le ن guttural; le ل emphatique. — Le tlemcenien compte deux liquides de plus que l'arabe classique; le *ñ* guttural et le *ḷ* emphatique. La première se rencontre dans plusieurs dialectes (4). La deuxième (sauf pour ce qui est de la prononciation emphatique de الله Aḷḷâh, بالتفخيم) ne se trouve guère que chez les Houwāra (5). Ces deux

1. Comp. *tuwuddá'* = توضّأ, faire des ablutions (également mot de la langue religieuse), *ap.* Socin, *Mar.*, 174 (24).

2. Il est, je crois, parfaitement comparable au *hamza* بين بين, de l'égyptien qui apparaît « lorsqu'il est mû par une voyelle, et immédiatement précédé par une autre »; cf. Spitta, p. 3; Nöldeke, *Zur Grammatik*, p. 5.

3. Cf. *TM.*, XVII, note 4; *MGT.*, 201, 202; *Arabica*, III, 104, note 1; Socin, *Diwān*, III, 204, 205.

4. Dans tout le Maghrib et en Arabie; cf. Socin, *Diwán*, III, 41 *in fine*.

5. Aussi *ap.* Delphin, 25 (٢٣); et noté par I. Khaldoun, PROLÉG. II, 37.

Digitized by Google

lettres interviennent généralement à la suite d'accommodations phonétiques (cf. *infrà* p. 31). Cependant dans quelques mots, on constate la présence du *l* sans qu'elle résulte d'accommodation : *göḻḻâ̂l*, sorte de tambour.

Permutation de liquides. — Le tlemcenien connaît naturellement les permutations de liquides comme tous les autres dialectes. Elles sont fréquentes surtout dans les mots empruntés à des idiomes étrangers : *fesyân*, officier; *kabrân*, caporal; *mārīšân*, maréchal; *ṭrāyûn*, tirailleur; *jlīnâr*, général (1). On trouvera plus loin *ḫîli*, giroflée, pour le classique خيرى, *mḥēlqât*, pétards pour محيرقات; *rlém*, jouir de, pour غنم. Beaucoup paraissent capricieuses. Mais d'autres semblent devoir être attribuées à une homœophobie des liquides dont il sera parlé plus loin.

Labiales.

Le م. — Le م *m* est parfois remplacé par un *n*; le cas le plus frappant est celui de la préposition *nṭâ'* pour le maghribin oriental *mtâ'* (2). Cette transformation de *m* en *n* devant une dentale a des équivalents dans d'autres dialectes (3). Des cas beaucoup plus curieux sont ceux de *nbîṭa* « soirée musicale » pour *mbîṭa* où cette transformation s'opère devant une labiale, et de *ngîl* « heure de la

1. Comp. *TM.*, XX; déjà *ap.* I. Khaldoun, *loc. cit.*, *almilend* pour l'espagnol *almirante.*

2. Courant dans tous les dialectes ruraux de l'Oranie, notamment dans celui étudié par Delphin; employé au Maroc; cf. Socin, *Mar.*, 44, n. 108.

3. Rappelons l'égyptien, syrien et arabique نطر pour مطر; le syrien نضغ pour مضغ; le tripolitain نقط pour مقط; le tripolitain et arabique انتثال vraisemblablement pour امتثال (cf. Socin, *Diwān*, III, 149) cf. encore *ZDMG.*, 1879, 612, n. 1. Rappelons aussi le kabyle *mŏḥand* = محمد.

Digitized by Google

sieste » pour *mgîl* où elle s'opère devant une palatale suivie d'une liquide (1).

Le *w̆* furtif conséquent des labiales. — Le *w̆* furtif qui apparaît dans nombre de dialectes après les labiales, n'est pas inconnu au tlemcenien, mais il y est assez rare surtout après le *b*; on entendra cependant : *mw̆édda*, espace de temps; *fúmmw̆i*, ma bouche; *mw̆a*, ne... pas, *mw̆ïma*, mère chérie; *róbw̆ă'*, quart; *ṣòbw̆âḥ* matin. Dans les dialectes ruraux de l'Oranie, on entendra fréquemment *rŏ́b-bw̆i*, mon Dieu; *gúbbw̆a*, coupole; *ṙrúbbw̆a*, corbeaux (2).

B. — Accommodations consonantiques.

Les consonnes s'influencent réciproquement en tlemcenien comme dans les autres dialectes, et par suite du voisinage de certaines d'entre elles, il intervient des accommodations phonétiques, renforcement, adoucissement, assimilation, etc. — Certaines auxquelles il a été fait allusion plus haut ne se produisent qu'à l'état sporadique. D'autres au contraire valent pour un nombre de cas assez considérable, se produisent parfois d'une façon très régulière et peuvent être présentées dans un tableau général.

Certaines accommodations ne surviennent qu'au cas de *contiguïté* de deux consonnes soit dans un seul mot, soit dans deux mots consécutifs; d'autres se produisent non

1. Peut-être bien faut-il songer ici à ce que dit Barth, *Spuren des na Präfixes im Arabischen*, *ZFA*,, IV, 1889, p. 374 et suiv.; cf. aussi le hou-wāri *nẖoḍ* pour مخض, le tunisien *ngûd* pour مقود.

2. Stumme *MGT.*, 199, § 3, 202, § 9, considère cet *w̆* comme spécial aux dialectes bédouins; il apparaît dans les dialectes marocains (Fischer, *MS.* 9 *in princ.*; *Houwāra* 11 *in fine*), et dans ceux d'Arabie (Socin, *Diwān*, III, § 159); en tlemcenien il n'apparaît jamais après *f*, *g*, *k*.

Digitized by Google

seulement dans ce cas, mais aussi dans celui de simple voisinage dans un même mot. Il est permis de ce chef d'établir les distinctions suivantes :

α) Cas de contiguïté

Certaines accommodations se produisent invariablement; elles sont *nécessaires*; d'autres se produisent fréquemment mais non toujours; elle ne sont en quelque sorte que facultatives.

1° *Accommodations nécessaires.*

1. *dṯ* = *tṯ* = *'áu̮wetṯu*, sa jument, عودّته; *yẹ́rfet ṯrîīṯu*, il enlève son candélabre, يرفد ثريّته.
2. *ḍṯ* = *ṭṯ* = *neu̮wṓṭṯ*, tu as fait lever, نـوّضت; *éqböṭ ṯrîī-ṯèk*, prends ton candélabre, اقبض ثريّتك.
3. *dḍ* = *ḍḍ* = *érföḍ ḍöblônèk*, enlève ton doublon, ارفـد ضبلونك.
4. *ṭd* = *ḍḍ* = *léqqöḍ ḍöllâ' ăjnânu*, il a ramassé les pastèques de son jardin, لـقّـط دلّاع جنانه.
5. *ḍd* = *ḍḍ* = *néu̮wöḍ ḍâru*, il a fait lever sa femme, نـوّض داره.
6. *ṭḍ* = *ḍḍ* = *rbṓḍ ḍbá'*, il a attaché une hyène, ربط ضبع.
7. *dṭ* = *ṭṭ* = *rfṓṭ ṭṓrru*, il a enlevé son tambourain, رفد طـرّه.
8. *ḍṭ* = *ṭṭ* = *qbṓṭ ṭẹ́rèk*, il a attrapé ton oiseau, قبض طيرك.
9. *ṯs* = *ts* = *tséllem*, tu salueras, تسلّم; *bént slīmạ́n*, la fille de Sliman, بنت سليمان.

Digitized by Google

10. *ṭs* = *ṭṣ* = *ṭṣộm*, tu jeûneras, تصوم, *bènṭ ṣâḥbèk*, la fille de ton ami, بنت صاحبك.

11. *ṭz* = *dz* = *dzéu̯wej*, tu marieras, تزوّج, *bénd zóu̯jha*, la fille de son mari, بنت زوجها.

12. *ṭz* = *ḍż* = *rbŏ́ḍ żāyẹ́lṭu*, il attacha sa monture, ربط زايلته.

13. *ṭj* = *ḍż* = *rbŏ́ḍ żémlu*, il attacha son chameau, ربط جمله.

14. *jz* = *dz* = *yẹ́dzi*, il suffit, يجزى; *sérd zāyẹ́lṭèk*, la selle de ta monture, سرج زايلتك.

15. *jd* = *żd* = *żdîd*, neuf, جديد; *dréż dârna*, l'escalier de notre maison درج دارنا.

16. *jš* = *dš* = *zóu̯d šrîfa*, l'époux de Cherifa, زوج شريفة.

17. *sš* = *šš* = *mâ yẹṭherréšš*, il ne se cassera pas, ما يتهرّس شي.

18. *zš* = *šš* = *mâ ṭferréšš*, tu ne distingues pas, ما تفرّز شي.

19. *ṣš* = *šš* = *mâ i̱ẖelléšš*, il ne paiera pas, ما يخلّص شي.

20. *gk* = *kk* = *zrékkum*, votre cheval gris, أزرقكم.

21. *kg* = *gg* = *râg geu̯wâd*, tu es guide, راك قوّاد.

22. *kq* = *qq* = *râq qâid*, tu es caïd, راك قايد.

23. *qk* = *qq* = *yẹsbŏ́qqọm*, il vous devancera, يسبقكم.

24. *gq* = *qq* = *zrŏ́q qāïdkum*, le (cheval) gris de votre caïd, ازرق قايدكم.

25. *qg* = *qq* = *sbŏ́q qộmhum*, il a devancé leur goum, سبق قومهم.

26. *hḥ* = *ḥḥ* = *lwāmáḥḥa*, ses traits, لوامحها.

27. *hḥ* = *ḥḥ* = *yẹ́kraḥ ḥbâbna*, il déteste nos amis, يكره احبابنا.

28. *ḥ* = *ḥḥ* = *ṣbâḥ ḥâlîma*, le doigt de Ḥalîma, أصبع حليمة.

Digitized by Google

29. *ḥ'* = *ḥḥ* = *fráḥ ḥălîya*, il s'est réjoui à mon sujet, فرح علّى.

30. *'h* = *ḥḥ* = *ṣbáḥḥa*, son doigt, اصبعها.

31. *h'* = *''* = *yẹ́kra' 'ámmu*, il déteste son oncle paternel, يكره عمّه.

32. *hḫ* = *ḫḫ* = *yẹ́kraḫ ḫálu*, il déteste son oncle maternel, يكره خاله.

33. *ḫh* = *ḫḫ* = *yeṣléḫḫa*, il l'écorche, يسلخها.

34. *ṙḫ* = *ḫḫ* = *férreḫ ḫốṣṣṭu*, il a vidé sa cuve à ablutions, فرّغ خصّته.

35. *ṙh* = *ḫḫ* = *ferréḫḫa*, il l'a vidée, فرّغها.

36. *ḫṙ* = *ṙṙ* = *férṙ ṙüzâlha*, le petit de sa gazelle, فرخ غزالها.

La plupart de ces accommodations se retrouvent dans les autres dialectes maghribins : c'est ainsi par ex. que *ṭs* = *ts*, *ṭš* = *tš*, *ṭṣ* = *ṭṣ*, *ṭz* = *dz*, se trouvent en marocain (1). L'élément sifflant de la lettre double *ṭ* se confond avec la sifflante subséquente. L'élément dental se maintient; il devient emphatique dans *ṭṣ* = *ṭṣ* au contact de l'emphatique *ṣ*; il s'adoucit dans *ṭz* = *dz* au contact de la douce *z*.

L'accommodation *dṭ* = *tṭ*, a son équivalent en tunisien-tripolitain; mais il est remarquable que des accommodations *ṭṭ* = *ṭṭ*, *ḍṭ* = *ṭṭ*, qui seraient les équivalents du tripolitain *ṭt* = *ṭṭ*, *ḍt* = *ṭṭ*, n'existent pas. L'élément sifflant de la lettre double *ṭ* se maintient et la seule accommodation est celle de la douce emphatique *ḍ* en *ṭ* au contact de l'élément *t* du *ṭ*.

L'accommodation *jz* = *dz*, se retrouve dans la plupart des dialectes maghribins pour ce qui est des mots *dzîra*,

1. Cf. Fischer, *MS.*, p. 5.

Digitized by Google

île; *'ddzâir*, Alger, الجزاير. Elle me semble au reste apparentée à la transformation marocaine de جاز en *dâz*. En tlemcenien, il semble que l'élément sifflant de la double *j* (*dj*) se confonde avec la sifflante subséquente *z* et que l'élément dental *d* subsiste sans modification. — L'accommodation *jš* = *dš*, me semble devoir être expliquée de la même façon (1).

L'accommodation *jd* = *žd*, me semble devoir être expliquée par l'homœophobie des dentales (cf. *inf.* p. 33).

Les accommodations *sš* = *šš*, *ṣš* = *šš*, *zš* = *šš*, offrent la contrepartie de ce qui se passe en égyptien (2).

Les accommodations 26-35 se retrouvent en tripolitain et en tunisien; par contre *ḫṙ* (36) donne dans ces dialectes *ḫḫ* au lieu de *ṙṙ*.

Le groupe *nb* qui en égyptien, en tripolitain, en tunisien, en arabique, s'accommode nécessairement en *mb*, demeure inchangé en tlemcenien, comme en marocain des villes et en Houwāri. Je ne connais guère d'exception que le mot *ḥámbel*, sorte de tapis rayé, حنبل (3).

2° *Accommodations facultatives.*

Liquides. — Il faut d'abord signaler les accommodations de liquides; la seule qui soit assez générale est *ln* = *nn*; on entendra *jbénna* notre montagne; *qọnna*, nous dîmes, aussi bien et même plutôt que *jbélna*, *qọlna*. — Les assimilations fréquentes dans d'autres dialectes *nl* = *ll*, *nr* =

1. *dš* lui-même passe parfois à *tš*, surtout comme groupe initial d'un mot : on entend *tšîša* sorte de mets, جشيشة, bien plutôt que *dšîša*; Delphin écrit tour à tour دشيشة et تشيشه (pages 207, 208, 210, note ١).
2. Cf. Spitta, p. 33, § 11 (*c*.
3. Comp. Fischer., *MS.*, 22, note 2; *Houwāra*, 11, 12.

Digitized by Google

rr ne se produisent guère qu'avec la préposition *men* et aussi avec la préposition *bîn*, entre.

Dentales entre elles. — Très fréquentes sont les accommodations de dentales suivantes : *ţd* = *dd*, *ţṭ* = *ṭṭ*, *ţḍ* = *ḍḍ*. On entendra *ddûb*, elle fond ; *ṭṭẹr*, elle vole ; *ḍḍéiyẹf*, elle donne l'hospitalité ; *ḍḍârbu*, il se sont battus ; *neddérröq*, je me cache ; *ţeṭṭöḷḷöq*, elle s'est fait répudier, plus souvent que *ţdûb*, *ţṭẹr*, *ţḍéiyẹf*, *ţḍârbu*, *neţdérröq*, *ţeţṭöllöq* (1). Cependant ces dernières formes se rencontrent parfaitement ; c'est que l'élément sifflant de la double *ţ* s'intercalant entre l'élément dental initial de cette lettre, et la dentale subséquente peut empêcher l'assimilation. Souvent aussi il y a apparition de voyelle épenthétique, *ţĕdûb*, *ţĕṭẹr*, etc. — Du même ordre est la présence simultanée dans le dialecte des formes *ţjî*, tu viendras ; *ţjérreb*, tu éprouveras et *djî*, *djérreb* avec la réduction *ţj* = *dj*. Je considère cette dernière réduction, moins comme un adoucissement de *ţ* en face de *j* (comme en tripolitain où *tž* devient régulièrement *dž*) que comme une assimilation du *ţ* à l'élément dental de la double *j*.

Dentales et liquides. — *ţ* devient assez fréquemment *t* devant *l*, plus rarement devant *n* ou *r* ; on a *tlemsân* plus que *ţlemsân*, *tlâṭa*, trois, à côté de *ţlâţa* ; *tnûm*, elle rêve, *trîyẹš*, elle fait signe, moins que *ţnûm*, *ţrîyẹš* (2).

Dentales et sifflantes. — Le tlemcenien connaît l'assimilation du *ţ* aux sifflantes comme le tripolitain et l'égyptien connaissent l'assimilation du *t* à ces lettres (3).

1. Comp. *TG.*, § 2, β), γ) ; *MGT.*, § 12, α), β) ; Reinhardt, p. 13, § 8, 2° ; Sonneck, *CM.*, p. ٨, note *d* ; p. ١٣, ١٤, note *f*, § 3, etc. ; il paraît bien qu'*ap.* Delphin, 101, note 4, يدابزوا, يضاربوا sont *yẹddâbzu*, *yẹḍḍârbu*.

2. Comp. pour le marocain, Fischer, *MS.*, p. 5.

3. Cf. *TG.*, § 2, β) ; *MGT.*, § 12, β) ; Spitta, § 11, α), p. 31, 32 ; comp.,

Digitized by Google

Ce phénomène se produit particulièrement à la Ve et à la VIe formes des verbes (cf. *inf.* conjugaison de ces formes). L'assimilation intervient non seulement lorsque les groupes *ṭs*, *ṭz*, *ṭš*, etc., sont placés entre deux voyelles, mais aussi lorsqu'ils sont initiaux. On aura p. ex.

ssémma, *yẹssémma*, être nommé, تسمّى;
ššâwör, *yẹššâwör*, se concerter, تشاور;
zzéuwej, *yẹzzéuwej*, se marier, تزوّج;
ṣṣâuwör, *yẹṣṣâuwör*, pouvoir être imaginé, تصوّر.

Ces accommodations sont bien entendu facultatives; on entendra également *yẹtsémma*, *tšâwör*, *dzéuwej*, etc. Mais je crois qu'en Algérie, elles ne sont pas particulières au tlemcenien; on les retrouve dans la plupart des dialectes de l'Oranie, et les textes vulgaires algériens publiés jusqu'ici en contiennent des exemples (1).

Une réduction analogue *dz* = *zz* se rencontre dans l'interjection *yẹ́zzi*, assez! يجزى (à distinguer de *yẹ́dzi*, « il suffit » qui n'est jamais interjection), et dans le mot bien connu *bezzâf*, beaucoup, qui doit bien être بالجزاف ou بجزاف « en tas » (2).

Sifflantes et dentales. — Des accommodations très fréquentes sont celles de *šṭ*, *sṭ*, *zd*, *ṣṭ* en *šš*, *ss*, *zz*, *ṣṣ* à la VIIIe et la Xe formes des verbes. On aura ainsi :

de Sacy, *Grammaire arabe*, 2e éd., § 454, 455, p. 220, 221; *ZFA*, XII, 1897, p. 134.

1. Cf. Sonneck *CA.*, 102, v. 10; de même يسّاطروا, 57, l. 3, 75, note 6, me semble pour يتساطروا, « ils frappent à qui mieux mieux des talons »; Delphin, 84 (٢) : يزاقوا, p. 21, l. 3, me semble pour يتزاقوا, « ils criaient à qui mieux mieux ».

2. J'adopte pleinement sur ce mot l'explication donnée par Houdas dans sa *Grammaire arabe*. Sur *yẹ́zzi*, cf. *TG.*, glossaire, 183; Socin, *Diw.*, III, 322.

Digitized by Google

šškâ	*yéšški,*	se plaindre,	اشتكى ;
ssékber,	*yessékber,*	s'enorgueillir,	استكبر ;
sslédd,	*yesslédd,*	trouver à son goût,	استلذ ;
zzâd,	*yezzâd,*	naître,	ازداد ;
ṣṣâd,	*yeṣṣâd,*	chasser,	اصطاد.

D'autre part *yéšṭki* est fréquent; mais *sṭékber*, *sṭlédd*, *zdâd*, *ṣṭâd*, seront surtout entendus dans la bouche d'individus cultivés. Cette assimilation apparaît sporadiquement dans d'autres dialectes (1).

nḫ, *nṙ*, *nq*, *nk*, *ng*. — Dans la plupart des dialectes, l'*n* devant ces gutturales se gutturalise et sonne *ñ*; il en est de même en tlemcenien; mais il semble que cette accommodation ne se produit guère lorsque le groupe *nḫ*, *nṙ*, etc., est initial d'un mot, c'est ainsi qu'on aura :

wuñḫémmem,	et je pense,	mais	*nḫémmem,*	je pense;
meñṙir,	sans,	—	*nṙbén,*	il a été déçu;
zâñqâ,	rue,	—	*nqôl,*	il a copié;
yéñksa,	il s'habille,	—	*nksîṭ,*	je me suis habillé;
méñglâ,	davier,	—	*ngîl,*	heure de la sieste.

β) Cas de voisinage.

Les emphatiques. — Le voisinage d'une emphatique et

1. يستنّى سنّى attendre = استانّى (Sonneck, *CM.*, ١٩٦ *c*); Lerchundi, 34, *sub aguardar*); à Tlemcen on prononce *ssénna yessénna*; on explique justement par des Xe formes dont le *t* est tombé سقصى interroger, سقّم mettre en ordre, سقّد ajuster, سنّس habituer, ساهل mériter (cf. *TG.*, 168, 169, 178; *MGT.*, 302, 303; *Houwāra*, 54 (22: Fischer, *MS.*, 43, 44; la métathèse *st* à *ts* signalée par ce dernier auteur dans le dialecte de Rbâṭ est inconnue en tlemcenien); cf. aussi pour la VIIIe forme, Fleischer, *Klein. Schriften*, III, 129.

Digitized by Google

d'une non-emphatique amène fréquemment des accommodations. En cas de contiguïté, tantôt l'emphatique se transforme et perd son emphase; tantôt — c'est le cas le plus fréquent — elle amène la substitution à la non-emphatique de l'emphatique homogène. On en a déjà vu plus haut des exemples. — L'influence de l'emphatique se fait sentir en tlemcenien non seulement au cas de contiguïté, mais encore à celui de simple voisinage dans une même syllabe; toutefois cette influence ne franchit guère les limites de la syllabe (sauf le cas de contiguïté); on aura ainsi :

ṣḍṓf,	nacre,	صدف;	*ṭóḷba*,	étudiants,	طلبة;
ṣṓḍḍöq,	croire,	ضدّق;	*żḷóq*,	rue boueuse,	زلق;
ṣọḷṭạn,	sultan,	سلطان;	*iṣắḷḷẹ*,	il prie,	يصلى;
ṣṓṭḷa,	vase,	سطلة;	*ḍóḷma*,	ténèbres,	ظلمة.

Le *ṭ* ne devient jamais *ṭ* au simple voisinage d'une emphatique; on aura *ṭéḍḥak*, tu ris; *ṭéṣbor*, tu patientes; *ṭéṭḷob*, tu demandes, etc.

Les sifflantes. — Elles s'influencent beaucoup moins en tlemcenien que dans les autres dialectes maghribins (1); le ج par exemple qui s'accommode assez mal d'une autre sifflante subséquente en marocain, en tunisien, en tripolitain, ne subit de ce fait en tlemcenien, au cas de simple voisinage, aucune transformation. Son caractère de lettre double avec un élément dentạl y est peut-être pour quelque chose; on aura ainsi :

جنس tlemcenien *jéns*, espèce, au lieu du marocain *géns*;
— — — trip.-tunisien *zíns*;

1. Cf. *TM.*, XXI, XXII; *MGT.*, 207, § 12 γ); Fischer, *MS.*, 5, 6.

Digitized by Google

جبس	tlemcenien	*jébs*,	plâtre,	au lieu du	marocain	*gébs*;
—		—		—	trip.-tunisien	*zébs*;
جوز	—	*jûz*,	noix,	—	marocain	*gûz*;
—		—		—	trip.-tunisien	*zûz*;
جيش	—	*jîš*,	bande de voleurs,	—	marocain	*gîš*.

Il s'accommode également bien d'un *z* antécédent; et sur ce point s'il marche d'accord avec le marocain, il s'éloigne encore du tunisien et du tripolitain.

zellâij, carreaux de faïence, au lieu du trip.-tunisien *zlîz*;
zóuja, épouse, — — *zôza, zûza*.

Le ش supporte mal une sifflante subséquente; trois genres d'accommodations peuvent intervenir :

1° La sifflante subséquente devient elle-même *š*; il y a là un véritable cas d'homœophilie, par ex. :

šémš,	soleil,	شمس;
šémmeš,	lézarder,	شمّس;
šmîša,	coup de soleil brûlant,	شميشة (1).

2° Le *š* devient *s* (plus spécialement avec *j* subséquent, par ex. :

séjra,	arbre,	شجرة;
senṭrâj,	échecs,	شطرنج;
sjîʿ,	brave,	شجيع;
ásmèk,	quel est ton nom,	اش اسمك (2);
sérjem,	balcon,	شرجم.

1. Aussi tunisien; *šémš* se rencontre en *Houwâri*.

2. Compt. *MGT.*, § 12, γ (2; Fischer, *MS.*, 21, note 1; *TM.*, *ās-ísmek*, XXI, 4 *in fine*.

Digitized by Google

3° Il y a métathèse de *š* — *sifflante*, à *siff.* — *š*; par ex. :

ṣṓḫš, individu, شخص,

suivant une disposition qui se retrouve fréquemment par ex. dans les noms de nombres *ḫmöṣṭâš*, *ṣöṭṭâš*, etc. (1).

Les liquides. — Il existe en tlemcenien comme dans d'autres dialectes, une sorte d'homœophobie des liquides (2). La lettre *l* particulièrement souffre difficilement le voisinage d'un autre *l* dans le même mot ou dans des mots contigus; il se produit alors des phénomènes de dissimilation, d'assimilation, de suppression, par ex. :

Dissimilation :

ṣönṣâl	pour	صلصال, argile blanche;
sénsla	—	سلسلة, chaîne;
zénzla	—	زلزلة, tremblement de terre (3);
fenjâl	—	فنجان, tasse.

Assimilation (à d'autres lettres) :

ökkúll ebblâd pour الكلّ البلاد, tout le pays (4);

1. Dans les dialectes ruraux on dit avec cette métathèse *sémš*, *sémmeš*.
2. Cf. *MGT.*, p. 208, § 13; Fischer, *MS.*, 4, note 1 qui relève aussi des cas du phénomène inverse de l'homœophilie des liquides.
3. *sénsla* et *zénzla* aussi marocains; cf. Fischer, 19, note 2; comp. en égyptien *'amenauwal* = عام الأوّل; *fingâl* = فنجان; *dakârne* = *dakârere*, (Spitta, 26, § 8), en 'omāni *sörkāl* pour *sörkār*, *yitzenzel* pour *yitzelzel* *yidendel* pour *yideldel*, *ne'áll* pour *la'all*, *sínsle* pour *silsile*; dans certains dialectes algériens *'ölwân* = عنوان, *'atlûn* pour عُثنون; en marocain *qlîna* = قنينة.
4. Comp. *MGT.*, 208, p. 13; toutefois j'ai constaté l'assimilation de l'article au ق et au ك dans d'autres cas : *ḥaqqdhwa* = واحد القهوة; *ḥakkúrsi* = واحد الكرسى; cf. *infrà* : L'Article. — Rappelons que l'assimila-

qọ̄ṭḷu pour قلت له, je lui ai dit;
'ămétṭelha — عملت لها, tu lui as fait (1);

Suppression :
'ălálla sṭî — على للّا ستّى, à lalla Setti;
snāšékṭẹm — انا سنى سكدم, (turc) (2).

Les dentales. — Il paraît bien exister aussi une homœophobie des dentales qui amène des phénomènes de dissimilation, de suppression. Tout d'abord, une réduction : *mā ṭkellémš*, pour ما تتكلّمشى sera tlemcenienne aussi bien que tripolitaine. — D'autre part l'accommodation *jd* = *žd* me semble s'expliquer par l'évanouissement dans le son double *j* (*dj* français) de l'élément dental *d* au voisinage d'un *d* subséquent; on aura ainsi : *ždîd*, nouveau; *ždâda*, poule; *ždâm*, éléphantiasis, au lieu de *jdîd*, *jdâda*, *jdâm*. — Enfin il me paraît difficile d'expliquer autrement une forme *sâdeṭ*, le sixième, à côté de *sâṭeṭ*, et une forme *ulâ ždâd*, œufs = اولاد جداد (mot à mot enfants de poules). Dans la première il y a dissimilation; dans la seconde suppression du *d* de *ulâd* au voisinage des deux *d* de *ždâd*.

Voyelles

A. — Semi-voyelles. — Diphtongues.

I. *Semi-voyelles.* — Elles proviennent le plus souvent d'un وْ, d'un يْ classiques; mais elles peuvent très bien

tion au *g*, et au *k* se produit fréquemment dans d'autres dialectes (Spitta, § 10, *a*, p. 30; Oestrup, 126, § 5; Socin, *Diwān*, III, § 151).

1. Comp. *MGT.*, *loc. cit.*; Reinhardt, 10 *in fine*, *qutlek* = قلت لك.

2. Comp. *MGT.*, p. 209; Reinhardt, 11, *ṣinhār* = نصف النهار; 383, *ṣinmār* = نصف النهار; aussi Sonneck, *CM.*, p. 19 note (*d*.

Digitized by Google

aussi comme on l'a vu plus haut tenir la place d'un ء (cf. *suprà* p. 20).

Elles se présentent, tantôt ayant gardé leur caractère proprement consonantique sous la forme *wv*, *yv*, tantôt *déconsonantisées* sous une forme purement vocalique, *u*, *i*.

Elles conservent généralement leur caractère consonantique *w*, *y* dans les syllabes fermées. Ici le tlemcenien marche pleinement d'accord avec les dialectes du Maghrib oriental, et s'écarte des dialectes marocains où وْ, يْ se déconsonantisent parfaitement en syllabe fermée. On aura ainsi, *wóqṭ*, temps; *wóṣṭ*, milieu; *yéqra*, il étudie, etc.

Elles perdent au contraire généralement leur caractère consonantique et deviennent *u*, *i* dans les syllabes ouvertes; on aura ainsi *urida*, petite rose; *uléd*, enfant; *iṭéḥ*, il tombe; *išâuru*, ils demandent conseil.

Il arrive ainsi très bien qu'une semi-voyelle déconsonantisée et réduite à *i*, *u*, parce qu'elle est en syllabe ouverte, repasse, lorsque quelque voisinage la remet en syllabe fermée, à la forme consonantique *w*, *y*. On a ainsi : *yeqrâu*, ils étudient; *yeqrâwöh*, ils l'étudient; *yeqrâw ulqorân*, ils étudient le Coran; *isemmîu*, ils nommeront; *isemmîwök*, ils te nommeront; *isemmîw ölḥâj bumédyen*, ils nommeront El Hâj Boumedyen; *bennâi*, maçon; *bennāyin*, les maçons; *bennây eddâr*, le maçon de la maison.

Les deux règles exposées plus haut souffrent au reste des exceptions. Le sort de la particule وْ surtout permet d'en constater.

II. *Diphtongues*. — Elles proviennent essentiellement de groupes classiques ـَيْ ـَوْ; à cet égard, il est remarquable que la diphtongaison de ـَوْ (*au, ou*, *eu*), s'est beaucoup mieux maintenue en tlemcenien que dans la plupart des dialectes maghribins : dans bien des mots par ex. :

Digitized by Google

léun, couleur; *nóu'*, espèce et dans la conjugaison du verbe assimilé, *yéuṣöl*, *mouṣól*, etc. — La diphtongaison de ـَيْ (*ei*, *ai*), s'est fréquemment maintenue au duel (cf. *infrà* Le Duel). Mais elle a d'autre part tendance à se réduire à la voyelle longue *î* dans des cas où les dialectes maghribins orientaux ont *ai*, *ei*; ainsi par exemple toujours *šî*, شيء; *ḫîr*, خير; *ṙîr*, غير; dans les diminutifs *ulîyed*, *kliyeb*, bien plutôt que *uléiyed*, *kléiyeb*; dans certains verbes concaves à la IIe forme *irîyaḥ*, *ṭrîyeš*, bien plutôt que *iréiyaḥ*, *ṭréiyeš*.

D'autre part la diphtongue *au*, *ai* représente parfois un groupe *âi*, *âu*; c'est ainsi que حايط mur, donne en tlemcenien *ḥáiṭ*, (non pas *ḥêṭ*, *ḥêṭ*, comme en tripol. tunisien). On aura aussi *bennái*, maçon à côté de *bennâi*; *yeqráu*, ils étudient, à côté de *yeqrâu*; *rái*, bon sens, à côté de *râi*. Ceci a surtout lieu lorsque *i*, *u*, sont en syllabe ouverte. Ils viennent s'adjoindre à *a* pour former diphtongue : *škâir*, sacs; *škáiri*, mes sacs. — Ces groupements secondaires se produisent même parfois d'un mot à un autre consécutif, surtout avec les particules *mâ*, *yâ*, *lâ*; on aura ainsi *maikemméls*, il ne terminera pas, à côté de *mâ ikemméls*; *yaulâdi*, ô mes enfants; à côté de *yâ ulâdi*; et dans le même ordre de faits il arrive même qu'un *y*, un *w* consonantiques vocalisés se déconsonantisent et laissent évanouir leur voyelle pour venir former diphtongue avec un *a* antécédent : on aura *yaúddi* = *ya wúddi*, ياوُدّى; *yáimma*, ô ma mère, pour *yâ yémma*; *blaudnîn*, sans oreilles, pour *blâ wudnîn* (1).

La diphtongue représente parfois encore une simple

1. Très fréquent dans les dialectes marocains; comp. aussi *TMG.*, § 39, p. 224.

Digitized by Google

voyelle longue classique; la diphtongaison dialectale secondaire peut être due à quelque influence consonantique : *qóuwa*, force, قُوَّة; *soudân*, سُودان; *'áisa*, Jésus (1). Enfin elle provient du phénomène secondaire du *ressaut* (cf. *inf.* p. 52) qui, plus général en tlemcenien que dans le Maghrib oriental, donne des groupements comme *qáhhauṭi*, mon café; *šékkeuṭi*, ma baratte; *méššeiṭèk*, ta marche; de *qáhwa*, *šékwa*, *méšya*, etc., inconnus au tripolitain et au tunisien.

B. — Voyelles.

I. *Voyelles longues.* — Les voyelles longues fondamentales en tlemcenien sont *ā*, *ī*, *ū*; elles proviennent :

1° D'un *ā*, *ī*, *ū* classiques (ـَا, ـُو, ـِي, ou أَ, ـُوْ : ـِيْ) *sâken*, habitant, سَاكن; *qrâ*, il a étudié, قرأ; *byûṭ*, chambres, بيوت; *ḥmîr*, ânes, حمير; *dîb*, chacal, ذئب.

2° D'une réduction de diphtongue classique *ai*, *au* : *fâwoq*, quand? فى أيّ وقت; *ḫîr*, bien, خَيْر; *mûla*, maître, مَوْلى.

3° D'un allongement de voyelle brève par suite de l'accent (cf. *inf.* p. 58) : *nâl*, obtiens, نَلْ; *jîha*, direction, جِهة; *šûf*, vois, شُفْ; *kûra*, boule كُرة.

4° D'un allongement de voyelle brève ou de semi-voyelle déconsonantisée, par contre-accent (cf. *inf.* p. 50) : *āmân*, sûreté, أَمان; *ūdénha*, son oreille, أُذنها; *īhûd*, Juifs, يهود.

1. Par contre *'ēd*, fête, عِيد, au lieu du tunis-tripolitain *'aid*; *'ōd*, bois à distinguer de *'ūud*, cheval) au lieu du tunis-tripolitain *'áud*; cf. *TMG.*, § 18; *TG.*, § 45. Rem. 1.

Digitized by Google

Enfin citons comme anormales et en dehors des cas précités des formations comme *qạnfûd*, hérisson, قُنْفُذ; *sellûm*, échelle, سُلَّم; *sekkûr*, sucre, سُكَّر; *ṣạnjâq* (*ṣạnjâ̂q*), étendard, سنجق; *beš̌mâq* (*bešmâ̂q*), pantoufle, بشمق.

Les autres voyelles longues, savoir : *ō*, *ọ̄*, *ẹ̄*, *ȫ*, *ǟ*, *ạ̄*, n'apparaissent guère que comme variantes des trois voyelles fondamentales, sous l'influence de l'ambiance consonantique ou vocalique. Cependant, sans qu'il soit intervenu une influence de cette nature, on rencontre parfois *ō*, *ọ̄* comme surrogats de classiques *au*, *û*, et *ǟ* comme surrogat d'un classique *ā*.

La réduction en *ō*, *ọ̄* du *au* classique qui est courante dans les dialectes bédouins (1) demeure au reste rare en tlemcenien; cependant on a *môḍạ'*, place, مَوْضِع (voisinage du ض?); *yộm*, jour, يَوْم; *gộm*, troupe de cavaliers قَوْم *mötmôra*, silo; on trouve encore *ō* dans des mots d'origine étrangère; *karrôsa*, voiture; *bôšṭa*, poste, etc.

La représentation de ـا par *ǟ*, constitue le phénomène bien connu de l'*imāla*. L'*imāla* se rencontre en tlemcenien beaucoup moins fréquemment qu'en tripolitain; cependant elle est assez courante pour les *ā* placés dans la dernière syllabe de mots à terminaison consonantique : *blâd*, pays; *ulâd*, enfants; *bèl 'abbâs*; *wâd*, rivière; *derrâr*, maître d'école; *bezzâf*, beaucoup. — Elle ne se rencontre pas pour *â* terminal dans le dialecte *arabe* de Tlemcen (alors qu'elle est fréquente en tripolitain) (2). Mais par contre, dans le dialecte *juif* elle est alors presque constante, et si prononcée qu'elle sonne comme *aî*, *ê* français de *prêtre*,

1. Cf. *MGT.*, § 3, 199; § 19, 213.
2. Cf. *MGT.*, § 21, p. 214.

Digitized by Google

repaître, etc. : ainsi عشاء, ها, رداء, امرأة dans le dialecte arabe *'ŏšâ*, *hâ*, *rdâ*, *mrâ*, dans le dialecte juif *'ŏšâ*, *hâ*, *rdâ*, *mrâ* etc. (1). — Enfin il est remarquable qu'un mot prononcé avec l'*imāla*, a parfois un sens différent de celui qu'il a prononcé sans l'*imāla* : *šâreb*, lèvre ; et *šâreb*, buvant ; *šâref*, arrivé à la dernière limite, et *šâref*, vieux.

II. *Voyelles brèves*. — On peut considérer comme voyelles fondamentales en tlemcenien *e*, *ė*, *u* et aussi *a* et *i*.

La voyelle dominante est un *e* sonnant à peu près comme l'*e* français de *je*. C'est elle qu'on trouve le plus souvent dans la conjugaison des verbes réguliers, et dans les substantifs de la forme $c^1 c^2 v c^3$. Elle tient la place aussi bien d'un *fatḥa*, que d'un *ḍamma*, ou d'un *kasra* classiques : *bérd*, froid, بَرْد ; *rézq*, richesse, رِزْق ; *mérr*, amer, مُرّ.

L'*ė* équivalent de *è* français est aussi fréquent, et remplace également les trois voyelles classiques : *kélb*, chien, كَلْب ; *zébb*, pénis, زُبّ ; *jėld*, peau, جِلْد.

L'*u* s'est conservé comme surrogat d'un *ḍamma* classique, d'abord dans la conjugaison des verbes : *júzṭ*, *dúmṭ*, *yėskun*, *yėdḫul* ; puis dans un certain nombre de substantifs : *ḫúbz*, خُبْز ; *kúṭra*, كُثْرى ; *kúll*, كُلّ ; *suknân*, سُكْنان, etc. En outre il a pris fréquemment la place d'un *kasra*

1. C'est bien comme un *è*, *é* français pur, que les Européens semblent généralement entendre l'*imâla* dans les dialectes algériens. Les transcriptions usuelles ou officielles, *blèd*, *ouèd*, *Belabbès*, *oulèd*, etc., en témoignent. En réalité l'*imâla* reste plus voisine de l'*a* ; et les Arabes font la différence de leur *â* et de l'*é*, *è* français, qu'ils rendent généralement par ī, *dẹbbīš* dépêche, *brīfi* préfet ; on m'appelle couramment *mârṣẹ* = *marçais*.

classique; par ex. dans la conjugaison des verbes concaves *ṙâb*, *iṙib*, parf. 1re pers. *ṙúbṭ*; *hâj*, *ihîj*, *hújṭ*, etc.

La voyelle *i* par contre fréquente en tunisien, encore en marocain et en tripolitain, est complètement absente du tlemcenien; elle n'y figure guère que comme surrogat d'un ء classique : *imâm*, imam; *škâir*, sacs; *ṣâim*, jeûnant etc., comme résidu d'un *y* déconsonantisé : *iṭệr*, il vole; *ihûd*, juifs, etc., ou comme surrogat d'un ي, يّ classique : *tlemsâni*, *néfsi*, *m'âni*, معاني. Elle ne représente un *kasra* que dans quelques mots, employés presque exclusivement par les lettrés : *ḍíkr*, oraison des confréries; *muhímm*, important; *mȧṙrib*, occident.

La voyelle *a* enfin représente un ة, un *alif* classique; comme surrogat de voyelles brèves, on ne la trouve guère que dans certaines conditions d'ambiance consonantique.

Les autres voyelles brèves *o*, *ọ*, *ö*, *å*, *ẹ*, *ä*, ne sont en quelque sorte que des variantes des premières. Elles n'apparaissent que sous l'influence du voisinage consonantique et vocalique.

III. *Voyelles très brèves*. — Elles ont diverses origines; citons le *patakh* furtif antécédent du ح et du ع (cf. *infrà* p. 41) les voyelles épenthétiques (cf. *infrà*; p. 48) les restes de voyelles brèves en voie de disparition ou de semi-voyelles déconsonantisées (cf. *infrà* p. 49).

IV. *Influences consonantiques sur la vocalisation.* — A) Les *emphatiques* *ż*, *ḍ*, *ṭ*, *ṣ*, *ḷ* et aussi parfois le *q* et le *ṙ* entraînent en général l'assombrissement de la voyelle longue ou brève qui se trouve dans la même syllabe qu'elles; il en est de même dans tous les dialectes; *i* devient *ẹ*; *a*, *e*, *u* s'inclinent vers *o* et deviennent *å*, *ö*, *ọ*, *o*. Ex. : *ṭệr*, oiseau; *iwọ́ṣṣẹ*, il recommande; *ṣå̂ṭ*, il a soufflé;

Digitized by Google

férqå, séparation; *ṣöbyân*, enfants; *ṭöfla*, fille; *maḥrôq*, brûlé; *manṣôr*, Mansour; *ṭóbb*, médecine (pour *ṭúbb*, class. طبّ); *ḍóll*, ombre (pour *ḍúll* classique ظلّ).

B) Le ʿ et le *ḥ* n'exercent guère d'influence sur la couleur de la voyelle longue à laquelle ils sont consécutifs; toutefois entre *ū*, *ī*, et le ʿ, *ḥ* subséquent apparaît fréquemment le patakh furtif *ă*, *ä̊*, *ĕ* bien connu de la plupart des dialectes : *jûăʿ*, faim; *lûĕḥ*, planches; *rbiăʿ* printemps, etc. — Sur les voyelles brèves auxquelles elles sont consécutives, ces lettres exercent par contre une sérieuse influence; le *e* qu'on attendrait suivant la phonétique habituelle du tlemcenien au lieu de *a* ou de *i* est remplacé par *a*, ou *ö*; le *u* surrogat d'un *ḍamma* ou d'un *kasra* classiques devient *o*, *ö* : *râbaḥ*, gagnant; *yáḥmel*, il porte; *jâmaʿ*, mosquée; *yáʿmel*, il fait; *jóḥṭ*, j'ai mal réussi; *bŏʿṭ*, j'ai vendu; *bŏʿd*, lointain. — L'influence de ces gutturales sur la voyelle qu'elles précèdent longue ou brève est aussi considérable : *i* s'assombrit en *ẹ*; *u*, classique ou représentant un *i*, devient *o*, *ọ*, *ö*; *a*, là où on s'attendrait d'après la phonétique habituelle du tlemcenien à un *e* est fréquent : *ḥẹla*, ruse; *nṭâʿẹ*, de moi; *rḥôl*, départ; *mesʿôda*, Masouda; *ḥámla*, rage de dents; *ʿánd*, chez (class. عِنْد)(1); *ʿafrîṭ*, génie (class. عِفْرِيت); *ʿöšrin*, vingt (peut-être pour *ʿušrîn*; class. عِشْرِين); *ʿórq*, racine (pour *ʿúrq*, class. عِرْق); *ḥógd*, haine (pour *ḥúgd*, class. حِقْد); *ʿölma*, savants (pour *ʿúlma*; *ḥófra*, fosse (pour *ḥúfra*), etc.

C) Le *n*. — Le *n* consécutif d'un *ā* donne à cette voyelle un son penchant vers celui des groupes français AN et IN. Le son penche vers AN lorsque *ān* est précédé d'une em-

1. Rappelons que la variante عَنْد est déjà classique.

phatique, d'un *q* ou d'un *ṙ*; il penche vers IN lorsque *ān* est précédé des autres lettres (y compris ʿ et *ḥ*.)

penchant vers AN : *ṣolṭân*, sultan; *bīṭân*, aisselles; *ʿarqân*, en sueur;

penchant vers IN : *suknân*, habitant; *benyân*, bâtiment; *qorʿân*, coran.

D) *Les semi-voyelles w et y*. — La semi-voyelle *w* paraît s'accommoder particulièrement bien comme voyelle brève après elle d'un *u* (*o̩*, *o*, *ö*) (1) : *wúzra*, ministres; *wúlwöl*, pousser des youyous; *wórda,* rose; *wóqṭ*, temps; *ṣáuwör*, dessiner, etc. Le sort de la préposition و prête à cet égard à des observations intéressantes.

La semi-voyelle *y* paraît s'accommoder particulièrement bien après elle comme voyelle brève d'un *e̩* : *būmédye̩n*, Bou Médine; *séiye̩d*, seigneur, etc. Les diminutifs masculins (*uliye̩d*, *kliye̩b*), et surtout la conjugaison du verbe où la voyelle du préfixe de la 3ᵉ personne au futur est *e̩* au lieu de *e* (*yéktẹb*, à côté de *néktẹb*), prêtent à cet égard à des observations.

Il semble d'autre part que le *w* s'accommode assez mal d'une voyelle longue homogène *ô*, *û* le précédant immédiatement; une dissimilation où *û* devient *î* peut alors intervenir comme dans les pluriels ʿ*êwör*, borgnes; *ḥêwöl*, louches; ʿ*êwöj*, contrefaits, pour ʿ*ôwör*, *ḥôwöl*, ʿ*ôwöj* (2). — Il se pourrait aussi que le *y* s'accommodât assez mal d'une voyelle *î* le précédant; peut-être faut-il voir dans la curieuse série des diminutifs *ccîwöc* (cf. *inf.* DIMINUTIFS

1. Comp. Socin, *Diwān*, III, § 175 *c*; § 179 *d*; par contre les labiales *b*, *f*, *m* ne paraissent point avoir en tlemcenien la tendance qu'elles ont en arabique et en égyptien à donner à la voyelle brève voisine la couleur *u*; cf. Spitta, p. 47.

2. Aussi en marocain, cf. Fischer, *MS.*, 22, l. 15.

Digitized by Google

ṣrîwŏr, *qṣệwŏr*, seraient alors pour *ṣrîyẹr*, *qṣệyẹr*), le produit d'une nouvelle dissimilation vocalique.

V. *Influences du voisinage vocalique sur la vocalisation.* — A) Le voisinage immédiat de deux voyelles, l'une à la fin d'un mot, l'autre en tête du mot suivant, peut faire apparaître quelques modifications secondaires. On a déjà vu plus haut que des diphtongaisons interviennent fréquemment dans ce cas (cf. *sup.* p. 36). — Un autre phénomène assez courant est la chute de la voyelle terminale du premier mot. Il en est ainsi surtout lorsque les deux mots sont étroitement liés l'un à l'autre par le sens, qu'ils sont par exemple dans les rapports d'apposition, d'annexion, ou de verbe à complément. C'est ainsi qu'on aura couramment en tlemcenien :

qādėlblâ̊d,	le cadi de la ville,	قاضى البلاد;
ėlr̈öddėṣṣbâḥ,	le lendemain matin,	الغدا الصباح;
sėlḥâj,	le seigneur pèlerin,	سى الحاج;
ṭbekkúẖṭėk,	tu fais pleurer ta sœur,	تبكّى اختك;
yẹ́qrölqor'ận,	il étudie le Coran,	يقرا القران;

Le sort des prépositions *'ălá*, *urâ*, *ḥáṭṭa*, des démonstratifs *hâda*, *hâdi*, *hâdu*, prête à cet égard a des observations (1).

La chute de la voyelle finale se produit au reste en dehors du cas de rencontre de deux voyelles, en tlemcenien comme dans tout le Maghrib pour un certain nombre de mots : *mûs*, rasoir, موسى; *wâd*, fleuve, وادى; *š* pour *šî*

1. Comp. *MGT.*, § 39; *TG.*, § 2 τ, p. 6; Socin, *Diwān*, § 87 *i*.

Digitized by Google

شيء (1). — L'*a* final du mot *mûla*, dont la chute habituelle au contact d'un mot subséquent à commencement vocalique n'est qu'un cas particulier de la règle exposée à la page précédente, s'évanouit encore dans le vocatif *yāmûl*, par lequel les femmes juives interpellent leurs maris (2).

B) L'harmonie vocalique dont les auteurs arabes constatent la présence dans la langue classique existe dans la plupart des dialectes (3). En tlemcenien, elle paraît avoir beaucoup moins d'influence que dans les dialectes maghribins orientaux sur la vocalisation des préfixes du verbe; mais elle agit dans nombre d'autres cas; quelques exemples peuvent mettre en lumière ses effets.

Avec les prépositions بِ, فِى, لِ, on aura :

feddâr,	dans la maison;	*fẹlbîṭ,*	dans la chambre;
leddâr,	à la maison;	*lẹlbîṭ,*	à la chambre;
bẹddâr,	par la maison;	*bẹlbîṭ,*	par la chambre;

föḍḍóll, dans l'ombre; *löḍḍóll*, à l'ombre; *böḍḍóll*, par l'ombre.

Avec l'article : *ölkúll* tout, *ṭệr ẹllîl*, chauve-souris.

Avec les négations *mā*, *lā*, on aura :

mājâš,	il n'est pas venu;	*mā̆njîš,*	je ne viendrai pas;
blādâr,	sans maison;	*blā̆dîn,*	sans religion;
mō̆nörṭhṓbš,	je n'ai pas peur;	*lō̆ṭer'ṓšš,*	ne tremble pas.

Dans la conjugaison du verbe *rā* avec les pronoms (cf. *infrà* p. 123), on aura :

rîhi, elle est; *rôhum*, ils sont; *rôkum*, vous êtes.

1. Comp. Spitta, § 19 *a c*; Socin, *Diwān*, III, § 187.
2. Peut-être à interpréter comme un raccourcissement par le vocatif comme on en rencontre dans la langue classique (ترخيم).
3. Cf. *Mozhir*, II, ٢٨; Spitta, § 13 *d*; Socin, *Diwān*, III, § 174; Landberg, *Ḥaḍramoût*, I, 424; *TMG.*, § 26, p. 217, § 47; *WZKM*, 1894, p. 258.

Digitized by Google

Enfin si l'on considère les formes de pluriel $c^1c^2\hat{a}c^3a$, $c^1c^2\hat{a}c^3i$, qui présentent une distribution identique de consonnes et de voyelles, l'on constate que, tandis que les premiers offrent presque invariablement *â* pur, les seconds ont presqu'invariablement un *â* avec l'*imâla*. Il me semble difficile d'attribuer cette particularité à autre chose qu'à l'harmonie vocalique :

ṭbâsa, assiettes; *ḫdâma*, couteaux; *sbâsa*, pipes; *grâba*, gourbis; *šwâši*, chechias; *swâri*, colonnes; *drâri*, enfants; *ibâri*, aiguilles.

La constitution de la syllabe. — L'accent.

Si un intérêt de méthode demande qu'on traite séparément la question de l'économie syllabique du mot et celle de l'accent, la réalité des faits oppose à cette division les plus grands obstacles. L'accent a une influence considérable sur le groupement syllabique dans le mot; dès le début, dans l'étude de ce groupement, il faut envisager le phénomène du *sursaut*, qui relève essentiellement de l'accent; des allongements, des redoublements, des abréviations, des apparitions de voyelles épenthétiques, toutes choses qui modifient la constitution syllabique du mot doivent être attribués à l'accent. D'autre part, on est convenu d'admettre en donnant les règles de l'accent qu'il se fixe de préférence sur certaines syllabes, suivant leur valeur prosodique et leur place dans le mot. Dans ces continuelles actions réciproques, établir un ordre de priorité entre phénomènes est souvent très délicat.

La distinction essentielle à poser tout d'abord est celle fournie déjà par la grammaire classique de la syllabe ouverte et de la syllabe fermée.

Digitized by Google

1° La syllabe *ouverte* est celle qui se compose d'une consonne et d'une voyelle brève *cv*.

2° La syllabe *fermée* est *doublement fermée* ou *simplement fermée*.

A) Est *doublement fermée* :

α) La syllabe composée d'une consonne + une voyelle brève + 2 consonnes consécutives *cvcc*.

β) La syllabe composée d'une consonne + une voyelle *longue* + une (ou 2) consonnes *cv̄c* (*cv̄cc*).

B) Est *simplement fermée* :

α) La syllabe composée d'une consonne + une voyelle brève + une consonne *cvc*.

β) La syllabe terminale vocalique des mots; peu importe l'origine classique de cette voyelle terminale; *a* peut être ـَا, ـَى, ـَة; *i* peut être ـِى, ـِىّ, *u* peut être ـُو, ـُه (cf. *sup*. p. 18). Cette voyelle terminale sonne généralement brève dans le dialecte; mais elle reprend la valeur de longue lorsqu'elle a l'accent, et lorsqu'on lui annexe un enclitique (pronoms personnels affixes, ش et شى d'interrogation et de négation qui font corps avec le mot). Dans tous les cas la syllabe qui la contient a la valeur de syllabe fermée.

γ) La syllabe secondaire formée d'une voyelle longue *ā*, *ā*, *ī* (cf. *infrà* p. 50, 51).

A. — La constitution de la syllabe.

La tendance des voyelles brèves à se réduire lorsqu'elles se trouvent en syllabe ouverte est commune à tous les dia-

Digitized by Google

ectes (1). Dans le Maghrib cette tendance prend une intensité particulière (2), et en tlemcenien l'on peut poser en règle qu'une voyelle brève non accentuée ne demeure pas en syllabe ouverte. Cette tendance combinée avec deux autres phénomènes, le *sursaut* et le *ressaut* donne au tlemcenien sa physionomie syllabique particulière.

Le *sursaut* est essentiellement un phénomène d'accentuation; c'est le passage de la forme classique *fá'al* à une forme *fa'ál* : $c^1\acute{v}c^2vc^3$ devient $c^1vc^2\acute{v}c^3$. Il se rencontre ailleurs qu'au Maghrib (3); mais dans les dialectes de ce pays, il intervient plus régulièrement et plus fréquemment que partout ailleurs (4). D'autre part, au groupement $c^1vc^2\acute{v}c^3$ aboutissent encore nombre de mots de la forme classique *fá'l* (*fi'l*, etc.), et aussi de la forme *áf'al* (*áf'ul*, etc.) (5). Enfin il paraît bien que le *sursaut* doit aussi expliquer la curieuse corruption de certains mots provenant de racines concaves ou sourdes (cf. *inf.* REMARQUE III).

Ceci posé, l'évanouissement total de la voyelle brève

1. Cf. Spitta, § 16; Oestrup, § 8; Reinhardt, § 4; *WZKM.*, IX, p. 5; Socin, *Diwān*, III, § 187 *d*.

2. Comp. *TMG.*, XXXI; *MGT.*, 225, § 40; Fischer, *MS.*, p. 11.

3. Cf. Landberg, *Ḥaḍramoût*, 41, 42, 190; Reinhardt, § 10; *WZKM.*, IX, 8 *in princ.*; Socin, *Diwān*, § 90, 126, 189.

4. Cf. pour le *processus* du *sursaut* (dans la technologie allemande *Umspringen*), *TG.*, p. 5, n. 2; comp. *TMG.*, XXXVII, XXXVIII.

5. Le passage de *fá'l* à *fa'ál* (par un intermédiaire théorique *fá'al*), s'effectue surtout dans certaines conditions de groupement consonantique; la présence d'un ع، ح، ه, comme deuxième ou troisième radicale le favorise beaucoup (cf. *TMG.*, XXXVIII); la présence d'une liquide comme 2e radicale l'entrave, comme 3e radicale le favorise. D'une façon générale il est plus fréquent en tlemcenien que dans les dialectes maghribins orientaux. Il existe aussi en dehors du Maghrib (cf. Reinhardt, Landberg, *loc. cit.*); cependant les Mecquois le blâment chez les Maghribins dès le VIIIe siècle de l'hégire (cf. *JA.*, mai 1845, p. 408). Le passage de *áf'al* à *fa'ál* se retrouve en marocain et en omāni; mais le tunisien et le tripolitain ne le pratiquent pas couramment.

Digitized by Google

des syllabes ouvertes se réalise fréquemment; mais il arrive aussi qu'il est évité par l'intervention de certains phénomènes linguistiques : allongement, *ressaut*, redoublement.

I. *L'évanouissement a lieu.* — Il se produit surtout :

1° Lorsque la syllabe ouverte est initiale d'un mot : c'est notamment le cas de toutes les formes à sursaut *fa'ál*; les TERTIAIRES *kţéb*, il a écrit; *fḥál*, étalon, etc., proviennent des SECONDAIRES *keţéb*, *faḥál* qui sont eux-mêmes pour les classiques *kéţeb*, *fáḥl*. De même, on a, dans la conjugaison du verbe, *ţmûţ*, tu mourras = *ţemûţ*, *ţbéddel*, tu changeras = *ţebéddel*, etc.

2° Lorsque la syllabe ouverte est consécutive d'une syllabe à voyelle longue : *šârbu*, sa lèvre = *šârebu*; *ṣệfţu*, son aspect = *ṣệfeţu*; *jâbţu*, elle l'a apporté = *jâbeţu*, etc. — L'évanouissement peut parfaitement se produire lorsque le groupement de deux mots contigus dans une phrase ouvre dans le premier une syllabe fermée lorsqu'il est à l'état isolé : *ṣrîmţ èlbṙél*, le mors du mulet = *ṣrîmeţ èlbṙél.*

REMARQUE I. — La voyelle brève ne s'évanouit pas toujours complètement; elle demeure parfois sous la forme d'une voyelle très brève *v̆*; il en est surtout ainsi, régulièrement après les lettres ' et *h*, fréquemment après la lettre *ḥ* : '*ăbîd*, esclaves; *hălâl*, croissant; *ḥŏmâr*, âne. Une voyelle très brève apparaît aussi volontiers dans l'intérieur des mots après une lettre redoublée : *ibérrĕdu*, ils refroidissent à côté de *ibérrdu*; on peut la discerner encore sur la première consonne de diminutifs (*kŭlîba*, petite chienne), de pluriels (*ṣŏṙâr*, petits), d'autres substantifs (*ṙŏrâb*, corbeau). D'autre part une voyelle épenthétique se montre devant certains mots où la vocalisation de la première consonne

Digitized by Google

amène succession immédiate de deux consonnes : *ĕrqẹq*, mince; *ĕmbârek*, béni (n. pr.); *ĕrféd*, il a emporté, etc.; ou encore, en s'intercalant elle empêche la survenance de quelques-unes des accommodations consonantiques signalées plus haut : *zóujĕ šrîfa*, au lieu de *zóud šrîfa*; *'áqbeṭ ĕjbénna*, au lieu de *'áqbed jbénna* (cf. *sup.* p. 28). D'une façon générale, l'usage des voyelles épenthétiques est rare en tlemcenien; il est par contre très fréquent dans les dialectes ruraux de l'Oranie (1). — Comme on l'a remarqué il est souvent difficile de discerner nettement le caractère d'une voyelle très brève (2) : est-elle le résidu d'une voyelle classique; est-elle épenthétique secondaire? J'incline à voir dans les voyelles très brèves de *'ăbîd*, esclaves; *'ŏša*, dîner; *kŭliba*, petite chienne, etc. (peut-être aussi *ibérrĕdu*) des résidus de voyelles brèves classiques. La couleur y semble assez bien conservée.

REMARQUE II. — Lorsque la syllabe ouverte a pour consonne un *w*, ou un *y* (*wv*, *yv*), la voyelle s'évanouissant, la semi-voyelle *w*, *y* se déconsonantise et se réduit à *u*, *i* (3). Parfois les choses en restent là; mais souvent aussi : 1° *u*, *i* se réduisent encore à *ŭ*, *ĭ* (cf. la remarque précédente) : *iṭáĭbu*, ils cuisent; *idéuŭbu*, ils font fondre.

2° *u*, *i* entrent en diphtongue avec une voyelle précédente (cf. *supra* p. 36).

1. Les voyelles épenthétiques paraissent aussi plus fréquentes en tripolitain dialecte bédouin, qu'en tunisien dialecte citadin (cf. *MGT.*, § 42. p. 226); comp. aussi Oestrup, 13, 131. Cf. des exemples de prothèse (*ĕmbārek*, *ĕsnūn*) *ap.* Socin, *Diwan*, III, § 188 *a*.

2. Comp. *TMG.*, XXXIII.

3. Comp. *TMG.*, XXV-XXVI; *MGT.*, 210, § 15; il convient de dire que, par contre, le *w*, le *y* en syllabe fermée restent généralement consonantiques (pas toujours cependant; cf. surtout le traitement de la conjonction وَ (cf. *inf.* CONJONCTIONS).

Digitized by Google

3° *i* peut disparaître complètement écrasé entre deux syllabes fermées, c'est ainsi qu'on entendra très bien en tlemcenien : *hādèlḥûdi*, ce juif; *ièlṭim*, à l'orphelin; *èlšir*, l'enfant.

4° La voyelle *u*, *i* se conserve par un allongement en *ū*, *ī* (cf. *inf.* l. 4 avant la fin).

Remarque III. — Il faut vraisemblablement expliquer par le *sursaut*, avec ouverture de la pénultième, et disparition finale de sa voyelle, les curieuse corruptions suivantes :

sdi (et aussi avec accommodation consonantique *zdi*, *sti*), monseigneur, employé devant un nom propre *zdi mḥámmed*; de *sîdi*, سيدى, par *sīdi*, *sidi*, *sdi*.

sṭi, madame, de *séṭṭi* ستّى, par *seṭṭi*, *sṭi*.

mši, pas... (devant les adjectifs), *mši qĕbiḥ*, pas méchant : de *mâši*, ما شى, par *māši*, *maši*, *mši*.

ḥṭá, jusqu'à, de حتّى, par *ḥaṭṭá*, *ḥṭá*.

s'â, mais alors, de *sâ'a* الساعة, par *sā'â*, *sa'â*, *s'â* (1).

Les formes *sîdi*, *séṭṭi*, *mâši*, *ḥáṭṭa*, *sâ'a* sont du reste également employées; au vocatif, non suivi d'un nom propre, *sîdi* est seul employé. — Dans le sens d'*heure* ou de *montre*, ساعة, sonne toujours, *sâ'a*.

II. *L'évanouissement n'a pas lieu.* — A) *La voyelle se conserve en s'allongeant.* — La conservation par allongement apparaît tout d'abord pour des *a*, *u*, *i* provenant de ء initial ou de *w* et de *y* déconsonantisés (cf. *sup.* p. 35) : *āmân*, sécurité; *āmér*, il a ordonné; *ūzir*, ministre; *ībâri*,

1. ساعة, mais alors, est aussi transcrit سعى *ap.* Delphin, 135, *texte arabe*, l. 7; *ḥṭá*, *ḥṭá* est aussi marocain, cf. Socin, *Mar.* 10, note 1; Houwāra *passim*; la forme intermédiaire *ḥăṭṭá*, ap. Fischer, *MS.*, p. 39, n° 52.

Digitized by Google

aiguilles, etc. — Elle apparaît encore dans des mots étrangers ou dans des mots de la langue classique, où l'on cherche à reproduire le plus exactement possible la prononciation originelle : *gāzûz*, limonade gazeuse; *buṭêk*, hypothèque; *sībîl*, civil; *muḥáll*, impossible; *múdir*, directeur; *wāqêla*, peut-être (وقيل) (1). — Enfin il existe des cas où une voyelle brève s'est conservée en s'allongeant sous l'influence de l'accent; à un point de vue rigoureux la conservation de la voyelle et son allongement ne sont pas liés alors par le rapport de cause à effet; ce sont plus exactement les deux effets d'une même cause, l'accent (cf. *inf.* p. 58).

B) *La voyelle se conserve par un redoublement.* — C'est le cas du mot *duḫḫân*, tabac, qui existe sous cette forme dans bien des dialectes; des mots étrangers : *debbiš*, dépêche; *köbbôṭ*, capote (2); d'autres redoublements très fréquents doivent être mis plutôt sur le compte de l'accent; ils apparaissent après une voyelle brève, accentuée, et en syllabe ouverte dans la langue classique (cf. *inf.* p. 55). Dans certains cas où l'accent n'est plus en jeu, peut-être faut-il attribuer quelque part dans le redoublement, à la conservation de la voyelle brève; ils seront examinés plus loin (cf. *inf.* *id.*).

C) *Il y a ressaut.* — Le phénomène du *ressaut*, commun à tous les dialectes maghribins, parfaitement connu

1. Comp. *TMG.*, XXX, XXXI; *MGT.*, 218, § 27, 28; Fischer, *MS.*, 11, l. 6.
2. Cf. *MGT.*, 209, § 14 *a*; les exemples de redoublement cités par Sonneck, *CA.*, 75, note 6. Cf. aussi *inf.* IVe forme (admirative) du verbe sourd.

Digitized by Google

aussi de certains dialectes orientaux (1), paraît en tlemcenien consister essentiellement en ce que : une voyelle brève de syllabe ouverte, menacée de disparaître passe sur la consonne précédente non vocalisée; par ce passage elle parvient à s'enfermer dans une syllabe fermée et se maintient : c^1c^2v-$c^3\bar{v}$ devient c^1vc^2-$c^3\bar{v}$. Théoriquement du moins, les choses se passent bien ainsi : dans *mes-le-mîn*, les musulmans, le *e* de *le* syllabe ouverte, passe sur *s* d'où *mesel-mîn* et après évanouissement de l'*e* de *me* en syllabe ouverte *mselmîn*. En fait la voyelle du groupe secondaire c^1vc^2 est-elle bien la voyelle de c^1c^2v; n'est-elle pas une voyelle secondaire apparue après l'évanouissement de la voyelle de c^1c^2v, pour empêcher la succession de trois ou quatre consonnes non vocalisées? Je ne le décide pas catégoriquement; mais il est à remarquer que très fréquemment la voyelle de c^1vc^2 reproduit fidèlement la couleur de la voyelle de c^1c^2v.

Le retour des mots de forme à *sursaut* *ccv́c* à une forme *ćvcc* par l'annexion des suffixes vocaliques : *jmél*, chameau; *jémli*, mon chameau; *qṭél*, il a tué; *qö́ṭleṭ*, elle a tué s'il offre quelque analogie avec le *ressaut* ne doit pas être expliqué par lui; *jémli* est le succédané du classique *jámali*; *qö́ṭleṭ* du classique *qátalat*, après chute de la voyelle brève de la pénultième ouverte non accentuée (cf. *contrà* LE VERBE, VIIe et VIIIe formes).

Le *ressaut* peut intervenir accidentellement en tlemcenien pour d'autres raisons que la conservation d'une voyelle brève, sous l'influence des liquides (cf. *inf.* p. 54).

1. Cf. sur le *ressaut* (dans la technologie allemande *Aufsprengen*); cf. *TMG.*, XXIV; *TBL.*, 18, note 35; *WZKM.*, VIII, 255; IX, 7; *TG.*, 5 ٥); des exemples dans les dialectes arabiques *ap.* Socin, *Diwan*, III, § 188, *b*; le *ressaut* en tlemcenien et dans les dialectes oranais est beaucoup plus généralisé que dans les dialectes maghribins orientaux.

Digitized by Google

Appendice. — Les liquides dans l'économie syllabique. — Le nom même de *liquides* donné aux lettres *l*, *n*, *r*, indique la facilité qu'elles ont dans la plupart des langues à s'adjoindre à d'autres consonnes. En tlemcenien comme dans les autres dialectes maghribins, les liquides éprouvent une forte tendance à se lier à une lettre subséquente, et une autre tendance à se séparer d'une lettre antécédente : les groupements *l*c, *n*c, *r*c sont sympathiques; les groupements c*l*, c*n*, c*r* ne le sont pas en principe. De ce fait la présence d'une liquide est un élément dont il faut tenir compte dans l'économie syllabique d'un mot, et notamment elle facilite on entrave fréquemment le jeu des phénomènes décrits plus haut sous le nom de *sursaut* ou de *ressaut*.

1° Un groupement $c^1\acute{v}c^2c^3$ où c^2 est une liquide passe assez rarement à la forme à sursaut $c^1c^2\acute{v}c^3$; bon nombre des mots où le groupement classique $c^1\acute{v}c^2c^3$ est conservé ont une liquide comme c^2 : *sérj*, selle; *dérb*, impasse; *mŏrḍ*, maladie; *qŏrd*, singe; *kélb*, chien; *jéld*, peau; *mélk*, propriété; *jénb*, côté; *zénd*, bras; *qŏnṭ*, coin, etc. — D'autre part la présence d'une liquide comme c^3 facilitera le sursaut qui dissoudra un groupe c*l*, cn, cr : *rṭŏl*, livre; *rmél*, sable; *ṭbén*, paille; *jbén*, fromage; *sdér*, poitrine; *fjér*, matin; etc. (1).

2° Le *ressaut* se produit beaucoup moins facilement lorsque la consonne sans voyelle, sur laquelle devrait passer la voyelle de syllabe ouverte est une liquide; l'évanouissement ou la réduction de cette voyelle brève sont alors fréquents. C'est ainsi que *yẹ́lbesu*, il s'habillent, ne passe guère à *yẹ́llebsu* ; que *bélreṭi*, ma chaussure, ne passe guère à *béllerṭi* (sur le redoublement de ces formes, cf.

1. Comp. *TMG.*, XXXVIII; *TG.*, § 45; Landberg, *Ḥaḍramoût*, 42, note 1.

inf. p. 55) mais donnent en définitive *yẹ́lbsu*, *belṙṭi*, etc. — D'autre part la présence d'une liquide comme consonne de la syllabe ouverte facilite le ressaut; et même le ressaut peut se produire sous l'influence d'une liquide, en dehors du cas précité de conservation d'une voyelle brève : un exemple caractéristique est fourni par le mot fort usité *náʿref*, je sais, qui dans le langage courant devient fréquemment *náʿarf* (*năʿárf*) avec apparition par ressaut d'un groupement secondaire sympathique *rf* (1). L'évanouissement de la voyelle brève des parfaits 3ᵉ pers. sing. fém. dans les verbes concaves à 3ᵉ radicale liquide, bien qu'elle soit en syllabe fermée, semble aussi du même ordre : *qâlṭ*, elle a dit; *ṣârṭ*, elle est devenue; *kânṭ*, elle était (tandis que toujours *jâbeṭ*, elle a apporté; *šâfeṭ*, elle a vu, etc.).

B. — L'accent.

D'une façon générale, l'accentuation en tlemcenien est soumise aux mêmes règles que dans les autres dialectes maghribins. Ce sont les suivantes :

1° L'accent est sur la dernière syllabe lorsqu'elle est *doublement* fermée (cf. *supra* p. 46) (2). Il est à peine besoin de dire qu'il y est encore et cette fois, cette syllabe étant simplement fermée dans les mots de forme à *sursaut*, puisque le *sursaut* est, par définition même, un passage de l'accent sur la dernière syllabe !

1. Comp. *TG.*, § 12; conf. aussi la liste d'exemples donnés *ap. TG.*, § 125, 3); *MGT.*, § 41, aussi § 6; aussi Fischer, *MS.*, p. 11, *e*).

2. Rappelons que, les voyelles terminales devenant longues avec les enclitiques (cf. *sup.* p. 46), les syllabes qui les contiennent sont alors doublement fermées et peuvent prendre l'accent si elles restent dernières syllabes : *ḍörbûh*, ils l'ont frappé; *ḍörbûk*, ils t'ont frappé; *mā yemšîš* il ne partira pas, etc.

Digitized by Google

2° L'accent est sur la pénultième lorsque, la dernière syllabe étant *simplement* fermée, cette pénultième est fermée (1); toutefois, il n'est généralement pas sur une pénultième qui a son origine dans un *ressaut* (2).

3° L'accent est sur l'antépénultième lorsque la pénultième fermée a son origine dans un ressaut.

L'accent entraîne en tlemcenien des redoublements, des allongements, parfois aussi des abréviations.

Redoublement. — Le redoublement produit par l'accent apparaît ailleurs à l'état sporadique (3). En tlemcenien, il est très fréquent, presque régulier dans certains cas, et peut être considéré comme un des traits caractéristiques du dialecte. Il apparaît dans les mots trisyllabiques dont la 2e syllabe (pénultième) a son origine dans un *ressaut.* L'accent qui, en tripolitain et en tunisien demeure très bien dans ce cas sur la première syllabe brève ouverte, entraîne régulièrement en tlemcenien fermeture de cette syllabe par redoublement; le *yáʿamlu,* « ils font », tripolitain-tunisien, passe régulièrement à *yáʿʿamlu*; le *bégörṭi,* « ma vache », tripol.-tunisien, passe régulièrement à *béggörti.* La répugnance extrême du tlemcenien pour les syllabes ouvertes est par là mise en lumière : dans un groupe $c^1\acute{v}c^2vc^3c^4v$, la 1re syllabe accentuée $c^1\acute{v}$ en pré-

1. La voyelle terminale étant devenue longue par l'annexion d'un enclitique la syllabe, qui la contient peut prendre l'accent, comme pénultième fermée, si l'annexion l'a mise à ce rang; *dörbûni*, ils m'ont frappé; *mlîḥdši*, est-elle bonne, etc.

2. De même en tunisien et en tripolitain, mais non pas en marocain, en maltais, en omāni. Cf. *TBL.*, 18, note 35; *WZKM.*, IX, p. 7 *in fine*; la définition du *ressaut* par Prætorius : « un changement de la constitution syllabique qui laisse intacte l'accentuation primitive » (*Lit. Cbl.*, 1893. Sp. 1509), s'applique bien au tlemcenien.

3. Cf. *TG.*, § 139, 146.

Digitized by Google

sence de la 2ᵉ syllabe *ressautée* fermée c^2vc^3 doit prendre de l'importance et se fermer elle-même.

Une exception complète à cette règle est offerte par les noms à préfixe *m*, succédanés vulgaires des formes مفعلة, مفعل. Ici le tlemcenien admet très bien l'accent sur la pénultième qui a son origine dans un *ressaut*. L'inconséquence qui se rencontre sur le même point en tunisien et en tripolitain pour quelques mots (1) se généralise en tlemcenien : *med-re-sa, meṙ-re-bi* devenus par *ressaut meder-sa, me-ṙör-bi* prennent l'accent sur *der* et sur *ṙör* ce qui, après chute de la voyelle brève de syllabe ouverte *me* donnent des définitifs *mdérsa*, école ; *mṙ́örbi*, occidental ; et de même *mkóḥla*, fusil; *mḥábqâ*, pot à basilic ; *msélma*, musulmane ; *mšérqẹ*, oriental ; *mdérsi*, mederséen, etc. Je ne vois pas clairement le motif de cette exception. Je n'ose guère proposer comme explication que l'analogie avec la nombreuse classe des mots à préfixe *m* provenant de racines sourdes, concaves, ou de deuxièmes formes qui ont naturellement l'accent sur la pénultième fermée sans *ressaut* : *m'ệša*, nourriture; *mdîna*, ville; *mṣệba*, malheur; *mḫédda*, coussin; *mrömma*, cadre de porte ; *mḥálla*, colonne expéditionnaire, *mṣá̤lla*, oratoire extérieur ; *mḍárrĕba*, coussin bariolé (2); etc. D'autre part il est remarquable que les dialectes ruraux de l'Oranie qui connaissent tous l'accentuation de l'antépénultième lorsque la pénultième provient d'un *ressaut*, et le redoublement, se montrent ici parfaitement conséquents. Un de mes élèves de Mascara ou de Frendah appellera l'établissement que je dirige *méddersa*, se proclamera *méššerqẹ*, et traitera un condisciple nédroméen de *mó̈ṙṙörbi*.

1. Cf. *TG.*, § 72; *MGT.*, § 38, 1.

2. Cf. particulièrement sur ce dernier mot : *TG.*, § 72; *TBL.*, glossaire, 145; Fischer, *ZWM.*, 281.

Digitized by Google

Une autre exception existe encore pour les infinitifs تَفْعِلَة provenant de racines défectueuses (cf. *infrà* Le Nóm, *quelques maṣdars*). — L'accentuation de la pénultième provenant du *ressaut* pourra exceptionnellement être entendue dans d'autres mots encore que ceux précités : ainsi *iqódru*, ils peuvent, à côté de *yéqqödru*; mais de semblables groupements, courants dans les dialectes marocains, demeurent très rares dans le dialecte *arabe* de Tlemcen, comme dans les dialectes maghribins orientaux (1). Ils semblent au contraire fréquents dans le langage des Juifs.

Remarque I. — Naturellement quand, dans le groupement classique $m\acute{v}c^1c^2\acute{v}c^3v$, c^1 est une liquide, il n'y a ni *ressaut*, ni redoublement; l'accent reste sur $m\acute{v}c^1$ avec évanouissement ou réduction de la voyelle de la syllabe ouverte c^2v : *ménzĕla*, situation; *mérṭbi*, mon rang, etc. (cf. *sup.* p. 53).

Remarque II. — Dans un groupement $c^1vc^2vc^3c^4\acute{v}$, où l'accent n'est plus sur l'antépénultième, le redoublement se produit parfois : on entendra par exemple très couramment *jemma'ṭéin*, « deux semaines » (sing. *jém'a*). Il faut, je pense, attribuer ces formations à l'influence analogiques des mots du type *béggörṭi*, *yá''amlu* qui offrent une distribution identique des consonnes et des voyelles. Peut-être aussi la conservation de la voyelle brève de la 1re syllabe a-t-elle quelque peu déterminé ici le redoublement (cf. *sup.* p. 51); *jema'ṭéin*, sans le redoublement de l'*m* passera à *jma'ṭéin* d'après les lois habituelles du tlemcenien. — D'autre part le souvenir de la forme isolée persiste fréquemment dans la forme pourvue d'un affixe modifiant l'accentuation (cf. *sup.* p. 54, n. 2); on entendra *ya''am-*

1. Cf. *MGT.*, § 38, 1.

Digitized by Google

lûh, « ils le font »; *yeẖẖedmûši*, travaillent-ils; *ẖeddemṭiši hâdi*, « est-ce là mon travail » (*c* étant redoublé), concurremment du reste avec *i'amlûh*, *iẖedmûši*, *ẖdemṭiši hâdi*.

Allongement. — L'allongement par l'accent est fréquent dans les dialectes maghribins; on peut lui attribuer en tlemcenien :

1° L'allongement de la voyelle terminale dans les mots de forme à *sursaut* provenant de racines défectueuses ou à dernière radicale *hamza* : *rḍâ*, il a été satisfait; *qrâ*, il a étudié; *ḥlû*, doux; *ẖṭâ*, faute; *jdi*, chevreau; etc.

2° L'allongement de la voyelle des impératifs de verbes concaves, si commune dans tous les dialectes : *qôl*, dis; *zîd*, continue; *bâṭ*, passe la nuit; de la voyelle de mots provenant de racines assimilées ou à première radicale *hamza*, comme *ṭîqa*, confiance; *jîha*, côté; *ṣêfa*, aspect; *nîf*, nez; etc.

3° L'allongement de la voyelle dans la dernière syllabe du parfait 3° pers. fém. des verbes, quand s'y adjoignent les suffixes vocaliques, *ḍörbâṭek*, elle t'a frappé; *douŭbâṭu*, elle l'a fait fondre (*ḍórbeṭ*, *dóuŭbeṭ*, à l'état isolé); le tripolitain s'accorde ici avec le tlemcenien; le tunisien par contre connaît le redoublement au lieu de l'allongement (1).

4° L'allongement de la voyelle de première syllabe des pluriels de noms de couleurs et des élatifs : *ḥômer*, rouges; *kôḥöl*, noirs; *sômer*, bruns; *kôber*, plus grands, etc.; et aussi dans quelques singuliers curieux : *'êneb*, raisin; *ḥêzeb*, حزب, *ḥâsi*, puits; حسى (2), *'âṣör*, asr; *ṣâbi*, jeune homme, صبى.

1. Cf. *MGT.*, § 29; *TG.*, § 139; en tripolitain l'orthographe même des indigènes indique alors cet allongement. Cf. Sonneck, *CM.*, ۲۸ *a*) درولاته.

2. *ḥâsi* aussi Houwâri; cf. sur ce mot *glossaire*; comp. le tripolitain *ḥâli*, *TBL.*, p. 138; dans la plupart des dialectes *râjel*, homme.

Digitized by Google

Abréviation. — L'abréviation d'une voyelle longue accentuée se produit surtout lorsqu'elle est suivie d'un ح, d'un ع ou de deux consonnes : *ṣáḥbi*, mon ami ; *wáḥda*, une seule; *ṣbáḥ*, matin; les trois mots *jnáḥ*, aile; *ḍráʿ*, bras ; *kŭráʿ*, patte prêtent à cet égard à une curieuse observation ; l'abréviation de l'accent les amenant à l'état isolé à une forme *ccv́c* analogue à celle des substantifs où s'est produit le *sursaut*, ils se comportent comme ces substantifs avec les suffixes vocaliques (cf. *infra* Le Duel) (1).

Appendice. — **L'accent dans la phrase.** — Les phénomènes de *progrès* et de *recul* momentanés de l'accent communs à beaucoup de langues, se retrouvent en tlemcenien comme dans les autres dialectes maghribins ; la phrase tlemcenienne prend volontiers un rythme *–́x–́x*, *x–́x–́* et de ce fait un concours de syllabes *x–́–́x* se change volontiers en *–́x–́x* (recul) et un concours de syllabes *–́xx–́* en *x–́x–́* (progrès) (2) ; ce changement s'opère fréquemment par apparition d'une voyelle épenthétique très brève.

Ainsi : *sémmăh ḫôja,* il le nomma khodja, au lieu de *semmâh ḫôja* ;

wúqra sâkeṭ, et il lut en silence, au lieu de *wuqrâ sâkeṭ* ;

kúnṭĕ ḥâb ĕnqọllèk, je voulais te dire, au lieu de *kúnṭ ḥâb nqọllèk* ;

ḫdém ĕmlîḥ, il a bien travaillé, au lieu de *ḫdém mlîḥ*.

Enfin on entend très couramment *ʿạndẹ́k èlḥáqq*, tu as raison, au lieu de *ʿạ́ndẹk èlḥáqq*.

1. L'abréviation de la voyelle de syllabe accentuée devant ع et ح se retrouve en marocain ; cf. Fischer, *MS.*, 11 *d*, 42, note 4 ; il est curieux qu'en tunisien on trouve au contraire un allongement devant le ع (*TMG.*, XXX, *in medio*).

2. Cf. *TG.*, § 2, p. 6 ; *TMG.*, XXXV ; *MGT*, p. 221 et ss.

Digitized by Google

Le pronom isolé أنا semble prêter à cet égard à une observation. Sa prononciation est des plus variables; on entendra dans la bouche d'un même individu : *ána, úna, aná, ănâ, ănâ*; mais généralement le choix d'une forme avec l'accent sur la 1re syllabe, ou d'une forme avec l'accent sur la seconde, sera déterminé par l'accentuation du mot subséquent de façon à ce que le rythme ́x́x, x́x́ apparaisse; on aura ainsi : *ána némši*, moi je m'en vais, et *ănâ wīyâk*, toi et moi.

Naturellement dans de nombreux cas cette loi de rythme n'est pas observée.

Digitized by Google

CHAPITRE II

MORPHOLOGIE

I. — Verbe trilitère a la première forme

A. — Verbe régulier.

Conjugaison de *kṭéb*, كتب, il a écrit.

		Singulier.	Pluriel.
Parfait,	3e m.	*kṭéb*,	*kéṭbu*;
—	3e f.	*kéṭbeṭ*,	»
—	2e	*kṭébṭ*,	*kṭébṭu*;
—	1re	*kṭébṭ*,	*kṭébna*;
Futur,	3e m.	*yẹ́kṭeb*,	*yẹ́kkeṭbu*;
—	3e f.	*ṭékṭeb*,	»
—	2e	*ṭékṭeb*,	*ṭékkeṭbu*;
—	1re	*nékṭeb*,	*nékkeṭbu*;
Impératif,		*ékṭeb*,	*ékkeṭbu*;
	ou	*kṭéb*,	ou *kéṭbu*.
Participe actif,		*kâṭeb*,	*kāṭbîn*;
Participe passif,		*mekṭûb*,	*mekṭūbîn*;

A) Personnes. — La distinction d'une 2e pers. fém. sing. à terminaison *i* (تكتبى, اكتبى, كتبتى) est inconnue à Tlemcen ville. Elle se rencontre dans la banlieue comme dans le dialecte étudié par Delphin, en tripolitain et dans les dialectes orientaux (1).

1. En général dans les dialectes bédouins mais aussi en algérois.

Digitized by Google

B) PARFAIT. — La voyelle dominante au parfait est *e*. Le son *i*, habituel au tunisien est inconnu. Le son *a* se rencontre régulièrement dans les verbes qui ont une 3ᵉ radicale ع, ح, ou ﻫ : *ṭlâ'*, il est monté; *frâḥ*, il s'est réjoui; *krâh*, il a détesté. Il est fréquent dans ceux qui ont pour 2ᵉ radicale une de ces lettres : *l'âb*, il a joué; *ḍḥâk*, il a ri; *ḍhâr*, il a paru; mais *n'ős*, il a eu sommeil; *fhắm*, il a compris; *sḥőr*, il a fait de la magie.

C) FUTUR. — α) La voyelle de la 2ᵉ radicale au futur singulier est généralement *e*. Elle n'est jamais *i*. — Elle est *a*, régulièrement dans les verbes à 3ᵉ radicale ع, ح ou ﻫ, et assez souvent dans les verbes dont la 2ᵉ radicale est une de ces lettres : *yẹ́rbaḥ*, il gagnera; *yẹ́krah*, il détestera; *yẹ́gla'*, il arrachera; *yẹ́n'al*, il maudira; *yẹ́qhar*, il fera violence; *yẹ́rḥam*, il fera miséricorde; mais *yẹ́g'od*, il s'asseoira (parf. *g'âd*); *yẹ́jhọl*, il sera mécréant (parf. *jhắl*); *yesḥőr*, il fera de la magie. — Elle est fréquemment *u* (*ọ*, *o*) dans des verbes qui ont déjà un futur *u* en arabe classique : *yẹ́skuṭ*, il se taira; *yẹ́dḫul*, il entrera; *yẹ́škur*, il fera l'éloge; *yẹ́rqọ́d*, il dormira; *yẹ́ṭlob*, il demandera; *yẹ́dkur*, il louera Dieu; *yẹ́skun*, il habitera; *yẹ́dluk*, il massera, etc. (1). Comme on peut le voir par ces exemples, le voisinage consonantique a une grosse influence sur la couleur et la nuance de la voyelle du futur. Le choix de cette voyelle n'est point au reste soumis à des règles aussi fixes que dans d'autres dialectes, en omāni par exemple (2); et les variations sont nombreuses dans les prononciations individuelles.

β) La voyelle qui apparaît par *ressaut* au futur pluriel entre la 1ʳᵉ et la 2ᵉ radicale est généralement la même que celle dont est affectée la 2ᵉ radicale au singulier (3) : *yẹ́skuṭ*, *yẹ́ssukṭu*, *yẹ́ṭlọb*, *yẹ́ṭṭọlbu*, *yẹ́kṭeb*, *yẹ́kkeṭbu*, etc. Mais il faut tenir compte ici encore de l'influence des consonnes voisines : ainsi *yâḥmel*, il porte, *yâḥḥamlu*; *yâ'mel*, il fait, *yâ''amlu*; et d'autre part *yẹ́zra'*, il sème, *yẹ́zzer'ọ*; *yẹ́fraḥ*, il se réjouit, *yẹ́fferḥọ*; *yẹ́krah*, il déteste, *yẹ́kkerhu*, etc.

1. Cf. *MGT.*, 229, § 47.
2. Cf. Reinhardt, p. 144 et suiv.
3. Cf. *suprà* p. 52; rappelons que dans les verbes à première radicale *liquide*, le ressaut ne se produit pas *yẹ́nzlu*, ils descendent; *yẹ́lbsu*, ils s'habillent; *yẹ́rbṭọ*, ils attachent.

Digitized by Google

γ) La voyelle des préfixes est très généralement *e* (1) (*ẹ* avec le *y* de la 3e pers., cf. *sup.* p. 42). — Elle est *a* pour les verbes à 1re radicale ع ou ح ; *ă* pour les verbes à 1re radicale ء : *yắ'bed*, il adorera Dieu ; *ya'mel*, il fera ; *yáḥfer*, il creusera ; *yáḥkem*, il s'emparera de ; *yắhder*, il parlera ; *yắhmel*, il négligera. — La vocalisation *u*, *ọ*, *o* des préfixes si fréquente en tunisien et en tripolitain et qui a sa cause dans une harmonisation de la voyelle du préfixe avec celle de la 2e radicale (dans ces dialectes, *u*, *ọ*, *o* se rencontrent aux préfixes des verbes à futur *u*, *o*) (2) est ici exceptionnelle. Cependant il faut vraisemblablement attribuer à l'harmonie vocalique : *yóhrob*, il fuira ; *yóḥkum*, il commandera (à distinguer à *yáḥkem*, il s'emparera). D'autre part il faut signaler la vocalisation *u* des préfixes dans quelques verbes à futur classique *u* qui en tlemcenien font futur *e* : *yúẖrej*, il sortira ; *yúknes*, il balaiera ; *yúkfer*, il sera incroyant ; *yúqṭel*, il tuera. Il est curieux qu'au pluriel de ces verbes, les préfixes sont vocalisés en *e*, tandis que la voyelle apparue par ressaut entre la 1re et la 2e radicale est *u* : *yẹ́ẖẖurju*, *yẹ́kkunsu*, *yẹ́kkufru*, *yẹ́qqọṭlu*.

D) L'impératif se réduit très fréquemment de *éccvc* (groupement maghribin oriental) à *ccv́c* (groupement marocain) (3) : *dẖúl*, entre, au lieu de *édẖul* ; *g'ód*, assieds-toi, au lieu de *ŏ́g'od*, etc.

E) Au participe actif la voyelle de la 2e radicale est *â* lorsque la 2e ou la 3e radicale est ع, ح, ء : *fâraḥ*, qui se réjouit ; *kârah*, qui déteste ; *ṭâla'*, qui monte ; *qâhar*, qui fait violence ; *nâ'as*, qui a sommeil, etc.

1. Cf. sur la vocalisation des préfixes du futur, les observations de Nöldeke, *WZKM.*, IX, 16, note 1 ; Spitta, p. 202.
2. Cf. *MGT.*, 229, 230, § 47, 48.
3. Aussi omāni (cf. Reinhardt, § 10, 3 ; § 274) ; et même syrien (avec allongement de la voyelle par l'accent ; cf. Oestrup, p. 131, 142 *in fine*.

Digitized by Google

B. — Verbe sourd.

Conjugaison de *médd* مدّ, il a étendu.

		Singulier.	Pluriel.
PARFAIT,	3e m.	*médd,*	*méddu;*
—	3e f.	*méddeṯ,*	»
—	2e	*meddîṯ,*	*meddîṯu;*
—	1re	*meddîṯ,*	*meddîna;*
FUTUR,	3e m.	*imédd,*	*iméddu;*
—	3e f.	*ṯmédd,*	»
—	2e	*ṯmédd,*	*ṯméddu;*
—	1re	*nmédd,*	*nméddu;*
IMPÉRATIF,		*médd,*	*méddu.*
PARTICIPE ACTIF,		*mâd,*	*mādîn* (*māddîn*);
PARTICIPE PASSIF,		*memdûd,*	*memdūdîn;*

A) PARFAIT. — α) Naturellement le tlemcenien, comme la généralité des dialectes ignore le dédoublement de lettres qui s'opère en arabe classique aux 1re et 2e pers. du parfait dans les verbes sourds. Il intercale à la fin du radical une voyelle longue *î* (*ẹ́*) devant les suffixes de ces personnes; cette particularité se retrouve dans la conjugaison de toutes les formes dérivées du verbe sourd (1).

β) La voyelle habituelle du radical est *e*, *ö*; parfois elle est *a*, *ȧ*, surtout dans le voisinage des emphatiques et des lettres ع, ح : *šédd*, il a serré; *sébb*, il a injurié; *zémm*, il s'est tu; *rődd*, il a rendu; *kébb*, il a versé; *ḥákk*, il a gratté; *ḥájj*, il a fait le pèlerinage, *ḥább*, il a aimé; *'áṭṭ*, il a mordu; *ḍánn*, il a pensé; *ṭáḷḷ*, il a regardé, *ṣább*, il a versé, *żöḷḷ*, il a fait le fanfaron.

B) FUTUR. — La voyelle du radical est le plus souvent *e*, *ö*; elle n'est jamais *i*; elle est parfois *u*, *ọ*, *o*, plus rarement *a* : *išédd*, *isébb*, *izémm*, *irọ́dd*, *ikúbb*, *iḥọ́jj*, *iḥőbb*, *i'áṭṭ*, *iḍónn*, *iṭọ́ḷḷ*, *iṣọ́bb*, *iżọ́ḷḷ*.

1. Cf. les observations de Spitta, p. 216.

Ĉ) PARTICIPE. — Le redoublement de la 2e radicale ne se fait généralement pas sentir après la voyelle longue : *ḥâj*, pèlerin; *ḍân*, pensant, etc. (1).

C. — Verbe hamzé.

Le verbe hamzé à la première forme ne s'est pas en réalité maintenu en tlemcenien, non plus que dans les dialectes maghribins orientaux; tout d'abord les verbes à 2e radicale ء ont été généralement ramenés à la classe des verbes concaves, les verbes à 3e radicale ء, à celle des verbes défectueux. Des verbes à 1re radicale ء, les deux plus employés أكل, أخذ ont pris une conjugaison particulière qui ne se rapproche de celle du verbe hamzé qu'au futur; on la trouvera plus loin. Enfin deux verbes : *āmér*, il a ordonné, et *āmén*, il a cru, peuvent passer pour avoir conservé à peu près pure (sauf au participe) la conjugaison du verbe hamzé, mais sans que jamais la prononciation consonantique du ء y soit sensible.

Conjugaison de *āmén*, آمن, il a cru.

		Singulier.	Pluriel.
PARFAIT,	3e m.	*āmén,*	*ámnu;*
—	3e f.	*ámnet,*	»
—	2e f.	*āmént,*	*āméntu*
—	1re f.	*āmént,*	*āménna;*
FUTUR,	3e m.	*yâmen,*	*yâmnu;*
—	3e f.	*tâmen,*	»
—	2e f.	*tâmen,*	*tâmnu;*
—	1re	*nâmen,*	*nâmnu;*

1. De même dans la plupart des dialectes cf. *MGT.*, § 14, p. 209.

Digitized by Google

Impératif,		*âmen,*	*âmnu;*
	ou	*āmén,*	
Participe actif,		*mâmen,*	*mămnîn;*
Participe passif,		*mamûn,*	*māmūnîn;*

a) sur l'allongement de *ā* dans *āmén,* cf. *suprà.* p. 56.

b) *āmér* se conjugue comme *āmén*; toutefois le participe actif est complètement inusité, et le participe passif *māmûr* n'est employé que par les gens cultivés.

D. — Verbe assimilé.

Conjugaison des verbes *uṣṓl,* وصل, il est arrivé; *ibés,* يبس, il a séché.

		Singulier		Pluriel	
Parfait	3ᵉ m.	*uṣṓl,*	*ibés,*	*wúṣlo,*	*yébsu;*
—	3ᵉ f.	*wúṣlöṭ,*	*yébseṭ,*	»	»
—	2ᵉ	*uṣṓlṭ,*	*ibésṭ,*	*uṣṓlṭu,*	*ibésṭu;*
—	1ʳᵉ	*uṣṓlṭ,*	*ibésṭ,*	*uṣṓlna,*	*ibésna;*
Futur	3ᵉ m.	*yéuṣöl,*	*yéibes,*	*yéuwoṣlo,*	*yéiyebsu;*
—		*ṭéuṣöl,*	*ṭéibes,*	»	»
—		*ṭéuṣöl,*	*ṭéibes,*	*ṭéuwoṣlo,*	*ṭéiyebsu;*
—		*néuṣöl,*	*néibes,*	*néuwoṣlo,*	*néiyebsu;*
Impératif		*éuṣöl,*	*éibes,*	*éuwoṣlo,*	*éiyebsu;*
		ou *uṣṓl,*	ou *ibés,*	ou *wóṣlo,*	*yébsu.*
Participe actif		*wâṣel,*	*yâbes,*	*wāṣlén,*	*yābsîn;*
Participe passif		*mouṣól,*	inusité,	*mouṣōlîn,*	inusité;

A) Futur. — Le verbe à 1ʳᵉ radicale و ou ي conserve en tlemcenien comme dans la plupart des dialectes son و et son ي avec l'annexion des préfixes du futur (1). Il mérite ici pleinement le

1. Il en est ainsi de tous les dialectes maghribins; les dialectes égyptiens et arabique eux-mêmes n'offrent que de rares exceptions; cf. Spitta, § 104ᵃ, p. 224; Socin, *Diwān,* III, § 133 *b.*

Digitized by Google

nom de verbe assimilé qu'il porte dans la terminologie classique; le و et le ي initiaux étant traités comme des consonnes quelconques, la conjugaison est tout à fait similaire de celle du verbe régulier. La combinaison diphtonique de la voyelle du préfixe et du و ou du ي se maintient régulièrement et l'on a *néuṣöl, ṭéibes* là où le tunisien, le tripolitain, les dialectes orientaux ont *nûṣöl, tîbes*. Le pluriel offre comme celui des verbes réguliers les phénomènes de *ressaut*, et de redoublement, inconnus pour les verbes assimilés aux dialectes maghribins orientaux.

B) Participe. — La diphtongue obtenue par la combinaison de la voyelle du préfixe *m* et du و première radicale se maintient; et l'on a *mouṣộl, mouqộf, mouzûn* là où les dialectes maghribins orientaux donnent *mūṣộl mūqộf mūzûn*. En outre les curieux doublets *mīṣộl, mīqộf, mīzûn* qui se rencontrent en tripolitain sont ici inconnus. Cependant *mīlûd* se rencontre comme nom propre à Tlemcen comme dans le reste de l'Algérie (1).

E. — Verbe concave.

On peut classer comme en arabe régulier les verbes de cette espèce d'après la voyelle de leur futur. Certains ont *î*, d'autres *û*, d'autres moins nombreux *â*.

Conjugaison de *mâl*, il a penché; *lâm*, il a blâmé; *bận*, il a paru.

		Singulier		Pluriel	
Parfait	3e m.	*mâl,*	*lâm,*	*mâlu,*	*lâmu*;
—	3e f.	*mâleṭ,*	*lâmeṭ*;	»	»
—	2e	*mélṭ,*	*lémṭ,*	*mélṭu,*	*lémṭu*;
—	1re	*mélṭ,*	*lémṭ,*	*mélna,*	*lémna*;

1. Cf. *Vocabulaire destiné à fixer la transcription des noms propres*; s. *voce* ميلود; cf. *MGT.*, p. 234; bien entendu les formes arabiques *mājûd, mālûd*, etc., (cf. Landberg, *Ḥaḍramoût*, I, 9) sont aussi tout à fait étrangères au dialecte tlemcenien.

Digitized by Google

Futur	3ᵉ m.	*imîl,*	*ilûm,*	*imîlu,*	*ilûmu;*
—	3ᵉ f.	*ṭmîl,*	*ṭlûm,*	»	»
—	2ᵉ	*ṭmîl,*	*ṭlûm,*	*ṭmîlu,*	*ṭlûmu;*
—	1ʳᵉ	*nmîl,*	*nlûm,*	*nmîlu,*	*nlûmu;*
Impératif		*mîl,*	*lûm,*	*mîlu,*	*lûmu;*
Participe actif		*mâil,*	*lâim,*	*māilîn,*	*lāimîn;*

bạn, bânet, bénṭ, bânu, bénṭu, bénna; — bâin, bāinîn;
ibạn, ṭbạn, nbạn, ibânu, ṭbânu, nbânu; — bạn, bânu;

A) Parfait. — La voyelle brève des 1ʳᵉˢ et 2ᵉˢ personnes au parfait est le plus généralement *e*, quelle que soit la couleur de la voyelle longue du futur : *mâṭ*, il est mort, *imûṭ, méṭṭ*; *nâk*, il a coïté, *inîk, nékṭ*; *bâṭ*, il a passé la nuit, *ibâṭ, béṭṭ*; *bâs*, il a embrassé, *ibûs, bésṭ*; *jâb*, il a apporté, *ijîb, jébṭ*; *nâl*, il a obtenu, *inâl, nélṭ*. Elle n'est jamais *i*; elle est fréquemment *u, ọ, o, ö* aussi bien dans des verbes à futur *û* que dans des verbes à futur *î* ou *â* (1) :

qâl, il a dit, *iqộl, qọlṭ*; *kạn*, il a été, *ikûn, kunṭ*; *ṭâḥ*, il est tombé, *iṭéḥ, ṭọḥṭ*; *fâq*, il s'est réveillé, *ifîq, fọqt*; *ẖâf*, il a craint, *iẖâf, ẖufṭ* (classique خِفْتُ), etc.

B) Impératif. — Sur l'allongement de la voyelle de l'impératif cf. *suprà*, p. 58.

C) Participe. — Le participe passif de ces verbes, lorsqu'il est employé a uniformément une forme *mvc¹yûc²*. Cette forme se rencontre déjà en arabe classique à l'état sporadique (2). Dans les dialectes vulgaires, elle devient générale, et s'applique, vraisemblablement par analogie, même aux verbes à futur *û* : *mesyûg*, conduit au marché; *möqyûm*, bien établi, etc.

Remarque. — Il convient de faire mention spéciale du verbe *ẖwén*, voler, qui à côté de *ẖạn, iẖûn*, trahir ses engagements, se conjugue, bien qu'il se rattache à la racine concave √خون exactement comme un verbe régulier (3) :

1. Conf. Spitta, *TG.*, 18 *in princ.*; les exemples *ap. MGT.*, p. 235.
2. Cf. de Sacy, 329, § 760; Fleischer, *Klein. Schr.*, III, 114.
3. Déjà indiqué dans l'étude de Cherbonneau. *JA.*, 1861, comme particu-

Digitized by Google

PARFAIT : *hwén, hóunet, hwénna, hóunu*, etc.

FUTUR : *yéhwen, néhhounu*, etc. IMPÉRATIF : *éhwen* (*hwén*).

Toutefois les participes sont exactement ceux d'un verbe concave *hâin, mehyûn*.

D. — Verbe défectueux.

En arabe classique on trouve 3 classes de ces verbes : futur *a*, futur *i*, futur *u*. Cette dernière classe n'existe pour ainsi dire pas en tlemcenien. Les verbes à futur *u*, comme dans d'autres dialectes, ont été ramenés à des futurs *i*, et *a* (1). A côté de *ḥbâ yáḥbu*, il a rampé à quatre pattes, usité aussi à Tunis, je ne connais guère en tlemcenien que *dbâ yédbu*, il a trottiné (2); ils font au parfait *dbit*, *ḥbit*, etc. ; au futur *yédbu*, *yáḥbu*, etc., au singulier comme au pluriel.

Conjugaison de *nsâ*, نسى, il a oublié ; *qlâ*, قلى, il a frit.

		Singulier		Pluriel	
PARFAIT	3e m.	*nsâ*,	*qlâ*,	*nsâu*,	*qlâu*;
—	3e f.	*nsâṭ*,	*qlâṭ*;	»	»
—	2e	*nsîṭ*,	*qlîṭ*,	*nsîṭu*,	*qlîṭu*;
—	1re	*nsîṭ*,	*qlîṭ*,	*nsîna*,	*qlîna*;
FUTUR	3e m.	*yénsa*,	*yéqli*	*yensâu*,	*yeqlîu*;
—	3e f.	*ṭénsa*,	*ṭéqli*;	»	»
—	2e	*ṭénsa*,	*ṭéqli*,	*ṭensâu*,	*ṭeqlîu*;
—	1re	*nénsa*,	*néqli*,	*nensâu*,	*neqlîu*;

lier à Bou Saada. Jamais *héuwen* (2e forme) (comme *ap*. Delphin, 98 ls. 3, 9, 10 etc.), qui à Tlemcen signifie « suspecter de vol », « traiter de voleur ». Ce verbe ne figure pas parmi les verbes à médiale و, qui en arabe classique, à la 1re forme, ou à des formes dérivées se conjuguent comme des verbes réguliers (Sacy, § 532, 533; Fleischer, III, 144).

1. Cf. *TG.*, § 20; Spitta, § 106a; Socin, *Diwan*, III, p. 167.

2. Aussi *ap*. Delphin « marcher avec difficulté » 35 (ㅇ).

IMPÉRATIF,	*énsa*,	*égli*,	*ensâu*,	*eqlîu*;
	ou *nsá*,	ou *glí*,	*nsâu*,	*qlîu*.
PARTICIPE ACTIF	*nâsi*,	*qâli*,	*nāsyîn*	*qālyîn*;
PARTICIPE PASSIF	*ménsi*,	*móqli*,	*mensīyîn*,	*moqlīyin*;

A) **Futur.** — La conjugaison du verbe à 3ᵉ radicale faible se rapproche en tlemcenien de ce qu'elle est en tunisien. On y trouve au futur pluriel les finales *iu*, *âu*; par contre dans la banlieue, on trouvera la finale *u* du tripolitain et des dialectes bédouins *néglu*. *ténsu* etc.; mais au parfait la diphtongaison *âu* du pluriel 3ᵉ pers. (*qlâu*, *nsâu*) se maintient encore dans ce dialecte. A Mascara, l'idiome marche sur ce point entièrement d'accord avec le tripolitain et donne *glû*, *yéglu*, *nsû*, *yénsu* (1).

B) **Participe.** — On entend aussi parfois au participe actif pluriel, *qālīyîn*, *nāsīyîn*; de même au féminin *qâlya* et *qâlīya*, *nâsya* et *nâsīya* etc.

Remarque. — Certains verbes défectueux ont deux futurs, l'un *a* l'autre *i*. Ces variantes de forme qui s'accompagnent généralement de divergences de signification s'expliquent, semble-t-il, par des provenances de formes classiques différentes : par ex. *ṭfâ*, *yéṭfa*, être éteint, et *ṭfâ*, *yéṭfi*, éteindre, proviennent l'un de طَفِىَ, l'autre de أَطْفَأَ; *kfâ*, *yékfa*, avoir assez, et *kfâ*, *yékfi*, être suffisant proviennent l'un du passif كُفِىَ, l'autre de l'actif كَفَى; *ḫfâ yéḫfa*, être caché, et *ḫfâ yéḫfi*, cacher, proviennent l'un du classique خَفِىَ, l'autre de أَخْفَى; *yézza*, il suffit (dialecte juif tlemcenien) et *yézzi*, il suffit (dialecte arabe tlemcenien) proviennent l'un de جُزِىَ, l'autre de جَزَى. Enfin dans les dialectes de l'Est oranais *lqâ yélqa*, rencontrer, et *lqâ yélqe*, faire (sens très général) (2) sont l'un لَقِىَ, l'autre أَلْقَى.

1. Aussi avec l'égyptien pour les verbes à futur *a*. — Le tlemcenien, malgré sa tendance générale au phénomène du *ressaut* ne va pas sur ce point, dans la conjugaison des verbes défectueux, aussi loin que l'omāni : cf. Reinhardt, § 356, 357.

2. Aussi avec ce sens *ap.* Landberg, *Hadramoût*, I; cf. *glossaire*, 711, 712.

Digitized by Google

Appendice I. — Conjugaison des verbes *klâ*, manger; *ḫdâ*, prendre.

Les succédanés des verbes classiques, أكل, أخذ ont eu dans les dialectes vulgaires des fortunes diverses (1). En tlemcenien, leur conjugaison est sensiblement la même que dans les dialectes maghribins orientaux; au parfait elle est celle de verbes défectueux *klâ*, *ḫdâ*; au futur elle est celle de verbes hamzés; l'impératif a la même forme que celui des verbes concaves.

		Singulier		Pluriel	
Parfait,	3e m.	*klâ*,	*ḫdâ*,	*klâu*,	*ḫdâu*;
—	3e f.	*klâṯ*,	*ḫdâṯ*,	»	»
—	2e	*klîṯ*,	*ḫdîṯ*,	*klîṯu*,	*ḫdîṯu*;
—	1re	*klîṯ*,	*ḫdîṯ*,	*klîna*,	*ḫdîna*;
Futur,	3e m.	*yâkul*,	*yâḫud*,	*yâklu*,	*yâḫdu*;
—	3e f.	*ṯâkul*,	*ṯâḫud*,	»	»
—	2e	*ṯâkul*,	*ṯâḫud*,	*ṯâklu*,	*ṯâḫdu*;
—	1re	*nâkul*,	*nâḫud*,	*nâklu*,	*nâḫdu*;
Impératif,		*kûl*,	*ḫûd*,	*kûlu*,	*ḫûdu*.
Participe actif,		*kâli*,	*ḫâdi*,	*kālyîn*,	*ḫādyîn*;
Participe passif,		*mākûl*,	*māḫûd*,	*mākūlîn*,	*māḫūdîn*;

A) Futur. — On entend parfois au pluriel *nâḫŭdu*, *nâkŭlu* avec un souvenir de la voyelle classique de la 2e radicale.

B) Impératif. — *ḫûd*, prends, se réduit couramment à *ḫû* et *ḫŭ'*.

C) Participe. — On entend aussi au participe actif *wâḫed*, *wâkel*, mais jamais *mâḫed*, *mâkel*, comme à Tunis et Tripoli (aussi *mâḫed* en Syrie; cf. Landberg, *Prov.* 246; Oestrup, 146); *kâli* se retrouve dans d'autres dialectes algériens (2).

1. Il est curieux que les formes orientales de ces verbes كَل, خَذ (cf. Spitta, p. 219; Landberg, *Ḥaḍramoût*, I, 392) se retrouvent dans certains dialectes marocains (Socin, *Mar.*, 28, l. 6; *Houwāra* 40, l. 13, 31; Fischer, *Wt*, 279 *in fine*; Lerchundi, *Rudimentos*, 238, 239).
2. Cf. Sonneck, *CM.*, p. 143 *b*.

Digitized by Google

Appendice II. — Conjugaison des verbes *jâ*, il est venu; *râ*, il a vu. Ils se conjuguent comme dans les dialectes magribins orientaux *jâ*, *jîṭ*, *jâu*, *jîṭu*; *iji*, *ijiu*; *râ*, *rîṭ*, *râu*, *rîṭu*; *ird*, *irâu*. L'impératif de *jâ* est *âji* (*áji*), le participe actif *mâji* (dans la banlieue *jâi* comme à Tripoli). Le verbe *râ* est au reste à peu près inusité dans le dialecte arabe tlemcenien; *šâf*, *išûf* le remplace constamment. Par contre il est couramment employé dans le dialecte juif. L'expression *âra* (*ára*), montre, donne (1), semble d'après la forme l'impératif de ce verbe. D'après le sens, il serait une IVe forme. Sur la conjugaison de *râ* avec les pronoms affixes cf. *inf.* LE PRONOM PERSONNEL.

Verbe trilitère aux formes dérivées.

IIe FORME.

Conjugaison de *kéddeb*, كذّب, il a traité de menteur.

		Singulier	Pluriel
PARFAIT,	3e m.	*kéddeb*,	*kéddbu*;
—	3e f.	*kéddbeṭ*,	»
—	2e	*keddébṭ*,	*keddébṭu*;
—	1re	*keddébṭ*,	*keddébna*;
FUTUR,	3e m.	*ikéddeb*,	*ikéddbu*;
—	3e f.	*ṭkéddeb*,	»
—	2e	*ṭkéddeb*,	*ṭkéddbu*;
—	1re	*nkéddeb*,	*nkéddbu*;
IMPÉRATIF,		*kéddeb*,	*kéddbu*;
PARTICIPE ACTIF,		*mkéddeb*,	*mkeddbîn*;
PARTICIPE PASSIF,		id.	id.

I. — La vocalisation par deux *e* au parfait comme au

1. Cf. *Houwâra*, 36 *ed*; en tlemcenien aussi le pluriel *arâu*.

Digitized by Google

futur est la plus fréquente. D'autres vocalisations par *a*, *ȧ*, *ä* sont dues à l'influence de consonnes voisines.

Au lieu de *kéddbeṭ*, *kéddbu*, *ikéddbu*, *mkeddbîn*, on entend fréquemment *kéddĕbeṭ*, *kéddĕbu*, etc. (cf. *sup*. p. 48).

II. — Les verbes irréguliers ne présentent à cette forme rien de particulier; il suffit de noter les points suivants :

A) Verbes sourds. — Là où existe un groupement $c^1 vc^2 c^3 vc^3$, vc^2 disparaît devant les suffixes vocaliques (*eṭ*, *u*, *în*) : ainsi l'on aura de *ḫémmem*, réfléchir, se préoccuper : 3ᵉ parf. fém. *ḫémmeṭ*, pour *ḫémmemeṭ* (par *ḫémmĕmeṭ*, *ḫémmmeṭ* et finalement *ḫémmeṭ*); participe plur. *mḫemmîn*, pour *mḫemmemîn* (par *mḫemmĕmîn*, *mḫemmmîn*); 3ᵉ fut. plur. *iḫémmu*, pour *iḫémmemu* (par *iḫémmmu* etc.).

B) Verbes concaves. — Là où existe un groupement c^1 *óuw*^{2} vc^3, c^1 *éiy*^{2} vc^3 la voyelle de $w^2 vc^3$, $y^2 vc^3$ disparaît devant les suffixes vocaliques, et *w*, *y* dévocalisés se déconsonantisent et se réduisent à *ĭ*, *ŭ*. Ainsi l'on aura de *ḥáuwöf*, « chanter le *ḥáufi* »; *déuwöḫ*, « étourdir », *séiyeb* « laisser à l'aventure » : 3ᵉ parf. fém. *ḥáuŭfeṭ*; part. pl. *mseiĭbîn*; 3ᵉ fut. pl. *idéuŭḫu* (par *ḥáuwᵉfeṭ*, *mseiyᵉbîn*, *idéuwĕḫu* également possibles).

Il convient de remarquer encore la fréquence parmi les deuxièmes formes de verbes sourds de formations secondaires, par métathèse, par dérivation dénominative de mots se rattachant à d'autres racines : ainsi

qöiyen, assurer son coup au tir, vraisemblablement de *iqên* (يقين), sûr (1);

ṭéiyöq, avoir confiance, vraisemblablement de *ṭîqa* (ثقة), confiance;

réiyeš, faire signe, vraisemblablement de *šâra* (اشارة), signe (métathèse (2));

séiyöq, laver le plancher à grande eau, vraisemblablement de *sâqya* (ساقية), rigole (3);

1. Aussi *ap*. Delphin, 27, texte arabe, l. 4.

2. Cf. sur ce mot *glossaire*.

3. Comp. قيّف, rimailler, de قافية *ap*. Beaussier, p. 574; *seiyes*, fonder,

ṭéuwöṙ, gémir, métathèse de *ṙéuwöṭ* (غوّث), gémir;

šéiyeṭ, balancer (dial. juif), métathèse de *ṭéiyeš* (طيّش), se balancer (1).

qöiyem, faire lever; IIe forme de *qâm, iqôm* (aussi en tunisien) est fort curieux. Peut-être le mot a-t-il pris cette forme parce que la forme *qóuwöm* avait dans le dialecte une tout autre signification, celle déjà classique de « estimer le prix ».

C) Verbes défectueux. — Ils font tous au futur pluriel *iu* : *iqarrîu*, ils enseignent; *nderrîu*, nous vannons.

D) Verbes 1re hamza. — Le son consonantique du ء y est encore parfaitement sensible dans la conjugaison de la 2e forme. Le fait est unique dans les dialectes maghribins (2) : *ájjel*, donner un délai; *áhher*, reculer dans le temps; *ámmen*, accorder confiance à; *éiyes*, désespérer; *áddeb*, donner de l'éducation; *édda*, payer, ont au futur et au participe *i'ájjel, i'áhher, i'ämmen, m'éiyes, m'äddeb*, etc.

édda, payer, doit être distingué de *ddá*, emporter (peu employé à Tlemcen ville), qui se conjugue : *ddá, ddâṭ, ddîṭ, ddîna, ddáu*; *yéddi, yeddîu*; *ddí, ddîu*. Il faut en rapprocher *ddén*, appeler à la prière; *ddĕnú, yédden, yéddĕnu*, etc., au participe *mwédden*, muezzin (3).

E) Verbes assimilés. — Ils suivent entièrement à la 2e forme la conjugaison du verbe régulier *wóṣṣöl*, faire parvenir, *iwóṣṣöl, iwóṣṣlo* (*iwöṣṣĕlo*), *mwóṣṣöl*.

A la forme assimilée ont été ramenés bon nombre de verbes à 1re radicale ء : *wúkkel*, faire manger (أكّل); *wúnnes*, tenir compagnie (أنّس); *wúllef*, habituer à (ألّف); *wúdda*, avoir à souffrir

de (أ)ساس en omāni, *WZKM.*, IX, 9; موّل, donner le titre de *múla*, ap. Dozy, *Bayān*, glossaire.

1. *ṙéuwöṭ* et *ṭéiyeš* marocains; cf. Lerchundi, *voc.* sub *gritar, columpiar*.

2. Cf. *supra*, p. 21.

3. Comp. pour le futur *TG.*, § 26; 5), Delphin transcrit aussi يدّى, p. ex. 84, l. 8; *ddén* s'emploie encore au sens intransitif de *retentir* en parlant de l'appel à la prière : *élfjér yédden*, l'appel à la prière du matin se fait entendre.

Digitized by Google

(أذى). — De plus il est remarquable que certains des verbes hamzés donnés plus haut avec leur conjugaison hamzée conservée, se conjuguent également comme verbes *assimilés* mais *avec une signification différente* : *wújjel*, retarder ; *wúḫher*, reculer dans l'espace ; *wúmmen*, chercher à inspirer confiance ; *wúddeb*, maltraiter, corriger.

IIIe Forme.

Conjugaison de *râqeb*, avoir l'œil sur, راقب.

		Singulier	Pluriel
Parfait	3e m.	*râqeb,*	*râqbu;*
—	3e f.	*râqbet;*	»
—	2e	*rāqébt,*	*rāqébtu;*
—	1er	*raqébt,*	*râqébna;*
Futur	3e m.	*irâqeb,*	*irâqbu;*
—	3e f.	*trâqeb,*	»
—	2e	*trâqeb,*	*trâqbu;*
—	1re	*nrâqeb,*	*nrâqbu;*
Impératif		*râqeb,*	*rāqbîn;*
Participe actif		*mrâqeb,*	*mrāqbîn;*
Participe passif		id.	id.

Les verbes irréguliers n'offrent guère de particularités pour cette forme.

A) Verbes sourds. — Il existe en tlemcenien quelques exemples de verbes sourds à cette forme, alors qu'il n'y en a pas dans les dialectes maghribins orientaux. Cette forme donne un groupement $c^1dc^2vc^3$, et l'adjonction des suffixes vocaliques y provoque la disparition de vc^3, comme à la 2e forme (cf. *sup.* p. 73).

qâṣöṣ, payer de retour (rare), *qâṣṣet* (par *qâṣöṣet*, *qâṣŏṣet*, *qâṣṣet*);

ḥâṣöṣ, partager avec (très employé), *ḥâṣṣet* (par *ḥâṣöṣet*, *ḥâṣŏṣet*, *ḥâṣṣet*);

Digitized by Google

. *ḥâkek*, être dur en affaires, *iḥâkku* (par *iḥâkeku*, *iḥâkᵉku*, *iḥâkku*);

ṙânen, être opiniâtre (très employé), *mṙānnîn* (par *mṙānenîn*, *mṙānᵉnîn*, *mṙānnîn*).

B) Verbes assimilés, concaves, défectueux, hamzés (où le ء initial à été ramené à و). — Les règles données plus haut pour la 2ᵉ forme de ces verbes valent pour la 3ᵉ :

wâjeb, répondre (métathèse de جاوب), 3ᵉ parf. pl. *wâjbu*; *wânes*, devenir familier (√أنس), 3ᵉ parf. f. sing. *wânset*; *wâlef*, s'habituer à (√ألف), 3ᵉ fut. pl. *iwâlfu*; *šâwer*, consulter, 2ᵉ fut. pl. *tšâūru*; *wâsa*, arranger (métathèse de ساوى), 3ᵉ parf. pl. *wāsâu*; *sâsa*, mendier, 3ᵉ fut. pl. *isāsîu* (1); *qâsa*, supporter des peines, 2ᵉ fut. plur. *tqāsîu*; *wâṭa*, convenir (√أتى), part. pl. *mwāṭyîn*.

IVᵉ Forme.

Elle ne s'est à proprement parler pas plus conservée en tlemcenien que dans les autres dialectes magribins. Caractérisée en arabe classique par la présence au parfait d'un أ initial et au futur par de délicates nuances de vocalisation, elle a disparu dans un idiome qui comporte généralement l'aphérèse de l' أ initial, et assourdit volontiers les voyelles colorées de la laugue régulière. Généralement, elle a été remplacée par la IIᵉ forme, voisine comme sens et nettement différenciée de la Iʳᵉ par le redoublement de la 2ᵉ radicale; parfois aussi le verbe à la IVᵉ forme a simplement été ramené à la Iʳᵉ : *ʿăṭâ*, il a donné; *qârr*, il a avoué; *dâr*, *idir*, il a fait; etc. (cf. aussi *sup.* p. 70). La IVᵉ forme s'est cependant maintenue dans des participes,

1. Sur ce mot cf. glossaire.

Digitized by Google

vraisemblablement par influence de la langue littéraire : participes actifs comme *mûmen*, croyant; *méslem*, musulman; *mŭhímm*, important; *méfți*, muphti; *mŭdir*, directeur; participes passifs comme *mûmạn*, digne de confiance; *mṓʿṭa*, chose donnée; *mŭhâl*, impossible.

Enfin on trouve en tlemcenien comme dans les autres dialectes maghribins la forme admirative correspondant à l'arabe classique ما أفعل. Elle se tire des racines qui ont donné naissance à des adjectifs qualificatifs (y compris les noms de couleurs) et s'emploie surtout, mais non exclusivement avec les pronoms affixes. Il convient de par son origine de l'étudier à propos de la IVe forme (1). Nous donnons la conjugaison de *mékḅer*, ما أكبر ; combien est grand, avec les pronoms affixes.

mekbérni, que je suis grand ;
mékkebrèk, que tu es grand ;
mékkebru, qu'il est grand ;
mekbérha, qu'elle est grande ;
mekbérna, que nous sommes grands ;
mekbérkum, que vous êtes grands ;
mekbérhum, qu'ils ou qu'elles sont grands ou grandes.

On conjuguera de même la forme admirative appliquée à des racines *assimilées* ou *concaves* : *mŏṭwálni*, que je suis long; *mébbeidèk*, que tu es blanc; *meusṓḫḫa*, qu'elle est sale; *méuwŏsʿọ*, qu'il est large, etc. — Pour les racines sourdes on aura parallèment deux formes *mārṓqqni*, et *merrṓqqni*, que je suis mince! *māḫéffu* et *meḫḫéffu*, qu'il est léger! — Pour les racines défectueuses on aura *maḥlâk*, que tu es doux! *mŏqwâna*, que nous sommes forts! etc.

L'annexion des suffixes vocaliques (*u*, *èk*) détermine le phéno-

1. En tlemcenien, on n'applique pas la conjugaison admirative à d'autres formes dérivées qu'à la IVe comme *ap*. Sonneck, *CM.*, ١٢٦ *a*; ١٤٢ *c*; ١٩١ *a*.

Digitized by Google

mène du *ressaut* dans la conjugaison de la forme admirative des racines fortes, concaves, et assimilées. Ceci est très conforme à l'économie syllabique générale du tlemcenien (1). D'autre part l'accentuation entraîne redoublement de la première radicale dans *mékkebrėk*, *mékkebru*, *mėbbeiḍėk*, *méuwös‘ọ*, etc. ; par contre le redoublement dans *merrö́qqni*, *meḫḫéffu*, intervient pour sauver la voyelle brève de *me* qui se trouve en syllabe ouverte ; et de même, dans la forme parallèle *mārö́qqni*, *māḫéffu*, l'allongement de *me* en *mā* est une autre façon de sauver cette voyelle brève ; la voyelle longue *ā* est ici d'origine secondaire ; elle n'est nullement l'*ā* du ما classique (2).

Ve Forme.

Conjugaison de *ṭkéllem*, تكلّم, il a parlé.

		Singulier	Pluriel
Parfait,	3e m.	*ṭkéllem*,	*ṭkéllmu* ;
—	3e f.	*ṭkéllmeṭ*,	»
—	2e	*ṭkellémṭ*,	*ṭkellémṭu* ;
—	1re	*ṭkellémṭ*,	*ṭkellémna* ;
Participe,		*meṭkéllem*,	*meṭkellmîn* ;
Futur,	3e m.	*yẹṭkéllem*,	*yẹṭkéllmu* ;
—	3e f.	*ṭeṭkéllem*,	»
—	2e	*ṭeṭkéllem*,	*ṭeṭkéllmu* ;
—	1re	*neṭkéllem*,	*neṭkéllmu* ;
Impératif,		*ṭkéllem*,	*ṭkéllmu* ;

On entend fréquemment *ṭkéllĕmeṭ*, *meṭkellĕmîn*, *yẹṭkéllĕmu* etc.

A) Verbes sourds, concaves, assimilés. — L'adjonction des suffixes vocaliques (*eṭ*, *u*, *în*) y produit les effets décrits plus haut à

1. Naturellement pour les racines à première radicale liquide il n'en est pas toujours ainsi : on entend *ménf‘ọ*, qu'il est utile ; *mérḫėṣọ*, qu'il est bon marché, bien plus que *ménnef‘ọ*, *mérreḫṣọ* etc.

2. En tunisien la forme avec allongement *mārö́qqni* se rencontre seule. Dans la forme admirative du verbe assimilé la diphtongue a été réduite à une voyelle longue *ō* : *mōsdḫna*, que nous sommes sales, *TG.*, p. 35.

Digitized by Google

propos de la 2e forme (cf. p. 73). *ṯhéffef*, être allégé; 3e f. s. parf. *ṯhéffeṯ*; *ṯfóuwah*, bailler; 3e pl. fut. *yeṯfóuwhu*; *ṯwúdder*, être perdu; part. plur. *meṯwuddrîn*, (*meṯwuddérîn*).

B) Verbes défectueux. — L'influence de la vocalisation classique تَفَعَّل se fait sentir; la voyelle finale des verbes défectueux au futur est *a* : *ṯʿášša*, il a dîné; parf. *ṯʿaššîṯ*, *ṯʿaššâu*, *ṯʿaššîna* : futur *yeṯʿášša*, *yeṯʿaššâu* etc.

Il en est en tlemcenien comme en tunisien; par contre le dialecte de la banlieue connaît le pluriel du futur *yeṯʿáššu* comme en tripolitain.

VIe Forme.

Elle a régulièrement le sens de réciprocité; sa conjugaison marche d'accord avec celle de la Ve.

ṯrârem, se cotiser; parf. pl. *ṯrârmu*; fut. plur. *yeṯrârmu*; part. pl. *meṯrārmîn*.

ṯqâṣôṣ, s'arranger; parf. pl. *ṯqâṣṣo*; fut. pl. *yeṯqâṣṣo*; part. pl. *meṯqāṣṣén*.

ṯbâwôs, s'embrasser; parf. pl. *ṯbâûsu*; fut. pl. *yeṯbâûsu*; part. pl. *meṯbâûsîn*.

ṯlâqa, se rencontrer; parf. pl. *ṯlāqâu*; fut. pl. *yeṯlāqâu*; part. pl. *meṯlāqîyîn*.

Dans la banlieue on a *yetlâgu*.

VIIe Forme.

Inconnue au tunisien, elle est très fréquente en tlemcenien comme en tripolitain. Elle joue le rôle d'un véritable *nifʿal*. Mettre un verbe transitif à la VIIe forme est la façon habituelle d'en former le passif (1).

1. Comp. Spitta, p. 198; Oestrup, 144.

Digitized by Google

Conjugaison de *nsrö́q*, انسرق, il a été volé.

		Singulier	Pluriel
PARFAIT,	3ᵉ m.	*nsrö́q,*	*nsérqo̥;*
—	3ᵉ f.	*nsérqöt,*	»
—	2ᵉ	*nsrö́qt,*	*nsrö́qtu;*
—	1ʳᵉ	*nsrö́qt,*	*nsrö́qna;*
FUTUR, 3ᵉ m		*yénsröq,*	*yénserqo̥;*
— 3ᵉ f.		*ténsröq,*	»
— 2ᵉ		*ténsröq,*	*ténserqo̥;*
— 1ʳᵉ		*nénsröq,*	*nénserqo̥;*
IMPÉRATIF,		*énsröq,*	*énserqo̥;*
	ou	*nsrö́q,*	*nsérqo̥.*
PARTICIPE,		passif de la 1ʳᵉ forme.	

Je ne considère pas les formes du futur pluriel, *yénserqo̥, ténserqo̥* etc., comme provenant directement de classiques يَنْسَرِقُوا, تَنْسَرِقُوا; leur constitution syllabique me semble due bien plutôt à l'influence analogique des nombreuses formes verbales à groupement *yéccvccu, téccvccu*, etc. (cf. *sup.* Iʳᵉ FORME). La voyelle de la 2ᵉ syllabe *ser* aurait ainsi son origine dans un *ressaut*, et par là s'expliquerait qu'elle n'ait pas l'accent (1).

A) VERBES SOURDS. — Ils se conjuguent comme à la 1ʳᵉ forme : *ndégg* être pilé; parf. *ndeggît, ndéggu*, etc.; fut. *yendégg, yendéggu* etc.

B) VERBES ASSIMILÉS. — On sait que la VIIᵉ forme ne s'applique point en arabe classique à ces verbes: il en est de même dans la plupart des dialectes. Cependant en tlemcenien, il arrive que ce *nif'al* moderne soit adapté à des racines, assimilées pour leur donner la signification passive; on pourra entendre, rarement du reste, *nūjéd*, être trouvé; *nūzen*, être pesé; au parfait : 3ᵉ f. sing. *nwúždet*; 3ᵉ pl. *nwúždu*; au fut. sing. *yénnujed, nénnujed* avec redoublement de l'*n* par l'effet de l'accent, et au fut. plur. *yénwuždu, nénwuždu* etc.

1. Comp. *WZKM.*, IX, p. 7 *in fine*.

C) **Verbes concaves et défectueux.**

α) Le futur de ces deux espèces de verbes est caractérisé à la VII[e] forme par la vocalisation *a* de la 2[e] radicale; on a ainsi de *nbā'*, être vendu; *nksā* être habillé; *yenbā'*, *yenbā'o*, *yéñksa*, *yeñksāu*. Cette particularité apparaît déjà au futur des verbes concaves, à la VII[e] forme en arabe classique, mais non pas à celui des verbes défectueux qui est vocalisé en *i*. Il faut peut-être attribuer cette vocalisation à une influence analogique des V[e] et VI[e] formes (1).

β) Le parfait des verbes défectueux est analogue à celui de la I[re] forme : *nksīt*, *nksāu*. — Celui des verbes concaves a deux aspects dans les formes où s'adjoignent des suffixes consonantiques (*t*, *tu*, *na*). On aura *nbā't*, *nbā'na*, *nbā'tu* et aussi *nbā'ét*, *nbā'éna*, *nbā'étu*. J'expliquerais volontiers l'existence des secondes formes par l'influence analogique de la IX[e] forme dont le schème syllabique est identique à celui de la VII[e] forme des verbes concaves *ccāc*.

VIII[e] Forme.

Elle s'emploie pour un certain nombre de verbes, de tout ordre.

Conjugaison de *ftrőq*, افترق, il s'est séparé.

		Singulier.	Pluriel.
Parfait,	3[e] m.	*ftrőq*,	*ftérqo*;
—	3[e] f.	*ftérqōt*,	»
—	2[e]	*ftrőqt*,	*ftrőqtu*;
—	1[re]	*ftrőqt*,	*ftrőqna*;
Futur,	3[e] m.	*yéftröq*,	*yéfterqo*;
	3[e] f.	*téftröq*,	»
	2[e]	*téftröq*,	*téfterqo*;
	1[re]	*néftröq*,	*néfterqo*;

1. Cette particularité se retrouve en tripolitain, *MGT.*, p. 243.

Digitized by Google

IMPÉRATIF,	*éfṭröq,*		*éfterqo̩;*
	ou *fṭrö́q,*	ou	*fṭérqo̩.*
PARTICIPE,	*méfṭröq,*		*mefterqê̩n;*

Les formes du futur pluriel ne semblent pas provenir des classiques يَفْتَرِقُوا, etc.; mais être dues bien plutôt à l'influence analogique des nombreuses formes verbales *yé̩ccvccu* etc., cf. *suprà* p. 80, n. 1.

A) VERBES SOURDS. — Ils se conjuguent comme à la Ire forme *lṭémm,* se réunir; *lṭemmîṭ, ye̩lṭémmu,* etc.

B) VERBES ASSIMILÉS ET HAMZÉS. — Ils reproduisent l'assimilation du و ou du أ au ت qu'offrent leurs prototypes classiques : *ṭṭfö́q,* s'accorder, *ṭṭéfqo̩, yé̩ṭṭefqo̩, me̩ṭṭefqê̩n; ṭṭkél,* être comestible, *ṭṭéklu, yé̩ṭṭeklu,* etc.

C) VERBES CONCAVES ET DÉFECTUEUX.

α) FUTUR. — Ils ont le futur en *a* comme à la VIIe forme *ḥṭáj,* avoir besoin; *yöḥṭáj, yöḥṭáju; rṭẖá,* se relâcher; *yértẖa, yerṭẖáu* (1). Il faut faire exception pour *šṭká,* se plaindre, fut. *yé̩šṭki.*

β) PARFAIT. — Le parfait des verbes défectueux se conjugue comme celui de la Ire forme *rṭẖîṭ, rṭẖáu.* Celui des verbes concaves intercale, comme il arrive à la VIIe forme, un *ī* entre la dernière radicale et les suffixes personnels consonantiques : *ḥṭājîṭ, ḥṭājîna, ḥṭājîṭu* (cf. *sup.* p. 81 β).

γ) Les assimilations *sṭ* = *ss, ṣṭ* = *ṣṣ, zd* = *zz,* dont il a été question plus haut (cf. *sup.* p. 29, 30) transforment singulièrement l'aspect de certaines VIIIe formes : trois verbes surtout sont à citer : *zzâd,* naître, ازداد; *ṣṣâd,* chasser, اصطاد; *ssáʿ,* être à l'aise, اتّسع ramené à une racine concave √سلع ; ils se conjuguent au parfait *zzādîṭ, zzādîna, zzādu; ṣṣādîṭ ṣṣādîna, ṣṣādu; ssūʿé̩ṭ, ssāʿê̩na, ssáʿo̩;* et au futur *ye̩zzād, ye̩zzādu; ye̩ṣṣād, ye̩ṣṣādu; yessʿá, ye̩ssáʿo̩,* etc.

1. Aussi tripolitain, *MGT.,* 245; et marocain, Sonneck, *CM.,* ١٣٣ *h*).

Digitized by Google

Xe Forme.

Conjugaison de *ssékber*, أستكبر, s'enorgueillir.

		Singulier.	Pluriel.
Parfait,	3e m.	*ssékber,*	*ssékbru ;*
—	3e f.	*ssékbreṭ,*	»
—	2e	*ssekbérṭ,*	*ssekbérṭu ;*
—	1re	*ssekbérṭ,*	*ssekbérna ;*
Futur,	3e m.	*yessékber,*	*yessékbru ;*
—	3e f.	*ṭessékber,*	»
—	2e	*ṭessékber,*	*ṭessékbru ;*
—	1e	*nessékber,*	*nessékbru ;*
Impératif,		*ssékber,*	*sséḳbru.*
Participe,		*messékber,*	*messekbrîn ;*

Sur la réduction du *st* classique à *ss*, (cf. *suprà* p. 30) ; on entend fréquemment aussi avec un seul *s*, *sékber*, *sekbérṭ* etc.

L'adjonction des suffixes vocaliques (*eṭ*, *u*, *în*), détermine parfois à cette forme le phénomène du *ressaut*; et l'on pourra entendre prononcer *ssékkebreṭ*, *ssékkebru*, *yessékkebru* etc. (avec redoublement du *k* par l'accent) à côté de *ssékbreṭ, ssékbru*, etc.

A) Verbe sourd. — Il se conjugue comme à la 1re forme : *ssrődd*, apostasier ; *ssröddîṭ*, *yessrődd* etc.

B) Verbe 1re radicale hamza. — *ssâjer*, se faire journalier ; *ssâjreṭ*, *ssājérṭ*, *yessâjru* etc. — *ssâhel*, mériter (استأهل) se conjugue aussi *sshéll*, *sshellîṭ* etc., comme s'il provenait d'une racine sourde √هل.

C) Verbe assimilé. — La diphtongaison due à la combinaison de la voyelle du préfixe formatif et de la première radicale و s'y est maintenue : *sséujeb*, être digne de, *sseujébṭ*, *yesséujbu* (1). On n'y constate jamais le phénomène du *ressaut*.

1. En tunisien, il est remarquable que la diphtongaison, d'ordinaire réduite à une voyelle longue *ō*, *ū*, se conserve exceptionnellement dans

Digitized by Google

D) Verbes concaves et défectueux.

α) Futur. — Ils font le futur *a* comme à la VII[e] et à la VIII[e] forme, alors qu'en arabe classique il font le futur *i* (1) : *ssqâṭ*, soutenir ses forces, *yẹssqâṭ*; *ssenwâ*, conjecturer, *yẹssénwa*, *yẹssenwâu*. Toutefois *sshâ*, avoir honte (استحى), fait au futur, *yẹ́sshẹ*.

β) Parfait. — Le parfait des verbes défectueux est analogue à celui de la I[re] forme : *ssenwâṭ*, *ssenwîṭ*, *ssenwâu* etc. — Le parfait des verbes concaves intercale comme à la VII[e] et VIII[e] forme un *î* entre la dernière radicale et les suffixes personnels consonantiques : *ssqāṭîṭ*, j'ai soutenu mes forces par de la nourriture; *ss'ānîṭu*, vous avez demandé secours; *ss'āšîna*, nous avons gagné notre vie. — Le verbe *ssḥâqq*, mériter, (استحقّ) est conjugué tantôt comme *sourd* : *ssḥaqqệṭ*, tantôt comme concave : *ssḥāqệṭ*, provenant d'une racine √حاق!

XI[e] Forme.

Cette forme qui, signalée depuis longtemps dans les dialectes algériens a reçu des dénominations diverses, est fréquente en tlemcenien (2). Elle sert généralement à désigner l'action d'avoir ou de prendre telle qualité physique, telle couleur. Sa conjugaison au parfait est assez différente à Tlemcen de ce qu'elle est à Tunis.

Conjugaison de *ṣfâr*, اصفار, il a pâli.

		Singulier.	Pluriel.
Parfait,	3[e] m.	*ṣfâr*,	*ṣfâru*;

ce cas (cf. *TG.*, § 33, p. 32). Quant à la curieuse réduction de ـَوْ à *ā* qui intervient alors en tripolitain comme dans les dialectes arabiques, elle est bien entendu complètement inconnue au tlemcenien (cf. *MGT.*, § 64; Socin, *Diwān*, § 129, p. 156).

1. Comp. *TG.*, p. 32; *MGT.*, § 64; aussi en omāni Reinhardt, § 302; يستكفا, p. 233.

2. Cf. Beaussier, *Dict.*, introduction p. 9; Sonneck, *CA.*, p. 89, 90; *TG.*, § 34.

Digitized by Google

PARFAIT,	3e f.	*ṣfâreṭ*,	»
	2e	*ṣfārīṭ*,	*ṣfārīṭu*;
	1re	*ṣfārīṭ*,	*ṣfārīna*;
FUTUR,	3e m.	*yeṣfâr*,	*yeṣfâru*;
	3e f.	*ṭeṣfâr*,	»
	2e	*ṭeṣfâr*,	*ṭeṣfâru*;
	1re	*neṣfâr*,	*neṣfâru*;
IMPÉRATIF,		*ṣfâr*,	*ṣfâru*.
PARTICIPE,		*möṣfâr*,	*möṣfārīn*;

ṭwâl, s'allonger; *byâḍ*, blanchir, provenant de racines concaves, se conjuguent de la même façon.

Le parfait est caractérisé par l'apparition entre la fin du radical et les suffixes personnels consonantiques d'un *ī* long. Cet *ī* apparaît dans la conjugaison du verbe sourd au parfait, entre la consonne redoublée et les suffixes consonantiques. Or, en arabe classique le redoublement de la 3e radicale caractérise précisément la XIe forme افعالّ. Ce redoublement a disparu après la voyelle longue *â*, comme il arrive fréquemment dans les dialectes vulgaires (cf. *sup*. p. 65 *in princ*.). Mais il semblerait qu'en traitant ce verbe comme un verbe sourd, le tlemcenien a gardé le sentiment de ce redoublement primitif. Tous les dialectes de la province d'Oran sont au reste ici d'accord.

Combinaisons de formes différentes.

On en trouve en tlemcenien comme dans nombre de dialectes vulgaires.

1° Des VIIIe formes de verbes à la fois assimilés et défectueux comme اتّقى, se préserver; اتّكى, s'appuyer, sont devenues : *ṭṭéqqa*, *ṭṭékka* et se conjuguent comme de véritables Ve formes, *yeṭṭéqqa*; *yeṭṭékka* (1).

2° *ssénna* « attendre » commun à beaucoup de dialectes

1. Comp. *TMG*., XXXVII, note 1.

Digitized by Google

est à proprement parler une combinaison de la IIe et de la Xe formes استاني (1).

3° On rencontre encore des combinaisons de la VIIe et de la VIIIe forme *nṣṣâd*, être chassé; *nṭkél*, être comestible (2).

4° La combinaison la plus curieuse est celle qu'on trouve dans les verbes suivants : *nṭĕqrâ*, pouvoir se lire, fut. *yéṇṭqra*; *nṭbâ'*, être d'un débit courant, *yeṇṭbâ'*; *nṭrâ*, être vu couramment, *yéṇṭra*; *nṭ'özz*, se faire apprécier, *yeṇṭ'özz*; *nṭḥöll*, pouvoir s'ouvrir, *yeṇṭḥöll*; *nṭḥöbb*, se faire aimer, *yeṇṭḥöbb*.

Cette forme bizarre a un sens passif ou réfléchi. Elle n'apparaît en tlemcénien que pour des racines sourdes, concaves, défecteuses. Dans ses éléments, j'assigne à l'*n* la valeur de l'*n* de la VIIe forme. Quant au *ṭ*, il est plus délicat d'en reconnaître l'exacte origine. Il faut noter que la forme en *t* initial très usitée en tunisien, et signalée également dans nombre de dialectes algériens est parfaitement inconnue à Tlemcen ville (3). Il ne convient donc pas de lui assigner de part dans la présente formation. Il semble plutôt qu'on se trouve en présence d'une VIIIe forme adaptée secondairement à des verbes déjà à la VIIe. Le fait que cette forme composée ne s'applique qu'à des racines faibles où la trilittérarité est moins apparente que dans les racines forte, doit à cet égard être pris en considération (4).

1. Seul exemple en maghribin, fréquent dans d'autres dialectes; cf. Landberg, *Prov.*, p. 26; cf. *istaraiyaḥ*, *ap.* Spitta, 231.

2. Aussi *ap.* Delphin, p. ex. 208, l. 6; et en omâni; cf. Reinhardt, § 392, *WZKM.*, IX, p. 18.

3. Cf. *JA.*, avril 1852, p. 379; 1861, p. 9; Sonneck, *CA.*, p. 122, 123. *TG.*, § 34; comp. Spitta, 198, 199.

4. La forme 3°) au contraire me paraît une VIIe forme adaptée secondairement à une VIIIe.

Digitized by Google

La combinaison de la Xe et de la IIIe forme qui se rencontre en tunisien, en tripolitain, et aussi dans le dialecte étudié par Delphin (1) n'apparaît pas à ma connaissance en tlemcenien.

L'énigmatique *ḥsâb*, *sḥâb*, qui, sous des formes diverses existe dans plusieurs dialectes maghribins, se retrouve à Tlemcen sous la forme *ṭaḥsâb*; il ne se conjugue pas et est pour ainsi dire impersonnel; on en fait emploi dans la locution, *ṭaḥsâbni* « je croyais » (2). Il faut en rapprocher, *ṭqâsni* qui a le même sens : *ṭqâsni ṭörbûk bèlḥĕjŏr*, je pensais qu'on t'avait lancé des pierres (3).

C. — Verbe quadrilitère.

Les verbes quadrilitères sont extrêmement nombreux en tlemcenien comme dans les autres dialectes maghribins. Le classement donné par Cherbonneau dans son étude de ces verbes peut d'une façon générale être accepté. Toutefois il faut constater que ce savant classait parmi eux les verbes étudiés plus haut à propos de la XIe forme (4).

Le verbe quadrilitère se présente à deux formes, soit à la Ire (correspondant à la IIe du verbe régulier), soit à la IIe (correspondant à la Ve du verbe régulier).

1. Cf. *TG.*, § 36; *MGT.*, § 66; Delphin, 109 (٢) 341 (٧٢) استحايب, استخايل.
2. Delphin, *loc. cit.* et 259 (٢), l. 5. *Houwāra*, 44 *da*; *MGT.*, § 65.
3. *Ap.* Beaussier تقياسنى; cf. 574 et 118.
4. Cf. *JA.*, 1855, p. 544; 1861, p. 375, 389; *RA.*, janvier 1868; cf. aussi *TG.*, § 38-40; Socin, *Diwān*, III, § 125 *c*, *d*, *e*, *f*; Spitta, 190-192; Landberg, *Ḥaḍramoût*, 76, 77, note 4.

Digitized by Google

Conjugaison de *kérkeb*, il a roulé (Ire forme);
ṭkérkeb, il s'est roulé (IIe forme).

		Singulier		Pluriel	
Parfait,	3e m.	*kérkeb,*	*ṭkérkeb,*	*kérkbu,*	*ṭkérkbu;*
—	3e f.	*kérkbeṭ,*	*ṭkérkbeṭ,*	—	—
—	2e	*kerkébṭ,*	*ṭkerkébṭ,*	*kerkébṭu,*	*ṭkerkébṭu;*
—	1re	*kerkébṭ,*	*ṭkerkébṭ,*	*kerkébna,*	*ṭkerkébna;*
Futur,	3e m.	*ikérkeb,*	*yẹṭkérkeb,*	*ikérkbu,*	*yeṭkérkbu;*
—	3e f.	*ṭkérkeb,*	*ṭeṭkérkeb,*	—	—
—	2e	*ṭkérkeb,*	*ṭeṭkérkeb,*	*ṭkérkbu,*	*ṭeṭkérkbu;*
—	1re	*nkérkeb,*	*neṭkérkeb,*	*nkérkbu,*	*neṭkérkbu;*
Impératif,		*kérkeb,*	*ṭkérkeb,*	*kérkbu,*	*ṭkérkbu;*
Participe,		*mkérkeb,*	*meṭkérkeb,*	*mkerkbîn*	*meṭkerkbîn;*

On entend fréquemment *kérkĕbu*, *mkerkĕbîn*, *yẹṭkérkĕbu*, etc.

Il n'y a jamais *ressaut* en principe, quelle que soit la 2e radicale, par suite de l'adjonction des suffixes vocaliques. Cependant dans les quadrilitères dont les deux dernières radicales sont semblables on entend parfois une courte voyelle entre c^2 et c^3.

jérlel, se balancer; 3e fém. parf. *jéřĕlleṭ*; 3e fut. pl. *ijéřĕllu*;
bá‘rer, bramer (chameau), 3e fém. parf. *bá‘ărreṭ*; 3e fut. pl. *ibá‘ărru*;
šérnen, se plaindre sourdement; 3e fém. parf. *šéřĕnneṭ*; 3e fut. pl. *išéřĕnnu*.

Le verbe quadrilitère défectueux fait à la Ire forme du parfait des pluriels en *âu* et au futur des pluriels en *îu*; à la IIe forme il fait des imparfaits en *a*.

má‘na, parler par allusions; *ma‘nâu*, *imá‘ni*, *ima‘nîu*;
ṭmá‘na, avoir le sens de; *ṭma‘nâu*, *yẹṭmá‘na*, *yeṭma‘nâu*.

Digitized by Google

D. — Traces de passif.

La conjugaison passive qui s'est conservée jusqu'à un certain point dans les dialectes vulgaires d'Arabie, a disparu dans ceux du Maghrib. Il n'en subsiste à Tlemcen que de rares vestiges isolés (en dehors du participe مفعول). Ce sont quelques troisièmes personnes de futur, généralement de verbes irréguliers : on entendra ainsi dans la bouche de tous employer : *yūṣâb*, il sera trouvé ; *mâ yoḥṣâš*, innombrable ; *yūrâ*, on peut voir ; *yoḥtâj*, il est nécessaire. Mentionnons aussi l'expression *wāqẹla*, peut-être, il se peut que, qui selon toute vraisemblance est le وَقِيلَ, bien connu de la langue exégétique, conservé par influence littéraire.

Digitized by Google

IV. — Le Nom

I. — Singulier.

D'une façon générale, les formes de noms existant en tunisien et en tripolitain se retrouvent en tlemcenien. Il suffira donc ici de renvoyer en principe aux paragraphes qui, dans les ouvrages consacrés aux dialectes précités, concernent cette partie de la grammaire arabe (1), et de marquer simplement quelques points où le tlemcenien s'écarte de ces dialectes.

a) Forme $c^1\acute{v}c^2c^3$ provenant de racines sourdes.

A cette forme ont été ramenés divers mots qui n'y appartiennent pas dans la langue classique : 1° des élatifs d'adjectifs provenant de racines sourdes : *ḫéff*, plus léger; *rǒqq*, plus mince; *dǒqq*, plus fin, etc. Il en va de même en marocain; au contraire dans le Maghrib oriental on trouve la forme classique *áḫaff*, *árâqq*, etc. (2); — 2° les vieux bilitères يد, دم, فم, qui ont repris la trilitarité par le redoublement de leur deuxième consonne : *yẹ́dd*, main; *démm*, sang; *fúmm*, bouche (3). Cette trilitarité est particulièrement mise en relief par l'apparition de diminutifs comme *idída*, *dmiyem*, un peu de sang, *fŭmŭiyem*,

1. Cf. *TG.*, § 43 à 92; *MGT.*, § 69 à 124.

2. Cf. Fischer, *MS.*, p. 21; *TG.*, § 76; qu'on songe déjà au classique شَذّ.

3. Cf. Nöldeke, *Gram. d. classischen arabisch*, p. 14, 15; comp. Spitta, p. 85; Socin, *Diwān*, III, § 85.

Digitized by Google

et de pluriels comme *dmûm*, *fmŭwdm*; — 3° des trilitères qui après chute d'une de leurs radicales reprennent par redoublement une trilitarité secondaire : *ḥádd*, un, dimanche; *ṭédd*, mamelle, ثدي; *wújj*, visage (1). La trilitarité des deux premiers est mise en relief par la formation d'un pluriel *ḥdûd*, dimanches, d'un diminutif *ṭdîyẹd* Le mot *wújj* revient au classique وجه dans toutes ses transformations.

b) Forme $c^1c^2\acute{v}c^3$ (*sursaut*, cf. *sup.*, p. 47 et suiv.).

Le *sursaut*, plus fréquent en tunisien qu'en tripolitain, est plus fréquent encore en tlemcenien qu'en tunisien. Nombre de mots qui dans les idiômes du Maghrib oriental gardent la forme classique $c^1\acute{v}c^2c^3$ ($c^1\acute{v}c^2\breve{v}c^3$) passent en tlemcenien à $c^1c^2\acute{v}c^3$. Ainsi *zréb*, haie, au lieu de *zárb*; *nsér*, vautour, au lieu de *nísĕr*; *ḍbá'*, hyène, au lieu de *ḍábă'*; *zrá'*, orge, au lieu de *záră'*; *rhán*, gage, au lieu de *ráhĕn* etc.; قَمْح, blé, رِبْح, gain, مِلْح, sel, sont à Tlemcen *qmáḥ*, *rbáḥ*, *mláḥ* et dans les dialectes ruraux de l'Oranie *gémăḥ*, *rébăḥ*, *mélăḥ* (2); le classique وَلَد, enfant, a donné parallèlement *wúld* et *uléd*; le classique وجه, à côté de *wújj* (cf. *sup.*, p. 19) a donné *ujéh* (3). Sur *jnáḥ*, *drá'*, *kŭrá'* (cf. *sup.*, p. 59). — Enfin la forme أفعل (élatifs, noms de couleurs, etc.) passe en tlemcenien comme en marocain

1. Sur *wújj* cf. *suprà*, p. 19; *ḥádd* dans tout le Maghrib, et aussi en Arabie (Landberg, *Ḥaḍramoût*, III, 531). L'accent a peut-être aussi quelque influence ici sur le redoublement.

2. Cf. sur l'influence des palatales-gutturales sur le *sursaut*, *suprà* p. 47, n. 5; comp. les formes de مِلْح, dans les dialectes marocains *ap.* Fischer, *Wt.*, 284, note 19.

3. En tunisien *ulíd* (*TG.*, § 48) en marocain *wúld*; parallèlement en marocain *wúžh* et *ūžéh* (Fischer, *MS.*, 20, l. 15).

à $c^1c^2\acute{v}c^3$, tandis qu'en tr.-tunisien elle garde son groupement classique : *ṭqǒl*, plus lourd; *byáḍ*, blanc; *ḥlâ*, plus doux; *ṭréš*, sourd etc. (1); cependant أَوَّل, premier et آخَر, autre, élatifs de أول et de أخر, donnent *éuwel* et *áḫor*.

c) Maṣdars.

Iʳᵉ FORME. — Il convient de signaler la fréquence des maṣdars $c^1c^2ic^3$, classique فعيل. Déjà employé en arabe classique pour beaucoup de verbes indiquant une idée de son ou de mouvement, elle s'applique surtout, en tlemcenien, à des verbes indiquant l'idée d'une besogne, d'une violence physiques : *hris*, action de casser; *ḫsil*, action de laver; *driz*, action de piquer; *dlîk*, action de masser, etc. (2). — Le maṣdar $c^1c^2\hat{u}c^3a$, classique فعولة, s'applique à des verbes qui ont déjà cette forme de maṣdar dans la langue classique : *brûda*, fraîcheur; *mlûḥa*, degré de salaison; elle donne en outre les substantifs abstraits des noms de couleurs, de difformités etc. : *byûḍa*, blancheur; *kḥôla*, noirceur; *ṭrûša*, surdité, etc.

IIᵉ FORME. — $\c{t}vc^1c^2ic^3$, $\c{t}vc^1c^2\hat{a}c^3$, $\c{t}vc^1c^2ic^3a$, représentant les classiques تفعيل, تفعال, تفعيلة sont très fréquents : *ṭedbir*, raison; *ṭesmâr*, clouage; *ṭaḥwisa*, promenade. Pour un même verbe, $\c{t}vc^1c^2\hat{a}c^3$ existe fréquemment à côté de $\c{t}vc^1c^2ic^3$: *ṭeḫwîf* et *ṭeḫwâf*, action de faire peur; *ṭeḫliṭ* et *ṭeḫlâṭ*, action de mêler, etc. (3). — Pour les verbes défectueux, le classique تَفْعِلَة se ramène généralement par *ressaut* à $\c{t}c^1\acute{v}c^2y^3a$: *ṭrólya*, action de faire bouillir; *ṭróṭya*, action de couvrir; *ṭṣáfya*, gonorrhée. Il

1. Comp. Fischer, *MS.*, 21, 22; en omāni, noms de couleurs, *WZKM.*, IX, 6; en tripol. أفعل à l'état construit donne *cvcc*, *MGT.*, § 151.
2. Comp. Spitta, 96, 97; Socin, *Diwan*, § 100 *g*; Fischer, *MS.*, p. 18.
3. Cf. *TG.*, § 75; les infinitifs تفعال sont fréquents *ap.* Delphin.

Digitized by Google

est remarquable que l'accent porte ici sur une syllabe qui a son origine dans un *ressaut*, ce qui est contraire à l'accentuation générale du tlemcenien. Peut-être faut-il l'expliquer par l'analogie avec les formes à préfixe *ṭ* de la conjugaison de la 2ᵉ forme, *ṭróṭṭe*, tu couvres; *ṭrólli*, elle fait bouillir, etc. Avec une première radicale liquide on a : *ṭóñqĕya*, taille d'arbres; *ṭérbĭya*, éducation, etc.

IIIᵉ FORME. — Les deux maṣdars, فعال, مفاعلة, ont été conservés sous les formes $c^1c^2\acute{a}c^3$, $mc^1\hat{a}c^3c^2a$: *qṭâl*, combat; *nfâq*, hypocrisie; *mṣâlḥa*, arrangement; *mfâṣla*, règlement de comptes (1).

IVᵉ FORME. — Parfois le maṣdar s'est conservé assez correctement, généralement sous l'influence de la langue littéraire : *islâm*, *īmân*, foi; *iqâma*, matériel; parfois, il a perdu son إ initial : *hsân*, bienfaisance; *ṣâba*, abondance (إصابة); *šâra*, signe (إشارة).

Vᵉ et VIᵉ FORMES. — Les maṣdars de cette forme ne se sont pas conservés dans la langue vraiment vulgaire : des mots comme *ṭaḍârrû'*, humilité; *ṭwâḍô'*, modestie; *ṭberrûk*, recherche de la bénédiction (ainsi prononcés) ne seront entendus que dans la bouche de *tolbas* et de demi-lettrés.

VIIᵉ, VIIIᵉ, Xᵉ, XIᵉ FORMES. — Les maṣdars conservés de ces formes sont fort rares. Cependant *'ŏṭīqâd*, croyance; *'ŏṭībâr*, considération; *sseṙfâr*, action de demander pardon; *ssenzâl*, évocation magique (استنزال) et enfin *ṣfīrâr*, coucher de soleil (2) sont très usités à Tlemcen.

1. Ils sont rares du reste.
2. Comp. Delphin, 333, note 1; Socin, *Mar.* 34, note 61.

Digitized by Google

Quadrilitères. — Le maṣdar habituel des verbes quadrilitères est *ṭc¹vc²c³îc⁴*; les formes de maṣdars employées dans la langue classique pour ces verbes sont inusitées. Vraisemblablement cette forme vulgaire a son origine dans l'analogie avec le maṣdar تفعيل de la 2ᵉ forme : *ṭhärhîr* de *hárhèr* « fredonner pour endormir un enfant »; *ṭkerkîb* « action de rouler de *kérkeb* », etc.

d) *Nisbas.*

Masculin. — On trouve dans le dialecte de Tlemcen des nisbas en *i*; des nisbas en *âwi*, *wi*, *âni*; des nisbas turques en *ji*.

1° Nisba en *i*. — Les trilitères auxquels elle s'applique ont toujours le groupement classique *c¹vc²c³i* : *báḥri*, maritime; *ṙélmi*, viande de mouton; *bégri*, viande de bœuf. — S'appliquant à des quadrilitères de la forme *mvc¹c²vc³*, elle détermine le *ressaut*, avec une anormale modification d'accent suivant un schème *mc¹vc²c³i* (cf. *suprà* p. 56). — Elle s'ajoute, comme dans tout le Maghrib, à des pluriels brisés *ccâcvc*, pour former des substantifs ayant la valeur de noms de métiers, *qzâdri*, étameur; *dḫâḫni*, marchand de tabac; *qrâmdi*, fabricant de tuiles, etc. (1).

2° Nisbas en *âni*, *âwi*, *wi*. Elles sont déjà connues à l'arabe classique et se retrouvent dans la plupart des dialectes; citons en tlemcenien; *barrâni*, étranger; *euŭlâni*, premier; *smâwi*, bleu de ciel; *râḥwi*, garçon meunier (2).

3° Nisba en *ji*. Elle s'adjoint à un certain nombre de mots pour former des noms de métiers. Les noms féminins ne perdent pas alors leur terminaison *a*; elle demeure et

1. *TG.*, § 83; *MGT.*, § 114; Fischer, *MS.*, p. 30; *JA.*, 1861, p. 360; comp. Spitta, § 57 *f*, p. 118.

2. Dans *raḥwi* le *w* est 3ᵉ radicale; comp. *šitwi*, pluvieux, *ap.* Socin, *Diwan*, III, § 113 *d*.

Digitized by Google

s'allonge par l'effet de l'accent. *gumrégji*, percepteur de taxes; *ḥammâmji*, patron de bain; *qahwâji*, cafetier; *sā'âji*, horloger; *Blâṙji*, fabricant de belras (avec chute de l'*i* du pluriel *blâṙi* (1)?) et *hālânji*, musicien (de *hâla*, instrument de musique, avec addition d'un *n*) sont assez bizarres.

Féminin. — Dans toutes les nisbas, arabes ou turques, le féminin se forme en dédoublant l'*i* final : *iya*, avec l'allongement de l'accent *îya*; *beldîya*, citadine; *barrānîya*, étranger; *slāwîya*, femme de Salé; *ḥammāmjiya*, maîtresse de bain. — Mentionnons encore en tlemcenien la présence de très nombreux noms à forme de nisbas féminines, offrant un groupement *c¹c²ūc³îya*. Ils existent déjà dans la langue technique de l'arabe classique. En tlemcenien, ils se rencontrent avec une fréquence particulière et sont les substantifs abstraits d'adjectifs qualificatifs : *'ŏzūbîya*, célibat (hommes); *'ŏṭūqẹya*, célibat (femmes); *šbūbiya*, beauté; *qḥōbîya*, débauche; *ḥmūrîya*, rougeur, etc.

Remarque. — Dans les mots *'arrāqẹya*, bonnet placé sous la chéchia; *ferrāšîya*, couverture de lit, la nisba féminine adaptée à des singuliers de noms de métiers, constitue comme en tunisien une véritable tautologie (2); il en est de même dans des cas où la nisba masculine en *i* est adaptée à des pluriels de noms de métiers : *zfâfni*, accompagnateur musical; *rḥâḥbi*, lutteur à la raḥba, tirés de *zfâfen*, *rḥâḥab*, pluriels théoriques de *zeffân*, *raḥḥâb* (3); et aussi dans quelques cas où la nisba turque *ji* est

1. Une métathèse de *belṙâji* me semble peu vraisemblable; comp. aussi en tunisien *muñgâlži*, *kūrdkži*, etc. *TG.*, § 82 *in fine*.

2. Cf. *TG.*, § 82 *in fine*.

3. Comp. Delphin : الرحاحبية, القصاصبية, الغلايلية pages 237, 240, 241, 244.

adaptée à des noms de métiers arabes au singulier : *qömmârji*, joueur; *ḥaffâfji*, barbier; *šellâqji*, chiffonnier (1). *Šeuwâši,* fabricant de chechias, peut avoir la forme *fa''âli*, pour le différencier de *šouwdš*, pluriel de *šdwuš*, chaouch, d'une part (avec lequel il se serait confondu s'il avait eu la forme pure et simple du nom de métier); de *šwâši*, pluriel de *šāšiya*, chechia, de l'autre. *Zeuwâli*, malheureux, du tunisien, n'est pas employé à Tlemcen; il existe dans les dialectes algériens orientaux sous la forme *zwâli*; il fait songer au reste au turc, زواللو (2); *qọrörli*, coloughli qui est le turc قول اوغلى est traité en tlemcenien comme une nisba avec un féminin *qọrörliya* (3). De même enfin le mot français *bōlạnji*, boulanger, fém. *bōlạnjiya*, tend à remplacer le mot *ḫebbâz* et est traité comme une nisba en *ji* !

e) La forme en *ṭṭ*.

Il convient de ne pas passer sous silence une forme bizarre qui, signalée depuis longtemps dans les dialectes algériens (4), ne semble exister ni à Tunis ni à Tripoli. Je veux parler des substantifs formés par préfixation et suffixation d'un *ṭ*. On y a vu très justement un emprunt au féminin berbère (5). Cette forme que j'appelle pour plus de

1. Comp. *TG.*, § 82 *in fine*.

2. Cf. Machuel, *Méthode pour l'étude de l'arabe parlé*, p. 247; *TG.*, § 82 *in fine*; *TBL.*, 142; dans le sud oranais *zāwdli*, célibataire !

3. Qu'on songe au marocain *frâili*, moine, de l'espagnol *fraile* (Lerchundi, *Rudimentos*, 109).

4. Cf. notamment *JA.*, 1861, p. 359; *Houwāra*, p. 50, *dw*.

5. Cf. Basset, § 61; I. Khaldoun parle de la تاصوكايت, récitation de chants guerriers devant les escadrons zénatiens. Le traducteur (*Proleg.*, II, 49) soupçonne dans ce mot d'ailleurs mal établi une berbérisation de l'arabe زقى. Rappelons aussi qu'une princesse tlemcénienne du xive siècle porte le nom de تحضريت, berbérisation de حضرة (Brosselard, *Tombeaux des Emirs Beni Zeyân*, p. 28 n° 3).

Digitized by Google

commodité forme en *ṯṯ*, donne aux mots qu'elle affecte un sens abstrait : profession, situation sociale, habitude, confession religieuse ; parfois elle marque une nuance péjorative. Elle est fort répandue à Tlemcen et se forme surtout mais non exclusivement : 1° de noms de métier فعّال ; elle offre alors un groupement *ṯāc¹vc²c²āc³vṯ* ; 2° de nisbas en *i*, en *ji* ; elle offre alors le groupement *ṯv.....iyvṯ*. L'accent tombe dans ces deux cas sur la pénultième fermée. — Lorsque cette forme s'applique à d'autres noms, on voit se produire les phénomènes suivants : les racines trilitères n'entrent dans le mot en *ṯṯ* que *ramenées à la forme du nom de métier* ; les quadrilitères subissent du fait de l'accent qui tombe sur la pénultième des modifications syllabiques (allongement, suppression de voyelles).

1° Mots en *ṯṯ* provenant de noms de métier.

ṯāḥaddâdèṯ, métier de forgeron ; *ṯābenndâyèṯ*, métier de maçon ; *ṯāẖeiyâṭöṯ*, métier de tailleur ; *ṯāṭöḷḷâbèṯ*, mendicité ; *ṭöḷḷâb*), *ṯāderrdzèṯ*, métier de tisserand etc., etc.

2° Mots en *ṯṯ* provenant de racines trilitères ramenées à فعّال.

ṯāföqqârèṯ, affiliation aux confréries (*fqėr*) ; *ṯāṡeiyâẖèṯ*, maîtrise (*ṡīẖ*) ; *ṯāqöiyâdèṯ*, caïdat (*qâid*) ; *ṯāqaḥḥâbèṯ*, prostitution, (*qâḥba*) etc.

3° Mots en *ṯṯ* provenant de nisbas.

ṯaḥrāmīyet, coquinerie ; *ṯaihūdīyèt*, juiverie ; *ṯenṣrānīyèṯ*, christianisme ; *ṯāderqâwīyèṯ*, fréquentation des derqawa ; *ṯeblārjīyèṯ*, métier de cordonnier etc. etc.

4° Mots en *ṯṯ* provenant de racines quadrilitères.

ṯāfendâqeṯ, métier de patron de fondouc ; *ṯāgumrâgèṯ*, métier de percepteur de taxes ; *ṯāmeryôlèṯ*, libertinage ; *ṯabnèzzĕnèṯ*, bâtardise (*bnèzzĕnd*).

Digitized by Google

f) Diminutifs.

Le tlemcenien, d'une façon générale marche d'accord avec le tunisien pour la formation des diminutifs (1).

1° C'est ainsi que pour les noms de trois consonnes, qu'ils aient la forme $c^1\acute{v}c^2c^3$, $c^1c^2\acute{v}c^3$ ou $c^1c^2\hat{v}c^3$, on a uniformément un diminutif masculin $c^1c^2\acute{e}iyvc^3$. Cette forme répond bien au diminutif classique, pour les noms $c^1c^2\hat{v}c^3$, mais non pas pour ceux des formes $c^1\acute{v}c^2c^3$, $c^1c^2\acute{v}c^3$; elle semble représenter alors bien plutôt un diminutif de diminutif, فُعَيِّل et non pas فُعَيْل. Un exact équivalent vulgaire du diminutif classique, فُعَيْل; se rencontre dans les dialectes orientaux. Dans le Maghrib, on ne le trouve qu'en tripolitain (2). — Le tlemcenien s'éloigne cependant sur deux points du tunisien : d'abord il réduit très fréquemment la diphtongue *ei* à une voyelle longue *î*; en second lieu la couleur de la voyelle brève de la syllabe *yv* est plus sombre qu'en tunisien; elle n'est jamais *i* pur; mais souvent *e*, et parfois *ẹ* :

Kŭlîyẹb, petit chien; *'ŏmîyem*, petit oncle; *ulîyẹd*, petit enfant; *'ŏwîyẹd*, petit bois; *qléiyẹm*, petite plume; *kṭéiyẹb*, petit livre; *ṣrîyer*, tout petit, etc.

2° Les diminutifs féminins de $c^1\acute{v}c^2c^3a$, $c^1c^2\hat{v}c^3a$, correspondent exactement aux formes classiques. Le premier est $c^1c^2\hat{\imath}c^3a$, le second $c^1c^2\acute{e}i\breve{\imath}c^3a$:

Kŭlîba, petite chienne; *urîda*, petite rose; *'ọmîma*, petite tante; *škéiĭra*, petit sac, etc.

Les diminutifs de *mâ*, eau, et de *šî*, chose, sont *mŭwîha* (ماه) de l'eau et *šwîya*, un peu. Ils sont anormaux comme dans nombre de dialectes (3).

1. Cf. *TG.*, § 84 et suiv.
2. Cf. *MGT.*, § 116.
3. Déjà l'arabe classique شُوَيَّة, شُوَىّ, مُوَيْه, مويـا, مُوَىّ; tuni-

3° Sous les légères réserves qui précèdent, les formations tlemceniennes de diminutifs pour les groupements à quatre consonnes, pour les groupements $c^1\widehat{v}c^2c^3$, correspondent à celles des dialectes maghribins orientaux. Il suffit de renvoyer aux ouvrages qui en traitent (1).

5° Ce qu'il importe de signaler c'est l'existence en tlemcenien de deux formes de diminutifs, connues d'autres dialectes algériens, et aussi des dialectes marocains, mais que le Maghrib oriental paraît ignorer :

α) La première offre le groupement $c^1c^2\hat{\imath}wvc^3$, féminin $c^1c^2\hat{\imath}\breve{u}c^3a$. Elle s'applique surtout, mais non exclusivement à des adjectifs de la forme *fa'îl*; elle co-existe fréquemment avec le diminutif habituel, et marque une nuance de compassion, de tendresse. Elle est surtout fréquente dans le langage des femmes (2).

ṣṛîwŏr, tout petit; fém.	*ṣṛîŭra*,	à côté de	*ṣṛîyer*;
qṣệwŏr, tout court; fém.	*qṣệŭra*,	—	*qṣệyer*;
qlîwŏl, un petit peu;	*qlîŭla*,	—	*qlîyel*;
z'ệwŏq, petit laideron; fém.	*z'ệŭqa*,	—	*z'ệyŏq*;
ărîwŏs, petit mari; fém.	*'arîŭsa*,	—	*'ăréiyẹs*.

etc., etc.

Sur l'origine possible de cette forme, cf. *suprà* p. 42, 43.

β) La deuxième qui affecte particulièrement les adjectifs de noms de couleurs et de difformités physiques (class. أفعل ; tlemcenien, *ccv́c*) s'opère par un curieux dédoublement de la 2ᵉ radicale suivant un groupement $c^1c^2\hat{\imath}c^2vc^3$; féminin $c^1c^2\hat{\imath}c^2c^3a$ (3); l'on a ainsi :

sien *muthă* et *šwéiya*; au Maroc le masculin *šwéiĭ*; cf. aussi Spitta 99 *in medio*; et Socin, *Diwăn*, III, § 85 *k*, *MGT.*, § 124.

1. Cf. *TG.*, § 89-92.

2. Cf. Bresnier, *Grammaire arabe*, p. 579; Lerchundi, *Rudimentos*, p. 80.

3. Lerchundi, *Rudimentos*, 80, 81; pour ce qui est de l'origine de cette forme curieuse, on songerait volontiers à un rapprochement avec ce

Digitized by Google

ḫṭêṭer, verdâtre; *ḥmîmer*, rougeâtre; *kḥêḥöl*, noirâtre; *smîmer*, brûnâtre; *'äwîwer*, borgnard; *blîlöq*, un peu ladre (chevaux); *ḥwîwel*, louchon, etc.; féminins, *ḫṭêṭra*, *ḥmîmra*, etc.

On a également *kbîber*, grandet; et *bw̆îböṭ*, blanchâtre (à côté de *bw̆îwöṭ*). Peut-être le premier vient-il de *kbér*, أكبر; peut-être faut-il voir dans les deux cas, des exemples d'une homœophilie des labiales (*kbîber* pour *kbîwör*) (1).

II. — Duel.

Le duel est d'un emploi beaucoup plus rare en tlemcenien qu'en égyptien, en tripolitain, et même en tunisien. Certains noms de parties doubles du corps n'ont pas ici conservé le duel : *zûs sîqân*, deux jambes; *zûj rkâbi*, deux genoux; *zûj bîṭân*, deux aisselles; jamais *sâqên*, *rkubṭîn*, *bâṭên*. Par contre le duel s'est bien conservé dans les dialectes ruraux de l'Oranie.

En tlemcenien il est employé : 1° pour quelques noms de parties doubles du corps; 2° pour des noms de mesure (temps, nombre, capacité, longueur, poids, etc.). Mais il ne se forme pas identiquement dans les deux classes de noms. Pour ce qui est des premiers, il est caractérisé par une terminaison *în*; pour ce qui est des noms de mesure par une terminaison *áin*, *éin*. Ici le tlemcenien s'écarte des dialectes du Maghrib oriental qui ne connaissent pour le duel (comme les dialectes ruraux de la province d'Oran)

que dit Basset, *Les noms de couleurs et de métaux en berbère*, p. 25; cf. aussi certains diminutifs de noms propres algériens, *ap.* Socin, *Die Eigennamen in Algier*, ZDMG., III, 493.

1. Aussi au marocain قصيصر, سخيخن. Cf. Lerchundi, *loc. cit.*; *ap.* Bresnier, 579, *kbîber*, *bwîböḍ*.

Digitized by Google

qu'une terminaison unique *în* (*ẹn*). Mais il marche d'accord avec les dialectes citadins du Maroc (1).

L'adjonction de la terminaison du duel produit dans l'économie syllabique des mots les phénomènes suivants :

1° Dans les noms de forme *sursautée* $c^1c^2\acute{v}c^3$, il ramène comme toutes les terminaisons vocaliques le groupement classique $c^1vc^2c^3$ *în*, $c^1vc^2c^3$ *éin*.

2° Dans les noms féminins, il entraîne la disparition de la voyelle *a* finale et, à la place, l'apparition de *eṭ*; puis dans ceux de forme classique $c^1\acute{v}c^2c^3a$ le phénomène du *ressaut* $c^1vc^2vc^3$*ṭîn*; puis la voyelle brève de c^1v disparait $c^1c^2vc^3$*ṭîn* ou se conserve par un redoublement de $c^2cvc^2c^2vc^3$*ṭin* (cf. *suprà* p. 57, 58).

a) Citons comme noms de parties du corps qui prennent le duel :

rjél, pied, *rejlîn*; *'áin*, œil, *'ainîn*; *udén*, oreille, *wudnîn*; *kŏrá'*, patte, *ker'ẹn*; *drá'*, bras, *der'ẹn*; *jnáḥ*, aile, *jenḥẹn*; *ẖédd*, joue, *ẖeddîn*; *yẹ́dd*, main, *yẹddîn*; *ṭédd*, mamelle, *ṭeddîn*.

b) Comme noms de nombre prenant le duel, ou ayant la forme du duel :

ṭnéin, deux; *mĭyá*, cent, *meĭĭṭéin*; *ăléf*, mille, *ălféin*; *ṭlúṭ*, tiers, *ṭulṭéin*; *léuwŏl*, dans l'expression *'ămleuŭléin*, il y a deux ans!

c) Comme noms de temps :

márra, fois, *marrṭéin*; *ẖátra*, fois, *ẖáṭṭŏrṭéin* (*ẖṭŏrṭéin*); *lîla*, nuit, *lẹlṭẹin*; *'ám*, année, *ăméin*; *šhár*, mois, *šahréin*; *yọ́m*, jour, *yọ̄méin*; *sá'a*, heure, *să'ṭéin*; *dqẹ́qa*, minute, *dqẹ̄qṭéin*; *jém'a*, semaine; *jma'ṭéin*, semaine (*jemma'ṭéin*); *èlbáraḥ*, la veille dans l'expression *euŭlèlbărṭéin*, avant hier!

d) Comme noms de longueurs, poids, capacités, etc. :

ẖŏrrúba, décalitre, *hŏrrubṭéin*; *qọnṭár*, quintal, *qọnṭáréin*; *rṭŏ́l*, livre, *rŏṭláin*; *šbér*, empan, *šebréin*; *ọqẹ́ya*, *ọqē̆ĭṭéin*, *drá'*, brasse, *der'áin*; *zwîja*, paire, *zwĭjṭéin*; *bṭŏ́n*, portée d'une fẹmelle, *bŏṭnéin*.

1. Cf. Fischer, *MS.*, p. 34 et 42.

Digitized by Google

e) Enfin il faut signaler encore, en dehors des catégories précédentes : *wăldîn*, les parents (le père et la mère) et *rka'ṭéin*, (*rekka'ṭéin*), deux *rek'a*.

Remarque. — Les duels en *áin*, *éin*, des noms de nombres et de mesures sont de véritables duels. Mais les duels des noms de parties doubles du corps sont devenus en tlemcenien comme dans les autres dialectes maghribins des sortes de pluriels, et sont couramment employés comme tels (1) : l'analogie de forme avec les pluriels réguliers en *în* n'y est vraisemblablement pas étrangère. La plupart de ces noms n'ont pas conservé de pluriel véritable. « Cinq oreilles » se dira en tlemcenien *ḫémsa dèlwudnîn*; l'araignée à huit pattes et six mamelles, *èrrṭîla 'andha, ṭménya dèrrejlîn usétṭa dèṭṭeddîn*. Néanmoins à côté de *der'ện*, on rencontrera un pluriel véritable, *drộă'*; à côté de *'ainîn*, un pluriel surtout poétique, *'ŏyûn*; à côté de *jenḥện*, un pluriel (rare) *jenḥận* (2).

III. — Pluriel.

a) *Pluriel brisé.*

Les mêmes formes qu'en tunisien existent en principe en tlemcenien.

Il convient cependant d'en examiner rapidement quelques-unes.

a) $c^1c^2\acute{v}c^3$ avec les variétés $c^1c^2\acute{u}c^3$ ($c^1c^2\acute{o}c^3$), $c^1c^2\acute{a}c^3$, $c^1c^2\acute{e}c$ répond aux classiques فُعُل, أَفْعَال, فِعَال (3).

kṭúb, livres; *ṭrọ́q*, chemins; *šhọ́r*, mois; *nfús*, âme; *znéd*, briquets; *znáq*, rues; *ḥăwŏ́m*, quartiers.

1. Cf. *TG.*, § 93 *in fine*; Fischer, *MS.*, p. 34.
2. Cf. Kampffmeyer, *ZDMG.*, 1900 p. 654; jamais on n'emploie les pluriels *jnâwaḥ*, *jwânaḥ*, *jnọ́ḥ*, usités dans d'autres dialectes maghribins
3. Cf. *TG.*, § 98; *MGT.*, § 129.

Digitized by Google

b) $c^1c^2\widehat{v}c^3$ avec les variétés $c^1c^2\acute{a}c^3$, $c^1c^2\acute{u}c^3$, $c^1c^2\acute{\imath}c^3$.

$c^1c^2\acute{a}c^3$ est fréquent et répond : 1° au classique أفعال avec chute de l'alif : *ṣḥâb*, amis ; *ulâd*, enfants ; *ṣwár*, murs ; 2° au classique فعال : *mláḥ*, bons ; *kláb*, chiens ; *ṣŏrár*, petits ; 3° au classique مَفَاعِل pour des noms de lieux ou d'instruments provenant de racines sourdes : *mḥál*, troupes armées de *mḥálla* ; *mjáz*, ciseaux à toison de *mjázza* ; *mḍâl*, grands chapeaux de *mḍáll* ; *mḥáṭ*, gîte d'étape de *mḥáṭṭa* (1).

L'alif initial s'est maintenu dans *eiyám*, jours, ايّام.

$c^1c^2\hat{u}c^3$ répond étymologiquement au classique فعول. C'est le pluriel de très nombreux substantifs, surtout de ceux de la forme *cîc* (*céic*) : *šyûḫ*, maîtres ; *zyûṭ*, huiles ; *'ŏyûn*, yeux ; *ḥyôṭ*, murs. — Les pluriels *'ŏṣẹ́* de *'ăṣá*, bâton ; *rḥẹ́* de *rḥá*, moulin ; *ksî* de *ksá*, haïk ; *lḥẹ́* de *láḥya*, barbe, se rattachent étymologiquement à cette forme.

$c^1c^2\hat{\imath}c^3$ est le pluriel de quelques mots : *ḥmîr*, ânes ; *'ăbîd*, esclaves ; *m'ẹ́z*, chèvres ; comme dans les autres dialectes.

c) Forme $c^1c^2\widehat{v}c^3a$ avec les variétés $c^1c^2\hat{u}c^3a$, $c^1c^2\acute{a}c^3a$.

$c^1c^2\hat{u}c^3a$ correspond au classique فعولة ; c'est le pluriel de quelques substantifs à peu près les mêmes qu'en tunisien et en tripolitain (2).

qrûda de *qŏrd*, singe ; *nmûra* de *nmér*, panthère ;
zbûba de *zébb*, pénis ; *fḥôla* de *fḥál*, étalon.

$c^1c^2\acute{a}c^3a$ correspond au classique فَعَالَى ; il est rarement le pluriel des adjectifs de la forme فعلان auxquels il s'applique *generaliter* dans d'autres dialectes (3) ; cependant, on emploie *skára*, pl. de *sekrân*, ivre ; *'ŏrâya*, pl. de *'ŏryân*, nu.

1. Pour ces derniers mots, avec disparition du redoublement de la 2e radicale après une voyelle longue (comp. *sup.* p. 65 *in princ.*). Sur la confusion dans les dialectes vulgaires de فعال et de افعال ; cf. *TG.*, § 100 ; Socin, *Diwān*, III, § 118 ; Fischer, *MS.*, p. 25.

2. Cf. *TG.*, § 104 ; *MGT.*, § 134.

3. Cf. *TG.*, § 101 ; Socin, *Diwān*, § 124 *i* ; Landberg, *Ḥaḍramoût*, I, 129, 130.

Digitized by Google

Par contre il s'applique *generaliter* aux ethniques d'un groupement $c^1 \acute{v} c^2 c^3 i$: *ṙrâba* de *ṙárbi*, occidental; *śrâga* de *śérgi*, oriental, etc. (1); et a été étendu à d'autres mots qui sans être des ethniques offrent un même groupement; ainsi :

mfâṭa de *méfṭi*, mufti; *grâba*, de *gúrbi*, gourbi;
sbâsa de *sébsi*, pipe; *ṭbâsa* de *ṭṓbsi*, assiette;
krâsa de *kúrsi*, chaise; *ẖdâma* de *ẖúdmi*, couteau (2).

aussi *dwâra* de *dûro*, pièce de 5 francs.

d) Forme $c^1 c^2 \hat{a} c^3 i$:

1° Ce pluriel se forme d'abord comme en tunisien et en tripolitain de singuliers $c^1 \acute{v} c^2 c^3 a$. Il est naturel qu'il en soit ainsi pour les cas où la racine étant défectueuse, c^1 est représenté par un *m* formatif et *a* par ـَى, ـَاةٌ; le groupement répond alors au فَعَالِى classique :

m'âni, pl. de *má'na*, sens; *mrâsi*, pl. de *mérsa*, port;
msâḥẹ, pl. de *mésḥa*, binette; *mdâri*, pl. de *médra*, fourche;
mqâli, pl. de *móqla*, poêle; *mjâri*, pl. de *méjra*, égout.

Mais cette forme peut paraître étrange pour les nombreux mots où c^1 est la première radicale et le *a* final le ة classique (3) :

u'âdi, pl. de *wá'da*, fête de saint; *zrâdi*, pl. de *zérda*, festin;
ksâwi, pl. de *késwa*, vêtement; *'ărâṣẹ*, pl. de *'árṣa*, jardin;
znâqẹ, pl. de *zánqâ*, rue; *ibâri*, pl. de *yébra*, aiguille.
Mentionnons aussi *mjâzi*, pl. de *mjázza*, ciseaux à toison (4).

2° Il se forme encore de singuliers $c^1 v c^2 c^3 iya$, $c^1 v c^2 c^3 \hat{a}ya$:

1. Comp. *TG.*, § 101 *c*.

2. Aussi dans tout le département d'Oran, tandis qu'en tripol.-tunisien *krâsi*, *sbâsi*, etc. Cf. *TG.*, § 115 4°); *MGT.*, § 142. Au Maroc *sbâsa*, à côté de *ẖdâmi*; cf. Fischer, *Waff.*, 231, note 1; 233.

3. Pourtant ainsi dans tout le Maghrib; très fréquent dans les textes marocains et cf. pour le maghribin oriental, *TG.*, § 115, p. 90; *MGT.* § 142.

4. Comp. le marocain *mḍâmmi* de *mḍúmma*, ceinture; *ap.* Fischer *Waff.*, 226, note 3.

Digitized by Google

zrâbi, pl. de *zerbîya*, tapis; *šbâri*, pl. de *šebrîya*, pot à graisse; *gṭâṭe*, pl. de *goṭṭâya*, mèche de cheveux; *ṙlâli*, pl. de *ṙellâya*, bouilloire.

3° Sous le paradigme c^1c^2*âwi* ($c^3 = w$), il se forme de singuliers *ccâ* provenant de racines défectueuses (terminaisons classiques (ـَاء ,ـًا) :

qfâwi, pl. de *qfâ*, nuque; *rdâwi*, pl. de *rdâ*, manteau; *ṙṭâwi*, pl. de *ṙṭâ*, couvercle; *ʿăzâwi*, pl. de *ʿăzâ*, repas funèbre.

4° Sous le paradigme c^1*wâ*c^3*i* ($c^2 = w$), il se forme de singuliers $c^1\bar{v}c^2$*îya*, $c^1\bar{v}c^2$*i*, $c^1\hat{v}c^2$*îya*. Il répond alors au classique فواعل (جوارٍ جارية) :

šwâši, pl. de *šāšîya*, chechia; *swâri*, pl. de *sârîya*, colonne; *zwâbi*, pl. de *zūbîya*, tas d'ordures; *rwâḥe*, pl. de *rîḥéya*, sorte de pantoufle;
swâsi, pl. de *sâsi*, mendiant (1); *ṣwâri*, pl. de *ṣâri*, mât.

5° Sous le paradigme c^1*yâ*c^3*i* ($c^2 = y$), il se forme comme dans d'autres dialectes du mot *lîla*, nuit, *lyâli* (2).

e) Forme $c^1\hat{v}c^2vc^3$.

Inconnue au tunisien, elle apparaît en marocain et dans les dialectes ruraux de la province d'Oran, notamment dans celui étudié par Delphin. Je la crois, au reste, apparentée à la forme tripolitaine *cv́cĕc* (3). — Elle constitue le pluriel habituel des noms de couleurs et de déformités physiques de la forme $c^1c^2\acute{v}c^3$ (classique أفعل); elle est tantôt c^1*ó*c^2vc^3, tantôt c^1*î*c^2vc^3.

a) c^1*ó*c^2vc^3 :

ẖóḍör pl. de *ẖḍár*, vert; *kóḥöl* pl. de *kḥál*, noir;
ḥómer pl. de *ḥmár*, rouge; *zóröq* pl. de *zröq*, bleu;

1. Tandis que *swâsa* à Tripoli (*MGT.*, § 132); comme en tlemcenien, *krâsa*, *sbâsa*, etc. Cf. *sup.*

2. Jamais *layâl*, comme *ap.* Socin, *Diwān*, § 115.

3. Cf. Fischer, *MS.*, p. 22; Delphin, بوتر de ابتر, p. 79 (٢١); *MGT.*, § 128.

Digitized by Google

bọyeḍ pl. de *byáḍ*, blanc; *ḥómöq* pl. de *hmáq*, insensé; *góra'* pl. de *grá'*, teigneux; *'ómi* pl. de *'ămá*, aveugle; *ṭóreš* pl. de *ṭróš*, sourd.

b) $c^1ic^2vc^3$ ($c^1ẹc^2vc^3$) :

ḥẹwel, pl. de *ḥwál*, louche; *'ẹwer* pl. de *'ăwőr*, borgne; *'ẹwej* pl. de *'ăwéj*, contrefait (1).

f) Forme $c^1uc^2c^2\acute{a}c^3$ ($c^1\ddot{o}c^2c^2\acute{a}c^3$).

Elle répond au classique فُعَّال.

sukkạn pl. de *sáken*, habitant; *ḥọkkâm* pl. de *ḥâkem*, administrateur; *ṣonnâ'* pl. de *ṣâna'*, artisan; *kuffâr* pl. de *kâfer*, infidèle; *nöiyáb* pl. de *nâib*, remplaçant; *qöiyád* pl. de *qâid*, caïd; *šâwuš* chaouch fait au pluriel *šeuwâš*; *qọḍḍâṭ* pl. de *qâḍẹ*, cadi est une déformation du classique قضاة par analogie avec ces pluriels; *douwár*, douar (sing), *nouwár*, fleurs (collectif; nom d'unité *nouwára*) sont aussi étymologiquement des pluriels de cette forme (2).

g) Forme $c^1\acute{v}c^2c^3a$.

Elle répond à trois formes classiques :

1° à فَعْلَى pl. des adjectifs فعيل, désignant des accidents physiques : *méuṭa*, morts de *méiyeṭ*; *mórḍa*, malades de *mrîḍ*;

2° à فُعَلاء plur. de فعيل, à signification active et de فاعل : *šórfa*, nobles de *šrîf*; *fóqra*, membres de confréries de *fqẹr*; *šórka*, associés de *šrîk*; *'ólma*, savants de *'âlem*; la forme pleine s'est maintenue parfois par influence de la langue littéraire : *föqâha*, jurisconsultes de *fqẹh*; *'ọlâma*, savants à côté de *'ólma*;

3° à أفعلة pl. de فعيل, فعول et surtout فعال : *ṭóbba*, médecins de *ṭbîb*; *ṙóṭya*, couvercles de *ṙṭâ*; *déuya*, remèdes de *dwâ*; *rédya*, manteaux de *rdâ*; *jérya*, chiots de *jrû*. Comparés à leurs proto-

1. Cf. *suprà*.
2. Cf. *TG.*, § 64, 2) dans *qọḍḍâṭ*, peut-être aussi le redoublement intervient-il pour sauver de l'évanouissement une voyelle brève.

Digitized by Google

types classiques, ces derniers mots offrent : 1° l'apparition du *ressaut* qui a amené أفعلة à أفعلة; 2° la chute de l'alif initial; d'où un définitif فعلة = $c^1vc^2c^3a$. De plus l'accent y porte anormalement sur une syllabe qui a son origine dans un *ressaut* (*ṭóbba* mis à part). Il faut vraisemblablement l'attribuer à l'influence analogique des nombreux féminins à groupement classique $c^1\acute{v}c^2c^3a$ (comp. *sup.* p. 56) (1).

h) Forme $c^1vc^2c^3$*ân*.

1° Elle répond au classique فعلان. Elle existe pour un grand nombre de mots de formes différentes dont beaucoup ont déjà en arabe classique un pluriel فعلان : *ṣobyân* de *ṣâbi*, jeune homme; *šebbân* de *šâbb*, jeune homme; *ŏdyân* de *ʿădû*, ennemi; *ṭorqân* de *ṭrêq*, chemin; *neswân* de *mrâ*, femme, etc. (2)

2° Sous une forme $c^1\bar{i}c^3$*ân* ($c^1\bar{i} = c^1vc^2$) elle est le pluriel des mots de la forme *câc* provenant de racines concaves, ou considérés comme tels dans le dialecte : *fîsân* de *fâs*, pioche; *jîrân* de *jâr*, voisin; *sîsân* de *sâs*, base; *wîdân* de *wâd*, rivière, etc. (3).

Comme l'a remarqué Stumme, *debbân*, mouches (collectif

1. La forme classique أفعلة, ne s'est vraiment bien conservée dans le Maghrib qu'en tunisien (cf. *TG.*, § 108); encore y passe-t-elle parfois par *ressaut* à أفعلة. En tripolitain, il y a eu *sursaut*, passage de l'accent sur le ع, *redoublement* du ل par l'accent et disparition de l'alif initial : $c^1c^2\acute{v}c^3c^3a$ (cf. *MGT.*, § 138); cette forme tripolitaine se retrouve dans les dialectes ruraux de l'Oranie, où je connais *ṙrúbbŭa*, corbeaux. On trouvera aussi ap. *Delphin*, p. 53, (٢) عمدة pluriel de عمود, traverse. En marocain, il semble qu'il y ait eu passage de l'accent sur le ع, et *allongement* de la voyelle brève de cette lettre par l'accent (*ĕdwîya*, *ĕhwîya*; cf. Fischer, *MS.*, p. 17). أطبّة, qui s'est réduit exceptionnellement à *ṭóbba*, en tunisien comme en tlemcenien, s'est par extraordinaire bien conservé en marocain : *aṭibba*.

2. Cette forme n'est jamais en tlemcenien comme dans certains dialectes orientaux le pluriel des noms de couleur أفعل; Cf. *Landberg*, *Ḥaḍramoût*, I, p. 23, 24.

3. Comp. Socin, *Diwān*, § 122 *b*.

Digitized by Google

n. d'unité *debbâna*), et *'oṣbân*, saucisses (collectif n. d'unité *'oṣbâna*) sont les pluriels de ذيب et عصبة, inusités au singulier dans le Maghrib. De même *möṣrân*, intestin, est bien le pluriel de مصير inusité ; on en a reformé un pluriel de pluriel *mṣâren* (1).

i) Forme $c^1c^2âc^3vc^4$.

1° C'est la forme habituelle dans ce dialecte pour les singuliers de 4 consonnes (4 différentes, ou c^2 et c^3 semblables فعّال). Lorsque la 3e radicale est suivie d'une voyelle longue, les pluriels de ces mots se forment avec î long en arabe classique, suivant une gamme *cacâcîc*; en tlemcenien, non plus qu'en tunisien, et en marocain des villes, cet î long n'apparaît jamais (cf. *sup.* p. 7, 3°]).

méjles, réunion, *mjâles*; *berrîṭa*, chapeau, *brâreṭ*;
meskîn, pauvre, *msâken*; *möṣrûf*, dépense, *mṣâref*;
gönṭra, pont, *gnâṭer*; *berrâd*, théière, *brâred*.

A cette forme appartiennent *ṣâba'* pl. de *ṣbá'*, doigt (أصابع avec aphérèse de أ), et *drâham*, argent (sing. دِرْهَم inusité); les juifs emploient le pluriel *drâhîm*.

2° Sous une forme $c^1wâc^3vc^4$ ($c^2 = w$), elle s'applique à des singuliers où c^2 est remplacé par *â*, *û* (*eu*).

qâleb, moule, pl. *qwâleb*; *möḍa'*, endroit, pl. *mwâḍa'*;
ṣâlḥa, affaire, pl. *ṣwâlaḥ*; *šâbîr*, éperon, pl. *šwâber*;
nouwâra, fleur, pl. *nwâwer*; *sûsân*, lys, pl. *swâsen*.

3° Sous une forme $c^1yâc^3ec^4$ ($c^2 = y$) elle s'applique à des singuliers où c^2 est remplacé par *î* ou *ei*.

šîṭân, diable, *šyâṭen*; *gîṭôn*, petite tente, *gyâṭen*; *ḫîdûs*, burnous noir, *ḫyâdes*; *heidûra*, peau de mouton, *hyâder*.

Dans les dialectes de la banlieue, on a les pluriels *šwâṭên*, *ḫwâdîs*, *gwâṭên*.

Certains noms de plus de quatre consonnes ont des pluriels avec un autre groupement des lettres, suivant cette même gamme ... *â* ... *e* ...

1. Cf. *TG.*, § 107; sur *möṣrân*, cf. Ibn Qotaïbah, *Adab el-Kâtib*, (éd. du Caire, 1300), p. 137, l. 21.

Digitized by Google

qrâfṭen, pl. de *qarfṭân*, caftan;
bjâjwöl, pl. de *bŭjūwâl*, fourneau en terre (1).

j) Forme $c^1c^2\hat{a}ic^3$.

1° C'est le pluriel habituel des mots de la forme $c^1c^2\widehat{v}c^3c^4a$.

ṣṭâiṭ de *ṣṭâṭa*, maillot d'enfant; *'ărâis* de *'ărûsa*, fiancée;
nwâil de *nwâla*, cabane; *fṭâil* de *fṭîla*, mèche.

2° C'est le pluriel de quelques mots $c^1c^2\hat{\imath}c^3$, $c^1c^2\hat{u}c^3$.

blîs, diable, *blâis*; *bzîm*, agraffe, *bzâim*; *'ărûs*, fiancé, *'ărâis*.

3° C'est le pluriel de quelques noms à préfixes *m* se rattachant à des racines concaves, et d'autres se rattachant à des racines sourdes.

mṣâid de *mṣêda*, souricière; *mrâim* de *mrémma*, cadre de porte; *msâid* de *msîd*, école; *mḍâim* de *mḍámma*, ceinture; *mẖâid* de *mẖédda*, coussin.

A rapprocher de *mẖâid*, *mrâim*, etc., le pluriel *qmâij* de *qméjja*, chemise (2) (*mẖédda* et *qméjja* $= c^1c^2\acute{v}c^3c^3a$).

4° C'est le pluriel de noms $c^1vc^2c^2\widehat{v}c^3$, $c^1vc^2c^2\widehat{v}c^3a$, tirés de racines sourdes.

gḷâyöḷ de *geḷḷâḷ*, tambour; *qlâil* de *qöllâl*, panier à cuire le couscous; *qdâid* de *qöddîd*, viande salée; *jrâir* de *jerrâra*, roue; *ṡmâim* de *ṡemmâma*, pompon.

Il paraît bien que ces pluriels anormaux (aussi *mẖâid*, *mrâim*), s'expliquent pour la plupart par l'homœophobie des liquides ou des dentales (cf. *suprà* p. 33, 34); le dialecte répugnait à des pluriels *qdâded*, *mẖâded*.

5° Sous la forme $c^1w\hat{a}ic^3$ ($c^2 = w$) c'est le pluriel de mots $c^1\hat{a}ic^3a$, $c^1\hat{a}c^3a$ provenant de racines sourdes.

făwâid de *fâida*, utilité; *ḥwâij* de *ḥâja*, chose; *swâyă'* de *sâ'a*, heure; *zwâil* de *zâila*, monture.

1. Comp. des formations analogues, *ap. MGT.*, § 148.
2. Ce dernier aussi en tripolitain, *MGT.*, § 140; cf. aussi Beaussier, ps. 563, 158.

Digitized by Google

k) Forme *c¹c²âc³c⁴a*.

Elle correspond à l'arabe classique فَعَالِلَة مَفَاعِلَة et est le pluriel habituel des ethniques de quatre consonnes *mr̊ârba*, pl. de *mr̊ŏrbi*, occidental; *mrâzqâ*, pl. de *merzûqe̜*, de la famille des Beni Merzouq, *ndârma*, pl. de *nedrômi*, nedroméen, etc.

Sous la forme *c¹wâc³c⁴a* ($w = c^2$) il est le pluriel des ethniques ou *û* remplace au singulier la 2ᵉ consonne *ṭwậnsa*, pl. de *ṭûnsi*, tunisien; *swâlda*, pl. de *sûldi*, sou (traité comme un ethnique).

mālâika ou *mlâika*, anges, appartient à la même combinaison; ce mot signifie fréquemment comme au Maroc « petits enfants » (1).

b) *Pluriel externe.*

a) Pluriel en *în*.

Il s'applique à peu près aux mêmes classes de noms qu'en tunisien.

1° Aux participes actifs et passifs ayant conservé leur sens de participes : *śâreb*, buvant, *śārbîn*; *meśr̊ûl*, occupé, *meśr̊ūlîn*; *mezyận*, joli, *mezyānîn* (IXᵉ forme); *mâśi*, partant, *māśyîn*; *méśṭki* se plaignant, *meśṭkīyîn*; *mlóqqōṭ*, ramassé, *mloqqēṭe̜n*, etc. Les participes ayant pris le sens de substantifs ont par contre des pluriels brisés : *qâid*, caïd, *qōiyâd*; *mōṣrûf*, dépense, *mṣâref*, etc.

2° Aux ethniques en *i*, *ni*, *wi*, *ji* : *tle̜msâni*, tlemcenien, *tle̜msānīyîn*; *fōqâni*, supérieur, *fōqānīyîn*; *ḥammâmji*, patron de bain, *ḥammāmjīyîn* (2). Toutefois les ethniques appliqués à des pluriels brisés فعّال pour former des noms de métiers (cf. *sup.* p. 94) font toujours un pluriel externe en *a* (cf. *inf.* p. 111, 112).

3° Aux noms de métiers فَعّال : *ẖōbbâz*, boulanger, *ẖōbbāzîn*; *bennâi*, maçon, *bennāyîn*; *remmâi*, calomniateur, *remmāyîn*, etc.

1. Cf. Fischer, *MS.*, p. 28.

2. Jamais avec réduction de *iyîn* en *în* (*tle̜msānîn*, *fōqānîn*, etc.), comme en tunisien (cf. *TG.*, p. 77); l'allongement de *ī*(*yîn*), s'y oppose.

Digitized by Google

Cependant *ṭörrâh*, garçon boulanger fait *ṭrârah* (1); *ḫammâs*, quintenier agricole, *ḫmâmes*; et dans le dialecte juif *serrâq*, voleur, fait *srâreq*.

4° Aux adjectifs فعلان *generaliter* (cf. *suprà* p. 103 *in fine*), *za'fâṇ*, fâché, *za'fānîn*; *jî'âṇ*, affamé, *jî'ānin*, etc.

5° Aux diminutifs $c^1c^2éiyec^3$, $c^1c^2îwöc^3$, $c^1c^2îc^2er^3$ d'adjectifs : *ṣréiyer*, *ṣrîwör*, petit, *ṣreiîrîn*, *ṣrîürîn*; *ḫṭêṭör*, verdâtre, *ḫṭêṭrîn*. Les diminutifs masculins $c^1c^2éiyec^3$ ont généralement comme en tunisien un pluriel $c^1c^2îc^3\hat{a}ṭ$, avec la forme et la terminaison féminine (cf. *inf.* c) 7° β]). Cependant le pluriel *în* s'applique à quelques-uns d'entre eux lorsqu'on veut les bien différencier du substantif féminin correspondant : ainsi très couramment *külеiîbîn*, petits chiens; tandis que *külîbâṭ*, petites chiennes; en revanche *ulîdâṭ* seul pluriel de *ulîyẹd*, qui ne se dira jamais d'enfants du sexe féminin seuls.

6° A des adjectifs $c^1vc^2c^3$ (racines sourdes), y compris à des comparatifs ramenés en tlemcenien à cette forme : *mérr*, amer, *merrîn*; *ḥâi*, vivant (حيّ), *ḥaiyîn*; *ḥórr*, de bonne race, *ḥorrîn* (à côté de *ḥărâr*, hommes libres); *dǒqq*, plus fin, *dǒqqẹn*.

7° A *éuwel*, premier, *euülîn*; *âḫor*, autre, *uḫrîn*; *snâ*, année, *snîn*; *ḥlû*, doux, *ḥlüwîn* (2).

b) Pluriels en *a*.

1° Il s'applique régulièrement aux ethniques ajoutés aux pluriels فعالل pour en former des noms de métiers (3) (cf. *suprà* p. 94);

1. Ainsi au Maroc également Fischer *MS.*, p. 30, l. 4 avant la fin; dans la banlieue de Tlemcen, *trārîs*, piétons, hommes, pluriel de *terrâs* (cf. *TBL.*, 136), et *rjājîl* pluriel de *râjel*.

2. Anormal comme en tunisien (*TG.*, p. 76); *ḥlû*, de forme *sursautée* classique حلْو, devrait redonner avec l'annexion du suffixe vocalique un groupement classique *ḥölwîn*; traité en tlemcenien comme s'il répondait à un classique حلوّ.

3. Aussi dans tout le Maghrib. Cf. *TG.*, p. 80; Fischer, *MS.*, p. 30; *MGT.*, § 127; Delphin, p. 240, 241.

Digitized by Google

dhāhnîya, marchands de tabac; *mhāznîya*, employés de l'administration; *kṭāṭbîya*, secrétaires; *rḥāḥbîya*, lutteurs, etc.

2° Il s'applique fréquemment aux ethniques turcs en *ji* : *belāṙjîya*, cordonniers; *sā'ājîya*, horlogers (1).

3° Son application aux noms de métiers فعّال, courante dans les dialectes marocains, n'est proprement pas tlemcenienne; elle est habituelle au contraire dans les dialectes ruraux de l'Oranie : *heiyâla*, cavaliers de commune mixte; *'auwâma*, nageurs; *rejjâla*, hommes (2).

c) Pluriels en *âṭ*.

1° Il s'applique fort bien aux participes actifs (non passifs) féminins, sauf à ceux des verbes défectueux et des formes dérivés; ainsi *ṭāl'âṭ*, qui montent (fém.); *ṣāimâṭ*, qui jeûnent (fém.); *qāimâṭ*, qui ont du savoir-faire. Mais le pluriel en *în* sera plus fréquent; *ṭāl'ẹn*, *ṣāimîn*, etc., et jamais *mesṙūlâṭ*, occupées; *māšyâṭ*, partant (fém.), toujours *mesṙūlîn*, *māšyîn*. Cependant le pluriel en *âṭ* s'emploiera pour certains participes passifs de la Ire forme ou de formes dérivées qui sont devenus de véritables substantifs : *möṣbûṙa*, mauvaise pièce! *möṣbūṙâṭ* (surtout juif); *mkâḥḥla*, commère, *mkaḥḥlâṭ*; *mhómmra*, sujette à des extases, *mhömmrâṭ*; *mrébbîya*, femme bien élevée, *mrebbîyâṭ*; *msélma*, musulmane, *mselmâṭ*.

2° Il s'applique aux ethniques en *îya ānîya*, etc. : *dzîrîya*, algéroise, *dzîrîyâṭ*; *barrānîya*, étrangère, *barrānîyâṭ*, etc.

3° Aux noms de métiers féminins فعّالة : *ṙönnâya*, chanteuse, pl. *ṙönnāyâṭ*; *ṭaiyâba*, négresse de bain maure, *ṭaiyābâṭ*.

4° Aux adjectifs féminins فعْلانة : *ji'âna*, affamée, *ji'ānâṭ*; *'aiyâna*, fatiguée, *'aiyānâṭ*, etc.

1. Comp. Spitta, p. 135 *in fine*. Dans la banlieue de Tlemcen ce pluriel en *a* (en fait, collectif, déjà bien connu de la langue classique) peut s'appliquer à toutes les nisbas.

2. Cf. Fischer, *MS.*, p. 30; *MGT.*, § 127; *rejjâla*, pl. courant de *râjel*, dans les dialectes ruraux est bien entendu le véritable pluriel de *rajjâl*, inusité ici, et employé dans d'autres dialectes (cf. Socin, *Diwân*, III, 268). On entend aussi *rjājîl* (cf. *suprà* p. 111, note 1).

Digitized by Google

5° Aux diminutifs féminins *kŭlība*, petite chienne, *kŭlībâṭ*; *śkéīra*, petit sac, *śkeīrâṭ*.

6° Avec une variante *āwâṭ*, à des substantifs de la forme *ccâ* (terminaisons classiques ﺎﺓ, ﺎ, ﺎﺀ, ﺎﺀﺓ) *qfâ*, nuque, *qfāwâṭ*; *rdâ*, manteau, *rdāwâṭ*; *'ŏśâ*, dîner, *'ŏśāwâṭ*; *smâ*, ciel, *smāwâṭ*; *ṣlâ*, prière, *ṣlāwâṭ*; *brâ*, lettre, *brāwâṭ*, etc. (1).

7° A un certain nombre de noms masculins parmi lesquels :

α) Régulièrement aux noms étrangers *bābôr*, bateau à vapeur, *bābōrâṭ*; *fesyân*, officier, *fesyānâṭ*; *āṭâi*, thé, *āṭāyâṭ*, etc. Quand ces noms se terminent en *a*, la terminaison *āwâṭ* signalée à 6° apparaît : *bâśa*, *bāśāwâṭ*, *âra*, *ārāwâṭ* (2). Quand ces noms se terminent en *u*, une terminaison *yâṭ* apparaît : *nŭmrọ*, numéro, *numrōyâṭ*; *krīsṭọ*, croix, *krīsṭọyâṭ*; *mārâbu*, prêtre chrétien, *mārābūyâṭ*. Dans ce cas le tunisien connaît une terminaison *wâṭ*; le tlemcenien semble ici opérer une dissimilation vocalique (*y* consécutif de *ū* et non *w*) (3).

β) Presque régulièrement (sous la réserve de l'observation précédente, cf. *suprà*) aux diminutifs masculins : *ulīyẹd*, enfant, *ulīdâṭ*; *kṭéiyeb*, petit livre, *kṭībâṭ*, etc. (4).

γ) A d'autres noms de formes diverses : *nhâr*, jour, *nhārâṭ*; *benyân*, édifice, *benyānâṭ*; *rkâb*, paire d'étriers, *rkābâṭ*; *ḥammâm*, bain, *ḥammāmâṭ* (chez les femmes un pluriel *ḥmâim* est fréquent comp. *suprà*), etc., etc. (5).

8° A un grand nombre de noms féminins à terminaison *a* très

1. A côté d'autres pluriels pour certains de ces mots : *smāwâṭ*, déjà classique; *ṣlāwâṭ* = صلوات; au reste ces pluriels se rencontrent dans la plupart des dialectes.

2. Comp. pour tout ceci, *TG.*, § 95; *MGT.*, p. 262; Spitta, p. 137; Oestrup, 138.

3. Cf. *TG.*, p. 78 *in fine*; en égyptien *iyâṭ* : *bintû*, *bintiyâṭ* (Spitta, 137 *in fine*); *krīsṭọ*, naturellement de l'espagnol *cristo* christ, crucifix; *mārâbu*, avec une nuance ironique est le *marabout* français, adaptation malheureuse de مرابط; (cf. à cet égard les observations de Doutté. *Les Marabouts*.

4. De même en tunisien (*TG.*, § 95, 3) et en 'omāni (Reinhardt, § 107, 5).

5. Beaucoup avec ce pluriel déjà dans la langue classique (p. ex. *ḥammâm*) ou réputés sans pluriels (par ex. *nhâr*; cf. *LA.*, VII, 96, 97).

Digitized by Google

souvent ce pluriel peut être fort correctement employé pour des mots de cette sorte, quoiqu'il existe à côté un ou plusieurs autres pluriels : ainsi *zónqa*, rue, *zonqâṭ* (*znâqe*, *znâq*) ; *nâga*, chamelle, *nāgâṭ* (*nyâg*) ; *mḥalla*, troupe armée, *mḥallâṭ* (*mḥâl*) ; *mjézza*, ciseaux à toison, *mjezzâṭ* (*mjâz*, *mjâzi*), etc., etc.

C. — Pluriels composés.

Pluriels de pluriels.

Les pluriels composés à la fois internes et externes sont extrêmement fréquents, en tlemcenien (1); le langage des femmes en abonde. Ils marquent généralement une nuance d'emphase un peu comique, ainsi :

smūnâṭ, quantités de beurre ; *'ǒsūlâṭ*, quantités de miel ; *bḥūrâṭ*, mers ; *lḥūmâṭ*, quantités de viande ; *šhūrâṭ*, longs mois ; *zbūbâṭ*, gros pénis ; aussi *šrūṭâṭ*, conditions ; *qbūrâṭ*, tombeaux (*qbûr* employé couramment comme singulier) ; *šmūšâṭ*, soleil éclatant (2).

ṭwālâṭ, très longues ; *qbāḥâṭ*, très méchantes ; *smānâṭ*, très grasses ; *ṙlāṭâṭ*, très épaisses ; *'awāmâṭ*, longues années ; aussi *eiyāmâṭ*, jours prononcé souvent *yāmâṭ* et employé avec emphase : *yāmâṭ*, *rǒbbi*, les jours qui appartiennent à Dieu ; *smāwâṭ*, noms (3).

'ǎjāizâṭ, vieilles commères ; *'ǎrāïsâṭ*, chères nouvelles mariées ; *rbāibâṭ*, belles-filles ; *ḥbāibâṭ*, chères amies.

ṙǒzlānâṭ, jolies femmes ; *beldānâṭ*, beaucoup de pays ; *ḫedmānâṭ*, négresses.

Citons aussi *sādâṭ*, seigneurs, qui apparaît dans d'autres dialectes (4).

1. Aussi dans les dialectes marocains, assez rares au contraire dans le Maghrib oriental ; cf. *TG.*, § 116 ; *MGT.*, § 149.

2. Cette forme فعولات, déjà connue en arabe classique (بيوتات, les grandes familles arabes), est assez fréquente aussi en égyptien, mais sans y marquer rien de plus que le pluriel habituel (Spitta, p. 138).

3. Naturellement aussi *blādâṭ*, *blâd*, étant un singulier comme dans la plupart des dialectes ; en 'omâni, *Kbārât*, les notables ; Reinhardt, § 109.

4. On le trouve aussi dans les textes littéraires : ce mot est toujours

Digitized by Google

Le pluriel *mwālîn* de *mûla* généralement prononcé *mmwālîn* doit être cité ici. Il existe en marocain, mais les dialectes maghribins orientaux ne le connaissent pas (1).

Le pluriel *ḫaiyānîn*, voleur, de *ḫâin*, m'a l'air réformé du pluriel *ḫoiyân*, pris pour un nom de métier.

Le pluriel *r'âyen*, bergers, de *râ'ẹ*; mérite une mention spéciale. Il faut le rapprocher du *Houwari*, *r'âun* (رعاوين) (2). Je le considère comme un pluriel de pluriel formé de رُعيان (3), et le rapproche du *nsāwîn*, femmes; tripolitain (réformé de نسوان); du *ḍyāfîn*, hôtes; *houwāri* (réformé de ضيفان) et du *jwārîn*, voisins, de la banlieue tlemcenienne (réformé de جيران) (4).

Le pluriel *qōrōrlân*, de *qōrōrli*, est fort curieux; il existe à côté des pluriels *qōrōrlīyîn*, *qrârla* (5). Je ne pense guère qu'il faille y voir le turc قول اوغلى لر avec permutation de la liquide *r* en *n*. Peut-être y a-t-il là une adaptation bizarre à un mot de quatre consonnes de la forme فعلان; on rencontre aussi dans le langage des femmes un pluriel de l'inusité دِرهم, *derhămân*, de l'argent (6).

écrit سادات, dans mon manuscrit du *Bostân* d'Ibn Meryem (البستان في ذكر اولياء تلمسان) : cependant le *Qâmous* et *L. A.*, ne connaissent à سيد que les pluriels سادة et سيائد.

1. *ŭmmālîn* (Fischer, *MS.*, 38 *in fine*) Beaussier ne donne que ce pluriel موالين, p. 756; le موالى du Maghrib oriental est donc inconnu à l'Algérie.

2. *Houwāra*, 42, l. 3, 43; l. 3.

3. واكثر مايقال رعاة للولاة والرُّعيان لراعى الغنم, *LA.*, XIX, 41 *in medio*; Beaussier, p. 245 donne un pluriel رعيان.

4. Cf. *MGT.*, § 144; *Houwāra*, 42, l. 29; 43, l. 29.

5. A Alger avec un *k*, comme *ap.* Beaussier, p. 585.

6. Il n'y a guère, je pense, à songer au pluriel persan en آن qui cependant paraît avoir laissé des traces dans d'autres dialectes arabes (cf. Van Berchem, *Notes d'archéologie*, I, 103, note 3).

Digitized by Google

V. — L'article défini. — L'article indéfini. L'adjectif démonstratif.

I. *Article défini.* — Il a le plus souvent en tlemcenien le son *èl*; le ل s'assimile régulièrement devant les lettres solaires y compris *ž*.

α) La voyelle *è* est parfois à peine sensible, ou disparaît complètement : *ĕljbél* ou, *'ljbél*, la montagne. Elle sonne *a* après ع et ح : *sérraḥ alẖója*, il a donné la permission au khodja; *nṭá 'addâr*, de la maison. Elle sonne *u* ou *ö* après *w* : *wuddâr*, et la maison; *yẹqrâw ölqọr'ân*, ils récitent le Coran; elle sonne *ẹ* après *y* : *râyẹk*, ton opinion; *bennây ẹddâr*, le maçon de la maison. Au contact immédiat d'un mot précédent à terminaison vocalique, *è* disparaît fréquemment : *yẹ́bni ddâr*, il bâtit la maison; *bnâ ddâr*, il a bâti la maison; *ḍőrbu rrâjel*, ils ont frappé l'homme. Mais très souvent c'est la terminaison vocalique du mot précédent (rarement toutefois la terminaison *u* qui s'évanouit) : *yẹ́bn èddâr*, *bn èddâr*, et toujours *mṣölẖîr*, bonsoir, à l'état construit; مساء الخير, cf. aussi *inf.* le démonstratif (1) et l'état construit.

β) Devant les mots commençant par deux consonnes consécutives, dont la première est lettre lunaire, une voyelle epenthétique de couleur variable apparaît parfois entre l'*l* de l'article et la première consonne du mot. L'article sonne alors *lv*. Cette apparition est surtout fréquente devant les mots dont la première consonne est ع, ح, ء. La voyelle fugitive que ces mots retiennent généralement sur leur lettre initiale vient se placer entre l'*l* et cette lettre. D'autre part il paraît bien qu'en tlemcenien, ce phénomène ne se produit qu'au cas où les deux consonnes initiales

1. Cf. *suprà*, p. 43; je ne connais pas en tlemcenien de cas où la voyelle de l'article se soit conservée *concurremment* avec la voyelle terminale d'un mot précédent comme en tripolitain; cf. *MGT.*, § 39, p. 224 *in fine*.

Digitized by Google

du mot sont suivies d'une voyelle longue ainsi : *leblâd,* le pays, à côté de *èlblâd*; *lebnâṭ,* les filles, à côté de *èlbnâṭ*; *lŏqdîm,* le vieux, à côté de *èlqdîm*; *la'ṣâ,* le bâton, beaucoup plus que *èl'ăṣâ*; *lăhlâl,* le croissant, beaucoup plus que *èlhălâl*; *laḥmâr,* l'âne, beaucoup plus que *èlḥŏmâr* (1); mais toujours *elfḥâl,* l'étalon; *elqlém,* la plume; *èlḥbél,* la corde; *èl'ărŏq,* la sueur; jamais *lefḥâl, leqlém, laḥbél, la'rŏq.*

2°) Devant les mots commençant par une voyelle, l'article se réduit parfois à un *l* formant syllabe avec la voyelle initiale; mais souvent aussi il subsiste sous la forme *èl*; *i, u* initiaux sonnent alors *iĭ, uŭ*; *a* dans certains mots, sous l'influence de la langue littéraire) se précède d'un léger hamza. Parfois aussi *i* initial disparait après l'article : ainsi *lúmm,* la mère; *lárḍ,* la terre; *lĭṭîm,* l'orphelin; *lŭden,* l'oreille; mais aussi *èliĭṭîm, èluŭden*; *èl'áimma,* les imams (influence de la langue littéraire; *èlṡîr,* l'enfant; *èlhûdi,* le juif (cf. *suprà* p. 50, *in princ.*) (2).

3° Il est très remarquable que dans les succédanés vulgaires des formes أفعال, أفعل, أفعلة, أفعل où l'apherèse de l'أ initial s'est produite à l'état indéterminé, cet أ reparait parfois après l'article, à l'état déterminé; l'article sonne alors *l* et une syllabe *lvc*[1] se forme. Des cas comme *lefḫâḏ,* les cuisses; *lemwâl,* les biens; *laḥwâl,* les états, pourraient paraître douteux; on pourrait croire qu'on s'y trouve comme dans *lebnât* en présence d'une voyelle épenthétique; même *loulâd,* les enfants; *leurâq,* les feuilles; *leuqâṭ,* les temps (à côté de *lŭlâd, èluŭlâd,* etc.) pourraient être mis sur le compte de la singulière affection du tlemcenien pour la diphtongaison secondaire *ou, eu.* Mais il semble difficile d'expliquer, autrement que par une réapparition de l'*alif* classique, des formes comme *lŏṣwâr,* les murs; *leswâq,* les marchés; *lenwâ',* les espèces (à côté de *èṣṣwâr, èsswâq, ènnwâ'*) où le nom à l'état indéterminé commence par une lettre solaire! des formes comme *lénfus,* les personnes; *léṡhor,* les mois (à côté de

1. Comp. *TG.*, p. 91; *MGT.*, 42; *Fischer, MS.*, p. 17.
2. Comp. *TG*, p. 91; *MGT.*, § 150; jamais devant une initiale voyelle de redoublement de l'article comme à Tripoli, *MGT.*, § 14.

Digitized by Google

èššhór); *lérdya*, les manteaux; *lǒsfer*, le jaune; *láḥmer*, le rouge (1); où s'opèrent de significatifs déplacements d'accents. Je conclurais volontiers que : 1° *lösẉár*, *leswâq*, *lenwâ'*, *lèšhor*, etc., nous offrent les dérivés *directs* des formes *classiques* déterminées الأسوار, الأسواق, الأنواع, الأشهر; 2° les parallèles *esṣwâr*, *èsswâq*, *ènnwâ'*, *èššhór*, nous offrent les indéterminés *dialectaux ṣwâr*, *swâq*, *nwâ'*, *šhór* + l'article *dialectal* (2).

II. *Article indéfini.* — Il existe en tlemcenien comme dans les autres dialectes oranais un véritable article indéfini. Il est constitué par le nom de nombre *wâḥad*, un, suivi de l'article défini, et invariable pour le masculin, le féminin, le pluriel (3) :

waḥdèrrâjèl (*wâḥad èrrâjèl*), un homme;
waḥdèlmrâ (*wâḥad èlmrâ*), une femme;
waḥdènnâs (*wâḥad ènnâs*), des gens, quelques gens.

Une autre série extrêmement usitée est la suivante : *ḥarrâjèl*, *ḥalmrâ*, *ḥannâs*; j'y ai constaté de curieuses assimilations de l'*l* de *ḥal* aux lettres *q* et *k* : *ḥaqqáhwa*, un café; *ḥakkúrsi*, une chaise.

Peut-être faut-il moins rapporter *ḥa* à *wâḥad*, qu'à *ḥadd* amputé de ses *dd* terminaux.

III. *Adjectif démonstratif.* — Le vieux démonstratif simple ذا ذى, est usité à Tlemcen. Devant l'article il sonne *d* (conf. *suprà*) :

1. A noter *láḥsen* (nom propre) qui, quoiqu'il corresponde à un classique احسن, est analogiquement traité comme s'il correspondait à الأحسن.

2. Ce parallélisme de formes se retrouve dans certains dialectes marocains, cf. Fischer, *MS.*, p. 17.

3. Cf. l'intéressante note de Delphin à ce sujet, 125 (1). Aussi *MGT.*, p. 274, *in fine*.

Digitized by Google

dèrrâjèl, cet homme-ci; *dèlmrâ*, cette femme; *dènnâs*, ces gens (*dūnnâs*, rare) (1).

Avec adjonction de l'enclitique démonstratif *k*, il donne :

dākèrrâjèl, cet homme-là; *dākèlmrâ*, cette femme-là; *dūkennâs* ces gens-là.

Avec préfixation de l'autre démonstratif *hâ* on a *hâda* (*hâd* devant l'article), *hādâk*, qui donnent la double série suivante :

hādèrrâjèl, cet homme-ci, *hādèlmrâ*, *hādènnâs* (*hādūnnâs*); *hādākèrrâjèl*, cet homme-là, *hādākèlmrâ*, *hādūkènnâs* (2).

Le vieux démonstratif simple ها, *hâ*, usité dans nombre de dialectes, n'apparaît pas en tlemcenien comme adjectif démonstratif (sur son emploi cf. *infrà*). Avec des substantifs à première radicale dentale, on a bien des groupements comme *hāṭṭélj*, cette neige; *hāṭṭórr*, ce tambourin; *hāḍḍáu*, cette lumière; mais j'y vois une assimilation du *d* à la première radicale dentale après chute de l'*è* de l'article et nullement un emploi exceptionnel du vieux démonstratif *hâ* (3).

1. Inconnu aux dialectes maghribins orientaux, il se rencontre par contre en arabique (cf. Socin, *Diwān*, III, § 66), en 'omāni (cf. Reinhardt, § 15), en égyptien avec une construction différente (cf. Spitta, p. 77, 78).

2. Le pluriel des démonstratifs semble en tlemcenien une pure formation dialectale analogique. Le souvenir du pluriel classique أولاء qui a influencé le pluriel démonstratif de nombre de dialectes (égyptien *dol*, 'omāni *hadyle*, *hadylak*, tunis.-tripolitain *hâdūla*) semble ici complètement perdu.

3. Comp. *TG.*, § 148, 4; rappelons au reste que le complexe démonstratif *hâl* de certains dialectes vulgaires peut très bien provenir d'une abréviation de هذا ال. Nöldeke a invoqué à l'appui de cette dernière opinion des exemples offerts par l'araméen (cf. Fleischer, *Kl. Schriften* I, 580; *WZKM.*, 1894, p. 262, 263).

Digitized by Google

VI. — Pronoms personnels.

Ils sont indépendants ou affixes.

Pronoms indépendants. — Leur série est en tlemcenien :

âna, ána *ănâ, ănâ*	moi,	*hîya*, elle; *ḥnâ*, nous;	
nţîn, ĕnţîn *nţîna, ĕnţîna*	toi,	*ĕnţûm, nţûm* *ĕnţûma, nţûma* *ĕnţūmạn, nţūmạn*	vous;
héuwa, hûwa	lui,	*hûma* *hūmạn*	eux.

Les différentes formes de *âna*, moi, ont leur origine dans les variations des prononciations individuelles (cf. aussi *sup.* p. 60); *héuwa*, lui, plus fréquent que *hûwa*, marque de nouveau la singulière prédilection du tlemcenien pour la diphtongue eu ou; *nţîn*, *nţina*; *nţûm*, *nţûma*, *nţūmạn*; *hûma*, *hūmạn* s'emploient indifféremment pour le ms. et le fém. — Les formes à augmentatif en *ya* : *ăndya*, *ĕntâya*, *ĕntiya*, *ḥnâya* bien connues dans d'autres dialectes algériens sont inconnues à Tlemcen (1). On les rencontre dans la banlieue.

Pronom affixes. — Il faut distinguer la série des affixes régimes directs, la série des affixes régimes indirects, la

1. Cf. Machuel, *Méthode pour apprendre l'arabe parlé*, 14e leçon; Lerchundi, *Rudimentos*, p. 120; comp. Socin, *Diwān*, III, p. 92; l'augmentatif en *ya* fréquent dans le Maghrib oriental (tunisien *hāddyä, hūnîyä*) est inconnu en tlemcenien.

Digitized by Google

série des affixes possessifs ; ceux des deux premières séries s'annexent aux verbes, ceux de la troisième aux noms, comme enclitiques.

α) Enclitiques régimes directs : *ni*, moi ; v*k*, *k*, toi ; *u*, *h*, *hu*, *öh*, lui ; *ha*, elle ; *na*, nous ; *kum*, vous ; *hum*, eux.

β) Enclitiques régimes indirects : *li*, à moi ; *lèk*, à toi ; *lu*, à lui ; *lha*, v*lha*, à elle ; *nna*, *lna*, v*nna*, v*lna*, à nous ; *lkum*, v*lkum*, à vous ; *lhum*, v*lhum*, à eux.

γ) Enclitiques affixes possessifs : *i*, mon, ma, mes ; v*k*, *k*, ton, ta, tes (ms. et fém.) ; *u*, *h*, son, sa, ses (ms.) ; *ha*, son, sa, ses (fém.) ; *na*, nôtre, nos ; *kum*, votre, vos ; *hum*, leur, leurs (ms. et fém.).

Dans ces trois séries j'appelle *affixes consonantiques* ceux qui commencent par une consonne, *affixes vocaliques* ceux qui commencent par une voyelle : ainsi *ni*, *ha*, *hum*, *nna*, *lha*, etc., affixes consonantiques ; *i*, v*k*, *u*, v*lha*, v*lkum*, etc., affixes vocaliques.

Remarque I. — L'enclitique régime direct ou affixe possessif de la 2ᵉ personne sing. sonne *k* après les voyelles, v*k* après les consonnes. Dans ce dernier cas v varie suivant la nature de la consonne précédente ; elle est *a* après *c* et *ḥ* : *isérrḥak*, il te donnera la permission ; *nṭâʿak*, de toi ; *ä* après *h* : *yẹ́kkerhäk*, il te déteste ; *ö* après *w* et *q* : *ḥárqök*, il t'a brûlé ; *iqarriwök*, ils t'enseigneront ; *ẹ* après *y* : *râyẹk*, ton opinion. Mais le plus souvent elle est *ė*.

Remarque II. — L'enclitique régime direct ou affixe possessif de la 3ᵉ pers. ms. sing. est généralement *u* (*ọ*) après les consonnes : *kélbu*, son chien ; *nṭâʿọ*, de lui ; *h* après les voyelles : *ḍörbûh*, ils l'ont frappé ; *sebsih*, sa pipe. Régime direct, il sonne *hu* et *öh* dans certains cas particuliers qui seront étudiés plus loin (cf. *infrà*).

Digitized by Google

Remarque III. — Les enclitiques régimes indirects nous offrent sûrement les dérivés vulgaires de لِي, لَكَ, لَهُمْ, etc. Une série *lîya, lîk, lîh,* etc., qui sera étudiée plus loin n'est jamais employée comme enclitique (cf. *inf.* les prépositions). Les formes vocaliques v*lha*, v*nna*, v*lhum*, v*lkum*, sont employées après les consonnes. La couleur de v est variable suivant les distinctions établies à la Remarque I. Les formes consonantiques *lha*, *nna*, *lhum*, *lkum* sont employées après les voyelles (cf. *infrà*). v*nna* et *nna* sont les formes les plus fréquentes pour la 1re pers. du pluriel. On entend beaucoup plus rarement *lna* et v*lna* sans assimilation de l'*l* à l'*n*.

Appendice. — L'étude des modifications syllabiques et toniques apportées dans l'économie des thèmes verbaux et nominaux par l'annexion des affixes personnels sera donnée séparément plus loin (cf. *infrà*). L'étude de l'annexion de ces affixes aux prépositions sera étudiée à propos des prépositions. Mais dès maintenant, il faut examiner les véritables conjugaisons que forment les pronoms ou affixes personnels combinés avec les mots *rā* et *hā*.

α) Le monosyllabe *râ* se rattache sûrement à la racine رأى, voir. Il en est vraisemblablement l'impératif Peut-être cependant offre-t-il une abréviation de la 2e pers. sing. du futur ترى (1). Dans tout le Maghrib il s'emploie avec les pronoms ou affixes personnels pour former une sorte de verbe *être*. En tlemcenien son emploi est d'une fréquence particulière. Parfois il peut se rendre par le français « voici » ; parfois il est à peu près explétif.

1. Cf. *MGT.*, § 207; *TG.*, p. 145 *in princ.*; *WZKM.*, 1899, p. 231.

Digitized by Google

râni	je suis, me voici;	*râḥna* *ráḥna*	nous voici;
râk *rîk*	te voici;	*râkum* *rôkum*	vous voici;
râh *râ*	le voici;	*râhum* *rôhum* *rûm*	les voici.
râhi *rîhi, rî* *râha* *rîha*	la voici;		

Cette conjugaison est assez différente de ce qu'elle est en tunisien et en tripolitain. La forme *râh* semble reporter à l'affixe ه et non à هُوَ : *râhu*, *râu*, tunisiens, se rencontrent toutefois dans le dialecte juif (1). — Pour la 3ᵉ pers. fém. *rîhi, rî*, sont les formes les plus fréquentes; elles proviennent de *râhi* par harmonie vocalique (cf. *sup.* p. 45 *in princ.*). Le *hi* y est une abréviation de هِيَ (2). La forme *râha* avec l'affixe ها est assez rare (3); quant à *rîha* elle me semble une déformation de *râha* par analogie avec *rîhi*. — *Rîk* (surtout du langage des femmes) s'emploie plus spécialement pour la 2ᵉ pers. fém. sing; il me semble aussi dû à l'influence analogique de *rî* : *rîk* et *râk* comme *rî* et *râ*. *Ráḥna* reporte sûrement au pronom indépendant *ḥná*; *râna* des dialectes magribins orientaux se rencontre dans la banlieue. — J'attribue *rôkum*, *rôhum*, *rûm* à l'harmonie vocalique (cf. *sup*. p. 45).

β) Le démonstratif *hâ* donne avec les affixes ou les pronoms personnels la série suivante :

1. Cf. *MGT.*; *TG.*, *loc. cit.*

2. La réduction de هُوَ, هِيَ à *hu*, *hi* est un phénomène fréquent dans nombre de dialectes (cf. Socin, *Diwān*, III, § 65 *c*); Oestrup, p. 132; Spitta, p. 73; *TG.*, § 131 *a*); *MGT.*, § 206.

3. Comp. Machuel, *Méthode pour apprendre l'arabe parlé*, 10ᵉ leçon.

Digitized by Google

hâni	me voici ;	*hâḥna*	nous voici ;
hâhwa *hâwa*	le voici ;	*hâhĕma* *hâmma*	les voici.
hâhya *hâya*	la voici ;		

A part *hâni*, toutes ces formes nous reportent aux pronoms indépendants. Ces pronoms n'entrent au reste dans la composition que déformés de telle sorte que l'accent reste sur *hâ*. La chute du *h* dans *hâwa*, *hâya* peut être due à l'homœophobie des deux *h* (1). Mais il faut considérer que la disparition d'un *h* est fréquente en tlemcenien, dans nombre de cas où il n'y a pas à invoquer l'homœophobie (2). Dans *hâmma* à côté de *hâhĕma*, le redoublement de l'*m* me laisse perplexe (3). — Je ne donne pas dans cette série *hâk*, *hâkum* pour la 2ᵉ pers. Ils sont absolument inusités à Tlemcen. Dans la banlieue *hâk* s'emploie dans le sens de « prends, tiens! »; au pluriel *hâku*, tenez! que je ne considère nullement comme une déformation de *hâkum*, mais comme une formation secondaire par analogie avec l'impératif de la conjugaison : *ḫûd*, *ḫûdu*, etc. (4).

On renforce parfois l'idée démonstrative en suffixant *da*, *di*, *du* aux formes de la 3ᵉ personne, ainsi : *hāhwâda*, tiens le voici! (*hāwâda*) ; *hāhyâdi*, tiens la voici! (*hāyâdi*) ; *hāhĕmâdu*, tiens les voici! (*hāmmâdu*). — Signalons encore *hâwök*, tiens le voilà! qui me paraît *hâ* + *u* + v*k* (particule démonstrative) avec consonantisation secondaire du

1. Comp. le tripolitain *âhu*, *âhi*, *âhum*; *MGT*, § 206, qu'on ne peut au reste s'empêcher de rapprocher de l'égyptien *âhó*, *âhí*, *âhúm*; ap. Spitta, p. 76.

2. Cf. la conjugaison de *râ*, *rî*, *rûm*; aussi *suprà*, p. 19.

3. Assimilation anormale à rapprocher du tripolitaine *mānnâš* = ماهناش? du pronom tripolitain *húmma*? (cf. *MGT*., p. 205, 206, 208).

4. Cependant *ku* pour كُم est courant en égyptien.

Digitized by Google

u en syllabe fermée. C'est l'équivalent tlemcenien du tunisien *hâŭka* (1).

La série donnée par la combinaison des affixes ou pronoms personnels avec *mā....š* sera étudiée plus loin à propos de la négation. — Avec *fáin*, où, l'affixe de la 2e personne seul se combine : *fáinèk*, où es-tu ; *fáinkum*, où êtes-vous (2).

1. Cf. *TG.*, § 182, 2).
2. En tunisien *wîn* avec tous les affixes, cf. *TG.*, p. 138 et § 131 *a*) ; *MGT.*, 196, 1).

Digitized by Google

VII. — Annexion des pronoms personnels enclitiques.

Elle détermine parfois dans le nom et dans le verbe d'importantes modifications syllabiques. Ces modifications ont leur principe dans les règles générales de l'accentuation et de l'économie syllabique du tlemcenien que nous avons tenté d'esquisser plus haut (p. 46-60). Sous une forme et avec des distinctions toutes empiriques, et en donnant des exemples, je ne fais guère que reproduire ici le contenu de ces règles générales.

1° *Annexion au verbe.*

Annexion des enclitiques régimes directs

ni, v*k* (*k*), *u* (*h*), *na*, *kum*, *hum*.

Je distingue suivant qu'il s'agit de formes verbales à terminaison consonantique ou de formes verbales à terminaison vocalique.

A) *Formes verbales à terminaison consonantique.* — Cette terminaison consonantique peut être celle même du radical verbal (dans les formes sans désinences) ou celle d'une désinence.

a) Formes sans désinences : 3e pers. ms. sing. du parfait; les trois personnes sing. du futur; les participes et l'impératif singulier.

α) L'annexion des *suffixes vocaliques* détermine pour les vocables de cette forme les mêmes phénomènes que ceux déter-

Digitized by Google

minés dans la conjugaison par l'annexion des désinences vocaliques, à savoir : 1° *retour du groupement sursauté* $c^1c^2\acute{v}c^3$ *au groupement classique* $c^1\acute{v}c^2c^3$: *qǒṭlu*, il l'a tué, comme *qǒṭleṭ*, elle a tué; *ḍǒrbèk*, il t'a frappé, comme *ḍǒrbu*, ils ont frappé; — 2° *évanouissement ou réduction de voyelles brèves* : *jérrbèk*, il t'a éprouvé, comme *jérrbu*, ils ont éprouvé; *jâŭbèk*, il t'a répondu, comme *jâŭbeṭ*, elle a répondu; *iṭáiṭḥo*, il le fera tomber, comme *ṭáiṭḥo*, ils ont fait tomber; *mqâblu*, située en face de lui, comme *mqâbla*, située en face; — 3° *ressaut avec fermeture par redoublement de la syllabe accentuée* : *yéddörbu*, il le frappera, comme *néddörbu*, nous frapperons; *néqqoṭlèk*, je te tuerai, comme *yéqqoṭlu*, ils tueront; — 4° *pas de modification syllabique ni tonique dans les verbes concaves et sourds à la première forme* : *jâbu*, il l'a apporté, comme *jâbeṭ*, elle a apporté; *isébbèk*, il t'injuriera, comme *isébbu*, ils injurieront; *ṭbûsu*, tu l'embrasseras, comme *ibûsu*, ils embrasseront.

β) L'annexion des suffixes consonantiques maintient ou attire l'accent sur la dernière syllabe du radical verbal devenue pénultième dans le nouveau complexe, ainsi : *ḫerréjna*, il nous a fait sortir = *ḫérrej* + *na*; *ijâwǒbni*, il me répondra = *ijâwöb* + *ni*; *nḫeuwǒnkum*, je vous volerai = *nḫéuwön* + *kum*; *qṭélha*, il l'a tuée = *qṭél* + *ha*; *mqābélni*, situé en face de moi = *mqâbel* + *ni*.

b) Formes avec désinences : 1re et 2e pers. sing. du parfait; 3e pers. fém. sing. du parfait; participes pluriel et féminin.

α) Pour ce qui est de la 1re et de la 2e pers. sing. du parfait, l'accent qui est déjà sur la syllabe $c^2\acute{v}c^3ṭ$ y reste lorsqu'elle devient pénultième par l'adjonction des suffixes soit vocaliques soit consonantiques; seulement avec les suffixes vocaliques, la division syllabique est $c^2\acute{v}c^3$-*ṭu*, $c^2\acute{v}c^3$-*ṭèk*. — Dans le pluriel en c^3*în* du participe l'accent reste également sur c^3*î* avec l'annexion des suffixes, soit vocaliques soit consonantiques : *qṭélṭu*, je l'ai tué = *qṭélṭ* + *u*; *ḫerréjṭèk*, je t'ai fait sortir = *ḫerréjṭ* + *èk*; *qarríṭhum*, je leur ai enseigné = *qarrîṭ* + *hum* (*rîṭ* = $c^2\acute{v}c^3ṭ$); *jăwǒbṭha*, je lui ai répondu = *jăwǒbṭ* + *ha*; *mqāblînni*, en face de moi = *mqāblîn* + *ni* (plur.).

β) Pour ce qui est de la 3ᵉ pers. fém. sing. du parfait, l'accent qui dans cette forme lorsqu'elle est isolée, est sur $c^1 v́ c^2$, passe avec les affixes sur c^3*eṭ*; de plus devant les suffixes vocaliques la syllabe accentuée se ferme par un curieux allongement de voyelle et c^3*eṭ* passe à c^3*ấṭ*; ainsi *jāūbéṭna*, elle nous a répondu = *jâubeṭ* + *na*; *ṭörrdếṭni*, elle m'a chassé = *ṭörrdeṭ* + *ni*; *dörbấṭu*, elle l'a frappé = *dörbeṭ* + *u*; *ḥāṣṣấṭu*, elle l'a partagé avec = *ḥáṣṣöṭ* + *u*; *h̲errjấṭèk*, elle t'a fait sortir = *h̲érrjeṭ* + *èk*; et de même *mqābléṭni*, qui est en face de moi; *mqāblấṭu*, qui est en face de lui (1). — Il n'y a exception que pour la 3ᵉ pers. fém. des verbes concaves à la première forme; avec les affixes consonantiques on aura bien *h̲ānéṭni*, elle m'a trahi; *h̲ānéṭhum*, elle les a trahis; mais avec les affixes vocaliques *h̲ấnṭu*, elle l'a trahi; *h̲ấnṭèk*, elle t'a trahi (avec évanouissement de la voyelle du groupe c^3*eṭ*, et maintien de l'accent sur c^1*ấ*) (2).

Remarque. — De nombreuses formes pourvues d'affixes ont exactement le même aspect que des formes de la simple conjugaison du verbe, et peuvent être confondues avec elles : ainsi *dörbu*, aussi bien pour « ils ont frappé » que pour « il l'a frappé », ضربوا et ضربه; *qṭélna*, aussi bien pour « nous avons tué » que pour « il nous a tués » class. قَتَلْنَا et قَتَلَنَا; *qṭélṭu*, aussi bien pour « vous avez tué » que pour « je l'ai tué », قتلتوا et قتلته; *néddörbu*, aussi bien

1. Ici le tlemcenien, comme sur plusieurs autres points, passe par dessus le tunisien pour donner la main au tripolitain; ce dernier dialecte connait pour la 3ᵉ personne fém. du parfait, et le participe féminin, devant les affixes vocaliques (et très exceptionnellement, sans doute par analogie, devant les affixes consonantiques) le curieux allongement que nous mentionnons ici; cf. *MGT.*, § 159, et *suprà*, p. 58; le tunisien au contraire connait ici le redoublement de la consonne terminale de la syllabe accentuée; et il est bizarre que le tlemcenien qui paraît avoir tant d'affection pour ce procédé linguistique du redoublement ne l'emploie pas ici; par contre on le rencontre plus loin avec les *affixes régime indirect* (cf. *infrà*).

2. Ici le tunisien connait l'accentuation de c^3*et* devant les affixes vocaliques et le redoublement du *t* final (cf. *TG.*, § 139, p. 112).

Digitized by Google

pour « nous frapperons » que pour « je le frapperai », نضربوا et نضربه ; etc., etc.

B) *Formes verbales à terminaison vocalique.* — Ce sont d'abord tous les pluriels du parfait, du futur, de l'impératif, et aussi les trois personnes sing. du futur des verbes défectueux (à toutes les formes) et la 3e personne ms. sing. du parfait de ces mêmes verbes.

L'annexion des enclitiques amène l'allongement de la voyelle terminale (cf. *sup.* p. 46 B] β]); la syllabe qui contient cette voyelle prend toujours l'accent, soit qu'elle soit dernière syllabe (avec les suffixes *h* et *k*), soit qu'elle soit pénultième (avec les suffixes *ni*, *ha, na*, *kum*, *hum*). Ainsi *ḍörbûh*, ils l'ont frappé = *ḍö́rbu* + *h*; *qṭelṭûh*, vous l'avez tué = *qṭélṭu* + *h*; *ḫerrejnâh*, nous l'avons fait sortir = *ḫerréjna* + *h*; *semmâk*, il t'a nommé = *sémma* + *k*; *iqarrîk*, il te fera apprendre = *iqárri* + *k*; *yẹbrîkum*, ils vous aime = *yẹ́bri* + *kum*; etc., etc. (1).

Avec les formes où il y a eu *ressaut*, et redoublement de la consonne finale de la syllabe accentuée, le déplacement de l'accent par l'annexion des pronoms affixes peut faire disparaître le redoublement, ainsi : *nqọṭlûhum*, nous les tuerons = *néqqọṭlu* + *hum*; *ṭʿamlûh*, vous le ferez = *ṭáʿ-ʿamlu* + *h*; *iḍörbûk*, ils te frapperont = *yéḍḍörbu* + *k* (avec disparition de la voyelle brève non accentuée et en syllabe ouverte du préfixe, et pour la 3e personne, réduction du *y*, désormais sans voyelle, *i*). Mais fréquemment aussi, le souvenir de la forme isolée persiste dans la forme pourvue des affixes malgré le déplacement d'accent; et à côté des formes précitées on entendra *neqqoṭlûhum*, *yeḍḍörbûk*, etc. (2).

1. Ici complètement d'accord avec les dialectes maghribins orientaux.
2. Cf. *suprà*, p. 57, 58; mais d'autre part ces groupements *syllabique-*

Il importe enfin de noter la singulière façon dont les pluriels en *âu, îu*, provenant de parfaits et de futurs de verbes défectueux se comportent avec les affixes personnels. L'accent y reste toujours sur *â* et *î*; d'autre part devant les affixes consonantiques, *u* se réduit à *ŭ*; les affixes de la 2e pers. sing. et de la 3e ms. sing. sonnent *ŏk*, *ák* et *ŏh*, *áh*, et *u* se consonantise devant eux en *w*. L'on a ainsi de *qrâu*, ils ont récité, *qrâwŏh*, ils l'ont récité; de *yẹqrâu*, ils réciteront, *yẹqrâwŏh*, ils le réciteront, *yẹqrâŭha*, ils la réciteront; de *iqarrîu*, ils enseigneront, *iqarrîwŏk*, ils t'enseigneront, *iqarrîŭkum*, ils vous enseigneront, etc. Jamais il n'y aura comme en tunisien un allongement de l'*u* final *yẹqraûha*, *yẹqarriûk* (1).

Annexion des enclitiques régime indirect

li, *lèk*, *lu*, v*lha* (*lha*), v*nna* (*nna*), v*lkum* (*lkum*), v*lhum* (*lhum*).

Il faut distinguer suivant qu'il s'agit de formes verbales à terminaison consonantique ou à terminaison vocalique.

A) *Formes verbales à terminaison consonantique*.

a) L'annexion des *enclitiques consonantiques li*, *lèk*, *lu*, maintient l'accent ou l'attire sur la dernière syllabe du thème verbal, ainsi : *ḥférlu*, il lui a creusé = *ḥfér* + *lu*;

ment identiques à ceux des thèmes verbaux isolés, en sont toujours *toniquement* différents. Il n'y a point d'exemple que l'accent dans ces groupements avec les pronoms affixes reste sur la syllabe du thème verbal qu'il affecte à l'état isolé, contrairement à ce qui advient en tripolitain (*MGT.*, § 160).

1. Cf. *TG.*, § 140, p. 113; — dans les dialectes où l'on a *yẹ́qru*, *iqárru*, naturellement *yẹqrûh*, *iqarrûk*.

Digitized by Google

srö́qṭlu, je lui ai volé = *srö́qṭ* + *lu*; *naḥférlèk*, je te creuserai = *náḥfer* + *lèk*; *tseqqö́mli*, tu m'arrangeras = *tséqqöm* + *li*; *ḫöṭféṭli*, elle m'a enlevé = *ḫö́ṭfeṭ* + *li*; *ṭaïïḥáṭlu*, elle lui a fait tomber = *ṭáïïḥaṭ* + *lu*.

b) L'annexion des enclitiques vocaliques v*lha*, v*lna*, v*lkum*, v*lhum* maintient l'accent ou l'attire sur la dernière syllabe du thème verbal, tout comme l'annexion des enclitiques consonantiques. Les choses en restent là dans les cas où cette syllabe est *doublement* fermée, ainsi : *ndö́qṭelha*, je lui ai répliqué = *ndö́qṭ* + *elha*; *ijîbenna*, il nous apportera = *ijîb* + *enna*; *jâbelhum*, il leur a apporté = *jâb* + *elhum*. Mais sous l'influence de l'accent, il apparaît en outre dans les cas où cette syllabe est simplement fermée non plus un *allongement* de voyelle comme avec l'annexion des affixes régime direct, mais un *redoublement* de la consonne terminale, ainsi : *yaḥférrelha*, il lui creusera = *yáḥfer* + *elha*; *yaḥrö́qqölhum*, il leur brûlera = *yáḥröq* + *ölhum*; *seqqö́mmenna*, il nous a arrangé = *séqqöm* + *enna*; *keṭbéṭṭelhum*, elle leur a écrit = *kéṭbeṭ* + *elhum*, etc., etc.

En fait, je considérerais volontiers dans ces complexes la voyelle v des groupements syllabiques : c^3v*lha*, c^3v*lhum*, c^3v*lkum*, *ṭ*v*lkum*, *ṭ*v*lna*, etc., etc., comme ayant son origine dans un *ressaut* des classiques لَهَا, لَكُم, لَهُم, لَنَا. Le tlemcenien, ici très conséquent avec lui-même, n'admet jamais l'accentuation de cette voyelle secondaire; l'accent est régulièrement sur la dernière syllabe du thème verbal; mais cette syllabe, ouverte dans le complexe (par ex. *ḫöṭfé-ṭel-ha*) se ferme au moyen d'un redoublement et prend de l'importance (*ḫöṭféṭ-ṭelha*). Ce curieux phénomène est tout à fait analogue à celui qu'on a pu observer

Digitized by Google

plus haut dans la formation des pluriels futur du verbe régulier à la 1re forme (cf. *sup*. p. 55) (1).

D'autre part une exception remarquable est offerte par la 3e pers. fém. du parfait des verbes concaves 1re forme : on aura bien *jābéṭli*, elle m'a apporté (avec un suffixe vocalique) mais jamais *jābéṭṭelha* (avec un suffixe vocalique), toujours *jâbṭelha*, avec accentuation de la pénultième et disparition de la voyelle brève de la dernière syllabe du thème verbal.

B) *Formes verbales à terminaison vocalique*. — Tous les affixes deviennent, après ces formes, consonantiques, et l'accent est régulièrement sur la dernière syllabe du thème verbal dont la voyelle est alors toujours longue, ainsi : *šrâli*, il m'a acheté ; *yeqrâlkum*, il vous récitera ; *nḥafrûlhum*, nous leur creuserons = *náḥḥafru* + *lhum* (2) ; *yendqôlek*, ils te répondront, etc.

Toutefois après les pluriels en *âu*, *îu* de verbes défectueux, les enclitiques vocaliques sonnent *ölha*, *ölkum*, *ölhum*. L'accent reste toujours sur *â*, *î* ; et l'*u* terminal se réduit à *ŭ* devant les enclitiques consonantiques et se consonantise en *w* devant les enclitiques vocaliques, ainsi : *qrâŭli*, ils m'ont récité ; *qrâwönna*, ils nous ont récité ;

1. Ici le tlemcenien s'écarte franchement du tunisien, où l'accent porte presque régulièrement sur la voyelle secondaire, *v́lha*, *v́nna*, *v́lkum*, etc. ; et les modifications que cette accentuation particulière peuvent amener en tunisien, *ressaut* (par ex. *yaḥarqílhum*, il leur brûlera = *yaḥraq* + *ílhum*) ; *évanouissement de voyelle brève en syllabe ouverte* (par ex. *yurbṭílha*, il lui attachera = *yúrbuṭ* + *ílha*) sont dans le dialecte que j'étudie complètement inconnues (cf. *TG*., p. 110 ; et 112 *in princ*.). Le tripolitain parait connaître concurremment l'accentuation tlemcenienne de la dernière syllabe du thème verbal, et l'accentuation tunisienne de la voyelle secondaire de l'affixe *žĕbélhă*, il lui a apporté, à côté de *žébelhă* (cf. *MGT*., § 157).

2. Et aussi naturellement *naḥhafrûlhum*, cf. *suprà*.

Digitized by Google

yeqrâŭlèk, ils te réciteront; *yeqrâwŏlha*, ils lui réciteront; *yezgîŭlu*, ils lui crieront; *yezgîwŏlkum*, ils vous crieront, etc. (1).

Annexion de deux enclitiques au même thème verbal

A un thème verbal auquel est déjà annexé un enclitique *régime direct de la* 3e *personne*, on annexe très bien un enclitique régime indirect. L'accent passe alors régulièrement sur le premier enclitique. L'enclitique *ha* 3e pers. fém. devient *hâ* (allongement de l'accent); l'enclitique *u* 3e pers. masc. sonne *hû* (2); l'enclitique *hum* sonne *húm*. Après les deux premiers, la série *vocalique* des enclitiques régime indirect est seule employée, ainsi : *lha*, *nna*, *lkum*, *lhum*, jamais v*lha*, etc. Après le troisième on emploie les enclitiques consonantiques; mais alors sous l'influence de l'accent, l'*m* de *húm* se redouble et ce redoublement maintient la fermeture de la syllabe accentuée (3), ainsi :

ijībhûli, il me l'apportera; *ijībhâlèk*, il te l'apportera;
'ățāhûli, il me l'a donné; *'ațāhâlèk*, il te l'a donnée;
ḥarqŏţhûli, elle me l'a brûlé; *ḥarqŏţhâlèk*, elle te l'a brûlée;
ijībhûnna, il nous l'apportera; *ijībhâlkum*, il vous l'apportera;
ḥarqŏţhûnna, elle nous l'a brûlé; *ḥarqŏţhâlkum*, elle vous l'a brûlée;
ijībhûmli, il me les apportera; *ijībhumlèk*, il te les apportera;
ḥarqŏţhúmmenna, elle nous les a brûlés; *ḥarqŏţhúmmelkum*, elle vous les a brûlés.

1. Dans la banlieue naturellement *yezgûlhum*, *yeqrûlha*, etc.
2. Dans la banlieue, il sonne même alors *ah*, *ŏh*, *ăh*; d'où *ijībóhli*, il me l'apportera; *ijībŏhĕlkum* et aussi *ijībŏ̂helkum*, il vous l'apportera; toutes formes dont les équivalents se retrouvent usités en tripolitain (cf. *MGT.*, § 158).
3. Cf. *suprà*.

Avec les futurs *îu*, *âu* des verbes défectueux, l'accent est sur l'enclitique régime direct et il y a réduction de *u* en *ŭ*, ainsi : *ya'ṭeŭhûlèk*, ils te le donneront ; *yăṭeŭhúmmenna*, ils nous les donneront, etc., etc.

De nombreux verbes se construisent en tlemcenien avec deux accusatifs ; mais un seul, *'aṭâ* se construit avec deux enclitiques régime direct, ainsi : *'ăṭāhûni,* il me l'a donné (1) ; *ya'ṭeŭhúmmek*, ils te les donneront ; jamais *wukkelhûni*, il me l'a fait manger ; *'allemhâna*, il nous l'a fait apprendre (quoiqu'on dise *wukkélni lḥám*, *'allémna lfĕrâiḍ*), mais toujours *wakkelhûli*, *'allemhânna*, etc.

2° Annexion au nom.

Il faut distinguer suivant diverses catégories de noms : 1° noms à terminaison vocalique ; 2° noms à terminaison consonantique ; 3° noms à terminaison *a* représentant en ة classique, ou traités analogiquement comme tels dans le dialecte ; 4° duels et pluriels réguliers.

Noms à terminaison vocalique.

Après les voyelles finales *a*, *u*, *i*, le suffixe de la 1re personne sonne *ya* ; celui de la 2e *k* ; celui de la 3e masc. *ha* ; les autres comme d'habitude *ha*, *na*, *kum, hum* ; la voyelle finale du mot auquel on annexe l'enclitique personnel devient longue si elle ne l'était déjà ; et la syllabe qui la contient, pénultième avec *ya*, *na*, *ha*, *kum*, *hum*, terminale avec *k*, *h*, prend invariablement l'accent ; ainsi : *nsâya*,

1. En tunisien *'ăṭāhúni* lui-même ne sera pas usité (cf. *TG.*, § 104, p. 105).

mes femmes, *nsâk*, *nsâh*, *nsâna*, etc., de *nsâ*; *sebsîya*, ma pipe, *sebsîk*, *sebsîh*, *sebsîna*, etc., de *sébsi*.

α) Parmi les noms en *â* et *a* où la voyelle terminale représente un ـَى, أ, اء, ـَا classiques, c'est la minorité qui est traitée dans le dialecte comme ayant une terminaison vocalique (1). La plupart sont ramenés analogiquement à la classe des noms terminés par ة (cf. *infrà*); citons cependant : *krâ*, loyer, *krâya*, *krâh*, etc.; *smâ*, ciel, *smâh*, *smâna*, etc.; *dwâ*, remède, *dwâya*, *dwâk*, *dwâhum*, etc.; *ṙŭnâ*, chant, *ṙŭnâya*, *ṙŭnâna*; tous les pluriels $c^1c^2\hat{a}c^3a$: *ẖdāmâya*, mes couteaux; *sbāsâk*, tes pipes; *ṯbasâha*, ses assiettes; *grābâh*, ses gourbis; *nṣārâna*, nos chrétiens; *ṙrābâkum*, vos occidentaux, etc.; les mots *mûla*, *bâṡa*, *âṙa* et certains noms de parenté; *mūlâya*, est « mon maître », mais *mūlâi* (2) est le nom que l'on donne aux chérifs et qui entre dans la composition de noms propres : *mūlâi drîs*, *mūlâi ʿălî*, etc. (3).

β) Les noms *sursautés* *ccî*, *ccû* et qui étymologiquement reportent à $c^1\acute{v}c^2y^3$, $c^1\acute{v}c^2w^3$, ne repassent nullement en tlemcenien à ce dernier groupement avec l'annexion des affixes personnels vocaliques (cf. *infrà*), ainsi : *jdî*, chevreau, جَدْى, *ždîya*, *ždîk*; *jrû*, petit chien, جَرْو, *jrûya*, *jrûk*, *jrûh*; *dlû*, seau, دَلْو, *dlûya*, *dlûk*, *dlûh* (4). Ce sont là des formations dialectales; il faut

1. Au contraire, ce paraît être le plus grand nombre dans les dialectes ruraux de l'Oranie.

2. C'est avec *ẖâi*, mon frère (cf. Appendice les *noms de parenté*), le seul cas en tlemcenien où après un *â* le suffixe de la première personne sonne *i*; ces cas sont au contraire fréquents en tripolitain et dans certains dialectes orientaux, cf. *MGT.*, § 154 1); Socin, *Diwān*, § 146 *d*); en omāni *yi*, cf. Reinhardt, § 13.

3. Comp. Doutté, *Les Marabouts*, p. 35; Fischer, *MS.*, p. 39.

4. Dans la banlieue *jérwi* équivalent du tunisien *žérwi*, parceque le groupement à l'état isolé est comme dans ce dernier dialecte *jéru*, *cvcvc* sans *sursaut* (de même en tunisien *židyi*, mon chevreau, parce qu'à l'état isolé *žîdi*); il faut rapprocher des *ždîya*, *jrûk*, *dlûh* tlemceniens les formes tunisiennes *ḍnâya*, ma postérité = *ḍnâ* + *ya* (alors que classique ضِنْئِى) et *ḥluîn*, doux (pl.) = *ḥlû* + *în* (alors que classique حلوين), cf. *TG.*, § 136, § 137, remarque 3, *suprà*.

aussi citer *'ădû*, ennemi, عدوّ, qui donne *'ădûya*, *'ădûk*, *'ădûh*, jamais comme on s'y attendrait d'après l'étymologie *'ădûwi*, *'ădûwŏk*, etc. (1).

γ) Il faut faire mention spéciale des noms terminés en *âi*, généralement ils proviennent de racines à dernière radicale ى et l'*i* y représente un *y* déconsonantisé en syllabe ouverte; les enclitiques vocaliques sonnent après eux *i*, *vk*, *u*, et l'*i* se reconsonantise devant eux en *y*, ainsi : *bennâi*, maçon; *bennâyi*, mon maçon; *ṙennâi*, chanteur; *ṙennâyẹk*, ton chanteur; *râi*, opinion; *râyu*, son opinion; et par analogie *bâi*, bey (turc بك), *bâyi*, *bâyẹk*, *bâyu*; devant les enclitiques consonantiques *i* final se réduit à *ĭ* : *bennâĭhum*, *ṙennâĭna*, *râĭhum*, *bâĭkum* (2).

δ) Enfin les monosyllabes *nóu*, pluie; *ḍáu*, lumière; *jéu*, intérieur, fond, sonnent avec les affixes vocaliques *nóuwu*, *ḍáuwŏk* (3), *jéuwi*; *jéu*, représentant le classique جوّ, il n'y a rien là que de très naturel. Mais *nóu* et *ḍáu* représentent des classiques نوء, ضوء; *nóuwu*, *ḍáuwŏk* offrent des substitutions de *w* à ء qui font songer aux formes étymologiquement incorrectes et qui ont presque acquis droit de cité dans la langue régulière, نبوّة = نبوءة, مروّة = مروءة, سوّات = سوءات.

Noms à terminaison consonantique.

Il faut distinguer suivant que le suffixe annexé est vocalique ou consonantique.

ANNEXION DES AFFIXES CONSONANTIQUES.

Elle ne change pas l'économie *syllabique* du mot, mais elle change parfois son économie tonique. On peut poser en règle générale que l'adjonction d'un suffixe consonan-

1. Aussi en 'omāni *ădūyi*, cf. Reinhardt, § 13 *a*, I.
2. Comp. *TG.*, § 136, Remarque.
3. Comp. *MGT*, § 154, 1), aussi *ḍóuwi*, ma lumière.

Digitized by Google

tique maintient ou attire l'accent sur la dernière syllabe du mot auquel il est annexé, ainsi :

Maintenu dans : *ḥānûṭha*, sa boutique ; *jīrânhum*, leurs voisins ; *ṣābûnna*, notre savon, etc., et naturellement dans les monosyllabes de toute forme : *rîšha*, ses plumes ; *fâsna*, notre pioche ; *kébšhum*, leur bélier ; *mḥállha*, sa place ; *qlémkum*, votre plume.

Attiré dans : *ṣāhábhum* = *ṣâḥab* + *hum* ; *qāídna*, notre caïd = *qâid* + *na* ; *mōḍáḥḥa*, sa place = *mōda'* + *ha* ; *brāré-dhum*, leurs théières = *brâred* + *hum* ; *menzélkum*, votre place = *ménzel* + *kum* ; *jmeiyélna*, notre chamelet = *jméiyel* + *na* ; *škāyérhum*, leurs sacs = *škâir* + *hum* (dans ce dernier mot avec une curieuse consonantisation de *ir* en *yẹr*.

Il en va ainsi même dans des mots où la voyelle de c^2vc^3 est apparue secondairement dans le dialecte (sans qu'elle porte l'accent, ce qui serait le cas du *sursaut*), ainsi : *'āṣórna*, notre asr ; *ḥōmérkum*, vos rouges ; *ḥēzébhum*, leur *hizb* (1) ; le sort de *âsem*, *ásem*, nom, avec les affixes consonantiques prête à cet égard à des observations : on entend *āsémna*, *āsémkum*, *āsémhum*, *āsémha* ou simplement *sémhum*, *sémkum*, *sémha* ; d'autre part il est remarquable que l'affixe de la première personne prend avec lui la forme du régime direct : *āsémni* ou *sémni*, mon nom ? (2) !

1. Cf. *supr.*, p. 58, *in fine* ; ces noms correspondent je crois à la formation du Maghrib oriental en $c^1\acute{v}c^2\breve{v}c^3$ dans laquelle l'annexion des affixes consonantiques n'attire jamais l'accent sur $c^2\breve{v}c^3$ (*TG.*, § 136). En tlemcenien des formations comme *ḥōmérkum*, *'āṣórna* sont peut-être dues à l'influence analogique de *ṣāhábhum*, *mōḍáḥḥa*.

2. *sémna*, *sémkum*, etc., aussi marocains (cf. Fischer, *MS.*, 21, note 1) ; *āsémni*, *sémni* à rapprocher peut-être du curieux tripolitain *smâni* (cf. *MGT.*, § 154, 2] ; § 159 *c*] ; cf. les formes de *ásem* avec les suffixes consonantiques *infrà*.

Digitized by Google

Exceptionnellement *ulḗd*, enfant (sursauté) est amené avec les affixes consonantiques au groupement classique *wúldha*, *wúldna*, etc., jamais *ulḗdha*, mais rappellons qu'en tlemcenien *wúld* existe déjà à l'état isolé (1).

Annexion des affixes vocaliques.

Elle change parfois non seulement l'économie tonique, mais l'économie syllabique des thèmes nominaux.

1° Les mots de forme sursautée $c^1c^2\acute{v}c^3$ sont ramenés par l'annexion de suffixes vocaliques au groupement classique $c^1\acute{v}c^2c^3$, ainsi : *qlém*, plume, *q̈ólmi*; *zréb*, haie, *zérbu*; *zrég*, gris, *zergėk*, etc. Mais une importante exception est offerte par les pluriels de cette forme; tandis qu'en tunisien le retour au groupement classique est encore possible pour eux, en tlemcenien le groupement sursauté subsiste avec l'annexion des suffixes vocaliques, $c^1c^2\acute{v}c^3$ ne passe pas à $c^1\acute{v}c^2c^3$ mais demeure; et alors le phénomène bien connu de l'allongement par l'accent intervient pour fermer la syllabe accentuée ouverte $c^2\acute{v}$, d'où un définitif $c^1c^2\hat{v}c^3v$: ainsi *ktûbi*, mes livres; *znâqọ*, ses rues; *šhộrėk*, les mois. J'en conclus que si le tunisien *kútbi*, mes livres, représente le classique كُتُبى, le *kṭûbi* tlemcenien représente le dialectal *kṭúb* + la désinence *i* (2). Il faut en rapprocher le traitement des mots *sabéb*, cause; *ḍarár*, dommage, conservés sous leur forme classique par influence littéraire,

1. Cf. *TG.*, p. 108.

2. Stumme remarque que le tunisien a du reste de la répugnance à employer des formes comme *kútbi*, et qu'il aura recours alors volontiers à l'usage analytique de la préposition *mtá'* *elktúb mtá'ẹ* (*TG.*, 108 *in fine*); on emploiera au contraire très couramment en tlemcenien *kṭûbi*.

Digitized by Google

qui, avec les affixes vocaliques, donneront *sbâbu*, sa cause; *ḍrâri*, mon dommage.

2° Les mots dont la dernière syllabe est *doublement* fermée (et qui par conséquent a l'accent) ne changent ni au point de vue tonique ni au point de vue syllabique, ainsi : *ḥānûṭi*, ma boutique; *jīrânèk*, tes voisins; *ṣābûnu*, son savon. Naturellement, il faut citer aussi les nombreux monosyllabiques *rîšu*, ses plumes; *fâsi*, ma pioche; *kèbšèk*, ton bélier; *mḥálli*, ma place; mais comme dans tout le reste du Maghrib *mqáṣṣ*, ciseau, ramené analogiquement à un *mqáṣ* semblable aux mots de la forme sursautée, ($c^1c^2\acute{v}c^3$) fait *máqṣe*, *máqṣök*, etc. (1).

3° Les mots où la pénultième est accentuée et contient une voyelle longue ne changent pas au point de vue tonique. Au point de vue syllabique, il y a évanouissement de la voyelle brève de la dernière radicale, ainsi : *kâṭeb*, secrétaire, *kâṭbi*; *ṣdḥab*, ami, *ṣâḥbi* (*ṣáḥbi*, cf. *suprà*); *zôreg*, gris, *zôrgu*; *brâred*, theières, *brârdèk*; *škâir*, sacs, *škâïri* (et *škáiri*, cf. *suprà*) ; *ásem*, nom fait avec les affixes vocaliques *ásmi* et *smi* (à côté de *āsémni*, cf. *suprà*) *ásmèk* et *smék*, *ásmu* et *smú* (2).

Le diminutif $c^1c^2eiyec^3$ ($c^1c^2iyec^3$) provenant de noms $c^1c^2\acute{v}c^3$, $c^1\acute{v}c^2c^3$ (cf. *suprà*) n'est pas volontiers employé avec les affixes vocaliques par le tunisien; il leur substitue une forme plus courte $c^1c^2ic^3$. Le tlemcenien, d'une façon générale, emploie parfaitement la forme $c^1c^2\acute{e}iyvc^3$, $c^1c^2iyvc^3$ avec les affixes vocaliques : le *y* perd sa voyelle, se déconsonantise en *i*, et finalement se réduit

1. Mais par contre *mḥálli*, ma place (cf. *supra*), jamais *máḥli* comme en tunisien (*TG.*, 108).

2. Aussi *smí*, *smék*, *smú* en marocain (cf. Fischer, *MS.*, 21, note 1), en tripolitain *smâk*, *smâh* (*MGT.*, § 159 *c*).

Digitized by Google

en *ĭ*. Ainsi *jmeĭĭli*, mon chamelet; *kŭléĭĭbèk*, ton chiot; *ŏmîĭmu*, son petit oncle; *ulîĭdi* mon enfant; mais aussi *ŏmîmu*, *ulîdi* (par ex. toujours auvocatif *youlîdi*); est-ce *'ŏmîm* + *u*, *ulîd* + *i*, ou y a-t-il eu disparition par crase de *ĭ*? J'incline à voir plutôt dans *ulîdi*, *ulîd* + *i*, d'abord en songeant au tunisien, et en outre parce que même avec les affixes consonantiques on pourra entendre *ulîdha*, *ulîdna*, etc. (1).

4° Dans les quadrilitères d'un groupement $c^1 \acute{v} c^2 c^3 v c^4$, on voit apparaître par l'annexion des affixes vocaliques les phénomènes du *ressaut*, et du redoublement suivant un schème $c^1 \acute{v} c^2 c^2 v c^3 c^4 v$, ainsi : *mésken*, habitation; *méssekni*, mon habitation; *mébred*, lime; *mébberdèk*, ta lime; *ṭá'leb*, renard; *ṭá''albu*, son renard. Lorsque c^2 est une liquide, il n'y a pas *ressaut* mais évanouissement ou réduction de voyelle, ainsi : *ménzli*, ma place; *mérṭbèk*, ta situation; *féndŏqọ*, son fondouc.

Noms à terminaison a *représentant* ة *classique ou traités analogiquement comme tels.*

C'est un phénomène commun à la plupart des dialectes, que des noms à terminaison *â*, *a* provenant de formes classiques en اء, أ, ـَى, ـَا, soient analogiquement traités, en annexion avec les affixes personnels ou à l'état construit, comme ceux où la terminaison *a* a pour origine un ـَة, اة, اءة (2). En tlemcenien et dans les dialectes marocains, ce phénomène se généralise extrêmement (3); et

1. Cf. *TG.*, § 143.
2. Cf. Spitta, p. 129 *in fine*; Socin, *Diwan*, III, § 72 *b*), § 152 *c*); Landberg, *Arabica*, IV.
3. Cf. Fischer, *MS.*, p. 38, 39.

comme il a été dit plus haut, les noms en *a*, *â*, à prototypes classiques ـَى, ـاء, etc., où la terminaison a gardé en annexion sa valeur vocalique, sont la minorité : des noms comme *ṙṭâ*, couvercle ; *ḫṭâ*, faute ; *'ăṣâ*, bâton ; *rḥâ*, moulin ; *ksâ*, sorte de vêtement, sont traités comme *ṣḷâ̂*, prière (1), et *brâ*, lettre (براءة). Des pluriels, des féminins comme *ṭóḷba*, étudiants ; *méuṭa*, morts ; *ḥámra*, rouge ; *dénya*, bas-monde, sont traités comme *ḫédma*, travail ; *'áuda*, jument ; *méšya*, marche. Des noms à préfixe *m* provenant de racines défectueuses comme *má'na*, sens ; *mérsa*, port ; *méjra*, égoût ; *móqla*, poêle (مقلى ou مقلاة) ; *médra*, fourche (مذرى ou مذراة) ; *mésḥa*, pelle (مسحى ou مسحاة) sont traités comme *má'za*, chèvre ; *méšṭâ*, peigne ; *mṓḍra*, bouchée.

D'une façon générale, l'annexion des affixes personnels détermine dans ces noms la réapparition du ة réel ou supposé : *cā* devient *cāṭ*, *ca* devient cvṭ (v variant suivant la valeur de c). Jusque là les choses marchent de la même façon pour l'annexion des suffixes consonantiques et vocaliques ; mais d'autres modifications interviennent par la suite dont le processus dépend de la nature de l'affixe.

Annexion des affixes consonantiques.

L'économie syllabique des mots (après apparition de caṭ, cvṭ) n'est pas modifiée. Mais l'économie tonique change parfois : invariablement l'accent demeure sur *cáṭ* et se transporte sur cv́ṭ, ainsi : *qfâṭha*, sa nuque ; *ṣḷâ̂ṭna*, notre prière ; *brâṭhum*, leur lettre ; *ksâṭkum*, votre vête-

1. Le tlemcenien a pour صلاة, زكاة et حياة *ṣḷâ̂*, *zkâ*, *ḥyâ* ; cf. sur la prononciation de ces mots dans les différents dialectes maghribins *TG.*, § 55, 4) ; *MGT.*, § 74, 6) ; Fischer, *MS.*, 37, note 2.

Digitized by Google

ment; *ḫedmèṭha*, son travail; *maʿnéṭha*, son sens; *ḥamréṭkum*, votre rouge; *denyéṭna*, notre bas-monde; *fṭīléṭha*, sa mèche; *ṙennāyéṭhum*, leur chanteuse; *qābléṭkum*, votre sage-femme; *zāīléṭha*, sa monture (*zailéṭha*); *mderséṭna*, notre médersa, etc., etc.

Annexion des affixes vocaliques

Disons tout d'abord que dans les substantifs terminés en *câ* (*câṭ* devant les affixes), l'annexion des affixes vocaliques n'amène aucune modification ni tonique ni syllabique. Ainsi *ʿăṣâṭi*, mon bâton; *brâṭèk*, ta lettre; *mrâṭu* (1), sa femme; *qfâṭi*, ma nuque; *rdâṭèk*, ton manteau; *ṙṭâṭu*, son couvercle.

Dans les substantifs terminés en *ca* (*cvṭ* devant les affixes), l'annexion des affixes vocaliques amène les phénomènes de *ressaut*, d'évanouissement, déjà signalés dans la conjugaison du verbe. Ces phénomènes ne modifient que l'économie syllabique du mot et laissent inchangée son économie tonique. Mais il arrive cependant que pour certains mots, la forme pourvue d'un affixe vocalique, diffère de la forme isolée tanf au point de vue syllabique qu'au point de vue tonique.

α) *Ressaut*. — Il apparaît dans les mots de la forme $c^1\acute{v}c^2c^3a$. Pourvus d'un affixe ils se présentent : 1° avec un groupement à *ressaut* c^2vc^3; 2° avec un redoublement, par l'accent, de c^2 qui amène fermeture de la syllabe accentuée suivant

1. Toujours ainsi en tlemcenien; au contraire dans la banlieue *mérti*, *mértek*, *mértŏh* correspondant au tunisien *mārti*, *mārtek*, etc.; cf. *TG.*, § 135 1); comp. Delphin notamment p. 108; Beaussier, 634, مراتى on prononce مَرْتى.

un processus dont la conjugaison a fourni de nombreux exemples; ainsi : *béggerti*, ma vache de *bégra*; *méššeiṭi*, ma marche, de *méšya*; *áuwöṭṭu*, sa jument de *ʿáuda*; *ḫéddemṭėk*, ton travail de *ḫédma*; *qáhhauṭi*, mon café de *qáhwa*; et pour des mots à finale classique ىَ, اء traités analogiquement comme des mots à finale classique ة : *fóqqörṭi*, mes affiliés, de *fóqra*, affiliés de confréries; *máʿʿanṭu*, son sens, de *máʿna*; *móqqölṭi*, ma poële, de *móqla*; *méuwöṭṭėk*, tes morts, de *méuṭa*. — Notons d'autre part que lorsque c^2 est une liquide, le *ressaut* ne se produit pas; ainsi : *bélṙṭi*, ma pantoufle de *bélṙa*; *ṭólbṭi*, mes étudiants de *ṭólba*; *mérsṭu*, son port de *mérsa*; *dényĕti*, ma vie terrestre (et même *déniṭi*) de *dénya*; *ṭélwŭṭėk*, ton marc de café (et même *ṭélŭṭėk*) de *ṭélwa* (1).

β) *Évanouissement*. — L'évanouissement de la voyelle de *cvṭ* apparaît dans les mots ou la pénultième accentuée est *cvc*, les deux consonnes étant c^1 et c^2 d'une racine sourde; dans les mots où la pénultième accentuée est *cv̂*, ceux qui ont la forme du participe actif féminin $c^1 \hat{a} c^2 c^3 a$ étant mis à part; ainsi : *sébbṭu*, sa cause, de *sébba*; *mḥállṭu*, son armée, de *mḥálla*; *mḫáṭṭi*, mon oreiller, de *mḫádda* (cf. *sup.* p. 24, 1); *ṣéfṭi*, mon aspect, de *ṣéfa*; *júzṭu*, sa noix, de *júza*; *fṭílṭi*, ma mèche, de *fṭíla*; *ʿăjúzṭėk*, ta vieille femme, de *ʿăjúza*; *ṙrárṭu*, son sac, de *ṙrára*; *šášiṭi*, ma chéchia, de *šášiya*; *zėrbíṭėk*, ton tapis, de *zėrbíya*; *ṙennáiṭu*, sa chanteuse, de *ṙennáya* (dans ces trois derniers exemples avec déconsonantisation du *y* en *i* et réduction finale en *ĭ* après évanouissement de sa voyelle).

L'affection du tlemcenien pour la diphtongaison *au*, *ou*,

1. Très différent des combinaisons tunisiennes qu'on trouvera *ap. TG.*, p. 114; cf. *supra*, p. 55.

Digitized by Google

eu amène toutefois de singulières modifications dans la vocalisation de certains mots d'une forme c^1c^2*ûwa*; la voyelle de *wvţ* s'évanouit bien; mais il semble que sa couleur influence (par analogie avec le *ressaut* dans *qáhhauţi*, *šékkauţèk*, ta baratte??) la voyelle longue *û* de c^2*û* et la transforme en diphtongue *ou*, *eu*; ainsi très couramment: *'ădouŭţi*, mon ennemie, de *'ădûwa*; *mréuŭţi*, mon honneur d'homme, de *mrûwa*.

γ) Les participes actifs féminins فاعلة donnent en tlemcenien $c^1\hat{a}c^2c^3a$; les quadrilitères فَعّلة donnent $c^1\acute{v}c^2c^3c^4a$ et les quadrilitères فعيلة $c^1c^2\hat{v}c^3c^4a$; or avec les affixes vocaliques, de nouveaux groupements toniques et syllabiques apparaissent : $c^1\hat{a}c^2c^3a$ est remplacé par $c^1\bar{a}c^2\acute{v}c^3ţv$; $c^1\acute{v}c^2c^3c^4a$ par $c^1vc^2c^3\acute{v}c^4ţv$; $c^1c^2\hat{v}c^3c^4a$ par $c^1c^2\bar{v}c^3\acute{v}c^4ţv$; ainsi :

qâbla, sage femme, *qābélţi*; *zâila*, monture, *zāyẹlţi*;
ṣâḥba (*ṣáḥba*), amie, *ṣāḥábţi*; *sârya*, colonne, *sārîţi*;
génṭra, pont, *genṭŏrţu*; *frîmla*, petite veste, *frīmélţèk*.

A examiner les choses superficiellement, on conclurait simplement dans tous ces cas au phénomène du *ressaut* : *qābélţi* en face de *qâbla* offrirait le même phénomène que *ḫéddemţi* en face de *ḫédma*. Mais il ne faut pas oublier qu'en tlemcenien la syllabe qui a son origine dans un *ressaut* ne prend jamais l'accent. Or ici très nettement, comme dans tout le Maghrib, c'est $c^2\acute{v}c^3$ qui porte l'accent. Il faut à mon avis considérer *qābélţi*, *genṭŏrţu*, etc., comme les succédanés directs des classiques قَابِلَتِي, قَنْطَرَتُه : *genṭŏrţu ḫéddemţu* ne sont pas les vocables dialectaux *génṭra*, *ḫédma*, auxquels se serait annexé l'affixe dialectal *u*; ce sont les dérivés directs des classiques خِدْمَتُه, قنطرته

transformés suivant les règles phonétiques particulières du tlemcenien. — Dans *sārîţi* de *sārya* et dans les formes analogues, *ĭ* s'est allongé par l'effet de l'accent (aussi *sā-rîĭţi*, de même qu'à l'état isolé *sârĭya*).

Par contre les quadrilitères de la forme $mc^1vc^2c^3a$ se présentent en tlemcenien avec les affixes vocalique sous une forme $mc^1\acute{v}c^2c^3ţv$: *mdérsti*, ma médersa; *mkóḥlṭėk*, ton fusil; *mḥármţu*, son mouchoir; ce sont certainement les produits de l'annexion aux vocables dialectaux *mdérsa*, *mkóḥlȧ*, *mḥárma*, des suffixes vocaliques dialectaux; au contraire les tunisiens *medrísti, maḥbártek* représentent les dérivés directs de classiques مَحْبَرَتُكَ مَدْرَسَتِى (1).

On trouvera toutefois le groupement tunisien dans les mots où c^1 est un liquide : *menzélţi*, ma place; *merţébţėk*, ta situation.

Duels et pluriels réguliers.

Duel. — Le duel des noms de parties doubles du corps prend très bien les affixes personnels; son *n* tombe devant eux.

Ainsi : *yẹddîya*, mes mains; *ḫeddîk*, tes joues; *rejlîh*, ses pieds; *ţeddîha*, ses seins; *wudnîna,* nos oreilles; *der'ẹ-kum*, vos bras; *jenḥẹ̄hum*, leurs ailes.

Ce sont les succédanés directs de formes classiques

1. Cf. *TG.*, p. 114 et § 128 1); cependant il est remarquable que pour quelques mots le tunisien connait à côté du groupement classique avec l'affixe, un groupement dialectal analogue à celui du tlemcenien; et ces mots sont précisément ceux qui, à l'état isolé, ont la forme $mc^1\acute{v}c^2c^3a$, générale en tlemcenien pour les succédanés vulgaires de مَفْعَلَة; cf. *id.*, p. 100, Remarque I et *suprà*, p. 56.

فعلّى, فعلّيك, etc. ; jamais toutefois on n'entendra comme en tunisien au lieu de *î* une diphtongue *éi* ; toujours *yẹddîya*, jamais *yẹddéiya* (1).

Les autres duels ne prennent guère les suffixes ; on tourne avec l'emploi de la préposition *ntá‘* : mes deux années, *èl‘āméin ntá‘ẹ*. Cependant j'ai entendu dans la bouche de demi-lettrés des formes barbares *‘āméini*, mes deux années ; *šahréinèk*, tes deux mois (2).

Pluriel régulier. — L'annexion au pluriel féminin en *âṭ* ne modifie pas plus qu'en arabe régulier la constitution syllabe du mot : *kŭlībâṭi*, mes petites chiennes ; *kŭlībâṭha*, ses petites chiennes.

L'annexion au pluriel masculin en *în* n'entraîne point comme en arabe régulier la disparition de l'*n*, véritable *tanwîn* alourdi : on entend *mqaddmîni*, mes *moqaddem* ; *mqaddmînhum*; leurs *moqaddem*, etc. Il en est de même dans la plupart des dialectes (3).

Cependant il faut faire mention spécial du curieux pluriel *mŭwālin* de *mûla*, maître (cf. *suprà*) ; il donne avec les affixes *mwālîya, mwālik*, *mwālîkum*, etc., qui répond bien à l'arabe classique.

1. Cf. *TG.*, § 144 ; comp. *MGT.*, § 159 *d*) ; le tlemcenien marche ici d'accord avec le marocain (cf. Fischer, *MS.*, 34, 35) ; sur le duel avec les affixes dans d'autres dialectes, cf. Spitta, p. 154 ; Landberg, *Prov.*, p. 59 ; Socin, *Diwān*, III, § 82 ; Reinhardt, 25, 26.

2. Comme en omāni et en égyptien, mais pas en tunisien.

3. Cf. *TG.*, § 183 ; Fischer, *MS.*, p. 35 ; Reinhardt, 25 ; Socin, *Diwān*, § 83 *c*) ; aussi Spitta, p. 154, note 1.

Digitized by Google

État construit

L'emploi de l'état construit est assez rare en tlemcenien. On lui préfère de beaucoup dans le langage courant l'emploi analytique des prépositions nouvelles *nṭá'*, *ddi* (cf. *infrà*, LES PRÉPOSITIONS). Cependant on le rencontre parfois. Il se forme alors, comme on l'a remarqué, entre le مضاف et le مضاف اليه des sortes de complexes (1), et des modifications peuvent intervenir dans l'économie du premier. Ces modifications sont au reste bien moins considérables en tlemcenien que dans les dialectes maghribins orientaux. On peut presque dire qu'en général le tunisien connaît pour l'état construit les mêmes modifications que pour l'annexion des affixes personnels. Il n'en va pas de même en tlemcenien. La réapparition du groupement classique dans les mots de forme *sursautée* est exceptionnelle. Le *ressaut* ne se produit jamais. L'accentuation demeure, à une exception près (cf. *infrà*), celle du mot à l'état isolé. Je distingue suivant que le مضاف est un mot à terminaison vocalique, un mot à terminaison consonantique, un mot à terminaison *a* représentant un ة classique ou traitée comme telle dans le dialecte (2). Il n'y a pas lieu d'étudier spécialement les pluriels réguliers et les duels. Ils demeurent inchangés à l'état construit (3), à l'exception de *bnîn*, pluriel de *bén* fils (inusité à l'état isolé) qui donne

1. Cf. Socin, *Diwān*, III, § 152 *a*).

2. L'annexion des substantifs aux noms de nombres sera examinée à propos de ces derniers.

3. Ainsi dans la plupart des dialectes; mais la curieuse exception signalée en marocain par Fischer (*MS.*, p. 34) n'existe nullement en tlemcenien.

Digitized by Google

bnî comme dans tous les dialectes, *bnî wurnîd*, *bnî msâf*, etc. (1).

Noms à terminaison vocalique. — Mis à l'état construit avec des noms à première lettre consonantique, il arrive très généralement qu'ils prennent l'accent sur la dernière syllabe, dont la voyelle s'allonge. Ici se généralise un fait dont le tunisien n'offre que quelques exemples isolés (2), ainsi : *kursî ṣāḥábna,* la chaise de notre ami (isolé *kúrsi*); *sebsî mūdîrna*, la pipe de notre directeur (isolé *sébsi*) ; *bāšâ ṭánja*, le pacha de Tanger (isolé *bâša*) ; *ārâ bĕnî snûs*, l'agha des Beni Senous (isolé *âra*) ; *mūlá ḫiméṭha*, le maître de sa tente (isolé *mûla*) ; *krīsṭộ hādennṣâra*, la croix de ces chrétiens (isolé *krîsṭọ*) ; naturellement *jrû qaddûr*, le chiot de qaddour ; *ždî jârna*, le chevreau de notre voisin ; *nsâ būmédyẹn*, les femmes de Bou-Médine.

Mis à l'état construit avec des noms commençant par l'article, les noms à terminaison *a*, *â*, *i*, *î* forment très généralement des complexes où leur voyelle finale disparaît : ainsi *qādèlblâd*, le cadi de la ville ; *ždèlfellâḥ*, le chevreau du laboureur ; *ṭbāsèlmrâ*, les assiettes de la femme ; *nsèṭṭâjer*, les femmes du marchand (isolés *qâḍẹ*, *ždî*, *ṭbâsa*, *nsâ*). Par contre, c'est généralement la terminaison *u*, *o* qui subsiste, et la voyelle de l'article qui s'évanouit : *jrû lfellâḥ*, le chevreau du laboureur ; *númro lbîṭ*, le numéro de la chambre (3).

Mis à l'état construit avec des noms indéterminés commençant par une voyelle, les noms à terminaison en *i*, *î* voient cet *i* final se réduire à *ĭ* ou même disparaître ; dans les noms à terminaison *a*, *â*, la voyelle finale se combine

1. Comp. *TG.*, p. 93 ; Fischer, *MS.*, 34, n. 3 ; Reinhardt, § 141 2).
2. Pour *mûla* et *má'na* cf. *TG.*, § 119 *b*).
3. Comp. *suprà*, p. 43 ; p. 116.

Digitized by Google

avec un *i*, un *u* initial du مضاف اليه en une diphtongue *ai*, *au*. Enfin des crases se produisent fréquemment. Ainsi : *kúrsī úḫṭi*, ou plus rarement *kursúḫṭi*, la chaise de ma sœur; *žđī úḫṭi*, le chevreau de ma sœur; *grābaihûd*, des gourbis de juifs; *nsaihûd*, des femmes de juifs; *mūlaulīdâṭ*, chargé d'enfants; *dwáuḫṭėk*, le remède de ta sœur; *gurbīhûd*, un gourbi de juifs; *jrûḫṭi*, le chevreau de ma sœur; *mūlârḍna*, le maître de notre terre (1).

Le mot *bû*, père, forme d'abord des noms propres (*konya*) puis comme dans tous les dialectes des noms communs désignant des objets matériels (2). Devant l'article *bû* + *ėl* sonne couramment *bėl* (3) : *bėlqâsem* = ابوالقاسم; *bėl'abbâs* = ابو العبّاس; à noter *bėlláḥsen* = ابو الحسن, avec un curieux redoublement de l'*l* pour éviter l'évanouissement de la voyelle brève non accentuée (cf. *sup.* p. 51 B]).

Dans les substantifs à terminaison *âi* dont il a été parlé plus haut (cf. *suprà*), l'*i* se transforme en *y* lorsqu'on le met à l'état construit avec un mot à première lettre vocalique, ou pourvu de l'article, ainsi : *rây úḫṭi*, l'avis de ma sœur; *ṙönnây ẹlqáhwa*, etc.

Dans les monosyllabes *ḍáu*, *nóu*, *jóu*, (cf. *suprà*) un *w* apparaît lorsqu'ils sont mis à l'état construit avec un mot à première lettre vocalique, comme devant les affixes vocaliques, ainsi : *ḍáuw öššémš*, la lumière du

1. Comp. *suprà*, p. 36; *MGT.*, § 39.

2. Cf. les listes données par Beaussier, p. 53, 54, 55; en tlemcenien on a toujours de la répugnance à faire précéder de l'article ces mots composés qui ont leur origine dans un état construit : *hâda būṣeiyâr*, ce tamis, bien plutôt que *hādėlbūṣeiyâr*.

3. Cf. Beaussier, p. 46; *TMG.*, XXIV, note 3; Landberg, *Haḍramoût*, p. 116.

Digitized by Google

soleil; *nóuw ölḫrîf*, la pluie de l'automne; *jéuw èssmâ*, le fond du ciel.

Noms à terminaison consonantique. — L'état construit de ces noms avec les mots à première lettre consonantique n'entraîne dans leur économie aucune modification ni syllabique ni tonique.

Leur état construit avec les mots à première lettre vocalique (ou pourvus de l'article) donne lieu aux distinctions suivantes :

α) Quand le مضاف a une dernière syllabe doublement fermée (et accentuée) l'état construit ne modifie en rien son économie; *ḥānûṭ ihûd*, une boutique de juifs; *kélb èl fellâḥ*, le chien du laboureur; *bîṭ èlmâ*, cabinets d'aisance, etc.

β) Quand le مضاف a une dernière syllabe simplement fermée et non accentuée, la voyelle de cette dernière syllabe a une tendance à disparaître; elle peut s'évanouir complètement; généralement elle s'abrège simplement, ainsi :

msâkĕn èlblâd et aussi *msâkn èlblâd*, les pauvres de la ville; *félfl èssóq* et aussi *félfĕl èssóq*, les piments du marché; *kâṭb èlmâḫzèn* et aussi *kâṭĕb èlmâḫzèn*, le secrétaire de l'administration; *ḥómq èlblâd* et aussi *ḥómŏq èlblâd*, les fous de la ville; *âsm èrrâjel* et aussi *âsĕm èrrâjel*, le nom de l'homme; *mébrd ènnejjâr* et aussi *mébrĕd ènnejjâr* (1), la lime du menuisier; *kŭléiĭb essaiyâd* et aussi *kŭléiyĕb essaiyâd*, le chiot du chasseur; *srâŭl ŭlâdi* et aussi *srâwöl ŭlâdi*, les pantalons de mes enfants, etc., etc.

1. Jamais pour ces noms de forme $c^1vc^2c^3vc^4$ il n'y a à l'état construit passage à un groupement ressauté $c^1vc^2vc^3c^4$ comme en tunisien; une forme comme *mábard ennažžâr* (*TG.*, § 123) est absolument étrangère au tlemcenien.

γ) Lorsque le مضاف a une forme *sursautée* $c^1c^2\acute{v}c^3$ il est très exceptionnellement ramené à une forme $c^1\acute{v}c^2c^3$:

Généralement *qlém úḫṭi*, la plume de ma sœur; *fḫő̆ṭ èlbénṭ*, la cuisse de la fille, et rarement *qő̆lm úḫṭi, fő̆ḫṭ èlbénṭ* (1).

Le mot *bén*, fils, ne change pas à l'état construit avec des noms à première lettre consonantique; *bén ʿámmi*, mon cousin; *bén ʿăli*, nom propre; avec des noms à première lettre vocalique il devient *bn* : *bnèṭṭâjer*, le fils du marchand; *bnúḫṭi*, le fils de ma sœur; (aussi cependant *bén úḫṭi*) (2). Avec l'article *èl* il donne un composé *bèl*, *bèlḫâj* = ابن الحاجّ (3); et de même avec les articles *ès*, *èr*, des composés *bès*, *bèr*; *bèssekrận*, Pont-de-l'Isser; *bèrraḥḥâl*, ابن الرحّال; — ابن ادم, homme, sonne *bnâdem*, et ne prend jamais l'article (4); « cet homme » se dira *hādebbenâdem* avec un énigmatique redoublement du *b*.

Le mot *úmm*, mère, forme comme *bû* des konia à sens de noms communs; avec l'article il se réduit à *m*; signalons *mw̆ènnâs*, امّ الناس, sorte d'herbe (avec apparition d'un *w̆* furtif), et *mláḥsen*, rossignol, امّ الحسن.

1. Et jamais pour les pluriels : *kṭúb èṭṭelmíd*, les livres de l'élève, en aucun cas *kúṭb*.
2. Comp. *MGT.*, p. 267, 268.
3. Cf. Beaussier, p. 46.
4. Le prend au contraire dans le dialecte étudié par Delphin; d'autre part *bnâdem* est bien un singulier en tlemcenien, et n'est pas pris pour un pluriel comme à Rbât (cf. Fischer, *MS.*, 33); à Mascara on rencontre le *bŭnâdem* signalé et expliqué *ap.* note 1, *TMG.*, XXIV (XXV), note 3.

Digitized by Google

Mots à terminaison a *représentant un* ة *classique, à terminaison* â *représentant un* اة, اءة *classique.*

A. *a terminal.* — La dernière syllabe devient *cvţ* (1); puis il y a parfois évanouissement ou réduction de *v*; on peut distinguer comme il suit.

a) Devant les mots commençant par une voyelle :

1° L'évanouissement est le processus le plus fréquent pour les noms des formes $c^1\hat{v}c^3a$ (racines concaves), $c^1c^2\hat{v}c^3a$, $c^1vc^2c^2\hat{v}c^3a$, ou à terminaison *îya*, *ûwa* :

lilţ èlqödr, la nuit du destin; *kûrţ úḫţi*, la balle de ma sœur; *ṙâbţ èljbél*, le fourré de la montagne; *jórrţ èddîb*, la trace du chacal; *qáuŭţ ulâdi*, la force de mes enfants; *sḫânţ èṣṣéf*, la chaleur de l'été; *brûtţ èrrbîă'*, le froid du printemps; *bzẹ́qţ ènnĕbî*, le crachat du prophète (plante); *mṣállţ èlblâd*, la msalla de la ville; *hărâŭţ èlfellâḥ*, le bâton du laboureur; *'ădûŭţ úḫţi*, l'ennemie de ma sœur; *šăšîţ ulîyẹd*, une chéchia d'enfant; plus fréquents que *lilĕţ*, *kûrĕţ*, *sḫânĕţ*, *šăšiyĕţ*, etc.

2° L'abréviation est le processus le plus fréquent pour les noms des formes $c^1\acute{v}c^2c^3a$, $c^1\acute{v}c^2c^3c^4a$, $mc^1\acute{v}c^2c^3a$; *ḫédmĕţ úḫţi*, le travail de ma sœur; *mdérsĕţ èlblâd*, la médersa de la ville; *qáṇṭrĕţ èlblâd*, le pont de la ville; *mḥábqĕţ úḫţi*, le pot de fleurs de ma sœur; rarement *ḫédmţ*, *mdérsţ*, *qáṇṭrţ*, *mḥábqţ*, et jamais le *ressaut* ou le retour à un groupement classique comme en tunisien : *ḫéddemţ úḫţi*, *qaṇtérţ èlblâd*, *maḥbṓqţ úḫţi*, tout à fait impossibles (2). Dans les mots

1. Comme on l'a remarqué, ce phénomène commun à tous les dialectes arabes vulgaires, est un processus identique à celui des langues de la branche sémitique septentrionale (cf. Spitta, p. 148).

2. Cf. *TG.*, § 125 3), 128 1); certains de ces groupements, rappelons-le, apparaissent au contraire dans l'annexion des affixes personnels voca-

Digitized by Google

cvcca ou c^3 et une semi-voyelle *y* ou *w*, l'évanouissement n'a lieu dans aucun cas; toujours *méšyĕṯ úḫti*, la démarche de ma sœur; *qáhwŏṯ èṭṭdleb*, le café du taleb; jamais *méšīṯ* ou *qáhŭṯ* comme en tunisien (1). — Dans les mots où c^3 est une dentale, la forme rare à évanouissement donne lieu à des accommodations consonantiques : *zébtṯ eṣṣáḥra*, le beurre du Sahara; *mérḍṯ úḫṯi*, la maladie de ma sœur; *gelṭṯ èloŏrĕṭ*, la dépression de Lourit (2).

3° L'abréviation est le seul processus pour la forme $c^1\widehat{vc^2}c^3a$ et pour les diminutifs féminins $c^1c^2eic^3a$, $c^1c^2ic^3c^4a$; jamais n'apparaît alors comme en tunisien un groupement classique $c^1\acute{v}c^2vc^3t$, $c^1c^2ic^3\acute{v}c^4t$, etc. : *gâflĕṯ èṣṣoudân*, la caravane du Soudan, *škéīrĕṯ úḫṯi*, le sachet de ma sœur; *frīmlĕṯ èlbénṯ*, la veste de la fille; jamais *gafélṯ*, *škeiyérṯ*, *frīmélṯ*, etc. (3).

b) Devant les mots commençant par une consonne.

La dernière syllabe devient *cvṯ*; mais il n'y a évanouissement de *v* — et pas nécessairement — que dans les mots de la forme *ĉvca* : *lîlṯ ramḍân*, nuit de ramadan, *šûkṯ zrébna*, l'épine de notre haie. Dans tous les autres cas, la voyelle *v* se conserve intacte : *sḫânet ṣéfna*, la chaleur de notre été; *'áqbed jbènna*, la côte de notre montagne; *šašiyeṯ qaddûr*, la chechia de Qaddour; *mdérseṯ blâdna*, la médersa de notre ville, etc.

B. *â terminal.* — Un *ṯ* apparaît à l'état construit, dans tous les cas *mrâṯ qaddûr*, la femme de Qaddour; *brâṯ*

liques (cf. *suprà*); naturellement *mérsa*, *fóqra*, etc., sont traités dans le dialecte comme *ḫédma* (cf. *suprà*).

1. Cf. *TG.*, § 126; et jamais le *ressaut* qui est pour ces mots le procédé habituel en présence des affixes personnels vocaliques (cf. *suprà*).

2. Jamais *gélṯ* — ou *zébd* — comme en tunisien, avec suppression entière de la terminaison *eṯ* (cf. *TG.*, p. 97 *in fine*).

3. Cf. *TG.*, § 128, 129.

Digitized by Google

èṭṭâleb, la lettre du taleb, etc.; et naturellement aussi *'ăṣâṭ mḥámmed*, le bâton de Mohammed; *'ăzâṭ rājélha*, le repas funèbre de son mari (cf. *suprà*).

Appendice. — La construction connue des grammairiens arabes sous le nom de اضافة الموصوف الى الصفة se rencontre dans la plupart des dialectes vulgaires (1); en tlemcenien il semble bien qu'il faille lui rapporter des expressions comme *nhâr èléuuwöl*, le premier jour; *'âm èléuwöl*, l'année passée; *bâb èjjdid*, la porte neuve (2). Néanmoins il est remarquable que dans une expression comme *lîl èṭṭâlya*, la dernière nuit, l'on n'ait pas *lîlṭ*, que l'état construit aurait fait apparaître, mais bien plutôt *lîla* avec *a* final disparu au contact de *èl*; que dans le nom propre bien connu *mérs èlkbîr* on ait non pas *merseṭ* mais bien plutôt *mersa* avec *a* final disparu au contact de *èl*. Remarquons toutefois que le vieux nom de *mers elkbîr* n'est pas spécialement du dialecte de Tlemcen, et que dans *lîl èṭṭâlya* un *ṭ* peut être tombé par homœophobie des dentales (3).

D'autre part ce n'est plus à l'état construit mais à un véritable بيان vulgaire, que nous avons sûrement à faire dans des expressions comme *sâ'a födda*, une montre d'argent; *késwa ḥarir*, un vêtement de soie; *gandùra kṭén*, une gandoura de toile, etc., très couramment employés (4).

1. Elle est l'habituelle construction de l'adjectif avec le substantif dans les dialectes syriens cf. Oestrup, p. 134 *in fine*; cf. aussi Spitta, p. 259, 260; Socin, *Diwān*, III, § 153 *b*.

2. Aussi *bâb èl 'âkri*, la porte écarlate, et, chose bizarre, *bâb* est féminin en tlemcenien.

3. L'on ne peut songer à *lîl* (au lieu de *lîla*); en tlemcenien ce mot est toujours masculin; d'autre part *mérsa* est féminin dans tous les dialectes de l'Oranie.

4. Comp. *TG.*, § 189 2); Spitta, p. 258.

Digitized by Google

Noms de nombres.

A. — Nombres cardinaux.

Il faut distinguer leur série à l'état absolu et leur série à l'état construit avec des substantifs.

a) La série à l'état absolu est la suivante :

wâḥad, un,	*ḥŏḍḍâš*, onze,	*tlâṯîn*, trente,
zéuj, deux,	*ṯnâš*, douze,	*reb'ẹn*, quarante,
tlâṯa, trois,	*ṯḷŏṭṭâš*, treize,	*ḫemsîn*, cinquante,
réb'a, quatre,	*rba'ṭâš*, quatorze,	*seṭṭîn*, soixante,
ḫémsa, cinq,	*ḫmŏsṭâš*, quinze,	*seb'ẹn*, soixante-dix,
séṭṭa, six,	*ṣŏṭṭâš*, seize,	*ṯmạnyîn*, quatre-vingt,
séb'a, sept,	*sba'ṭâš*, dix-sept,	*tes'ẹn*, quatre-vingt-dix,
ṯménya, huit,	*ṯmenṭâš*, dix-huit,	*mîyâ* (*myâ*), cent,
ṭés'ŏd, neuf,	*tsa'ṭâš*, dix-neuf,	*âlef*, mille.
'âšra, dix,	*'ŏšrîn*, vingt,	

waḥdŭ'ŏšrîn, vingt-et-un; *ṯneinŭ'ŏšrîn*, vingt-deux; *tlaṯau'ŏšrîn*, vingt-trois; *reb'autlâṯîn*, trente-quatre; *ḫemsaureb'în*, quarante-cinq; *seṭṭauḫemsîn*, cinquante-six; *seb'auseṭṭîn*, soixante-sept; *ṯmenyauseb'ẹn*, soixante-dix-huit; *tes'auṯmânyîn*, quatre-vingt-neuf; *mîyau'ŏšrîn*, cent-vingt; *mîyâ-uḫemsŭtlâṯîn*, cent-trente-cinq; *âlef-ŭṯneinŭtes'ein*, mille quatre-vingt-douze; *meiiṯein*, deux cent; *âlféin*, deux mille.

α) Les nombres de un à dix.

wâḥad est seul employé dans la numération. Le succédané vulgaire de أحد, *ḥâdd*, n'existe que dans le sens de « quelqu'un » (avec la négation « personne ») et dans le nom *nhâr èlḥâdd* ou simplement *èlḥâdd*, dimanche (cf. aussi *suprà*).

Digitized by Google

zéuj, est seul employé; *ṭnéin*, succédané vulgaire de اثنين n'apparait que dans les nombres composés et dans le mot *nhâr lèṭnéin*, lundi. Par contre dans certains dialectes ruraux, par exemple, chez les Benî Warsous, *tnîn* est très bien employé dans la numération courante avec le sens de « deux ».

tlâṭa, toujours ainsi dans le langage des hommes; dans celui des femmes *ṭlâṭa* et même *ṭlâsa* (cf. *suprà*).

réb'a, comme en marocain semble une forme *ressautée* أَرْبَعَة ayant perdu l'alif initial.

ṭés'ŏḍ, parfois prononcé *ṭĕs'ŏ́d*, est extrêmement curieux; c'est le pendant du marocain *ṭĕs'ûd* (1). Je ne peut guère expliquer cette curieuse déformation que par l'influence « de la recherche du bon augure » حسن التفاؤل qui joue un rôle si important dans le langage vulgaire du Maghrib. On a rattaché le mot تسعة à la racine سعد dont il offrait deux lettres: *ṭés'ŏd*, tu seras heureux! (2).

β) Les nombres de onze à dix-neuf.

La chute du ر final des prototypes classiques est commune à tous les dialectes du Maghrib, et se rencontre dans certains dialectes orientaux (3). D'autre part la chute du ع initial de عشر se rencontre en tripolitain, en tunisien, en marocain, en égyptien. Le ع par contre s'est conservé dans les dialectes ruraux de l'Oranie (4). En tlemcenien il semble que le souvenir du ع disparu ait du moins influencé la voyelle consécutive; elle est devenue longue, et plus grave *â̂* au lieu de *a*. D'autre part cette couleur de la voyelle a eu à son tour de l'influence sur la dentale qui la précédait ة ou د et l'a emphatisée en *ḍ*, *ṭ*, d'où *ḥŏḍâ̂š*, *sba'ṭâ̂š*, etc. Enfin cette emphatique secondaire a pu emphatiser encore par son voisinage une ou plusieurs lettre, du nom de nombre d'où des tertiaires *ḫmŏṣṭâ̂š*, *ṣŏṭṭâ̂š*, et surtout le curieux *ṭḷŏṭṭâ̂š* (5).

1. Cf. Fischer, *MS.*, p. 41.
2. Cf. sur le bon augure, Delphin, p. 145-147.
3. Par exemple certains dialectes de Syrie; cf. Oestrup, 139, 140: *ZDMG.*
4. Cf. Sonneck, *CM.*, ١٣٦ *b*); mais bien remarquer qu'on n'emploie pas concurremment dans un même dialecte les deux formes.
5. Comp. *TG.*, § 159; *MGT.*, § 165.

Digitized by Google

γ) Les noms de dizaines, cent, mille.

Les noms de dizaines ne prêtent à aucune observation, sauf *ṭmąnyîn* qui m'a l'air d'une formation dialectale, influencée analogiquement par *ṭménya*. — Cent est *myá*, *mïyá* et non *mia*, *mía* comme dans le reste du Maghrib (1); le pluriel par contre est souvent *mïyâṭ* à côté de *myâṭ*; toujours par ex. dans l'expression fort employée *èlmïyâṭ wulmeṭnïyâṭ*, les cent et le double encore (المثنّيات).

âlef (dans les dialectes ruraux *ǒlf*) a un pluriel *âlâf*, un autre *ōlûf* et un pluriel de pluriel *ōlūfâṭ* (cf. *suprà*).

On trouvera plus loin les noms de nombre de centaines et de milles (cf. *infrà*).

δ) Les noms de nombres composés.

Les noms d'unités terminés par *a* ne perdent pas leur *a* au contact de la conjonction و quand ils entrent dans des noms de nombres composés; il en va autrement dans les dialectes du Maghrib oriental (2). En tlemcenien comme en marocain (3) un complexe diphtonique *au* se forme, *setṭa-u'ǒšrîn*, vingt-six. — *Neuf* dans ces noms de nombre est généralement exprimé par *ṭés'a*; cependant le dialectal *ṭés'öd* est encore possible : *ṭes'autlâṭîn* à côté de *ṭes'ödŭtlâṭîn*, trente-neuf. — Quant à *wâḥad* il sonne *wáḥd* ou *wâḥăd* : *wâḥdŭreb'én* ou *wâḥădŭreb'ẹ́n*, quarante et un. J'hésite à y voir, comme dans les dialectes maghribins orientaux le féminin *wáḥda* (*wâḥda*) avec élision de la voyelle finale *a* devant la conjonction *u* (4); puisque dans tous les autres noms de nombres composés la terminaison *a* du nom d'unité ne s'élide pas mais se combine avec *u* en *au*. D'autre part *wâḥad* invariable est fréquemment employé pour le féminin et pour le pluriel; par ex. : *wāḥădâẖor*, *waḥdúẖra*, *waḥduẖrîn*, « quelque autre, quelques autres » est courant en tlemcenien comme en tripolitain (5). On

1. Cf. Fischer, *MS.*, p. 41; *TMG.*, § 165; cependant *miá* est possible à côté de *mîyă* en tunisien, cf., *TG.*, § 53.

2. Cf. *TG.*, § 155, p. 125.

3. Fischer, *MS.*, p. 41.

4. Cf. *TG.*, p. 125, l. 20.

5. Cf. *MGT.*, § 164 7).

Digitized by Google

peut aussi se reporter à ce qui a été dit plus haut de l'article indéfini.

b) *État construit.* — Comme dans tous les dialectes, la mise à l'état construit avec les substantifs entraîne dans l'économie des noms de nombre d'assez sérieuses modifications. Mais ces modifications paraissent en tlemcenien particulièrement régulières.

α) Noms de nombres de un à dix.

wâḥad ne se construit pas directement avec un nom indéterminé ; il se combine avec l'article pour former ce que nous avons appelé plus haut l'article indéfini : *wâḥad râjèl* possible dans le Maghrib oriental (1) est ici inconnu, toujours *wâḥäd èrrâjèl.* Placé après le substantif, il s'emploie comme adjectif ayant une forme masculine et une forme féminine : *râjèl wâḥad,* un seul homme ; *mrâ wâḥda,* une seule femme ; et dans certains dialectes ruraux mais non à Tlemcen *nâs waḥdîn,* des gens isolés.

zéuj sonne fréquemment *zûj* ; de plus le *j* s'y assimile fréquemment à une sifflante subséquente ; ainsi toujours *zộṣ ṣộldi,* deux sous ; et très bien *zûs sukkân,* deux habitants ; *zûš šyâh,* deux brebis (à côté de *zûd šyâh,* conforme à la phonétique générale du dialecte, cf. *suprà*).

La série de trois à dix sonne *ṭélṭ, rébä', ḫéms, séṭṭ, sébä', ṭémn, ṭésä', 'âšr,* avec une forme masculine $c^1 v c^3 c^2$, aussi bien pour les substantifs masculins que pour les substantifs féminins. Le tlemcenien donne encore ici la main au tripolitain (2) par dessus le tunisien ; ainsi : *ṭélṭ ûlâd,* trois enfants ; *ḫéms kîsân,* cinq verres ; *séṭṭ ihûd,* six juifs ; *ṭémn qōiyâd,* huit qaïds ; *'âšr qọḍḍâṭ,* dix cadis, *rébäḥ ḥammâlîn,* quatre porteurs ; *sébä' ọlâd,* sept enfants ; *ṭésä' ṙözlân,* neuf gazelles. — D'autre part, construits avec un mot qui com-

1. Cf. *TG.*, § 160 ; *MGT.*, § 165, *wâḥed râžel* habituel, *wâḥed ärrâžel* exceptionnel.

2. Cf. *MGT.*, § 165 ; les formes tlemceniennes semblent plutôt représenter le masculin classique ثلاث, اربع, خمس ; dans d'autres dialectes, il règne une grande confusion (cf. Spitta, p. 158, 159, 320 ; Oestrup, § 17, p. 139, 140).

Digitized by Google

mence par deux consonnes, ces noms de nombre prennent *in fine* une voyelle brève épenthétique. Le concours de quatre consonnes successives est ainsi évité. Cette voyelle est généralement *ĕ*; elle est *ă* après le ع de *rébă'*, *sébă'*, *ṭésă'*; ainsi : *ṭelṭĕ rjâl*, trois hommes; *ẖémsĕ snîn*, cinq ans; *séṭṭĕ ṭrâres*, six piétons; *ṭémnĕ nsâ*, huit femmes; *'âšrĕ brâred*, dix théières, *réb'ă ḥwânet*, quatre boutiques; *seb'ă 'ăbîd*, sept esclaves; *ṭés'ă šhór*, neuf mois. — C'est ici le lieu d'étudier les multiples de cent et de mille; ils sonnent conformément aux règles que je viens d'exposer : *ṭeltĕmyâ*, *reb'ămyâ*, *ṭemnĕmyâ*, etc.; *ṭelṭălâf*, *rebă'ălâf*, *ṭemnălâf*, etc. (Toujours alors le pluriel *ălâf*, jamais *ŏlûf*.)

Quelques noms de monnaie se mettent après les noms de nombre de 2 à 10 au singulier; ce sont *ṣọldi*, sou; *fránk*, franc; *dûro*, cinq francs. Il y a alors un véritable بيان et la forme isolée du nom de nombre est employée (1) : *tlâṭa ṣọldi*, trois sous; *séṭṭa fránk*, cinq francs; *ẖémsa dûro*, vingt-cinq francs; mais *ṭélṭĕ ryălâṭ*, six francs; *'âšrĕ lwīzâṭ*, dix louis, etc.

β) Noms de nombre de onze à dix-neuf.

Ils se construisent avec le singulier des objets comptés, représentant l'accusatif singulier de la langue régulière. Mais ils offrent la curieuse particularité, que le nom de l'objet compté prend toujours l'article; il en est de même en tripolitain et en marocain. *ṭnâš èlberrâd*, douze théières; *ḥŏḏâš èluléd*, onze enfants; *ẖmöṣṭâš èlmrâ*, quinze femmes; *ṣöṭṭâš èrrâjèl*, seize hommes, etc. — En fait je ne crois nullement que *èl* représente ici l'article. Rien dans la langue régulière n'expliquerait cette bizarre apparition; je crois beaucoup plutôt à une transformation du *r* de عشر en *l*, d'après une permutation dont les liquides offrent de nombreux exemples : *ḥŏḏâšèl*, *ṭnâšèl*, etc., représente les classiques أحد عشر اثنا عشر. Puis cet *l* final a été dans le dialecte traité *analogiquement* comme l'article, c'est-à-dire assimilé aux lettres solaires d'où des formes comme *ẖmöṣṭâš ènna'ja*, quinze brebis; *sba'ṭâš èṭṭâjer*, dix-sept marchands. Qu'on remarque : 1° que dans les dialectes qui ont conservé le *r* de عشر à la forme

1. Comp. Spitta, p. 321.

isolée, l'article n'apparaît nullement à la forme construite, par exemple en égyptien, en ʿomāni (1); 2° que dans certains dialectes qui ont perdu le *r* à la forme isolée, ce *r* réapparaît à la forme construite, par exemple en syrien (2), et comme j'ai pu le constater personnellement dans les dialectes du sud oranais : à Aïn-Sefra *tnăʿáš*, douze; *tnăʿášer bént*, douze filles (3); 3° que dans certains dialectes au lieu d'un *l*, c'est une autre liquide *n* qui apparaît à la forme construite; par exemple en tunisien (4) et dans la plupart des dialectes ruraux du Tell Oranais : à Ammi-Mousa *tnăʿášen bènt*, douze filles; 4° qu'en marocain des villes, il arrive que le *l* n'est pas traité comme l'article, et se maintient devant les lettres solaires : *ḥădáš èlsána*, onze ans, à Rbât (5).

γ) Cent, mille et leurs multiples.

A l'état construit avec *myá*, *ålef* et leurs composés, les noms d'objets comptés se mettent au singulier (dans la langue classique le génitif, véritable état construit); *myá* sonne *myắṭ* ou même *myåṭ*; *myắd jmél*, cent chameaux; *ṭelṭmyåṭ ihûdi*, trois cents juifs; *ålef* sonne *ålf* devant une voyelle, *ålf ihûdi*, mille juifs; *ālâf* ne change naturellement pas, *telṭālâf frạnk*, trois mille francs.

Remarque I. — On trouve fréquemment au lieu de la construction directe avec le substantif, l'emploi analytique d'une des prépositions nouvelles *èddi* (*di*), *nṭâʿ*; c'est même la tournure la plus fréquente pour les noms d'unité; elle est beaucoup plus rare pour les autres noms de nombre (6). Le nom des objets comptés se met alors toujours au pluriel, et prend l'article, et les noms de nombre gardent la forme de l'état absolu; ainsi :

1. Cf. Spitta, p. 320; Reinhardt, p. 85.
2. Cf. Oestrup, p. 140.
3. Les observations de M. Bel, professeur à la Médersa de Tlemcen qui étudie ce dialecte, concordent avec les miennes.
4. Cf. *TG.*, § 160; par contre la forme اثناشن relevée par Sonneck dans un dialecte tunisien *à l'état isolé* est *surprenante*; *CM.*, ١٤٠ o).
5. Cf. Fischer, *MS.*, p. 42.
6. Comp. pour le marocain Fischer, *MS.*, p. 41; *mén* s'emploie aussi, mais plus rarement.

Digitized by Google

tlâṭa dèrrjâl, ou *tlâṭ èddèrrjâl*, ou *tlâṭa nṭâ' arrjâl*, trois hommes; *ḥŏḍâš dèrrjâl*, ou *ḥŏḍâš èddèrrjâl*, ou *ḥŏḍâš nṭâ' arrjâl*, onze hommes; *myá dèrrjâl*, ou *my èddèrrjâl*, cent hommes; *âlef dèrrjâl*, *âlf èddèrjâl*, *âlef nṭâ' arrjâl*, mille hommes, etc.

Remarque II. — Comme dans la plupart des dialectes, la détermination des noms d'objets comptés s'exprime parfaitement par l'apposition de l'article en tête du groupe formé par le nom de nombre et le substantif (1); c'est un procédé contre lequel les grammairiens arabes protestaient déjà dans la langue régulière et qui s'est généralisé (2) : les trois hommes, est *èṭṭélṭĕ rjâl*; les cinq années, *èlḫémsĕ snîn*; ces douze chaises, *hâdèṭṭnâš èlkúrsi*.

B. — *Nombres ordinaux.*

Ce sont :

éuwŏl, premier;	*sâba'*, septième;
ṭâni, second;	*ṭâmen*, huitième;
ṭâleṭ, troisième;	*ṭâsa'*, neuvième;
râba', quatrième;	*'âšer*, dixième;
ḫâmes, cinquième;	*ḥâḍŏš*, onzième.
sâṭeṭ, sixième;	au-dessus nombres cardinaux.

éuwŏl, fém. *éuŭla*, avec l'article *léuwŏl*, *léuŭla* (dans le dialecte juif réduction de la diphtongue *ûwŏl*, *ûŭla*, comme en marocain); on dit aussi *euŭlâni*, *euŭlāniya*, et même *éuŭli*, fém. *euŭlîya* (3).

ṭâleṭ, donne parfois dans la bouche des femmes *ṭâles*, fém. *ṭâlsa*.

1. Comp. Spitta, 323, 324; Socin, *Diwān*, III, § 152 *g*; *MGT.*, p. 275 *in princ.*

2. Cf. Fleischer, *Einige Arten der Nominalapposition*, p. 42 et ss.

3. Comp. Reinhardt, § 155; Spitta, p. 162; *léuŭli* est le nom courant du premier appel à la prière de midi du vendredi, d'où la généralisation de ce mot au Maroc pour désigner l'heure de midi (cf. Fischer, *MS.*, p. 22, n. 1).

Digitized by Google

sâṭeṭ, est encore *sâṭ* et *sâdeṭ* (cf. *suprà* p. 34), fém. *sâṭṭa*; le classique سادس a ici été abandonné (1).

ḥâḏöš (aussi dans le Maghrib oriental) est une curieuse formation analogique (2).

C. — *Noms de fractions.*

Ce sont : *núṣṣ*, moitié comme dans la plupart des dialectes; *ṭléṭ* ou *ṭúlṭ*, tiers; *róbw̆ă‘*, quart; *ḫúms*, cinquième; *sdés*, sixième; *súbw̆ă‘*, septième; *ṭmén*, huitième; *ṭâsa‘*, *‘âšra* (nombres ordinaux) pour le 1/9 le 1/10; dans la campagne on entendra *t̲ūlût̲*, *rūbûă‘*, *ḫūmûs*, *sūdûs*, *t̲ūmûn*, qui indiquent l'effort pour rester près des classiques ثُلُث رُبُع, etc.; les formes tlemceniennes répondent plutôt aux classiques ثُلْث, رُبْع, etc.

1. Comp. *TG.*, *sâtet*, p. 126, § 161; *MGT.*, *sât*, § 166; Houwāra, *sâtt*, p. 50 *dx*.
2. A Tripoli également *ṭânes*, douzième.

X. — Prépositions.

On peut les classer en prépositions simples et prépositions composées, prépositions se construisant avec les noms et les pronoms affixes, avec les noms seuls, avec les affixes seuls.

I

A. *Prépositions simples.* — Ce sont :

bī, par, avec;
lī, à, pour;
fī, dans;
kī, *kīf*, comme;
dī (*éddi*, *ddí*), de, appartenant à;
dyâl, de, appartenant à;
qŭbâla, en face;
qoddâm, devant, à côté de;
ṭwâli, du côté de;
mšâmi, touchant à;
dûn, en deçà;
šégg, au-delà;
dâẖel, à l'intérieur;
ẖârej, à l'extérieur;
qŏdd, autant que, comme;
mṭél, — —
ḥáqq, par (serment);
wa, — —
mén, de;
'ánd, chez, à;
m'á, avec;
nṭá', appartenant à;
bîn, entre;
'ălá, sur;
ḥáṭṭa (*ḥṭá*), jusqu'à;
urá, *ûra*, derrière;
qbél, avant;
bá'd, après;
fòq, au-dessus;
ṭáḥt, au-dessous;
blá, sans;
ddir, autour de;
ílla, hormis, excepté;
ṙir, — —
síwa, — —
wîya, avec.

Dans cette liste, on remarque certaines pertes sur l'arabe classique. La plus importante est عن qui apparaît

Digitized by Google

dans les dialectes orientaux, mais est complètement inusité dans le Maghrib (1).

إلى qui apparaît encore en tripolitain (2), a ici disparu, ou du moins il s'est confondu avec ل (cf. *inf.*, p. 167).

Par contre, il y a quelques acquisitions nouvelles. Citons d'abord les trois particules de possession *dî* (*éddi*) *dyâl* et *nṭâ'* (3). — La première courante en marocain, est très usitée en tlemcenien; elle nous reporte, par son évidente parenté avec les pronoms relatifs, à un procédé d'expression que d'autres langues sémitiques connaissent, et que l'*izâfet* persan lui-même offre dans les langues indo-européennes (4); *Dyâl* lui-même n'en est qu'une amplification (probablement avec la préposition ل) dans l'opinion la plus vraisemblable (5). — Quant à *nṭâ'*, c'est l'équivalent oranais et marocain du *mtâ'* maghribin oriental, du *betâ'* égyptien (6).

kîf est curieux; il se retrouve en maghribin oriental. Cet adverbe est devenu une véritable préposition; il a

1. Comp. *WZKM.*, 1894, p. 264.

2. Cf. *MGT.*, § 171.

3. Le premier des deux mots qu'elles mettent en rapport doit généralement être déterminé : *èddâr nṭâ' alqâḍę* ou *dèlqâḍę*, la maison du cadi; *èddâr dyâlu*, sa maison; jamais *dâr nṭâ 'alqâḍę*, ou *dâr dyâlu*; une maison du cadi, *wāḥdèddâr nṭâ' alqâḍę*; une maison à moi, *wāḥdèddâr dyâli*. Il y a exception pour les noms de nombres et les noms de parenté.

4. Elle a été étudiée très complètement par Kampffmeyer ap. *ZDMG.*, 1899, p. 624 et suiv.; Sonneck remarque qu'elle n'est usitée que sur le littoral (*CA.*, p. 88, v. 12); en Oranie, elle n'apparaît qu'à Tlemcen et à Nédromah.

5. Cf. *ZDMG.*, 1899, p. 626; on ne saurait guère songer au berbère ذايلا, possession, que son sens désignerait cependant pour un emploi analogue à celui de متاع, حق, شغل dans les dialectes modernes.

6. Courant dans toute l'Oranie, p. ex. ap. Delphin (cf. *sup.* p. 22); les formes du pluriel et du féminin انتاوع et انتاعة qui apparaissent fréquemment chez Delphin et jusque dans les Houwāra (cf. *Houwāra*, p. 44, 108; comp. Spitta, p. 149, 262; *MGT.*, § 152), sont inconnues.

Digitized by Google

gardé aussi son rôle d'adverbe. *Kī* est-il le vieil حرف تشبيه, *ka*? c'est douteux; peut-être n'est-ce qu'une abréviation de *kîf*; peut-être est-ce au moins une forme de كَيْ augmentée par l'influence de *kîf* (1).

qŏdd est une altération du classique قُدْر; *qŭbâla* est à rapprocher de l'arabique *qubâl* (2); *ṭwâli* offre probablement un pluriel de *ṭâlî* : proprement « sur les derrières de », puis simplement « du côté de (3) », comme *qoddâm* « devant » prend fréquemment le sens de « à côté de ».

wîya est و + ايّا, et apparaît dans la plupart des dialectes.

B. Les prépositions composées sont :

1° Des locutions prépositives formées de prépositions simples et de substantifs ou d'adverbes :

'ălāẖâṭŏr, à cause de;
'ălăsébba, —
meñẖlâf, à l'exception de;
f'ăuḏ, au lieu de, à la place de;
fmóṭa', — —
bḥâl, comme (4);
barrâmen, en dehors de;
'ălāṭǒl, le long de;
fwǒṣt, au milieu de;
mwǒṣt, du milieu de;
'ălaḥsâb, conformément à, d'après.

2° Des combinaisons de prépositions simples avec l'une des prépositions générales *lī*, *mén* (5); avec *lī* le sens primitif de la préposition est légèrement modifié; elle indique alors l'idée de mouvement vers un point : *l'ạnd*, vers chez;

1. La forme *kîfen* du tunisien n'apparaît jamais (cf. *TG.*, p. 130; *WZKM.*, 1894, 266 *in princ.*).
2. Cf. Socin, *Diwān*, § 48 *f*); *gbâla* en tripolitain (cf. *MGT.*, § 184); cf. aussi Dozy, *Dict.*, II, 305, 306.
3. Cf. Beaussier, 756, بالتوالى, من تالى.
4. Rare en tlemcenien; courant au contraire en marocain.
5. Cf. *TG.*, § 167.

Digitized by Google

lfôq, vers le haut de; *lqoddâm*, vers le devant de; *lûra*, vers le derrière de; *ḥaṭṭâl*, jusque. — Avec *mén* la préposition indique parfois l'idée de départ d'un point : *men'ánd*, de chez; *menfôq*, du haut de; *mûra* (*mnûra*), par derrière; parfois le sens n'est nullement modifié : *meñqbél*, avant; comme *qbél*; *menbá'd*, après; comme *bá'd*; *ḫârej-men*, hors de; comme *ḫârej*; *dâḫelmen*, en dedans de, comme *dâḫel*.

Il faut mentionner encore, comme formées par une combinaison avec *bi*, *blâbi*, sans; *dâir bi*, autour de (cf. *inf.*, II, l. 9).

II

A) Les prépositions qui se construisent à la fois avec les noms et les pronoms affixes sont les plus nombreuses. Il suffit d'indiquer celles qui ne se construisent pas avec les deux.

B. Les prépositions qui se construisent avec les noms seulement sont : *kī*, *dī* (*éddi*), *ḥáṭṭa*, *blâ*, *dâir*, *ílla*, *síwa*, *ḥáqq*, *wa*, *dâḫel*, *ḫârej*. Avec les affixes personnels on emploiera au lieu de *kī*, *kîf*; au lieu de *dī*, *dyâl*; au lieu de *blâ* et de *dâir*, *blâbi* et *dâirbi*; au lieu de *dâḫel*, *ḫârej*, *dâḫel men*, *ḫârej men*.

Mais il faut remarquer en outre, que *ḥáṭṭa*, *blâ*, *ílla*, *síwa*, peuvent parfaitement se construire (mais elles ne méritent plus alors le nom de prépositions) avec les pronoms personnels indépendants : *ḥáṭṭa héuwa*, jusqu'à lui; *blāhîya*, sans elle; *illâna*, excepté moi; *síwāḥná*, excepté nous (1).

1. Comp. *TG.*, § 168, 2°.

Digitized by Google

C. Les prépositions qui se construisent seulement avec les pronoms affixes sont *dyâl*, appartenant à (1); *wîya*, avec.

III

On peut donner des combinaisons de prépositions avec les affixes personnels, les exemples types suivants :

lī,	m'â,	nṭâ',	qbél,	'ạnd,	'alā ẖâṭŏr,
lîya,	*m'âya,*	*nṭâ'ẹ,*	*qṓbli,*	*'ạndi,*	*ẖâṭri,*
lîk,	*m'âk,*	*nṭâ'ak,*	*qṓblèk,*	*'ạndèk,*	*ẖâṭrèk,*
lîh,	*m'âh,*	*nṭâ'ọ,*	*qṓblu,*	*'ạndu,*	*ẖâṭru,*
lîha,	*m'âha,*	*nṭâḥḥa,*	*qbélha,*	*'ạndha,*	*ẖāṭṓrha,*
lîna,	*m'âna,*	*nṭâ'na,*	*qbélna,*	*'ạndna,*	*ẖāṭṓrna,*
lîkum,	*m'âkum,*	*nṭâ'kum,*	*qbélkum,*	*'ạndkum,*	*ẖāṭṓrkum.*
lîhum,	*m'âhum,*	*nṭâḥḥum,*	*qbélhum,*	*'ạndhum,*	*ẖāṭṓrhum.*

lîya, *lîk*, à côté de la série enclitique *li*, *lèk*, etc., (cf. *sup.*, p. 122) (2), se rapportent vraisemblablement à إلى ou du moins à une confusion des deux prépositions إلى et ل dans une forme bâtarde (3); se combinent comme *lī* avec les affixes *'ălá* (*'ălîya*, *'ălîk*); *bī*, (*bîya*, *bîha*); *fī*, (*fîya*, *fi-kum*); *ṭwâli* (*ṭwālîya*, *ṭwālihum*), *msâmi* (*msāmîya*).

Comme *m'â* (*m'âya*) (4) se combine *ûra* (*ūrâya*, *ūrâna*),

1. Au contraire *dyâl* se construit très bien avec les noms en marocain.

2. Les cas d'emploi de l'une et l'autre série sont en tlemcenien les mêmes qu'en tunisien et en marocain; je renvoie simplement à *TG.*, § 133, 134; *MS.*, p. 34, où cette question est clairement exposée.

3. Cf. Oestrup, § 23; Reinhardt, § 166, 170; *WZKM.*, 1894, p. 265; *MGT.*, § 171.

4. Dans nombre de dialectes apparaît la forme allongée *m'â* (*ma'â* ap. Socin, *Diwān*, III, § 48; *mi'â*, Spitta, 166 9); cf. *WZKM.*, 1894, 265, note 1); il en est ainsi très généralement dans le Maghrib. Cependant il faut noter dans le dialecte juif tlemcenien *má'* où l'allongement n'apparaît qu'avec les affixes vocaliques *mâ'ẹ*, *mâ'ak*, *mâ'ọ*, *máḥḥa*, *ma'na*, *má'kum*, *máḥḥum*.

Digitized by Google

et *wîya* qui ne s'emploie pas avec les annexes de la première personne : *ănâ wīyâk*, moi et toi; *nṭá wīyâh*, toi et lui.

Comme *nṭâʿ* (*nʿṭâʿẹ*), se combinent *dyâl* (*dyâli*), *qọddâm* (*qọddâmėk*), *bḥâl* (*bḥâlu*), *meñḫlâf* (*meñḫlâfha*).

Comme *ʿạnd* (*ʿạndi*), se combinent *baʿd* (*baʿdi*), *qŏdd* (*qŏddi*), *šégg* (*šéggėk*), *ṭâḥṭ* (*ṭâḥṭu*), *kîf* (*kîfha*), *dûn* (*dûnna*), *bîn* (*bînkum*), *ṙîr* (*ṙîrhum*).

Bîn, avec les suffixes pluriels a encore la forme *bīnâṭ* commune à la plupart des dialectes : *bīnâṭna*, *bīnâṭkum*, *bīnâṭhum* (1). Mais on n'emploiera pas indifféremment *bînna* et *bīnâṭ*, *bînkum* et *bīnâṭkum* : on dira *hādèšši bīnâṭna*, cette chose est entre nous, mais toujours *hādèšši*, *bînna ubînkum*, cette chose est entre nous et vous.

Comme *qbél* (*qŏbli*, *qbélha*), se combine *mṭél* (*méṭlu*, *mṭélkum*) (cf. *suprà*, Annexion des pronoms au nom).

ʿălāsébba et *qŭbâla* avec les affixes subissent les modifications exposées plus haut, pour les substantifs à terminaison *a* : *ʿălāsébbṭi*, *ʿălāsebbéṭha*; *qŭbâlṭu*, *qŭbāléṭna*.

Enfin signalons la présence en tlemcenien, dans la combinaison des affixes vocaliques avec *men* le redoublement de l'*n* : *ménni*, *ménnėk*, *ménnu*. Il en est ainsi dans nombre de dialectes, et ce n'est qu'un prolongement du procédé par lequel a été obtenu le classique مِنِّي.

IV

Certaines prépositions construites avec les noms subissent des modifications morphologiques.

1. Cf. *WZKM.*, 1894, p. 264, note 3; Fischer, *MS.*, p. 37, note 1. Cette addition du *t* existe aussi dans certaines prépositions berbères devant le suffixe pronominal pluriel : *gar*, entre; *garatnar'*, entre nous (Zouaoua); *djar*, *djaratner'* (Mzab).

Digitized by Google

Mén. — 1° Devant un nom commençant par une voyelle avec laquelle *n* peut former syllabe, le *e* de *me* (syllabe ouverte non accentuée) s'évanouit : *mnulâdu*, de ses enfants; *mnárḍna*, de notre terre; *mnīṭîmhum*, de leur orphelin. Dans quelques expressions courantes, il arrive même que *men* se réduise à *m* : *mûra*, par derrière; *meiyâm*... depuis l'époque de.

2° *men* subsiste intact devant les autres mots indéterminés. Cependant l'*n* s'assimile fréquemment à un *l*, *r*, et même à un *b*, *m* : *melléunu*, de sa couleur; *merrâsi*, de ma tête; *mebblâdi* (1), de mon pays; *memmrâṭu*, de sa femme (à côté de *men blâdi*, *men mrâṭu*).

3° Devant les semi-voyelles *w*, *y*, *men* peut se réduire à *m* et la semi-voyelle se réduit en *w̆*, *y̆* : ainsi *mw̆âhrân*, d'Oran; *my̆eḍdi*, de ma main (à côté de *men wâhrân*, *men yéḍdi*) (2).

4° Devant l'article, cette préposition sonne *mn* : *mnèljbél*, de la montagne; *mnèlmá*, de l'eau; *mnèddâr*, de la maison; *mnèssqṓf*, du toit; *mnèššérg*, de l'Orient. L'assimilation du *n* à l'article (soit *l* avec les mots commençant par une lettre lunaire, soit *ṭ*, *d*, *s*, etc., avec les mots commençant par une lettre solaire) est possible, mais, en somme, exceptionnelle; ainsi *melljbél*, *meddâr*, *messqṓf*, *meššérg*, rares (3).

ʿălá. — 1° Devant les substantifs indéterminés, *ʿălá* sonne *ʿăla* lorsque *la* peut former avec la première lettre une syllabe fermée et *lā* lorsqu'il ne le peut pas : *ʿălakṭâbi*,

1. Comp. Fischer, *MS.*, p. 23; et *mbáʿd* = من بعد, ap. *MGT.*, § 173 *in fine*.
2. Sur cette réduction du *w* comp. *MGT.*, § 16.
3. Tout compte fait plus près du marocain (cf. Fischer, *loc. cit.*) que du tunisien (cf. *TG.*, p. 133).

Digitized by Google

sur mon livre; *'ălaulâdi*, sur mes enfants; *'ălārâsi*, sur ma tête; *'ălāféršėk*, sur ton lit.

2° Devant les substantifs déterminés, cette préposition sonne généralement *'ăl* avec disparition de l'*a* final devant la voyelle de l'article : *'ălėddâr*, sur la maison; *'ălerrémla*, sur le sable; *ălėlṙórfa*, sur la chambre. La formation d'un groupe *'all* avec un mot déterminé à lettre initiale lunaire est, en somme, exceptionnelle; *'allbăḥár*, sur la mer; *'alljĕbél*, sur la montagne, moins que *'ălėlbḥár*, *'ălėljbél* (1). — La réduction *'a* courante dans nombre de dialectes (2) n'apparaît en tlemcenien, à ma connaissance que dans la seule expression *'asslâma* (3), soyez en paix, par laquelle on salue ceux chez qui l'on entre.

ḥáṭṭa. — Il suit le sort de *'ălá*, ainsi : *ḥaṭṭādâru*, jusqu'à sa maison; *haṭṭaulâdi*, jusqu'à mes enfants; *haṭṭėddâr*, jusqu'à la maison; *ḥaṭṭėlḥúbz*, jusqu'au pain.

urâ, *mūra*. — Ils éliminent fréquemment leur *a* devant l'article; *mūrėlbâb*, par derrière la porte.

Bī, *lī*, *fī*. — Ces trois prépositions marchent entièrement ensemble en tlemcenien, dans leurs modifications phonétiques. *Fī* a complètement perdu son *ī* de la langue classique (4). Le souvenir de cet *i* ne se retrouve que dans les expressions *fissá'*, tout de suite, في الساعة; et *fīṙâya* parfaitement, في غاية. — En principe ces trois préposi-

1. Le tlemcenien apparaît ici isolé parmi les dialectes.

2. Cf. *TG.*, p. 133, 134; *MGT.*, § 175; Spitta, p. 30; Reinhardt, § 175 et suiv.

3. Elle apparaît aussi en tunisien (*TG.*, p. 150); je me demande s'il ne s'agit pas moins de على السلامة que de السلامة avec transformation de l'*alif* en ' comme ap. *MGT.*, § 5 *a*).

4. Cette perte est partielle dans nombre de dialectes (tunisien, tripolitain, 'omāni); elle est complète en tlemcenien comme en marocain (cf. Fischer, *MS.*, p. 24).

Digitized by Google

tions sonnent *be*, *le*, *fe* et subissent les modifications suivantes :

1° Devant les substantifs indéterminés commençant par deux consonnes, elles gardent leur forme *be*, *le*, *fe* et forment avec la première consonne une syllabe fermée : *bekṭâbu*, *bebrâlhum*, avec leurs mulets; *lekṭâbu*, à son livre; *lelsâna*, à sa langue; *fekṭâbu*, dans son livre; *fefrīméḷṭèk*, dans ta veste. — Si la première consonne est ʿ, *ḥ*, *h*, la voyelle *v̆* qu'elle retient souvent, vient affecter la préposition et disparaît d'après la première consonne *baʿṣâṭu*, avec son bâton; *löḥzâmèk*, à ta ceinture; *fähläl šaʿbân*, dans le premier quartier de chʿabân.

2° Devant les substantifs indéterminés commençant par *cvc*, *cv̄*, la voyelle brève de *be*, *le*, *fe*, étant en syllabe ouverte s'évanouit. *brâsu*, par sa tête; *bbélr̄ṭi*, avec ma belra; *lrâsu*, à sa tête; *lléunèk*, à ta couleur; *frâsu*, dans sa tête; *ffúmmu*, dans sa bouche. — Mais si la première consonne est *w*, *y*, ce *w* ou cet *y* se réduit à *w̆*, *y̆*, après *be* et *fe* : *fw̆âhrân*, dans Oran, *by̆eddìk*, avec tes mains (1). — Parfois une voyelle prosthétique apparaît *l* et *b*.

3° Devant les substantifs indéterminés commençant par une voyelle, ces trois prépositions sonnent *b*, *f*, *l* : *búḫṭèk*, par ta sœur; *fárḍèk*, dans ta terre; *lîṭimna*, à notre orphelin. En outre il arrive quelquefois que *i*, *u*, sonnent *iĭ*, *uŭ*; *luŭdénha*, à son oreille; *biĭbārîk*, avec tes aiguilles (2).

4° Devant les substantifs pourvus de l'article, l'*e* de *be*, *fe*, *le*, disparaît *generaliter*, et dans le groupe v*l*, v*c* de l'article avec lequel *b*, *f*, *l* forment alors syllabe, la voyelle est fréquemment déterminée par l'harmonie vocalique :

1. Comp. pour la réduction de *w* avec les labiales *MGT.*, § 16; en marocain *y* et *w* se vocalisent en *ĭ*, *ŭ* après *b* et *f* : *bĭddi*, avec ma main; *bŭdni*, avec mon oreille (cf. Fischer, *MS.*, 19, l. 8).

2. Comp. *suprà* l'ARTICLE.

Digitized by Google

belqlém, avec la plume; *fezzît*, dans l'huile; *lölgôm*, au goum. (cf. *suprà*, p. 44). — Des complexes comme *llūlâd*, aux enfants; *flârd*, dans la terre; *blīhûd*, par les juifs, relèvent plutôt phonétiquement de la règle exposée ci-dessus 2°.

Kī, dī (*éddi*). — 1° Devant les substantifs indéterminés commençant par deux consonnes, ces prépositions sonnent *ke*, *de* et forment syllabe avec la première consonne; *kek-ţâbi*, comme mon livre; *dekţâbi*, de mon livre; de plus si la première consonne est ʿ *ḥ h*, la voyelle *v̆* qu'elle retient souvent, vient affecter la préposition et disparaît d'après la première consonne : *kaʿṣâţi*, comme mon bâton; *dŏḥzâ-mèk*, de ta ceinture.

2° Devant les substantifs indéterminés commençant par *cvc*, *cv̄*, ces prépositions sonnent *kī*, *dī* : *kīrâsi*, comme ma tête; *dīsérjèk*, de ta selle.

3° Devant les substantifs indéterminés commençant par une voyelle, l'*ī* de *kī*, *dī* se réduit à *ĭ* : *dĭúḫţi*, de ma sœur; *kĭárḍkum*, comme votre terre.

4° Devant l'article, la voyelle *ī* s'élide complètement : *kèddâr*, comme la maison; *dèssmâ*, du ciel.

Il en va de même des formes parallèles de *dī*, *éddi*, *ddí*; *èlkţâb èddīḫâi*, le livre de mon frère ; *èlkâs ddèţţâjèr*, le verre du marchand; et comme d'autre part une finale vocalique *a*, *i* s'élide fréquemment devant *èddi*, on aura couramment de singuliers complexes comme ceux-ci : *èssébs-èddèlmūdîr*, la pipe du directeur; *èddw-èddèţţbîb*, le remède du médecin; *ènns-èddèlqâḍe*, les femmes du cadi.

wa n'est employé que dans deux expressions *wallâh*, par Dieu; *urâsi*, par ma tête (surtout juif). Il subit les mêmes modifications que la conjonction و (cf. *inf.*, Conjonctions).

Digitized by Google

XI. — Pronoms interrogatifs, relatifs, démonstratifs, indéfinis.

Pronoms interrogatifs.

Les pronoms interrogatifs sont :

āškûn (*aškûn*) et *mén*, qui. A l'état isolé, le premier est de beaucoup le plus employé. Il se complique fréquemment en *āškūnhéuwa*, *āškūnhiya*, et souvent aussi perd son *ā* initial : *škûn*, *škūnhéuwa* (1); c'est اش + كون (2). — Il ne s'emploie pas avec les prépositions; *mén* est alors toujours usité (3) et donne les formations suivantes : *lîmen*, à qui; *bîmen*, par qui; *fîmen*, de qui; *'ălîmen*, sur qui; *dîmen*, de qui; *'ándmen*, chez qui; *nṭâ'men*, de qui; *mâ'men*, avec qui, etc. Les formes *bîmen*, *lîmen*, *fîmen*, *'ălîmen*, me paraissent dûes à l'influence analogique des formations obtenues avec les affixes personnels *bîya*, *lîya*, *fîya*, *'ălîya*. D'autre part une série parallèle existe où la voyelle longue est remplacée par un redoublement de l'*m* : *bémmen*, *lémmen*, *fémmen*, *'ălémmen* (4). On trouve aussi *'alâ-*

1. Comp. *MGT.*, § 162; *TG.*, § 149.

2. Cf. *TG.*, p. 159; mot à mot « quelle est la sorte ». Rappelons que Nöldeke le considère comme اش + يكون (*WZKM.*, 1894, p. 261), et que Vollers a proposé اش + كون (persan) (*ZDMG.*, 1896, p. 331, 332).

3. De même en marocain cf. Lerchundi, *Rudimentos* (1re édition), § 139; au contraire dans les dialectes maghribins orientaux *aškûn* se combine très bien avec les prépositions (cf. *MGT.*, § 162, *TG.*, § 150).

4. C'est un procédé dont le tlemcenien offre des exemples sporadiques, on ne saurait à cet égard établir de règle générale; mais rappelons les deux formes parallèles de la conjugaison admirative du verbe sourd (cf. *suprà* p. 77, 78); citons aussi *móss*, rasoir, fréquent au lieu de *mûs*, *ṭórr*, tambourin = class. طار. (Comp. Landberg, *Arabica*, III, p. 37.)

Digitized by Google

men, représentant le classique عَلَى مَنْ. Une forme dialectale secondaire assez curieuse est *mnémmen*, de qui, qui ne répond nullement au classique مِمَّن.

mâ, *âš*, *wâš*, *âsem*, quoi. Le premier *mâ* est rare; cependant les expressions *māhéuwa*, *māhiya*, qu'est-ce; *mâlèk*, *mâlu*, etc., qu'as-tu, qu'a-t-il, sont courantes. — *âš* (أَيّ شَيْ) est moins fréquent que *wâš* avec transformation du ء en و (1). Dans la banlieue, on rencontre des formes amplifiées *wâšta*, *âšta* (2); dans le dialecte juif *âšṭẹ* (forte *imâla*? ي du féminin?). Les formes *āšenhûwa*, *āšénhu*, *âšnu*, *āšenhiya*, *āšénhi*, *âšni*, qui ont toutes leur principe dans la conservation du *tanwîn* de أَيّ شَيْءٍ sont exclusivement juives (3). — *âsem*, est fort curieux. Je l'explique par *âš âsem*, quel est le nom (4), et le rapproche comme procédé d'expression d'abord de *aškûn*, qui, et de *âšḥâl*, combien; puis du syrien *ešlôn* = أَشْ لون et de l'égyptien *äzai* = أَزَيّ (5). — Avec les prépositions, *âš* s'emploie seul: *bâš*, *fâš*, *lâš*, *mennâš*, *'ălâš*, *nṭā'âš*, etc. Dans l'est du département *âš* ne s'emploie pas avec les prépositions; il est remplacé par *âh* (inusité à l'état isolé): *bâh*, *'ălâh*, *lâh* ou l'*h* représente vraisemblablement l'affixe ه (6). — Cet *h*

1. *wâš* inconnu au tripolit.-tunisien; l'équivalent se retrouve par contre dans plusieurs dialectes orientaux (cf. Oestrup, 136 *in princ.*; Reinhardt, § 16; Socin, *Diwān*, III, § 67 *b*).

2. Courant ap. Delphin; comp. Houwāra, p. 56 *ei*).

3. Cf. *MGT.*, § 162; *TG.*, § 151; comp. le *šinu* de Baghdad (Socin, *Diwān*, III, p. 101) et *WZKM.*, 1894, p. 263, note 3.

4. Quel est ton nom *Âsmèk*; cf. *suprà* p. 32, note 2.

5. Cf. Oestrup, p. 136; Spitta, § 81 1); *âsem* est le *chibboleth* tlemcenien; son emploi vaut aux Tlemceniens les railleries des autres Oranais; à la question *âsem*, quoi? le Tlemcenien se fera régulièrement répondre *'ălâš tṣöbbâḥni bessémm*, pourquoi me dis-tu bonjour le poison à la bouche?

6. Comp. *MGT.*, p. 273; *léh*, *éh* aussi égyptiens.

Digitized by Google

apparaît à Tlemcen dans *līyâh*, pourquoi, où *ī* offre vraisemblablement une réduction d'une diphtongue primitive *ai, ei* (les juifs disent *līyâš*) (1). — L'adjectif interrogatif quel, quelle, quelles s'exprime par *âš men* : *âšmen râjel, âšmen mrâ, âšmen nâs*, quel homme, quelle femme, quelles gens.

Pronoms relatifs.

Ce sont *mâ*, ce que ; *élli* (*llí*, *li*), *éddi* (*ddí*, *di*), ce que, celui que, qui, quel. — *Mâ* est naturellement le classique ما ; *élli* apparaît dans nombre de dialectes (2) ; quant à *éddi*, *di* il est particulier au marocain des villes, et à quelques dialectes arabiques (3). A Tlemcen, il est d'un emploi beaucoup plus courant qu'*élli*, mais le dialecte de la banlieue l'ignore entièrement. Une finale vocalique en *a*, *i* s'élide très fréquemment devant *élli, éddi* : *èlmr élli jâṭ*, la femme qui est venue ; *élméfṭ éddi ssémma*, le mufti qui a été nommé.

mâ ne se combine guère qu'avec la préposition *'ălá* : *'ălāmâ qọlṭli*, d'après ce que tu m'as dit ; *élli, éddi* se combinent fort bien avec ب, ل, في, من, على et ses composés, et donnent : *bélli béddi, lélli léddi, félli féddi, mélli méddi, 'ălélli 'ăléddi*. Mais ces composés ne s'emploieront jamais dans le sens de « qui, lequel » comme relatifs précédés d'un nom ; ils ne s'emploient que dans le sens de « ce que », « celui qui » :

1. Comp. Socin, *Mar.*, p. 14, 31.
2. Conf. sur l'origine de ce pronom Landberg, *Prov.*, 297 ; *ZDMG.*, XXII, 124 ; Oestrup, 135 ; *contrà* Spitta, p. 81.
3. Il a été étudié d'une façon complète par Kampffmeyer, *ZDMG.*, 1899, p. 624 et suiv.

Digitized by Google

mā nāménš bélli men ʿâtṭu yẹ́kdeb, je ne crois point celui dont l'habitude est de mentir; *zṓʿfu mélli qọ́ṭṭelhum*, ils se sont fâchés de ce que je leur ai dit; *ʿábbi hādėlkṭâb léddi yẹssáḥföḍ ʿălîh*, porte ce livre à celui qui en prendra soin; *ʿạ́ndi lmzîya félli jébṭu*, ce que tu as apporté m'a fait plaisir. Mais jamais *elʿâm félli mšîṭ*, l'année où je suis parti; on aura recours alors à l'emploi fort classique du pronom construit avec la préposition : *ėlʿâm elli mšîṭ fîh*; ou à une construction barbare très usitée, qui consiste dans l'emploi de *âš* avec la préposition, placé immédiatement après le relatif *ėlʿâm élli fâš mšîṭ* (1); et de même *ėlḥâja ddí ʿălâš jîṭ*, la chose pour laquelle je suis venu (ou *ėlḥâja ddí jîṭ ʿălîha*); *ėlmṓṭrög dî bâš ḍrṓbṭu*, le bâton avec lequel je l'ai frappé (ou *ėlméṭrög dî drṓbṭu bîh*), etc. — *Bélli* et *mélli* sont fort employés comme conjonctions, le premier avec le sens de « que », le second avec le sens de « depuis que ».

Pronoms démonstratifs.

Ce sont *hâda*, *hâdi*, *hâdu*, celui-ci, celle-ci, ceux-ci, celles-ci; *hādâk*, *hādîk*, *hādûk*, celui-là, celle-là, ceux-là, celles-là. A l'inverse de ce qui arrive pour les premiers, lorsqu'ils sont employés comme adjectifs (cf. *suprà*, p. 118, 119), ils n'élident jamais comme pronoms leur voyelle finale devant l'article : ainsi *hâda rrâjel ddi šétṭu*, celui-ci c'est l'homme que j'ai vu; tandis que *hāderrâjėl ddí râh mâji*, cet homme qui vient; *hâdi lmrâ lmlîḥa*, celle-ci c'est la femme vraiment bonne; *hādelmrâ lmlîḥa*, cette brave femme...; *hâdu nnâs élli lqệṭhum ėlbârah*, ceux-ci sont les

1. Ou encore *ėlʿâm élli fáin mšîṭ*.

Digitized by Google

gens que j'ai rencontrés hier; *hādennâs llī māšyîn qọddâmna*, ces gens qui marchent devant nous.

Pronoms indéfinis.

Quelqu'un, se traduit par *wâḥad*, *ḥádd* ou par *wāḥdèrrâjèl, wāḥdèlmrâ*. — Quelque (adjectif) se traduit par *bá'ḍ*, qui s'annexe très bien les enclitiques personnels, *bá'ḍ ennâs*, quelques gens; *bá'ḍna*, quelques-uns d'entre nous; *bá'ḍhum*, quelques-uns d'entre eux; ainsi il est très classique.

Certains, se traduit également par *bá'ḍ* ou par *ši* (1) : *ši nâs*, certaines gens; *ši qbâben*, certains ignorants; *ši* a aussi parfois un sens admiratif et se traduirait assez bien par le français « un tel, une telle » : *'ándu ši drâfa ši fṣâḥa*, il a une telle courtoisie, une telle élégance de langage!

Un tel, est *flân*, class. فُلان, comme dans tous les dialectes; on lui adjoint parfois l'ethnique *flâni* : *flân èlflâni*.

L'un l'autre, les uns les autres, se traduit par *bá'ḍ*, *bá'ḍ*, en annexant au premier *bá'ḍ* un des enclitiques personnels pluriel : *nemšiu m'â bá'ḍna bá'ḍ*, nous partirons les uns avec les autres; *yáḥḥöšmu men bá'ḍhum bá'ḍ*, ils ont honte les uns des autres.

Tout, s'exprime par le classique *kúll*, qui peut se construire de différentes façons. Dans le sens de « chaque » il se construit fort classiquement avec un singulier indéterminé : *kúll ĕblâd*, chaque pays; *kúll nhâr*, chaque jour; *kúll wâḥad*, chacun (*kúll wâḥad di*, quiconque). Signalons la persistance du *fatḥa* de *kúlla yộm*, chaque jour, par influence de la langue classique. — La construction régulière du تأكيد est encore fort employée; tout a alors le

1. Cf. en berbère l'emploi de *kera* ou *chera*, chose.

Digitized by Google

sens de « la totalité » : *ènnâs kúllhum*, la totalité des gens; *èlblâd kúllha*, la totalité de la ville; *èlblādât̨ kúllhum*, la totalité des villes. Au lieu de *kúll* on emploie fréquemment le féminin *kúlla* : *ènnâs kullét̨hum, elblâd kullét̨ha, elblādât̨ kullét̨hum*. — Au pronom affixe du تأكيد se substitue fréquemment l'article. C'est un procédé que tous les dialectes connaissent, et que la langue classique elle-même n'ignore pas entièrement : *ènnâs ökkúll*, *èlblâd èlkúll*, *èlblādât̨ elkúll*. — Enfin un dernier pas est franchi où la construction devient barbare, et peu fréquente je crois, dans les autres dialectes : *èlkúll* (*ökkúll*) (1) vient se placer avant le substantif et l'on a *èlkúll ènnâs*, *ökkúll ebblâd*, *ekkúll ebblādât̨*.

Autre, est *âḫor*, fém. *úḫra*, pl. *uḫrîn* (*ḫrîn*); avec l'article *lâḫor*, *lúḫra*, *luḫrîn*; avec *wâḥad*, *waḥdâḫor*, un autre; *waḥdúḫra*, une autre; *waḥduḫrîn*, certains autres. Le féminin élide son *ú* initial, après une terminaison vocalique, et forme alors un véritable enclitique : *marráḫra*, une autre fois; il en est parfois même ainsi, après une terminaison consonantique *bâbḫra*, une autre porte, à côté de *bâb úḫra* (2). — « Un autre que », se traduit par *ṙîr* : *ṙîri*, un autre que moi; *ṙîrèk*, etc.

Rien, se traduit ordinairement par *wâlu* (ولو) (3); on emploiera encore (avec la négation) *ḥât̨t̨a ḥâja*, *hât̨t̨a ḥábba* (pas un grain) *ḥát̨t̨a šiḥâja*, et enfin par la locution *wut̨qôl* : *mā'ăt̨âni wut̨qôl*, il ne m'a rien donné (4)!

1. Cf. *suprà*, p. 33.

2. Comp. *MGT.*, § 164, 7).

3. Comp. Socin, *Marok.*, p. 28, note 33; inconnu dans le Maghrib oriental; jusqu'à nouvel ordre, on ne peut guère expliquer cette expression que par le classique ولو, même si.

4. *wut̨qôl*, et même si tu dis ..... ; parfois, dans le langage très familier complété sous la forme *wut̨qôl brût̨, wut̨qôl bînîni*! Cf. l'emploi d'une déformation de تقول avec un autre sens dans un autre dialecte, ap. Socin, *Diwān*, III, § 50 *b*.

Digitized by Google

Le pronom réfléchi même, moi-même, toi-même, etc., se traduit par *brûḥ*, *bnéfs*, *bdâṭ*, avec les affixes personnels : je viendrai moi-même, *njî brûḥe*; tu travailleras toi-même, *ṭéḫdem bnéfsèk*; il écrira lui-même, *yéktṭeb bdâṭu*; on emploie encore pour la troisième personne l'expression *dî beṣṣáḥḥ*, بالصحّ, en réalité : *nṭîn èššîṭân dîbeṣṣáḥḥ*, tu es le diable lui-même (surtout juif). — *rûḥ* et *néfs* servent encore avec annexion des affixes personnels, soit comme régimes directs, soit avec des prépositions à exprimer diverses idées que d'autres langues rendent par la voix moyenne, ou par des verbes réfléchis : *qṭél rûḥo*, il s'est tué; *ṭéḫdem lnéfsha*, elle travaille pour elle-même; *néqṭaʿ addénya mendâṭi*, je renoncerai au monde.

Digitized by Google

XII. — Adverbes, conjonctions et particules diverses.

Les observations de Stumme sur les adverbes tunisiens valent pleinement pour le tlemcenien (1). Tout d'abord nombre de mots sont à la fois adverbes et prépositions, adverbes et conjonctions ; et il est difficile, étant donné le génie de l'arabe fort différent de celui des langues européennes, de classer certains mots plutôt dans les adverbes que dans les conjonctions. En second lieu le nombre des adverbes de manière est extrêmement étendu. Quantité d'adjectifs, de participes peuvent jouer ce rôle : *mlīḥ*, bon ; *mséqqöm*, comme il faut, et directement ; *bâṭel*, en pure perte, et gratis ; *qrīb*, près ; *b'ęd*, loin ; *kṭér*, davantage ; *qǒll*, moins ; etc., etc. Ce sont là des succédanés vulgaires du حال classique ; la terminaison du منصوب ne s'est maintenue avec le *tanwîn* que dans *abădán*, jamais ; elle est devenue simple *a* dans *zá'ma*, alors donc, زعمًا ; *márḥăba bī*, bienvenue à, مرحبًا ب ; *lābúdda*, nécessairement, لا بدّ est plus fréquent encore qu'une forme plus vulgaire *lābédd*. Enfin l'idée adverbiale de manière est encore fréquemment exprimée par un nom muni d'une préposition (généralement *b*) : *beṣṣéf*, forcément ; *bel'âni*, intentionnellement ; *belqóuwa*, avec acharnement ; *beṣṣáḥḥ*, véritablement ; *fel-'âda*, habituellement. — Distinguons : 1° les adverbes de lieu ; 2° les adverbes de temps ; 3° les adverbes de manière ; 4° la négation et l'affirmation ; 5° les conjonctions, locutions conjonctives, locutions adverbiales conjonctives ; 6° les interjections.

1. Cf. *TG.*, § 177.

Digitized by Google

Adverbes de lieu.

Les principaux sont les suivants :

fáin, où;	*ʿallīmîn*, à droite;	*lūrâ*, } derrière;
lfáin, où (mouvement);	*ăleṡṡmâl*, à gauche;	*léura*, }
mnáin, d'où;	*fkúll móḍaʿ*, } partout;	*melléura*, de derrière,
hănâ, ici;	*fkúll mőḍreb*, }	*ldâhel*, dedans;
ménna, par ici;	*lfọ́q*, en haut;	*mendâhel*, de dedans;
hănâk, } là-bas;	*menfọ́q*, d'en haut;	*lbárra*, dehors;
lhẹ́, }	*lṭáḥṭ*, en bas;	*menbárra*, de dehors;
ṭémma, } là;	*menṭáhṭ*, d'en bas;	*dúrri*, } tout droit;
ṭémm, }	*lqọddâm*, devant;	*gûda gûda*, }
ṭemmâk, }	*meñqọddâm*, de devant;	*bjîha*, de côté.

Fáin est aussi marocain; dans la banlieue on rencontre le *wín* du Maghrib oriental (1). Il se réduit très bien à *fận* : par exemple, avec en outre assimilation de l'*n* à l'*r*, couramment dans l'expression *făr-râk mâši*, où vas-tu. Il s'emploie très bien concurremment avec *lfáin* pour indiquer le mouvement. — *mnáin* est parfois *mnận*, jamais *mnîn* comme dans le Maghrib oriental; mais *mnîn* existe dans la banlieue.

Sur *menna* cf. *sup*. p. 19.

léura, *melléura* marque de nouveau la singulière affection du tlemcenien pour la diphtongaison secondaire *eu*, *ou*.

1. Fáin est décidément فى أين et non فأين; c'est ainsi que l'expliquait déjà Spitta, p. 172, contre Oestrup, p. 136 et Snouck Hurgronje, *Mekk. Sprichw.*, p. 102, note 2); déjà la forme omāni *fhēn* semblait donner raison à Spitta (Reinhardt, § 16, p. 33). Les récentes études de Landberg laissent peu de doute sur la question (*Ḥaḍramoût*, p. 526, 527).

Digitized by Google

dúṙri qui se retrouve aussi en tripolitain et dans certains dialectes orientaux est naturellement le turc دوغرى; il existe aussi dans les dialectes ruraux de l'Oranie (1).

Adverbes de temps.

Les principaux sont les suivants :

fáiwoq, quand;
woqṭáš, à quelle heure;
dérwoq, maintenant;
qbél, avant;
qbâyẹl, bien avant;
bá'd, *menbá'd*, après;
fléuwöl, d'abord;
feṭṭâli, en dernier lieu;
békri, de bonne heure;
dîma, *dâim*, toujours;
abădán, *'ŏmr* (avec les suffixes), jamais;
márra márra; *márra fezzmân*, de temps en temps;
márra ... márra, tantôt ... tantôt;
fissá', tout de suite;
qrîb, *meñqrîb*, bientôt;
felqâbel, à l'avenir;
fezzmân, *zmân*, *felmâdẹ*, *felqdîm*, autrefois;
kúlla yọ́m, chaque jour;
èlyọ́m, aujourd'hui;
èlbâraḥ, hier;
euŭlèlbâraḥ, avant-hier;
euŭlèlbărḥain, avant avant-hier;
ṙŏdda, demain;
ṙîr ṙŏdda, après-demain;
hădèl'âm, *sănd*, cette année;
'ămléuwöl, l'année dernière;
'ămleuŭléin, il y a deux ans;
mŭédda, longtemps;
hâdi mŭédda, *hâdi šḥâl*, il y a longtemps;
qlîl, rarement;
măzâl, *'âd*, *'âda*, *bâqẹ*, encore;
bezzâf, souvent.

Fáiwoq, فى أىّ وقت se réduit très bien à *fâwoq* d'une

1. Par ex. Delphin, p. 274 *in princ.*

part, et à *fiwoq* de l'autre ; on entend encore les accentuations *faiwóq*, *fāwóq*, *fīwóq* (1).

woqṭâš, وقت أي شيء est employé concurremment avec *fâš men wóqṭ*, *fâš men sâʿa* ; il ne signifie jamais « quand » mais bien « à quelle heure ? ».

dérwoq est proprement ذا الوقت ; il est commun avec des différences de prononciations à la plupart des dialectes algériens ; on entend encore à Tlemcen *dróq*, *drôq* (2).

qbâyel m'a l'air d'une déformation de قُبَال inusité (3).

dîma ne semble pas devoir être expliqué par دائما pour les raisons données par Vollers (*ZDMG.*, 1896, p. 332).

ʿómr donne la série suivante avec les suffixes : *ʿómri*, *ʿómrèk*, *ʿómru*, *ʿömmérha*, *ʿömmérna*, *ʿömmérkum*, *ʿömmérhum*. Le redoublement de l'*m* avec les suffixes consonantiques intervient vraisemblablement pour sauver de l'évanouissement la voyelle brève de la première syllabe (4).

euŭlèlbarḥáin est un duel comme *ʿāmleuŭléin* ; dans la

1. Dans la banlieue *wímta*, *yemtâš* à rapprocher du tripolitain *ámtā*, de l'égyptien *imte* (أيّ متى) (cf. aussi Lerchundi, *Vocab. sub. voce cuando*).

2. Cf. Delphin, introduction, VI; Sonneck, *CM.*, ١٢٤, note *a*); aussi Houwāra, p. 28. *az*); dans certaines régions de l'Oranie la prononciation de l'*l* s'est conservée *delwóq*. Tout près de l'égyptien *delwaqt* et du syrien *hallaq*. — Chez les juifs tlemceniens, le *dába* marocain (cf. Dozy, I, 419) est d'un usage courant; dans la banlieue on trouve *dākettú* dans lequel entre le تَوّ du Maghrib oriental et de l'Orient (cf. Delphin, p. 67 ١١); p. 241, l. 8; tripolitain *tóuwa*; tunisien *tâuwa*; omāni *tau*; cf. aussi Landberg, *Hadramout*, 321, 322; Vollers, ap. *ZDMG.*, 1896, p. 332).

3. Dans le même sens que *bezzâyef* qu'on trouvera plus loin et que les tripolitains امان = امايين, ذات = ذايت, نصاف = نصايف (cf. *TBL*, p. 135, 88 *a*); *MGT.*, § 151, *f*).

4. Comp. la série marocaine ap. Fischer, *MS.*, 40 *in fine*.

Digitized by Google

banlieue on emploie au lieu de *ėlbârah*, *yâmes* (أمس : *wul-mnâmes*, *wulmnāmsîn*) (1).

ṙödda est un curieux exemple de retour à une trilitéralité secondaire غُدًّا ; dans la banlieue on emploie *ṙödwa*.

hâdi mwédda, *hâdi sḥâl* se construisent comme il suit : *hâdi mwédda māšettékš*, il y a longtemps que je ne t'ai vu ; ou *hâdi šḥâl mėlli ma šeṭṭékš*, ou *hâdi mwédda* (*šḥâl*) *wâna nékmi*, il y a longtemps que je fume (le *w* = و serait alors un حال fort classique) (2).

māzâl et *'âd* sont des parfaits de verbes ; *bâqẹ* (moins employé à Tlemcen qu'au Maroc) est un participe actif. *māzâl* peut ou se conjuguer ou rester invariablement : *māzélṭ ṭéqra*, tu étudies encore ; *mā zâlu yéḥḫedmu*, ils travaillent encore, ou *mā zâl ṭéqra*, *mā zâl yéḥḫedmu*. — *Bâqẹ* peut s'accorder ou rester invariablement : *bâqẹ yáḥḥarṭu*, ou *bāqyin yáḥḥarṭu*, ils labourent encore ; *bâqẹ ṭúṙzel*, ou *bâqya ṭúṙzel*, elle file encore. *'Ad*, qui sonne aussi *'âda*, est toujours invariable (3) (cf. sur l'emploi de ces mots avec la négation *infrà*, p. 189).

1. Ainsi dans ces expressions avec chute de *eu* comme en tunisien et en omāni (cf. *TG.*, *Glossaire*, 182, 183.

2. « Il y a longtemps qu'on ne t'a vu » aussi très couramment *'âš men šâfėk*, il a vécu longtemps celui qui t'a vu !

3. Au contraire en tunisien (employé avec la négation), cette forme n'est pas encore complètement stérilisée ; elle a encore les trois 3[e] pers. (cf. *TG.*, p. 139 ; stérilisée en tripolitain *TMG.*, p. 308 ; conjuguée encore complètement en 'omāni, Reinhardt, § 272 ; prenant les affixes dans l'Arabie du sud, Landberg, *Ḥaḍramoût*, 421, 665).

Digitized by Google

Adverbes de manière, quantité, etc.

Les principaux sont :

kīf, *kī*, *kīfâš*, *kyâš*, *kâš*, comment;
'ălâš, *līyâh*, *'ălāḫāṭrâš* (rare), pourquoi;
šḥâl, combien;
hâkda, *kădâlik*, ainsi;
ṭâni, *ṭānyâk*, aussi;
kṭér, plus;
qőll, moins;
èlqőlla, le moins;
èlkúṭra, le plus;
beṣṣéf, forcément;
bâṭel, gratis, en pure perte;
bel'âni, de propos délibéré;
belṙőfla, par négligence;
'ălelṙőfla, à l'improviste;
beljémla, en gros;
belgőrda, *belférqe*, en détail;
qőddqődd, juste;
bennīya, très volontiers;
bárka, assez, seulement;
fâqöṭ (*fâqöd*), seulement;
wâḥd (avec les affixes), seul;
bezzâf, *bezzâyef*, beaucoup;
šwīya, un peu;
wâlu, pas du tout;
bīnubīn, passablement;
èlkúll, absolument;
wúṭren, évidemment;
blāšékk, endubitablement;
blīqẹn, certainement;
beṭṭöqdīr, *beṭṭöqrīb*, à peu près;
belléuri, à reculons;
meséqqöm, comme il faut;
belmâra, pour mémoire.
bessyâsa, *beṭṭāwīl*, *bellâṭi*, lentement, doucement;
šwīya bešwīya, peu à peu;
beddérja, progressivement;
bennûba, tour à tour;
dúṙri, droit;
bel'âuji, de travers;
swāswâ, exactement;
belmzīya, de bonne grâce.

Kī ne peut guère être expliqué que comme une abréviation de *kīf*; il est courant comme adverbe d'interroga-

Digitized by Google

tion par exemple dans l'expression *kîrâk*, comment vas-tu, qui est la véritable manière en tlemcenien de s'informer des nouvelles d'un ami. — *Kyâš* et *kâš* sont-ils réformés directement sur *kî* ; sont-ils des corruptions de *kîfâš* après chute de l'*f*, je ne saurais le décider catégoriquement (1).

Sur *lîyâh*, cf. *suprà.*

šḥâl est اى شىء حال ; c'est la seule façon à Tlemcen comme au Maroc de dire « combien? », le قدّاش du Maghrib oriental est inconnu, et aussi le كَمْ classique des dialectes bédouins.

Bárka, assez, et « seulement » est bien comme l'a expliqué Stumme, بارك et non بركة ; il prend les affixes pronominaux *barkâni*, *barkâkum*, etc., j'ai assez, vous avez assez (2).

wáḥd donne la série suivante avec les affixes : *wáḥdi*, *waḥdèk*, *waḥdu*, *waḥḥádha*, *waḥḥádna*, *waḥḥádkum*, *waḥḥádhum* ; à rapprocher de la série *'ómri*, *'ómrèk*, etc., cf. *suprà.*

bezzâf me paraît بالجزاف, en tas (cf. *suprà*, p. 29) et *bezzâyef* une corruption dans le même sens que *qbâyel* (cf. *sup.*, p. 183).

wúṭren donne avec les affixes la série suivante : *wúṭṭerni*, évidemment moi; *wúṭṭernèk*, *wúṭṭernu*, *wuṭrénna*, *wuṭrénkum*, *wuṭrénhum*. Ce mot semble apparaître dans plusieurs dialectes; dans la banlieue, il se prononce très distinctement avec le ث, ce qui empêche de l'expliquer par وترى انّ ; peut-être vaut-il mieux le reporter aux expressions classiques آثرًا, آثِرًا ما (3).

1. Aussi كاش, ap. Beaussier, 571.
2. Cf. *TG.*, p. 160.
3. Cf. *LA.*, V, סו *in princ.* ; comp. Delphin وثرت, p. 66 ו); Socin, *Mar.*, p. 30, note 39; *Diwān*, III, § 54 *f*).

Belleuri me paraît avec une terminaison d'ethnique (comp. *belférqe*, *bel'áuji*), devoir être rattaché à *ûra*, *léura*; Beaussier connaît الورا, à reculons (1); je crois d'autre part que les curieux براول, الرولا de certains dialectes oranais (2) sont dues à une de ces métathèses si fréquentes dans les mots qui contiennent des liquides.

belgórda nous offre un nouvel exemple de l'emploi de قرد dans le sens de « unité » (3).

beṭṭāwîl est بالتأويل; *bellâṭi* que les demi-savants expliquent couramment par un emprunt au Coran (4), se rattache en fait au classique √لأي (5).

belmzîya me paraît le très classique مزيّة, bien plutôt que مزهية comme le veut Stumme (*TBL.*, p. 151).

Affirmation, négation, interrogation.

La particule affirmative en tlemcenien est *yéh* (6). *N'ám* n'est employé avec le sens de « oui » que par les gens cultivés. Mais dans le langage courant, il a la signification de « plaît-il? »

« Non » est *lá*, *lá'*, *lālâ*, *lālá'* ou *lāwáh* (7).

La négation est essentiellement *mā* : *ma yéqbel*, il n'ac-

1. Cf. Beaussier, p. 729.
2. Par ex. Delphin, p. 28, l. 4; p. 52, l. 6; p. 113, l. 4.
3. Cf. Beaussier, p. 535, 536; Delphin, 260, note ∘ et 283 *passim* : en houwāri *kúrd*, pierre (*Houwāra*, 36 *cf*).
4. الا بالتى هى احسن, *Coran*, VI, verset 153.
5. *LA.*, XX, ١٠٢, ١٠٣, والتاى يلتثى اذا ابطا; comp. Socin, *Mar.*, 38, 84).
6. Déjà classique اِيه اِى.
7. لا واللّه? cf. Houwāra, p. 30 *bd*).

Digitized by Google

ceptera pas; *mā qbél*, il n'a pas accepté. Il faut signaler à ce propos la curieuse forme *mā naʿréfṭ*, je ne sais pas. Quelle est l'origine du *ṭ* final? Il se pourrait que *naʿref* (*năʿárf*, cf. *suprà* p. 54), proprement 1[re] pers. du futur de *ʿăréf*, ait été considéré analogiquement comme parfait de la VII[e] forme, et que le *ṭ* soit celui de la première personne de ce temps; car on dit couramment en employant le parfait *mā ḍönnîṭ*, je ne crois pas; *mā ḥăsébṭ*, je ne pense pas, etc. (à côté de *mā nḍónn*, *mā náḥseb*), lorsqu'il s'agit d'une action commencée dans le passé et prolongée dans le présent.

Outre la particule *mā*, un enclitique *ši*, *š*, s'annexe très généralement au thème verbal (1); il se place en principe après toutes les autres enclitiques. Il attire l'accent sur la syllabe qui le précède (*ši*) ou sur celle qu'il termine (*š*) : *mā ḫrejṭûš*, vous n'êtes pas sortis; *mā yaʿṭẹhūlékš*, il ne te le donnera pas; *mā jābhumlîš*, il ne me les a pas apportés. Lorsque le verbe est muni de l'enclitique de la 3[e] pers. ms. sing., cet enclitique, dans les cas où il sonne *h* (cf. *suprà* p. 121) ne devient jamais *hû* devant *š*, *ši*, comme en tunisien. Mais il peut disparaître : *mā qbelnâhš*, nous ne l'avons pas accepté; *mā jābûhši*, ils ne l'ont pas apporté, ou *mā qbelnâš*, *ma jābûši* (tout à fait comme : nous n'avons pas accepté, ils n'ont pas apporté) (2). — Citons enfin ici la locution bien connue *mākâš*, très souvent employée à Tlemcen sous sa forme originelle *mākạnš*, il n'y a pas.

mā . . . . ši avec les pronoms personnels forme une série, représentant une sorte de conjugaison négative du verbe être : *mānîš*(*i*), *mâks*(*i*), *māhwâš*(*i*), *māhyâš*(*i*), *maḥnâs*(*i*), *mākúmš*(*i*) *māhúmš*(*i*) : *mānîši ferḥân*, je ne suis pas

1. Jamais la négation ne sonne *ĕš* comme en tripolitain (cf. *MGT.*, p. 227; Sonneck, *CM*, ٤١ *h*); ٧٧ *d*); ١٠١ *l*).
2. Comp. *TG.*, p. 147; *MGT.*, § 202.

Digitized by Google

content; *māhyâš ferḥâna*, elle n'est pas contente. Dans le dialecte juif on trouve les formes allégées du Maghrib oriental pour les deux 3e pers. sing., *hu* et *hi*, *māhûš, māhiš*; et même les formes contractées *môš, miš* des dialectes orientaux, employées comme négations de qualificatifs : *môš mliḥ*, pas bon; *miš mlîḥa*, pas bonne. — Mentionnons encore les locutions *mā mennûš*, *mā menhâš*, *mā menhúmš*, « il, elle ne vaut rien, ils, elles ne valent rien » qui sont devenues des adjectifs au point de se construire avec l'article : *èrrâjel èlmāmennûš*, l'homme qui ne vaut rien (1).

La locution *mâši*, avec les variantes *méšši, māši*, et *mši* (cf. *sup*. p. 50) placée devant un nom, un adjectif, un pronom, suffit à elle seule à exprimer la négation du verbe être : *mâši nṭîn*, ce n'est pas toi; *méšši nâs hâdu*, ce ne sont pas des hommes, ceux-ci; *hâda mši mĕliḥ*, ça n'est pas bon; *māši nṭâʿ alḥădîd* pas en fer, etc. La même locution précède encore parfaitement, la sorte de conjugaison *râni*, *râk*, qu'on a vue plus haut (cf. *sup*. p. 123); ainsi *mâši râni ferḥân*, je ne suis pas content; *mâši rî hănd*, elle n'est pas ici (à côté de *mā rāniš ferḥân*, *māriši hănâ*), etc.

Ne ... que est *mā ... ṙîr*, *mā ... íll*; il n'arrivera que du bien, *mā ikûn ṙir èlḫîr*; je ne prendrai que quelqu'un de bien, *mā nâḫud íll èlmliḥ*.

Ne ... plus est : *māʿâdš*, *mābāqêš* (cf. *suprà*); il ne travaille plus, *māʿâdš yéḫdem*; il n'est plus là, *mābāqêš ṭémma*.

Ne ... encore est *ʿâd mā ... ši*, *māzâl mā ... ši*, *bâqẹ mā ... ši* : il ne travaille pas encore, *ʿâd mā yẹḫdémš*; il n'est

1. Je ne pense guère qu'il faille voir là un emploi de ال comme موصول, pour الذى, comparable à celui qu'ont noté les grammairiens arabes : ما انت بالحكم الترضى حكومته (cf. Ibn 'Oqaïl sur l'*Alfîya*, éd. du Caire, 1306, I, p. ٧٨).

pas encore arrivé, *māzâl mauṣôlš*; il n'est pas encore là, *bâqẹ mārâš ṭémma.*

Rien est, comme on l'a vu, *ḥáṭṭa ḥájja*, *ḥáṭṭa ḥábba*, *wâlu*, *wuṭqộl*; avec les deux premiers la négation n'est jamais *mā ... ši*, mais simplement *mā*; avec les deux derniers elle est indifféremment *mā* ou *mā ... ši*; *mā yẹ́rbaḥ ḥáṭṭa ḥájja*, il ne gagne rien; *mā ʿăṭâni ḥáṭṭa ḥábba*, il ne m'a rien donné; *mā yaʿmélš wâlu*, il ne fait rien; *mā yèqrâš wuṭqộl*, il n'étudie absolument pas.

La négation *lā* (لا) s'est conservée comme négation habituelle de l'impératif : *lā ṭaʿmélš hâkda*, n'agis pas ainsi; *lā ṭkufrûš nṭūmân*, ne soyez pas impies vous autres; cependant, là encore, l'emploi de *mā ... ši* est parfaitement possible. — *lā* sert encore à rendre la négation répétée *ni ... ni* : je ne te donnerai ni diplôme ni certificat, *mā naṭệkš lā ijâza ulā šhâda.* — Enfin elle apparaît après les verbes de peur, de prohibition, d'avertissement, parfois avec un emploi explétif qui est très classique : *rṓdd bâlek lā ṭṭẹḥ*, prends garde de tomber; *nḫâf ʿălîk lā ṭéfzed*, je crains que tu ne tournes mal.

La particule d'interrogation est essentiellement l'enclitique *ši*, qui, dans ce cas, ne devient guère *š* : *mlīḥâši*, est-elle bonne; *fhémṭši*, as-tu compris; *jabûhši*, l'ont-ils apporté; *ṣallâši*, a-t-il fait la prière. L'intonation seule de la phrase suffit fréquemment au reste à exprimer l'interrogation.

Conjonctions, locutions conjonctives, adverbiales conjonctives.

Les principales sont :

Digitized by Google

bélli, que;
bâš, afin que;
mnâin, *kîf*, *kî* (1), *lémma*, lorsque;
èlwoqṭélli, *mnâinkī*, au moment où;
qbélla, *qbélma*, avant que;
bá'dma, *bá'dki*, *bá'dli*, après que;
ṙírki, seulement, maintenant que;
kîma, de même que;
yẹ́mken, *bâlèk*, *wāqẹla*, *yẹ́qder iṣẹr*, il se peut que;
lâzem, *lā búdda*, *beṣṣẹ́f*, il faut que;
hátta (*ḥṭá*), jusqu'à ce que, aussi;
lūkạn, *îda*, *îla*, *lâ*, si;
leūma, si ce n'était que;
qóddma, autant que;
'ălāẖạṭör, parce que;
lūkạn hátta, *hátta lūkạn*, *ba'démma*, même, si bien que;
šḥâl, *mādâ*, avec des prépositions, combien....
māḥádd, plus... plus;
māddâm, aussi longtemps que;
èlḥāṣól, bref;
hămmâla (rare), mais, cependant;
s'â, or donc;
lâken, *lākénni*, *lāínni*, mais;
wa, *u*, et;
wúlla, ou bien.

L'emploi de *kî* donne lieu à quelques remarques. Tout d'abord, il faut dire qu'il est beaucoup plus fréquent que *kîf* dans le sens de « lorsque » : *kī ǐjî*, lorsqu'il viendra; *kī jâ*, lorsqu'il est venu. *kî* semble bien ici encore (cf. *suprà*, p. 185) une forme abrégée de *kîf*, qui dans le sens de « lorsque » est d'un emploi courant dans le Maghrib oriental. Mais faut-il l'expliquer encore par *kîf* amputé de son *f* final, dans *mnâin kī ǐjî*, lorsqu'il viendra; *bá'd*

1. كي lorsque, noté aussi par Beaussier, 575; et par Machuel, *Méthode*, 375.

kī jâ, après qu'il fut venu; *ṙîr kī uṣól*, c'est seulement maintenant qu'il est arrivé (il vient d'arriver); *râh kī mšâ*, il vient de partir? La question paraîtra au moins douteuse. Sans doute on pourra comparer à l'emploi de *kî* = *kîf* dans *mnâin ki*, *ba'dki*, *ṙîrki*, l'emploi de l'autre conjonction temporelle *lâ* = اذا, synonyme de *kîf* dans *qbélla*, et dans le maghribin oriental *bá'dla* (1). Mais cet emploi de *la* lui-même (à côté de *qbélma*, *bá'dma*) n'est pas parfaitement clair. D'autre part il est remarquable que *kī* dans *bá'dki* joue exactement le même rôle que *ma* dans *bá'dma*, et que *li* (*élli*) dans *bá'dli* (les trois formes sont également usitées à Tlemcen), c'est-à-dire celui d'une sorte de relatif répondant assez bien à la conjonction française « que »; par là, il paraîtra fort possible d'expliquer *kî* dans ces exemples par كانّ, comme le veut Kampffmeyer pour la particule marocaine *ka* (2). Il est surtout intéressant de rapprocher la tournure راه كما, signalée par ce savant (inusitée à Tlemcen), de *râh kī mšâ* (très courant dans le dialecte) (3). — Enfin il faut noter la curieuse prononciation *kîma* = كما : *kîma qóṯlèk*, comme je t'ai dit; l'influence de *kîf* se fait peut-être encore sentir ici.

mnâin (*mnáin*) se réduit fréquemment à *mnận* et jamais à *mnîn*, comme dans les dialectes ruraux de l'Oranie (4). Il provient de من أين comme *mnáin* « d'où? ». La signification à la fois temporelle et locale de la racine أان explique suffisamment cette double dérivation.

Sur *wāqẹla*, cf. *suprà* p. 89; *bâlèk* semble bien le turc بلكى.

1. Cf. *TG.*, p. 176; tripolitain *lă-gébĕl.*
2. Cf. WZKM., 1899, *Beiträge zur Dialectologie des Arabischen.*
3. Cf. *id.*, p. 236.
4. Cf. aussi *TBL.*, 135.

Digitized by Google

ḥáṭṭa (*ḥṭá*, cf. *suprà* p. 50) s'emploie couramment avec le sens de « aussi, même » dans des constructions comme celles-ci : *ḥáṭṭa ḥná jina*, nous aussi nous sommes venus; *yâkul ḥṭeljîfa*, il mange même la charogne [ici préposition]. Précédant immédiatement un verbe au futur, cette conjonction peut être traduite assez exactement par le verbe français « aller » : *ḥáṭṭa nšûf*, je vais voir; *ḥáṭṭaiji*, il va venir (1).

ila, *lâ*, pour إذا est fréquent dans la plupart des dialectes.

lūkân s'emploie fréquemment répété en tête de la proposition principale (2).

ba'démma, même si, bien que, me paraît بعد إمّا. إمّا si usité à l'état isolé dans le Maghrib oriental, n'apparaît en tlemcenien qu'en composition dans *ba'démma*, d'abord; et aussi dans *hämmâla* (cf. *suprà* p. 20).

šḥâl, *mādâ* (3), se construisent comme il suit : *šḥâl mnènnâs*, *šḥâl nṭâ' annâs*, *šḥâl dènnas* (*šḥâd dènnâs*); ou *mādá mnènnâs*, *nṭá' annâs*, *dènnâs*, combien de gens! ; il faut citer encore ici les locutions bien connues *mādābîya*, *mādābîk*, etc. ماذابيّ, combien je désirerais!

mādâm se construit avec les affixes régimes directs (4) : *mādâmni ḥái*, aussi longtemps que je vivrai; *mādâmna néḫḫedmu umā nerbĕḥôš*, si longtemps que nous travail-

1. A rapprocher certainement comme procédé d'expression de la formation du futur en 'omāni par préfixation de *ḥa* = حتّى (cf. Reinhardt, § 270); comp. aussi l'emploi de *ḥátta* et *ta* en syrien et en marocain (Socin, *ZDMG.*, 1892, p. 358; Landberg, *Prov.*, 356; Oestrup, p. 152).

2. Cf. sur les nuances que marque l'emploi de *ila* et de *lukân*, Machuel, *Méthode*, p. 199.

3. ماذا très classique dans cet emploi et très courant à Tlemcen. Comp. *TBL.*, p. 12, note 21.

4. Cf. *TG.*, p. 142 *in medio*.

Digitized by Google

lions, nous ne gagnerons rien. Si le tunisien n'offrait pas encore les traces d'une conjugaison (*mādúmt*, etc.), j'expliquerai volontiers cette expression par une 4e forme admirative ما أدام (cf. *suprà*); *māḥádd* se construit de la même façon : *māḥáddu yéḫdem uhéuwa yérbaḥ*, plus il travaille, plus il réussit (aussi : *māḥáddu yéḫdem māḥáddu yérbaḥ*).

èlhāṣôl (certainement classique الحاصل) est à rapprocher du tunisien *elḥāsylu*.

lākénni semble لاكنّي ; et *lāínni*, très fréquent dans les dialectes ruraux de l'Oranie, s'explique peut-être par une chute du *k*; dans la terminaison *i*, je vois bien plutôt l'affixe de la 1re personne, qu'une forte *imâla* comme le veut Socin (1), car on rencontre encore *lāínnèk*, *lāínnu* ; il faut citer en outre deux curieuses déformations de لاكن; l'une est *lémken*, *lemkénni* (peut-être influence de يمكن, *yemken*) ; l'autre *lemkaínni* (peut-être influence de كاين). — Sur *s'â*, cf. *suprà* p. 50.

wa, et, sonne d'après les mêmes règles qu'en tunisien et en marocain (2) : 1° *u* devant *cv*; 2° *w* devant une voyelle ; 3° *wv* devant *ccv*. La voyelle de *wv* varie suivant le voisinage vocalique ; elle est le plus souvent *u* ou *ŏ* ; mais devant ع et ح elle est généralement *a*, et devant ء, *ä* ; *wa'ṭá*, et il donna ; *waḥrŏq*, et il a brulé ; *währéb*, et il a fui.

wúlla est « ou » وإلّا, comme dans nombre de dialectes ; ou ... ou est *yä* ... *yä*.

1. Mar. 192, note 103.
2. Cf. *TG.*; p. 143, 144; Fischer, *MS.* 19, 20.

Digitized by Google

Interjections.

Elles sont naturellement fort nombreuses. On n'en trouvera ici que quelques-unes très couramment employées, ou plus spécialement tlemceniennes.

L'énigmatique *yándra yalíndra*, etc., existe à Tlemcen sous les formes *yádra*, eh bien! est-ce que? et *yāméndra*, plaise à Dieu (1)!

yāḥaṣrâh, hélas! (surtout en parlant de personnes et de choses disparues) répond au classique ياحسرتاه.

bâlèk, prends garde! est l'avertissement du cavalier au piéton.

bárka, assez! (synonyme *yẹ́zzi*, cf. *sup.* p. 29), *bárra*, dehors! *fissá*ʿ, dépêche-toi; *ēwa*, oui da! eh bien! allons! (إِى والله, Spitta, p. 168), et *yallâh*, allons! ont des pluriels par analogie avec les impératifs *barkâu*, *barrâu*, *fissâʿọ*, *ēwâu*, *yallâhu* (2).

La formule habituelle de serment est *ḥáqq rőbbi*, et chez les Juifs *brâs èrrőbb èlʿăzîz*; *wallâh* est l'habituelle façon de demander confirmation d'un fait surprenant; *yālāṭẹ̄f* (*sic*) est une exclamation de surprise ou de pitié.

ʿ*asslâma*, salut; *ṣáḥḥa*, merci; *bṣaḥḥṭèk*, porte-toi bien; le souhait marocain *allâh ihännîk* est courant; *fāmällâh*, allez en paix, est فى أمان الله; *wĭyâk* et *yâk*, allons! n'est-ce pas! reporte à واياك, اياك (3).

1. ياترى, ياهل ترى, يامن درى, يالاات ترى (cf. *TG.*, p. 149; *TBL.*, p. 150; Spitta, 178; *WZKM.*, 1899, p. 249, 250; Socin, *Mar.*, p. 16, 52); Sonneck, *CM.*, rε *b*).

2. Cf. les observations de Nöldeke, *ap.* *WZKM.*, 1894, p. 261, note 1; *TG.*, p. 149, 150; Socin, *Mar.*, p. 28, 32); Machuel, *Méthode*, p. 153; *Houwāra*, ياللاهوا, p. 62, l. 5.

3. Cf. *MGT.*, p. 289. Cette expression est même restée en kabyle sous

Digitized by Google

Parmi les malédictions, citons *ḫlâ dâr ĕbbŭwák*, que la maison de ton père se vide! et le curieux *snāsékṭẹm*, auquel on n'attache plus aucun sens précis, et qui en fait le turc انا سنی سکدم, conservé dans une ville que l'*odjâq* a occupé trois cents ans.

la forme altérée *nouçnouç itim*. Cf. Hanoteau, *Poésies populaires de la Kabylie du Juajura*, Paris, 1867, in-8, p. 4, note 2.

Digitized by Google

APPENDICE

Les noms de parenté

La série des noms de parenté en tlemcenien est fort différente de ce qu'elle est dans le Maghrib oriental. Par contre elle se rapproche beaucoup, semble-t-il, de celle usitée en marocain (1).

Père est *bû* : *èlbû nṭâʿ flân*, le père d'un tel ; mais la série munie des affixes personnels nous fait apparaître une forme nouvelle du mot, assez éloignée de celle qu'il a à l'état isolé. C'est la suivante :

bbẘá, mon père ;
bbẘák, ton père ;
bbẘáh, son père (ms.) ;
bbẘâha, son père (fém.)
bbẘâna, notre père ;
bbẘâkum, votre père ;
bbẘâhum, leur père.

Cette forme *bbw̆a* (parfois *ĕbbw̆a*) fait songer à beaucoup de choses ; mais elle n'en reste pas moins, et par là même, pour moi, assez obscure. On pensera à la forme araméenne, à l'accusatif de اب en arabe régulier اباك اباها, à la forme ابا indéclinable que les lexicographes nous signalent déjà dans la langue classique (2), au vocatif *yâba*

1. M. Fischer a annoncé un travail sur les noms de parenté en marocain. Dépourvu de livres, et peu au courant des publications dans ma résidence actuelle, j'ignore si ce travail a paru (cf. *MS.*, p. 35 *in medio*).

2. Cf. *LA.*, XVIII, p. v, l. 7 ; et les observations de Landberg, *ap.* *Ḥaḍrâmoût*, 116, 117.

Digitized by Google

de l'égyptien, où Spitta interprète la finale *a* comme un affixe possessif de la première personne (1). Qu'est exactement le *w̆*? est-il le *w̆* furtif, apparu après les labiales (2); est-il une réduction d'un *û* corrélative d'un doublement du *b* suivant un phénomène que Stumme a bien mis en lumière pour le tripolitain (3). Pourquoi, la forme *bbw̆a* suffit-elle sans l'affixe *ya* à indiquer la possession de la première personne; est-ce que, comme le veut Spitta, *a* est lui-même un affixe personnel; ou est-ce, par une influence berbère (4)? — Notons encore que les juifs disent *bbắ*, *bbắk*, *bbắh* (5); est-ce la forme originelle (le *w̆* alors serait furtif et secondaire) (6); est-ce au contraire, suivant un processus fréquent en tripolitain, que *ắ* avec *bb* redoublement reporte à un primitif *bûa* (7). Une étude comparée des noms de parenté dans tous les dialectes maghribins, jetterait vraisemblablement de la lumière sur la question.

La série *bûya*, *bûk*, *bùha*, etc., où *bûya* = أبي est une formation analogique, apparaît dans la banlieue (8). *Bâba*,

1. Cf. Spitta, p. 155 *in princ.*
2. Cf. *suprà.*
3. Cf. *MGT.*, § 6.
4. En berbère, les noms de parenté; sans affixe particulier, expriment suffisamment l'idée de possession de la première personne.
5. Comp. Doutté, *Les Marabouts*, p. 40; de même en marocain Fischer a *bbắh* (*MS.*, p. 36, n. 40), Socin *abbắ*, '*bbắ* à côté de *bbw̆ắ*, '*bbwắhum*, (Houwāra, p. 14, l. 13; p. 15, l. 19, 23; p. 70, l. 22. Lerchundi donne *íbba*, *ắbba*, *bba* (*Vocab.*, p. 571); mais la transcription imprécise de cet auteur ne permet point de savoir exactement si *a* est *a* pur ou *ắ*.
6. Un argument assez sérieux serait la présence en houwāri d'un diminutif *bíbi* = ابيبى (Houwāra, chanson p. 19 et suiv.; noter aussi dans ce texte *bíba* où *a* semble une variante pour l'affixe possessif de la 1re personne sing.).
7. Cf. *MGT.*, § 16, II, 2 et 4.
8. A Ammi-Moussa *bûyi* comme en 'omāni (cf. Reinhardt, § 13).

Digitized by Google

mon père, usité à Alger comme à Tunis, est inconnu à Tlemcen.

Signalons encore le pluriel *bbw̆âṭ* (1); *lebbw̆âṭ*, les pères; le diminutif *bw̆éii* = أُبَيّ avec apparition d'un *w̆* furtif; *bw̆éiyi*, *bw̆éiyek*, *bw̆éiïha*; il est rare au reste; mais il est remarquable que le *b* n'y est pas redoublé; ceci tendrait à prouver que dans *bbw̆á* le redoublement serait correlatif de la réduction d'un *û* à *w̆* et qu'il faudrait songer à un primitif *bûa*.

Les gens distingués disent volontiers *sîdi*, *sîdèk*; les enfants ajoutent fréquemment à *bbw̆á*, *ḥănîni*, mon compatissant (2), *ḫéiyi*, mon cher frère; *bbw̆á ḥnîni*, *bbw̆á ḫéiyi*.

Mère est *úmm*, *lúmm* : *lúmm nṭâ' flân*, la mère d'un tel. La série avec les affixes personnels est la suivante : *mmw̆á*, *mmw̆ák*, *mmw̆áh*, *mmw̆âha*, *mmw̆âna*, *mmw̆âkum*, *mmw̆âhum*; aussi *ĕmmw̆á*.

L'analogie avec la série *bbw̆á*, *bbw̆ák*, est frappante, et il n'est pas certain que l'une des deux n'ait pas eu d'influence sur la formation de l'autre. Ici encore on songera; devant la finale *a*, d'abord à *yẹmma*, également tlemcenien, puis marocain, et même syrien, à أُمَّة que les lexicographes signalent à côté de أُمّ (3), surtout au vocatif يا أُمَّهْ, et à l'égyptien *yâmma*, ô ma mère (4). Le redoublement de l'*m* est-il primitif? la langue classique répond *oui*; mais les formes marocaines *múk*, *múi* (5) peuvent

1. Comp. *TG.*; *MGT.*, § 126 *in fine*.
2. Comp. Houwāra, p. 20 et suiv.
3. *LA.*, XIV, p. ٢٩٤, l. 6.
4. Cf. Spitta, p. 155 *in princ.*

5. Cf. Lerchundi, *Vocab.*, p. 485 : امّوي transcrit *úmmui* et *múi*; mais *u* n'est-il pas en fait *w̆*? Je relève d'autre part en marocain *úmmu*, sa

faire naître un doute. Le *w̆* est-il secondaire comme dans le diminutif *mw̆îma* = أُمَيْمَة, ou au contraire reporte-t-il à une forme *mûa*, analogue aux formes marocaines précisées, où la réduction de l'*û* à *w̆*, et le doublement de l'*m* seraient des phénomènes corrélatifs? — Comme pour *bbw̆á*, le mot *mmw̆á* sans l'affixe *ya* exprime l'idée de possession de la première personne singulier : *mmw̆âya* serait un affreux barbarisme. Est-ce donc encore que, comme le veut Spitta, *a* soit une sorte de suffixe de la première personne (1) ; ou y a-t-il eu une influence berbère dont on retrouvera les traces pour *nâna*, *lálla*, *dâda*, *ḥánna*, *yémma*.

A côté de *mmw̆á*, *mmw̆ák*, une série *yẹ́mma, yẹmmâk*, *yẹmmâh*, *yẹmmâha*, etc., est très employée ; vocatif *yáimma* (2). — Le diminutif *mw̆îma* (3) (*mw̆îméṭha*, *mw̆îmṭèk*) est courant. Le pluriel est *mmw̆âṭ* (classique أُمَّات?). Les gens distingués emploient volontiers *èlwâlida*, ainsi conservé par influence de la langue littéraire. — *Nâna* est maman (*nānâk*, *nānâha*, etc.) ; on désigne aussi sous ce nom toute femme âgée (4).

Les enfants appellent encore volontiers leur mère *mmw̆á ḫîṭi*, ma mère, ma petite sœur ; ou *mmw̆á ḥánna*, ma mère, ma grand'mère.

Grand père est *jédd*, pluriel *žḍûd* ; grand'mère est *ḥánna* :

---

mère ; *úmmŭhum*, leur mère, *mmw̆á*, *úmmá*, *úmmwá* (Houwāra, p. 68, l. 23 ; 70, l. 15 ; 16, l. 20, 24).

1. Les exemples tirés du houwāri à la note précédente le donnent à penser.

2. Déjà classique يَا أُمّ (cf. *LA.*, XIV, p. ٢٩٤, l. 8, 9) ; cf. Lerchundi, *Vocab.*, p. 485 ; aussi algérois, aussi berbère.

3. Dans le Maghrib oriental sans *w̆* furtif ; cf. *TG.*, § 86.

4. Aussi en maltais.

Digitized by Google

ḥánna (1), ma grand'mère sans affixe spécial de possession, *ḥannâk*, *ḥannâha*; pluriel *ḥannât*.

Oncle paternel est *'ámm*, pl. *'ŏmûm*; et oncle maternel *ḫâl*, pl. *ḫwâl* (2); de même tante paternelle *'ámma* (*'ámmṭi*, *'ámmṭéna*); et tante maternelle *'ḫâla* (*ḫâlṭi*, *ḫaléṭha*). — Les enfants désignent fréquemment la tante paternelle sous le nom familier de *ṭâṭa* (*ṭāṭâk*, *ṭāṭâna*); la tante maternelle sous celui de *zâza* (*zāzâk*, *zāzâna*); enfin l'oncle paternel sous celui de *zîzi*. Dans le dialecte juif, ce dernier mot sera employé couramment par les femmes pour désigner un frère aîné.

Fils est *bén* (*bni*, *bénha*, cf. *suprà*) ou *uléd*, *wúld*; le pluriel *ulâd* est seul employé; le diminutif de *bén*, *bnéïi*, *bnéiyi*, *bnéïïha* représente le classique بنيّ. — Le fils aîné s'appelle *mezwâr* (berbère *amzouarou*, premier) et le plus jeune *māzûzi* (berbère *mezzi*, être petit ?).

Fille est *bénṭ* : *bénṭi*, *bénṭék*, etc. Le pluriel est *bnâṭ*, ou *bnâwuṭ* (3). Le diminutif est *bnîya*, class. بنيّة ou *bnîṭa*, tiré analogiquement de *bénṭ*; pluriels *bnīyâṭ* et *bnīṭâṭ*.

Petit-fils est *ḥăfîṭ*, pl. *ḥfâṭ* (classique حفيد) et petite-fille *ḥăfîṭa*, pl. *ḥăfīṭâṭ*.

Cousin est *bén-'ámm*, *bén-ámma*, *bén-ḫâl*, *bén-ḫâla*; cousine, *bénṭ-'ámm*, *bénṭ-ḫâl*, etc.

Bén-'ámm est au reste employé dans le sens très large de contribule, concitoyen (4), avec un pluriel *bnī 'ámm*. Enfin « cousin » comme terme générique est fréquemment *wúld él'ŏmûm*, cousine *bénṭ él 'ŏmûm*.

1. Comp. Lerchundi, *Vocab.*, p. 10; de la racine حنّ être compatissant; *mâma* du Magrib oriental est ici inconnu.

2. Coloughlis et Ḥadris se traitent couramment de *ḫwâlna*, nos oncles; peut-être par allusion à l'origine arabe des mères des Coloughlis.

3. Comp. tripolitain *bnāwyt*, ap. *MGT.*, p. 266.

4. Comp. Wellhausen, *Die Ehe bei den Arabern*.

Digitized by Google

Frère est *ḫû* : *elḫû nṭâʿ flân*, le frère d'un tel ; avec les affixes personnels on a la série suivante :

ḫâi, mon frère;	*ḫâna*, notre père;
ḫâk, ton frère;	*ḫâkum*, votre père;
ḫâh, son frère;	*ḫâhum*, leur père.
ḫâha, son frère;	

Ici encore est-ce l'accusatif *ḫâ* = اخاك, اخاه, etc., qui a été pris? n'est-ce pas la forme أخا indéclinable que la langue classique aurait déjà connue (1)? Il est à noter qu'il existe ici, à l'inverse de ce qui a lieu pour les mots *père* et *mère* une forme visiblement pourvue d'un affixe pour la 1re personne; et cet affixe est exceptionnellement *i* et non *ya* (2).

Le pluriel est *hwâ* avec l'article *löḫwa*; peut-être nous reporte-t-il à إخوة qui a donné dans la banlieue un pluriel *ḫût*; mais il est à noter qu'avec les affixes, le ة que représenterait la finale *a* ne reparait nullement car on a : *ḫwâya*, *ḫwâk*, *ḫwâh*. — Le diminutif *ḫéĭi* reporte sûrement à أُخَيّ; *ḫéĭyi*, *ḫéĭyek*, *ḫéĭiha*, etc.

Chez les juifs on trouve le pluriel *ḫwân* qui reporte sûrement à إخوان; et un bizarre diminutif *ḫwîn* : *ḫwîni*, *ḫwînha*, etc.

Sœur est *úḫṭ* : *lúḫṭ nṭaʿ flân* ; à l'état construit ce mot sonne fréquemment *ḫúṭ* : *ḫúṭ flân*, à côté de *úhṭ flân*; avec les affixes personnels la série est régulière : *úḫṭi*, *úḫṭek*,

1. Cf. *LA.*, XVIII, ٢١, l. 8; notons encore que dans la banlieue, au lieu de la forme courante خَم, beau-frère, on emploie la forme *ḫmâ* (comp. Cohen-Solal, *Les mots arabes*, p. 66; et *LA.*, XVIII, p. ٢١٤ *in fine.*) Ce mot est inusité à Tlemcen-ville.

2. Est-ce bien un affixe? le syrien *ḫay*, frère (fém. *ḫayyè*, sœur) en ferait douter; comp. d'autre part Lerchundi, *Vocab.*, p. 401; aussi l'égyptien *yaḫai* et *yaḫaiya*, ap. Spitta, 154 *in fine*.

Digitized by Google

úḫṭna, etc., au vocatif, précédé de *yâ úḫṭi*, il se réduit très généralement à *ḫṭi* : *yâḫṭi*, ma sœur.

Le pluriel est *ḫwāṭâṭ*, proprement pl. de pl. de *ḫwât* = أَخَوَات (1); le diminutif est *ḫîṭ* (classique أُخَيت), qui n'est employé qu'avec les affixes *ḫîṭi*, *ḫîṭha* (2).

Beau-fils (fils de premier lit d'un conjoint) est *rbîb*, pl. *rbâib*; et belle-fille *rbiba*, pl. *rbībâṭ* et *rbāibâṭ*; dans le sens de gendre, le terme très général de *nsib*, allié, est employé, et dans le sens de bru, belle-fille est *'ărûsa* (3).

Beau-père (père du conjoint) est pour l'homme, également *nsíb* (père de sa femme), pl. *nsâb*; pour la femme, c'est le très classique *ḫṭén* (*ḫéṭni*, *ḫṭénha*), pl. *ḫṭân*. — Belle-mère (mère du conjoint) est *nsíba* (*nsîbṭi*, *nsībéṭna*), pour l'homme pl. *nsībâṭ*; et pour la femme *ḫéṭna* (*ḫéṭṭenṭi*, *ḫeṭnéṭha*), pl. *ḫeṭnâṭ*. — Dans le sens de parâtre, marâtre, beau-père et belle-mère se rendent par les expressions *râjèl nṭâ 'lúmm*, *mrâ nṭâ 'albû*.

Beau-frère (frère du conjoint) est pour l'homme encore *nsîb*, et pour la femme *lûs*, pl. *lwâs*. Belle-sœur (sœur du conjoint) est pour l'homme *nsíba*, et pour la femme *lûsa*, pl. *lūsâṭ* (*lûsṭi*, *lūséṭha*). — D'autre part deux belles-sœurs, épouses de deux frères s'appellent réciproquement *nôṭa* (*nôṭṭi*, *nōṭéṭha*) diminutif ironique *nwîṭa*, pl. *nwīṭâṭ* (4).

Les femmes d'un même mari sont dites, entre elles, *šrîka*, associée, pl. *šrâik* : *šrîkti*, *šrāíkha* (5).

1. *ḫwât* employé à Mascara comme dans le Maghrib oriental; en marocain les deux concurremment (cf. Lerchundi, *Vocab.*, p. 401).

2. Comp. *TG.*, § 86.

3. Le très classique *kénna* est employé dans la campagne; *ărûsa*, proprement « fiancée » et surtout « jeune mariée »; fiancé est à Tlemcen *'ărûs* et *'ărís* dans la banlieue.

4. *lûs*, *lûsa* aussi ap. Beaussier, p. 623; l'origine de *lûs*, *lûsa*, *nôṭa* ne m'est pas claire.

5. Dans la banlieue *ḍárra*, *ḍrâir* déjà très classique dans ce sens.

Digitized by Google

Signalons encore comme se rattachant à la rigueur aux noms de parenté les mots *lálla* et *dâda*. Le premier s'emploie comme terme de respect de la part d'une jeune femme en parlant à sa belle-mère, de la part d'une femme du commun en parlant à une chérifa, de la part d'une juive en parlant à une musulmane; en poésie il signifie souvent maîtresse : *lálla*suffit alors sans affixe personnel pour indiquer la possession de la première personne sing. : *lallâk*, *lallâh*, *lallâhum*; au pluriel *lālīyâṭ* : *hâdu lālīyâṭèk*, celles-là valent mieux que toi (1). — *Dâda* est le nom de la négresse de confiance, souvent chargé de la *nursery*; le mot suffit sans affixe, pour exprimer l'idée de possession de la 1re personne sing.; *dādâk*, *dādâh*, *dādâna*; pl. *dādâṭ* (2).

Remarque. — Une fort curieuse construction pléonastique est fréquente avec les noms de parenté : elle consiste à donner le pronom affixe de la 3e personne, puis à ajouter le mot complément avec *nṭâ'* : le père de slīmân, *bbw̆áh nṭâ' slīmân*; la mère de khadidja, *mmw̆âha nṭâ' ḫdíjja*; le frère de cet homme, *ḫâh ntâ' hādèrrâjèl*; la sœur de cette femme, *úḫṭha ntâḥ ḥādèlmrâ*; on comparera soit à la construction araméenne, soit à l'emploi du complément pléonastique berbère (*inna ias iougellid*, il dit au roi) (3).

1. Cf. sur *lálla*, *TG.*; aussi Doutté, *Les Marabouts*, p. 40 et suiv.; jusqu'en Égypte avec sens de « précepteur »? (cf. Van Berchem, *Matériaux pour un Corpus*, 199).

2. Ainsi dans tout le Maghrib, aussi en Égypte (cf. Van Berchem, *op. laud.*, p. 194, note 1). Dozy donne un masculin *dâd* comme « père nourricier » (I, p. 419). Y a-t-il quelque rapport avec le *dádda* berbère « oncle, père, etc. » étudié ap. Doutté, *Les Marabouts*, p. 42.

3. Cf. Basset, *Manuel kabyle*, p. 60. Le même phénomène existe en berbère pour le mot fils : Ex. *emmi*, fils; *emmis*, fils ou son fils; *emmis* ou *ougellid*, le fils (m. à m. son fils) du roi.

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE

TEXTES

—

I. — Le ḥáufi.

Les vingt-cinq premières pièces de poésie, qui figurent dans ce petit recueil, appartiennent à un même genre, qu'on désigne couramment à Tlemcen sous le nom de *ḥáufi*. Ce genre est essentiellement populaire. Jamais il n'est venu à l'idée d'un chanteur de profession de lui accorder une place dans son répertoire. Jamais le *ḥáufi* n'est nasillé dans les concerts des cafés maures comme le sont l'*a' rûbi* et les autres genres de poésie vulgaire, avec accompagnement de guitares et de tambourins (1). Les gens sérieux en sourient, quand on leur en parle comme d'un divertissement sans conséquence. Il n'a les préférences que des tout jeunes gens et des femmes. C'est le produit d'une muse anonyme; on ne cite pas de compositeurs de *ḥáufi*, tandis que les noms des « chîkhs » auteur de *qaṣîda*

1. Cf. sur l'*a' rûbi*, *TMG.*, introduction, XII et suiv.; *TBL.*, p. 25; sur les instruments qui accompagnent les chants des cafés maures, Delphin et Guin, *Notes sur la poésie et la musique arabes*, p. 36-49.

Digitized by Google

sont dans toutes les bouches (1). C'est en outre pour ainsi dire un chant de grand air, une poésie de jardins. Pendant l'été le jeu de la balançoire est la grande distraction des femmes de Tlemcen. Cette balançoire est fort simple : une corde attachée à la branche solide d'un figuier offre dans sa courbe un siège improvisé; et le *ḥáufi*, chanté dans un mouvement très lent, accompagne le va et vient de cette escarpolette primitive (2). Enfin le *ḥáufi* a une place d'honneur dans les parties de plaisir dont, comme au temps de Nausicaa, la lessive est encore aujourd'hui l'occasion pour les Tlemceniennes (3).

Le genre est connu dans quelques autres localités de la province d'Oran et d'Alger. Néanmoins, on considère généralement Tlemcen comme la terre classique du *ḥáufi*, sa patrie d'origine. C'est ainsi que beaucoup de lettrés algériens veulent absolument que, dans le troisième vers du dicton bien connu de Sîdi Aḥmed ben Yousef sur Tlemcen, la véritable leçon soit تحويف نساءها au lieu de تلحيف نساءها (4). Il faudrait alors traduire « la façon qu'ont ses femmes de chanter le *ḥáufi* ». Au reste plusieurs des pièces de ce

1. Cf. *TBL.*; p. 8; Sonneck donne aussi fréquemment les noms des auteurs des poésies publiées par lui dans ses *Chants arabes du Maghreb*, cf. la table des matières, p. ٢٠٣ et suiv.

2. La balançoire à Tlemcen *jorlîla*, à Alger جعلولة, à Nedromah قليشة, à Fez طيشة, et dans le dialecte juif de Tlemcen *šyâṭa* (méthathèse de √طيش).

3. La pièce IV fait allusion à la lessive; cette partie de plaisir dont la lessive est l'occasion s'appelle à Tlemcen *nzâha* (sur un sens différent de ce mot au Maroc, cf. Mouliéras, *Maroc inconnu*, II, 269-271 ; aussi Dozy, *Supplément*, II, 663).

4. Cf. Basset, *Les Dictons satiriques d'Ahmed ben Yousef*, Paris, 1890, in-8; p. 56; comp. Delphin, p. 197; ainsi *taḥwîf*, maṣdar de *ḥáuwôf*, verbe dénominatif, chanter le *ḥáufi*, qu'on trouvera employé à la pièce XVI; un bon chanteur de *ḥáufi* est appelé *ḥauwâf*.

Digitized by Google

genre qu'on trouvera plus loin accusent par leur contenu même une origine strictement tlemcenienne. Deux sont consacrées aux charmes de Tlemcen la haute (II et III) ; une autre chante la cascade toute voisine de Lourit (IV); deux autres enfin glorifient des saints locaux (V et VI). Dans d'autres encore de ces pièces, il est fait allusion à certains quartiers du vieux Tlemcen (VII), au jeu de la balançoire qui, comme je l'ai dit, est intimement lié au chant du *ḥáufi* (VII et IX). Enfin l'amour et le mariage entre cousins (1), l'amour entre voisins (2), toutes choses qui jouent un rôle important dans la vie courante des filles et des garçons de Tlemcen, trouvent aussi leur expression dans quelques-uns de ces petits poèmes (IX, X, XI, XII).

Le nom même de *ḥáufi* n'est pas un inconnu pour quiconque s'est occupé de poésie arabe vulgaire. Ibn Khaldoun dans les *Prolégomènes* cite le حَوفى parmi les genres de *mauwâl* (3). Il ne donne au reste ni éclaircissements ultérieurs, ni exemples, et cette sèche mention a été laissée sans explications par de Slane et par Dozy (4). On s'est d'autant moins préoccupé de déchiffrer l'énigme du *ḥáufi* que l'édition de Boulac remplace ce nom mystérieux par celui bien connu de la قوما. Peut-être faut-il voir dans

1. Cf. Wellhausen, *Die Ehe bei den Arabern*, *Nachrichten von der kön. Gesellsch. d. Wiss. zur Göttingen*, 1893, n° XI, p. 436 ; plus spécialement pour Tlemcen l'excellent petit livre de Gaudefroy-Demombynes, *Les cérémonies du mariage chez les indigènes de l'Algérie*, p. 7, n. 1 ; Paris, 1901, in-18, comp. Fischer, *Zum Wortton*, p. 282 (avec une bibliographie de la question pour les différents pays musulmans).

2. Comp. la jolie chanson algéroise, aussi très connue à Tlemcen et dont le refrain est مسكين من يعشق فى الحومة جاره, ap. Sonneck, *CM.*, n° ٢٥.

3. Édit. Quatremère, III, 429, 5.

4. Cf. de Slane, traduction des *Prolégomènes*, III; Dozy, *Supplément*, I, 338.

Digitized by Google

cette substitution même l'indice de l'embarras où se sont trouvés nombre de copistes des *Prolégomènes* en présence d'un terme complètement ignoré d'eux. Faut-il chercher à identifier le moderne *ḥáufi* tlemcenien avec le *ḥáufi* d'Ibn Khaldoun? c'est ce que je n'oserais trop faire d'une manière ferme. Cependant, quoique la structure du morceau soit différente dans le *ḥáufi* de ce qu'elle est dans les genres connus de *mauwâl* (1), le nombre des vers dans les deux genres reste sensiblement le même (quatre, six, ou sept dans le *ḥáufi*, tantôt avec une rime uniforme, tantôt avec deux rimes, l'une pour la première moitié de la pièce, l'autre pour la seconde). Ce qui offrirait un point de rapprochement plus sérieux, c'est que beaucoup des vers du *ḥáufi* donnés plus loin, paraissent, en tenant compte des licences de la poésie vulgaire, pouvoir se scander sur un mètre *basîṭ* ainsi constitué : — — ᴗ — | — ᴗ — || — — ᴗ — | — — (rarement — — ᴗ — | — — || — — ᴗ — | — — |). Or cette variété de *basîṭ* est précisément le mètre le plus fréquemment usité dans les divers genres de *mauwâl* (2). Une telle scansion s'applique, par exemple, parfaitement à la pièce II qu'on peut considérer comme ancienne, de ce fait qu'il y est question du Sultan qui réside à Tlemcen.

1. Cf. sur la question du *mauwâl*, *JA.*, août 1839, p. 164 ; août 1849, p. 248; *ZDMG.*, 1853, p. 365-373; Giess, *Ein Beitrag zur Kunstniss sieben neuerer arabischer Versarten*, Leipzig, 1879, in-8, p. 38 et suiv. ; Sachau, *Arabische Volkslieder aus Mesopotamien*, p. 44 et ss. ; Hartmann, *Das arabische Strophengedicht*, I, Weimar, 1897, in-8, p. 221 ; aussi Spitta, *Gramm.*, p. 489 et suiv. ; D. de Günsburg, *Osnoby arabskago stikhoslojeniia* (*Zapiski vostschnogo otdialeniyia obchtchesva*, t. X, p. 9 et suiv. ; Cheïkho علم الادب, t. I. Beyrout, 1893, in-8, p. 425 et suiv., et Dalman, *Palästin. Dîwân*, XV et 219 et suiv.

2. Et aussi dans les *marjûza* de l'Arabie méridionale, avec laquelle le *ḥáufi* tlemcenien me semble avoir du rapport (cf. Landberg, *Arabica*, p. 44 et suiv.).

Digitized by Google

Dans d'autres plus récentes, le mètre *basîṭ* est par contre fort difficile à rétablir, et aucune scansion un peu régulière ne paraît pouvoir s'appliquer. Telle est, par exemple, la pièce consacrée aux mérites des marabouts d'Ain-el-Hout et où il est parlé d'un personnage mort à la fin du XVIII[e] siècle (pièce VI). C'est que peut-être à une époque relativement moderne, les règles du genre primitif étant perdues, les amateurs de *ḥáufi*, les femmes surtout, ont continué à assembler de façon plus ou moins boiteuse, sur l'air classique de ces poèmes, des successions de lignes rimées.

Aujourd'hui, l'on m'assure qu'on ne compose plus de *ḥáufi*, et comme je l'ai dit plus haut, l'on ne cite pas non plus, pour le passé, de noms d'auteurs. Cependant le souvenir légendaire de l'inventeur du genre s'est conservé dans un récit que tout le monde ici connaît. Ce personnage que l'on désigne sous le nom énigmatique de *rûḥ alṙrib* « l'âme de l'étranger » (1) aurait erré sur les hauteurs qui dominent le ravin de Lourît. Un jour, le Sultan de Tlemcen aurait interdit à tous ses sujets d'approcher du bassin naturel que forme en cet endroit la cascade du Mefrouch, parce que ses femmes allaient s'y baigner. *Rûḥ alṙrîb* désobéissant aux prescriptions royales n'aurait pas quitté son habituel séjour. Sur l'ordre du prince, on l'aurait saisi, et il aurait eu les tendons des jarrets coupés. C'est alors qu'il aurait exhalé sa douleur dans un *ḥáufi* le premier du genre : et ce serait celui que l'on trouvera plus loin à la pièce n° I. Il n'y a, je crois, rien à tirer de cette légende, sur l'origine véritable du genre. Elle offre

1. Où l'âme étrangère, si on veut voir dans ce complexe une اضافة الموصوف الى الصفة (conf. *sup.* ÉTAT CONSTRUIT). Rappelons encore qu'une sainte tlemcenienne, très vénérée et sur laquelle on n'a au reste aucun renseignement, porte le nom de *lálla ṙríba* (cf. *RA.*, mai 1862, p. 167).

Digitized by Google

le thème bien connu de l'interdiction pour les sujets de voir les femmes du prince allant au bain (1); l'autre thème de l'invention poétique ou musicale sous le coup de la douleur (2). Mais le nom même de *ḥâufi* demeure ici encore énigmatique; et des considérations précédentes, je conclurai simplement qu'une dénomination obscure, donnée par Ibn Khaldoun à un genre de poésie vulgaire, en désigne un aujourd'hui encore dans la ville où le grand Maghribin résida à plusieurs reprises au cours de son existence aventureuse.

Ces textes, dans mon esprit, doivent essentiellement être des *šawâhid* du dialecte vulgaire tlemcenien. Je les donne donc sous la forme où ils m'ont été dictés. Toutefois, pour faire apparaître le mètre *basîṭ* que j'y crois discerner, j'ai eu recours à un procédé de transcription analogue à celui adopté par Stumme dans ses *Tripolitanisch-Tunisische Beduinenlieder* : je donne en romaine les voyelles brèves interpolées (généralement *e*) et je donne en petites capitales les lettres du texte dicté, qui doivent disparaître dans la scansion. Pour la connaissance des cas où ces interpolations et ces suppressions sont légitimes, je renvoie à l'introduction de l'ouvrage précité, qui, à beaucoup d'égards, peut être considéré comme le meilleur précis que nous ayons de poésie vulgaire maghribine (3).

1. Fréquent dans les *Mille et une Nuits*, dans l'histoire d'Aladin, de Qamar-ez-Zemân, du pèlerin (cf. Chauvin, *Bibliographie des ouvrages relatifs aux Arabes*, Liège, 1901, in-8, V, p. 61, note 1; p. 212; VI, p. 148).

2. Par exemple l'invention du luth (cf. *Moḥâḍaret el-Awâil*, Boulaq, 1300, p. ١٢٤; aussi ap. Mas'oudi, Mostaṭref, etc.) et l'invention même du *mawwâl* (cf. Giess, الفنون السبعة, p. 41; cf. aussi Delphin et Guin, *Notes sur la poésie*, p. 49).

3. Cf. *TBL.*, p. 24 et suiv. Ainsi, dicté : *dâš qâl rûḥ alrrîb bejlâjlu yẹḍwi*, scandé : *dâš qâle rûḥ alrerîb bejlâjelu yẹḍwi*; dicté : *tlemsận yā 'âlīya*
— —◡ —| —◡ —|| — — ◡ — | — —
maḥlâk lessuknận; scandé : *tlemsậne yā 'âlīya maḥlâke lessuknận.*
— — ◡ —|—◡—|| — —◡ —| — —

I

âš qâle rûḥ alṙerîb *bejlâjelu yẹḍwi*
néskun fejéuw össemâ *wun ʿânĕd èllérwi**
wulyọme yāṣâḥebi *lerkâbe* ḫānûni*
*náʿfes ʿălâ būṙeyûl** *fölárḍe yẹsbŏqni*

اش قال روح الغريب بجلاجله يضوى
نسكن فى جوّ السما ونعاند الاروى
واليوم ياصاحبى الاركاب خانونى
نعفس على بوغيول فى الارض يسبقنى

Écoutez ce qu'a dit *rûḥ alṙrîb* dont les clochettes étincellent (1) :
j'habitais au cœur du ciel luttant d'agilité avec le mouflon
mais aujourd'hui, o ami, mes genoux me trahissent,
je veux mettre le pied à terre sur le cloporte, et il m'échappe!

II

tlemsâne yā ʿâlĭya *maḥlâke lessuknân*
fîk èlĭmâm wulḥămâm *wuṭṭâlĕṭ eṣṣọlṭân*

1. On ne m'a fourni aucune explication des clochettes de *rûḥ alṙrîb*; dans une autre version il faudrait dire *ṭéḍwi*, et comprendre comme il suit : voici ce que dit *rûḥ alṙrîb* : « son collier brille au soleil avec ses sequins qui tintent comme des clochettes »; il parlerait de la fille du Sultan dont il est amoureux et pour laquelle il a enfreint la défense de se promener à Lourît!

Digitized by Google

fik èlqorân èl'ăḍêm *yeqrâwöh äššebbân*
šebbâne hādèzzemân *lā râye lā ṭedbîr*
yeṭ'állĕqọ fennesâ *kîf èl'ălŏq fẹlbîr*
yeṭkébbĕru belkedéb *wudrâhăm èlqăzdîr*

تلمسان يا عالية ما احلاك للسكنان
فيك اليمام والحمام والثالث السلطان
فيك القران العظيم يقروّه الشبّان
شبّان هذا الزمان لا رأى لا تدبير
يتعلّقوا فى النساء كيف العلق فى البئر
يتكبّروا بالكذب ودراهم القصدير

Une jeune fille chante :

Tlemcen, haute cité, que ton séjour est doux.
On trouve chez toi la tourterelle, la colombe et aussi le Sultan (1);

1. J'entends ce vers dans son sens littéral, et la mention du Sultan qui y est faite, permet peut-être de faire remonter l'origine de cette petite pièce jusqu'à l'époque des Beni-Zeiyân. Mais je crois devoir citer, à titre de curiosité, l'explication allégorique qu'en proposent certains demi-lettrés plus soucieux de la gloire des saints de Tlemcen que de celle de ses rois : le sultan dont il est ici question serait l'illustre Sîdi Bou Médine qui est *ṣọlṭân èlblâd* (protecteur suprême du pays ; cf. sur le personnage, Bargès, *Vie du célèbre marabout Cidi Abou Medien*, Paris, 1884, in-8). En outre « la colombe » désignerait Sîdi Abd-el-Qâder el-Jilâni qui possède à Tlemcen un *maqâm* très visité : ce serait une allusion à son surnom de طير المراقب, oiseau des vigies (cf. Doutté, *les Marabouts*, p. 65). Enfin *èlimâm* s'appliquerait au grand théologien Mohammed es-Senousi († 895 hég.) (il faudrait lire الامام, et non اليمام), qui est enterré à Tlemcen, et dont le nom est porté par deux mosquées de la ville (cf. Brosselard, ap. *Revue africaine*, avril 1859 ; juillet, septembre 1861).

Digitized by Google

On trouve encore le Coran sacré que récitent les jeunes gens.
Les jeunes gens d'aujourd'hui n'ont ni raison ni sagesse,
ils s'accrochent aux femmes comme les sangsues au puits
et menteurs, font les importants avec, dans leur poche,
quelque monnaie d'étain (1).

III

tlemsậne yā ʿâlĭya	*mémmelḥak lessuknận*
fìk bnắŭṭ ėlḥăḍár	*wubnâṭe qọ̄rörlận*
fìk ėlbenâṭ ėlmelâḥ	*yẹgdíu kėlbellâr*
ĕmkaḥḥălìn ėlʿŏ̈yûn	*ĕmḥarqeṣện* lešfâr*

تلمسان يا عالية	ما املحك للسكنان
فيك بناوت الحضر	وبنات قول اوغلان
فيك البنات الملاح	يقديوا كالبلّار
مكحّلين العيون	محرقصين الاشفار

Un jeune homme chante :

Tlemcen, haute cité, que ton séjour est délicieux (2)!
Tu réunis aux filles des ḥaḍar les filles des coloughlis.
Tu possèdes de belles filles, étincelantes comme le cristal,
aux yeux bordés de koheul, aux sourcils joints par le
trait du harqous.

1. De la menue monnaie; je ne pense pas qu'il faille chercher ici le moindre rapprochement avec la monnaie du Sous à laquelle on donnait le nom de قرديرية, au témoignage d'El-Bekri (p. ١٦٣, l. 22).

2. Cette pièce m'a l'air d'une imitation de la précédente, assez moderne sans doute, puisqu'on y parle des Coloughlis.

Digitized by Google

IV

qâlu lŏrệṭ ėlŏrệṭ *wumšiṭe nénḍor ƒîh*
ṣóbṭu kerâker ḥăjór* *wulmâ ihădder fih*
sóbṭ réb'a men ėlbnâṭ *i'árrku* ṣewâben ƒih*
leuliya hîy ẹlqemŏr *wuṭṭânĭya bellâr*
wuṭṭâleta yā lḫû *šú'leṭ fe qŏlbi nnâr*
wurrâbe'a yā lḫû *kîya belâ mesmâr*

قالوا الوريط الوريط ومشيت ننظر فيه
صبته كراكر حجر والماء يهدّر فيه
صبت اربعة من البنات يعرّكوا صوابن فيه
الاولـيّة هى القمر والثانية بلّار
والثالثة يا الاخ شعلت فى قلبى النار
والرابعة يا الاخ كيّة بلا مسمار

Un jeune homme chante :

Ils disaient : Lourit, ô Lourit (1) ; je suis allé y voir.

1. *Lọrệṭ*, *ėlọrệṭ*, *ėlọŏrệṭ*, prononciation vulgaire de الوريط, est le nom d'un ravin situé à environ 7 kilomètres Est de Tlemcen, où se déverse en cascades la rivière du Mefrouch (cf. *Guide* Piesse, p. 162). Le nom de الوريط figure dans un acte de habous daté de 747 et encastré dans un pilier de la mosquée de Sîdi Bou-Médine (cf. *RA.*, août 1859, p. 416). Mais ce n'est pas là la première mention du lieu dans un texte écrit comme l'affirme Bargès (*Complément des Beni-Zeiyân*, Paris, 1887, in-8°, p. 549, note 3), qui par une singulière inadvertance oublie le passage d'El-Bekri donné par lui *in extenso*, 48 pages plus haut, et où le nom figure sous la forme لوريط (ap. *Kitâb el-Istibsâr*, éd. Kremer, *Description de l'Afrique*, Vienne, 1852, in-8°, p. 65, sous la forme وريط). Je n'y

Digitized by Google

J'ai trouvé des blocs de pierre (1) entre lesquels l'eau jasait ;

vois pas davantage, comme le veut Bargès, une adaptation du latin *lauretum* (*op. laud.*, 511, note 2), je le rattacherais plutôt à ورطة, précipice. *Lorét* est encore le lieu de promenade favori des Tlemceniens dans la belle saison, comme il l'était à l'époque où Abou 'Abd-Allah Ibn-el-Khemîs « le poète du VIIe siècle » en chantait les charmes (*Baghyet-er-rouwâd.*, ms. de la Médersa de Tlemcen, fol. 4, vers 8).

1. *Krâker*, pl. de *kerkûr*; plusieurs montagnes maghribines portent le nom de *djebel Kerkour*. Ici le mot signifie blocs de pierres. Dans le Sud algérien le mot s'appliquerait plus spécialement aux monceaux de pierre qui indiquent la route ou les points d'eau (Jacquot, *Expédition du général Cavaignac*, Paris, 1849, in-8°, p. 62). Ce serait alors l'équivalent maghribin des قياقير, signalés par Landberg en Arabie (*Arabica*, V, 160). Mais d'après les renseignements que j'ai personnellement recueillis, le mot, à Tlemcen, à Tetouan, et dans d'autres lieux, a une signification toute particulière, et l'institution des *krâker* apparaît comme étroitement liée au culte des Marabouts. Tout d'abord il faut distinguer le *kerkour* du *nzâ*, pl. *nzāwât*, qui marque la place où a été commis un assassinat et que tout passant croit un pieux devoir d'accroître en y jetant une pierre (cf. Depont et Coppolani, *Confréries religieuses*, Alger, 1897, in-8°, p. 118). Le *kerkour* marquerait essentiellement le point à partir duquel sur une route, on peut apercevoir le tombeau d'un marabout renommé ; il fixerait les limites dans lesquelles s'exerce l'influence bienfaisante de ce marabout pour ce qui est de la protection des voyageurs et du droit d'asile (cf. sur le droit d'asile aux tombeaux dans l'Islam, Goldziher, *Moh. Studien*, I, 236-238 ; II, 314, avec de nombreuses références à des informations maghribines ; comp. pour l'Arabie, Landberg, *Arabica*, V, 189). Je ne crois pas au reste avoir mieux à faire que de transcrire ici la note qui m'a été remise sur la question par un tâleb tlemcenien :

الكركور هو عبارة عن جمع الحجارة فى محلّ وفى ذلك اقاويل منها
قولهم انّه علامة على مقدار من الطريق ومنها انّ الانسان اذا عاهد
شخصا وحضرت معهم جماعة من المرابطين لذلك الصلح يجعلون
كركورا يدلّ على ذلك ومنها انه يدلّ على حرم الاولياء كما هو مشهور
عندنا فى كركور عين الحوت كما يحكى عن بعض الثقات انّ رجال
عين الحوت كان لهم تعظيم وتوقير فى زمان الدول الاسلاميّة بحيث

Digitized by Google

j'ai trouvé quatre jeunes filles qui y faisaient la lessive ;
la première a l'éclat de la lune, la seconde celui du cristal,
la troisième, ô mon frère, a allumé l'incendie dans mon cœur,
et la quatrième, ô mon frère, n'a pas besoin pour brûler de la pointe rouge du cautère (1).

V

slâmi 'ăldlla seṭi	*'rrâgba* 'ălā leuṭâṇ*
ėlmšéffă'a lerrejâl	*ṣọḷṭânĕṭ ėnnesıcâṇ*
suknâṇeha feljebel	*merṣôme* belḥöjrâṇ**
slâmi 'ăl ėlwâṣeḷâ	*'rrâgba 'ălā tlemsâṇ*

جعلوا لهم كركورا ما بين عين الحوت وتلمسان فى ثلث الطريق
وكذلك من الحناية وكل من بلغ الكركور من العصاة يقال فيه بلغ
الحرم ولم يقدر على قبضه احد احتراما لاولياء الله ولو فعل ما فعل

(Sur le rôle pacificateur des marabouts, cf. Doutté, *Les Marabouts*, 103 à 106; sur l'expression *rjâl ėlblâd* pour désigner les saints d'une localité, *id.* p. 62; sur Henaya الحناية, à 11 kilomètres nord de Tlemcen *Guide* Piesse, 164; sur le droit d'asile des marabouts d'Ain-el-hout, Walsin-Esterhazy, *De la domination turque*; et sur ces marabouts, *infrà*, pièce n° VI; le *kerkour* dont il est question dans la note existe encore, aux deux tiers de la route de Tlemcen, à Ain-el-hout); enfin comp. Mouliéras, *Fez*, p. 266.

1. La cautérisation (*kîya*, cautériser = *kwâ*, *yẹkwi*) joue encore dans la thérapeutique algérienne le rôle capital que lui assignent les médecins arabes du moyen-âge (cf. les détails sur les procédés et les instruments, Aboul-Casis, I, 15-103; comp. Landberg, *Ḥadramoût*, I, p. 135). Elle se fait à l'aide d'un clou ou d'une lame de couteau ébréchée (*nốṣla*, pl. *nṣâli*) rougis au feu (cf. Villot, *Mœurs et coutumes*, p. 183; Delphin, *Recueil de textes*, p. 354).

Digitized by Google

سلامى على للّا ستّى — الراقبة على الاوطان
المشفّعة للرجال — سلطانة النسوان
سكنانها فى الجبل — مرسوم بالحجران
سلامى على الواصلة — الراقبة على تلمسان

Une femme chante :

Salut à Lalla Setti, qui regarde le pays (1).
Elle intercède auprès de Dieu pour les hommes, elle, la reine des femmes.
Sa demeure, dans la montagne, est marquée par un cercle de pierres.
Salut à la très sainte (2), qui d'en haut regarde Tlemcen.

1. Cf. sur cette sainte qui passe pour avoir été la fille d'Abd-el-Qâder el-Jilâni, Bargès, *Tlemcen ancienne capitale*, 131, 132, 309; de Lorral, *Tlemcen* (dans *Tour du Monde*, 1875), p. 308, 309. Une sainte du même nom se trouve dans le territoire des Benî Menîr (Traras), cf. Basset, *Nedromah et les Traras*, p. 77, 78. — Sur son nom qui offre un singulier assemblage de deux vocables l'un berbère, l'autre arabe ayant une signification identique de « madame ». Cf. Doutté, *Les Marabouts*, 41, 42. — Le tombeau de Lalla Setti situé sur le plateau rocheux qui domine Tlemcen au Sud-Ouest, a valu à la sainte le nom de *èrrâgba*, celle qui regarde d'en haut. De même son père, Sîdi 'Abd-el-Qâder, dont les nombreux *maqâm* se dressent de préférence sur des endroits élevés, s'appelle très couramment *ṭêr èlmrâgeb*, l'oiseau des vigies; spécialement à Oran où son *maqâm* couronne le mont Mourdjajo, *mûl errāgûba* (cf. Delphin et Guin, *Notes sur la musique et la poésie arabes*, p. 109). De plus c'est vraisemblablement à la sainte tlemcenienne qu'il est fait allusion dans une note de Delphin (textes 90, ٥), où visiblement le mot للا a été omis avant ستّى, et où il faut substituer à la transcription *ragouba*, la transcription *râgba*, conforme au texte arabe راقبة.

2. *èlwâṣlâ* est celle qui dans le soufisme est arrivée à l'union intime avec Dieu, au وصل (cf. Dozy, *Supplém.*, II, 812); on dit aussi *wāṣêla* (*sic*).

VI

slâmi ʿăl èššórfa — *mwălîne ʿáin èlḥûṭ*
slâmi ʿăl èlmrābeṭên — *slâmi qenûṭ eqnûṭ**
waʿlā sidi ʿábd aḷḷáh — *wuṭṭriya* men yāqûṭ*
waʿlā mḥámmed bén ʿăli — *uḫḍôrĕṭ èṭṭābûṭ*
waʿlā bū ʿábd aḷḷâh — *yā mîre* ʿáin èlḥûṭ*

سلامى على الشرفاء — موالين عين الحوت
سلامى على المرابطين — سلامى قنوت قنوت
وعلى سيدى عبد الله — والثرية من ياقوت
وعلى محمد بن على — وخضورة التابوت
وعلى ابى عبد الله — يا أمير عين الحوت

Salut aux Chorfa, patrons d'Ain-el-hout,
Salut aux marabouts, salut à ces glorieux, très glorieux,
à Sidi Abd Allah, et à son candélabre de rubis,
à Mohammed ben Ali et à son vert cénotaphe (1),
à Bou Abd Allah, le maître d'Ain-el-hout (2).

1. Les *tâbout* des marabouts sont généralement verts ; de ce fait on les désigne parfois allégoriquement au Maroc sous le nom de ربيع, gazon, (cf. Mouliéras, *Fez*, Paris, 1902, in-12, 319, note 1).

2. Ain-el-hout est un gros village de marabouts situé à 8 ks. nord environ de Tlemcen (cf. Piesse, *Guide de l'Algérie*, p. 163). Le nom de ce village lui vient d'une source située à son entrée et où nagent des poissons considérés comme sacrés (cf. pour la légende relative à l'origine de ces poissons, Bargès, *Tlemcen ancienne capitale*, p. 206 ; aussi Doutté, *Les Aissaouas à Tlemcen*, p. 12). Des marabouts énumérés dans le présent *ḥáufi*, un seul est mentionné dans la « légende dorée » tlemcenienne, le *Bostân fî dikr auliya tlimsân* ; c'est Abd Allah ben Manṣour († 890), ori-

ginaire des Maghrâwa, qui eut de nombreux démêlés avec le sultan Zyanide *Mohammed Et-Thâbiti* (cf. Bargès, *Complément de l'histoire des Beni-Zeiyân*, p. 407 ; *RA.*, janvier 1862 ; et Brosselard, *Mémoire épigraphique sur les tombeaux des Émirs Beni-Zeiyân*, p. 114). Sa qoubba située au flanc de la colline qui domine Ain-el-hout à l'ouest, porte deux inscriptions relevées par Brosselard (*RA.*, janvier 1862, p. 16). Sîdi Mohammed ben Ali, descendant à la quatrième génération de Sîdi Abd Allah, possède un *bîṭ* carré, ombragé d'un palmier, à cent mètres environ au nord de la qoubba de son ancêtre. Il mourut en 1170 de l'hégire ; l'inscription de son tombeau a également été relevée par Brosselard (*RA.*, janvier 1862, p. 17, 18 ; cf. aussi sur ce personnage Walsin-Esterhazy, *De la domination turque*, p. 187, 188). — Sîdi Manṣour ne possède qu'un *ḥáuš* sans toit, au bord du chemin qui traverse le village. D'après une légende locale on aurait à deux reprises tenté de couvrir d'une toiture le tombeau de Sîdi Manṣour ; mais le saint aurait manifesté sa volonté de rester à l'air libre en faisant crouler la charpente ; Sîdi Manṣour est considéré comme le père de Sîdi 'Abd Allah ; son tombeau n'offre pas d'inscription. — Sîdi Bou 'Abd Allah que le *Bostân* nomme simplement سيدى ابو عبد الله الشريف, était fixé à Ain-el-hout au moment où y arriva Sîdi 'Abd Allah ben Manṣour. Les textes sont muets sur ce personnage ; mais ses descendants actuels veulent le rattacher à la lignée de Solaïman ben 'Abd Allah el-Kâmil, ce frère d'Idris Ier, qui établit son autorité à Tlemcen vers 172 hég. ; de fait les généalogistes maghribins font expressément descendre les *šórfa* d'Ain-el-hout de Solaïman ben Abdallah (*El-'Achmâwi*, 126, ls. 6 et 11 ; *El-Irchâd fi Nasab Âl Elbaït*, p. 94, l. 12 ; *Jauharet el-'Oqûl*, p. 150, l. 2 ; mss. de la Médersa de Tlemcen). D'après la légende locale, Bou 'Abd Allah aurait marié sa fille à 'Abd Allah ben Manṣour, puis ordonné à ses autres enfants de quitter le pays. Outre ces quatre personnages, Ain-el-hout possède encore les tombeaux de divers « Sancti ignoti » désignés par les noms habituels à ces sortes de personnages : *sîd èzzîṭûni*, *sîd èlbâẖṭi* (le fortuné), *sîd èlmóẖfi* (le caché), *sîd èlimâm* (comp. Basset, *Nedromah et les Traras*, VI ; Doutté, *Les Marabouts*, 52-55). Les descendants des marabouts d'Ain-el-hout qui peuplent le village ont aujourd'hui pour serviteurs religieux la tribu des *ulâd 'àlâ* (*ẖdîm*, pl. *ẖöddâm*). En outre les Aissaouas de Tlemcen descendent aux grandes fêtes religieuses donner à Ain-el-hout une séance en l'honneur des Marabouts, dont on lit la description ap. Doutté, *Les Aissaouas à Tlemcen*, p. 12-19.

Digitized by Google

VII

Bâb ėljiyâd ḥômeṭi — *ʿáin ėrrebőṭ ḥáddi*
ėlwórde fâḥ ferriyâṭ — *wulyāsemin fÿẹ́ddi*
īlâ nešûf ėlmeliḥ — *némši ʿălā qóddi*
īlâ nešûf ėlqebiḥ — *náḥni ʿălā ḫóddi*

باب الجياد حومتى — عين الربط حدّى
الورد فاح فى الرياض — والياسمين فى يدّى
اذا نشوف المليح — نمشى على قدّى
اذا نشوف القبيح — نحنى على خدّى

Une jeune fille chante :

Bâb el Jiyâd est mon quartier; la limite que je ne dépasse pas c'est Ain er-Rebeut(1).

1. *Bâb-el-Jiyâd*, qu'on explique ordinairement par « la porte des beaux coursiers », était une ancienne porte de Tlemcen, située au sud-est de la ville et citée dans de nombreux textes (cf. Bargès, *Complément de l'histoire des Beni-Zeiyan*, p. 516, citée aussi à la fin d'une *qaṣîda* du tlemcenien Ben ṭrîki, ap. Sonneck, *CM.*, p. ٧٣); elle était encore debout à l'entrée à Tlemcen des Français (cf. Bargès, *Tlemcen ancienne capitale du royaume de ce nom*, p. 264; un croquis de Bâb-el-Jiyâd, ap. Piesse et Canal, *Tlemcen*, p. 14). *Ain er-Rebeut* existe toujours, c'est une fontaine située à environ cent mètres en dehors des fortifications actuelles, à l'est de la ville, sur le chemin qui descend de la porte de l'abattoir à Agâdir. Bargès voit dans le nom de *rebeut* une déformation de رباط (*Tlemcen ancienne capitale*, p. 153, 154); j'hésite à le suivre, étant donné que *rbâṭ* = رباط est parfaitement conservé dans l'Afrique du Nord, pour les noms de beaucoup de localités; je crois beaucoup plus tôt à رُبُطٌ, donné par

La rose parfume le jardin, le jasmin parfume ma main.
Lorsque je vois de beaux garçons je marche en cambrant ma taille.
Lorsque je vois des méchants, je penche ma joue vers la terre (1).

VIII

jorlila yā šābbât	*ṣâḥbi mešâ yẹqra*
lâbes kesâ men ḥărir	*râkeb ʿăl eššóqra*
lôḥṭu dehăb benneqŏš	*wudwâiṭu nóqra*
yẹ́fṭaḥ ḥăliḫ ḫâleqe*	*bâš yáḥföḍ èlbáqra*

جغليلة يا شابات	صاحبى مشى يقرا
لابس كساء من حرير	راكب على الشقرا
لوحته ذهب بالنقش	ودوايته نقرة
يفتح عليه خالقى	باش يحفظ البقرة

Une jeune fille chante :

A la balançoire, les belles, mon ami est parti apprendre le Coran,
vêtu de son bâik de soie, chevauchant sa mule alezane.
Sa planchette est d'or ciselé, son encrier est d'argent.
Dieu lui fasse la grâce d'apprendre la soura *Elbaqara* (2).

Beaussier avec l'acception de « faubourg », et qui est peut-être un pluriel de رباط (par exemple ap. *Fakhri*, édit. Derenbourg, 484, l. 7) ou une prononciation maghribine de رَبَض (والربض ما حول المدينة, *LA.*, IX, 11 *in fine*).

1. Pour échapper au mauvais œil ?

2. Sur l'école coranique, le matériel de l'écolier, la place dans les études de la soura, *el-baqara*, cf. *infrà* textes en prose, l'*École coranique*.

Digitized by Google

IX

bénṭi fejoṙlîla *qörfṭâneha ʿákri*
réslu lebén ʿámmeha *yéjri ʿălā békri*
yáʿṭe lmĭyá felmĭyá *wuljûher èlḥálbi*
yáʿṭe lmĭyá felmĭyá *wulẖâdem dî ṭrébbi*

بنتى فى جغليلة قفطانها عكرى
رسلوا لابن عمّها يجرى على بكرى
يعطى الماية فى المـاية والجوهر الحلبى
يعطى المـاية فى المـاية والخادم ذى تربّى

Une mère chante :

Ma fille est à la balançoire, vêtue de son caftan écarlate.
On a envoyé prévenir son cousin, qu'il se hâte, qu'il arrive à temps.
il donnera cent et cent pièces d'or et les perles d'Alep (1),
il donnera cent et cent pièces d'or et la négresse pour élever les enfants (2).

1. *ḥálbi,* d'Alep, ici uniquement pour la rime (comp. *TBL.*, vers 489, 730, 797; p. 92, note *a*).

2. La négresse qui continue à occuper dans les maisons riches de Tlemcen une situation fort analogue à celle des esclaves musulmans, est spécialement chargée de l'éducation des enfants en bas âge (cf. *suprà*, appendice des noms de parenté, *dâda*, p. 204). En fait l'esclavage existe encore parfaitement dans le Sud oranais. J'ai sous les yeux un acte d'affranchissement d'esclave provenant de Mécheria et daté du 8 ramadhan 1320 (9 décembre 1902).

Digitized by Google

X

subḥâne men béddel	*fâḫṭa beṭêr ellîl*
subḥâne men béddel	*qörftânu bedrābîl**
subḥâne men béddel	*ḍöblônu belqâzdîr*
subḥâne men béddel	*bénṭ èl'ömûm belrîr*

سبحان من بدّل فاختة بطير الليل
سبحان من بدّل قفطانه بدرابيل
سبحان من بدّل ضبلونه بالقصدير
سبحان من بدّل بنت العموم بالغير

La cousine, abandonnée par son cousin pour une étrangère, chante :

Grand Dieu, qui a pu changer une tourterelle pour une chauve-souris (1),

1. La tourterelle blanche (*fâḫṭa*) est considérée comme un oiseau de bon augure. Il en était déjà ainsi au moyen-âge chez les musulmans (cf. El Qazouini, *'Ajâ'ib el-maḫlouqât*, en marge de *ḥayât el-ḥayawân*, p. 262, تبرّك به الناس). En revanche la propriété qu'on lui attribuait de chasser les serpents est ici inconnue. Un des mérites de la tourterelle blanche dans les idées populaires tlemceniennes est de « louer Dieu » par son chant (*yédkur allâh*; comp. le curieux passage du *Mostaṭref*, II, p. ١٥٣, والحمامة تقول سبحان ربّى الاعلى). De ce fait, il est habituel de trouver des cages avec des tourterelles dans les *qoubbas* des saints locaux.

La chauve-souris (*ṭér ellîl*, à la campagne le classique *waṭwâṭ*, cf. Delphin, 231, ٥٥) est l'objet d'une curieuse croyance populaire. Lorsqu'un enfant à la mamelle tombe malade, l'on attribue fréquemment son mal à l'influence mauvaise d'une chauve-souris et pour la combattre, la mère fait couler quelques gouttes de son lait dans la bouche d'une chauve-souris capturée. L'animal est désormais frère de lait du jeune enfant et

Digitized by Google

changer son caftan pour des haillons,
changer son doublon d'or pour un morceau d'étain,
changer sa cousine pour une étrangère (1) ?

XI

yā méndera méndera* *mén bâţe kîf ĕṣbáḥ*
'lḫîli me'â lyāsemin* *wulwọ́rde lîna fţáḥ*
ānâ ŭwúld ėl'ŏmûm *leţnéin 'ălā máţraḥ*

yā méndera méndera *aškûn ĭlāqệna**
leţnéine yā lálla *wurdâ* ţėroţţệna*
dūkėl'ŏyûn ėlmelâḥ *yẹţnâḍeru fîna*

يا من درى من درى   من بات كيف أصبح
الخيلى مع الياسمين   والورد لنا فتح
انا وولد العموم   الاثنين على مطرح

ne lui fera plus de mal. (Sur la parenté de lait qui joue un rôle considérable en droit musulman, comp. pour ce qui concerne les populations de l'Afrique du Nord, d'abord la curieuse histoire de l'adoption de Khâled par la Kâhina, ap. *Baiyân*, I, 21, 22; puis *TMG.*, traduction p. 62, 63; Socin, *Marokko*, p. 41; sur ce mode d'adoption qu'on croit reconnaître sur les monuments égyptiens et qu'on rencontre dans les contes et les traditions kabyles, mongoles, roumaines, arabes d'Égypte, cosaques, gallos, cf. R. Basset, *Nouveaux contes berbères*, Paris, 1897, in-18, note 203, p. 339-341. D'après les informations de M. Mouliéras une coutume analogue à celle décrite dans ces textes existe encore couramment chez les Brâber marocains. Comp. aussi Raynaud, *La Médecine au Maroc*, Alger, 1902, p. 50).

1. Comp. les proverbes égyptien et mecquois, ap. Burckhard, *Arabische Sprüchwörter*, n° 620; Sn. Hurgronje, *Mekkanische Sprichwörter*, p. 17.

Digitized by Google

يا من درى من درى اشكون يلاقينا
الاثنين يا للّا ورداء تغطينا
ذوك العيون الملاح يتناظروا فينا

La cousine chante :

Qui peut, qui peut savoir comment sera la matinée après la nuit?
La giroflée se marie au jasmin et la rose pour nous vient de s'ouvrir (1)
pour moi et mon cousin, reposant tous deux sur un même matelas.

Le cousin répond :

Qui peut, qui peut connaître celui qui nous réunira encore
tous deux, ô ma maîtresse, couverts d'un même manteau
et nos beaux yeux se regarderont à l'aise?

XII

yā séjrĕţ èdderdâr *yā nâbeţa feṣṣeḥán**
wourâqeha zenjâr *wŏ'rộqeha skenjebîr**

1. On peut voir que la giroflée, le jasmin, la rose et le basilic (conf. pièces XVI et XVIII) jouent dans la poésie vulgaire tlemcenienne le rôle important qu'ils connurent déjà dans la poésie classique (cf. El-Ibchîhi, *Mostaṭref*, II, ٢٢٩-٢٤٢. Es-Soyouti, *Ḥosn el-moḥâḍara*, Le Qaire, 2 v. in-4, s. d. II, p. 217 et suiv.; En-Naouadji, *Ḥalbat el-Komaït*, Le Qaire, 1299 hég., in-8, p. 227 et suiv.; Ibn Ḥabib, *Nasîm es-Saba*, Le Qaire, 1289 hég., p. 32 et suiv.; Ibn Abi Hajlah, *Sokkardân es-Soltân*, en marge du *Kitâb el-Mikhlâ* de Beha-ed-dîn el-'Amili, Le Qaire, 1317, in-4, p. 232 et suiv.

Digitized by Google

yẹ́mma nehâṭni ʿăld *ūqộfe bâb ėddâr*
wuñḫebbĕrėk yáimma *kî ıkûne ʿö́šq öljâr*
yẹṭnâḍeru belʿŏyûn *wulqö́lbe fih ännâr*

يا نابتة فى الصحن   يا شجرة الدردار
وعروقها سكنجبير   واوراقها زنجار
يمّا نهاتنى على   وقوف باب الدار
ونخبّرك يا يمّا   كى يكون عشق الجار
يتناظروا بالعيون   والقلب فيه النار

Une jeune fille chante :

O toi qui pousses dans notre cour ! ô beau frêne !
Arbre aux racines de gingembre et aux feuilles d'un vert éclatant,
ma mère m'a défendu de me tenir à la porte du logis.
Te dirais-je, ô ma mère, ce qu'est l'amour entre voisins ?
On se regarde les yeux dans les yeux et le feu est dans le cœur (1).

XIII

*yā lâbĕs ėlqá́nṭeri** *yā ṭâlăʿ azzạ́ñqâ*
*šerrékṭ** *ṭiyâbi ʿălîk* *semmâŭni ḥámqâ*
ūšerrĕbûni ʿălîk *ėrráhje** *felmérqâ*
ḍọ́qṭu ŭjâni ḥelû *yā máʿḍöm ėlférqâ*

1. Cf. *suprà* p. 207, note 2.

يا لابس القنطرى   ياطالع الزنقة
شرّكت ثيابى عليك   ستّمونى حمقاء
وشرّبونى عليك   الرهج فى المرقة
ذقته وجاءنى حلو   يا ما اعظم الفرقة

Une jeune fille chante :

O toi qui, vêtu du qantri, montes la rue (1),
pour toi j'ai déchiré mes habits, et l'on m'a traitée de folle (2) ;
pour toi l'on m'a fait boire le poison dans le jus de la viande,
je l'ai goûté et trouvé doux; mais que la séparation est cruelle !

XIV

ėssébṭe sébṭ ėlĭhûd   *wulḥádde noṣrâni*
ėljém'a yọm ėlbenâṭ   *men šâfe mâ jâni*
mŭwādâ men ėlḫaudâṭ   *beljâwi żārûni*
jâbu ṭebóq men zehăr   *bmâ wọrde reššûni*

1. Le *qantri* était m'assure-t-on, un vêtement à manches, brodé d'or ; il ne figure point dans le *Dictionnaire des noms de vêtements* dẹ Dozy ; on veut me l'expliquer à l'aide du mot *qŏnṭâr*, chargé d'un quintal de broderies d'or ! je préfère, sans au reste pouvoir appuyer sur rien cette hypothèse, y voir un ethnique de *El-qantara*.

2. Peut-être à rapprocher de ce que dit le *Mostaṭref* : « Les Arabes étaient persuadés que la femme qui aimait un individu et qui était payée de retour, si celui-ci ne déchirait pas pour elle son manteau en deux, et celle-ci pour lui son voile en deux, leur amour dégénérait en brouille. » (Traduction Rat, II, p. 168, *in fine* ; texte arabe II, p. ٩٩ *in medio*.)

Digitized by Google

السبت سبت اليهود   والأحد نصرانى
الجمعة يوم البنات   من شاف ما جاءنى
ما ذا من الخودات   بالجاوى زارونى
جابوا طبق من زهر   بماورد رشّونى

Un jeune homme chante :

Le samedi est aux juifs; le dimanche aux chrétiens,
mais le vendredi est le jour des filles; qui a vu celles qui sont venues me voir?
Combien de belles, brûlant le jâwi, m'ont fait leur visite pieuse!
Elles ont apporté une corbeille de fleurs d'oranger, et m'ont aspergé d'eau de rose (1).

XV

yā ṭṭâleʻa feljebél   wutlŏ́qqŏ̆ṭ ėlgûja*
hắbbu riyâḥ alḫerîf   qâlu ḫelîli jâ
wussfîna dî jâbeṯu   belmâle noṙniha
belméske wulṙâliya*   nóṭḷẹ ṣewārîha

1. Dans toute cette pièce, il est fait allusion à la coutume qu'ont les femmes arabes de visiter le vendredi les tombes des saints locaux. La combustion du benjoin (*jâwi* = لبان جاوى, cf. Dozy, I, 161), les aspersions d'eau de rose jouent un rôle important dans ce culte des saints. Mais il arrive parfois que les femmes profitent de ce jour de liberté pour faire des visites moins pieuses; et le présent *ḥáuf̮i* est placé dans la bouche d'un amoureux qui aurait reçu dans la journée la visite de belles amies... à moins que ce ne soient réellement Sîdi Bou Medine, ou Sîdi Yaqoub qui parlent!

Digitized by Google

يا الطا لعة فى الجبل	وتلقّط القوجة
هبّوا رياح الخريف	قالوا خليلى جاء
والسفينة ذى جابته	بالمال نغنيها
بالمسك والغالية	نطلى صواريها

Une jeune fille chante :

O belle qui gravissant la montagne, est allée cueillir la *gouja* (1),
Les vents de l'automne en soufflant ont dit que mon ami était arrivé ;
le navire qui l'a apporté, je le couvrirai de richesses ;
de musc, et de ghâlia j'enduirai sa mâture.

XVI

ḥáu̯wöf neḥáu̯wöf me'âk*	*wúlwöl* nejâwöb lìk*
*nţîn èlḥebŏ́q feššeqŏ́f**	*wâna nnedâ nesqệk*
*nesqệke wunná' na'ak**	*wuñḥŏ́ḍḍŏr örṣânėk*
*ūnéďẹ rŏ́bbi lilâh**	*īrọ́ddėk lemkânėk*

حوّف نحوّف معك	ولول نجاوب إليك
انتين الحبق فى الشقف	وأنا الندى نسقيك
نسقيك ونعنعك	ونخضّر أغصانك
وندعى ربّى الاله	يردّك لمكانك

1. La *gouja*, appelée encore *bzẹ́qţ ènnbt*, crachat du prophète, est la petite fleur que l'on dénomme vulgairement en France « crachat de Jésus » (coïncidence, adaptation populaire?). Son nom scientifique est *alyssum maritimum*.

Digitized by Google

Un jeune homme chante :

Chante le ḥaufi, je chanterai avec toi; pousse des you-you (1) je te répondrai;
tu es le basilic dans son vase; et moi la rosée qui t'abreuve.
Je t'abreuverai, te donnerai la fraîcheur de la menthe, et ferai verdir tes branches
et je demande à Dieu, le maître suprême, qu'il te ramène chez toi saine et sauve.

XVII

Beddélṭeni nbéddĕlėk *wurmîṭeni nermîk*
mā nḫéiyẹr íll ėlmeliḥ *yẹ́rmi lewâmaḥ* lîk*
ṭeṭnâḏeru bel'öyûn *wījûze wīḫellîk*

ėl'ốšqe fedyârena *ėl'ốšqe rebbâna*
wul'ốšqe febyârena *ḥáṭṭa ḥồlâ mâna*
wul'ốšqe feddâlīya *ḥáṭṭa remâṭ ŏrṣân*
wul'ốšqe mā yẹ́ñkĕru *lā mîr ŭlā ṣolṭân*

1. Le *ṭwulwîl* qui signifie d'ordinaire « cris de douleur », en opposition avec le *dzoṙrẹ́ṭ*, cris de joie (cf. le commentaire de Mas'oud b. Ḥasan sur le *Lāmîya* d'Ibn-el-Wardi, le Caire, 1314, ١٦ *in fine*) s'entend à Tlemcen exclusivement des *you-yous* de joie (comp. Doutté, ***Les Aissaouas à Tlemcen***, p. 8). Le verbe زغرط, زلغط, connu dans l'Est de l'Algérie et dans tout l'Orient (cf. Beaussier, 268 *b*; Belkassem ben Sedira زغرت; Dalman, *Paläst. Diwan*, XIX, *zalṙûṭa, zaṙrûṭa*, etc.) n'est guère employé ici. Une femme qui sait bien pousser des *you-you* et en prolonger les trilles est qualifiée de *wulwâla*. D'autre part, pousser des cris de douleur se dit *ṭéuwŏṙ* (cf. Beaussier, 70, *in fine*; probablement métathèse de فوّت qui est employé au Maroc, cf. Lerchundi, 384, *sub voce gritar*).

بدّلتنی نبدّلك   ورميتنی نرميك
مانخيّر الا المليح   يرمی لوامح اليك
تتناظروا بالعيون   ويجوز ويخلّيك

العشق فی ديارنا   العشق ربّانا
والعشق فی ابيارنا   حتی حلا مانا
والعشق فی الدالية   حتی رمات افصان
والعشقماينكره   لا امير ولا سلطان

La fille abandonnée chante :

Tu m'as changée, je te changerai; tu m'as rejetée je te rejetterai
et je ne choisirai qu'un beau garçon qui te ressemblera.
Vous vous regarderez face à face; puis dédaigneusement il passera, te laissant derrière.

Sa rivale heureuse répond :

L'amour est dans nos maisons; nous avons grandi en lui;
l'amour est dans nos puits, tant et tant qu'il rend notre eau douce;
l'amour est dans la vigne, et lui fait pousser des branches;
l'amour, son pouvoir nul ne le nie, fût-il émir ou sultan.

XVIII

jâzu ʿălîya ṭeyûr   tlâṯa bejenḥệhum
lābsîn qerâfṭen dehắb   l̄ujûhe rejlîhum*
möṣṣâbni ḫoṭṭệfa*   néḫṭöf šewā̆šihum*
wúlla qeṭẹʿ alḥebö́q   fÿẹdd èlmʿelîḥ fîhum

جازوا علىّ طيور   ثلاثة بجنحيهم
لابسين قفاطين ذهب   لوجوه رجليهم
من صابني خطيفة   نخطف شواشيهم
والّا قطيع الحبق ،   في يد المليح فيهم

Une jeune fille chante :

Des oiseaux sont passés sur moi, trois à tire d'ailes,
vêtus de caftans d'or qui leur tombaient jusqu'aux pieds.
Qui pourrait me rendre hirondelle, que j'aille leur ravir leurs chechias,
ou encore branche de basilic dans la main du plus beau d'entre eux?

XIX

lâ dârekum 'âlĭya   *bsellûme nöṭláḥḥa*
lâ bénṭekum ḥâjeba'   *ná'ṭẹ lewāmáḥḥa*
lâ keddĕbûni nnâs   *ḫâṭmi föṣbáḥḥa* (1)

föḍḍáḥṭe biya šebâb   *röbbi ĭfö́ḍḍaḥ bîk*
ldéḫḫlėk 'ălā mĭwîmeṭėk   *bemṣârenėk fÿẹddîk*
nélbes lebâs ėlḥărîr   *wunjî ne'ázzi fik*
wunqộlelėk yā šebâb   *hâda denûbi bîk*

اذا داركم عالية   بسلوم نطلعها
اذا بنتكم حاجبة   نعطى لواحها
اذا كذّبوني الناس   خاتمي في اصبعها

1. A scander et en fait chanté *ḫâṭmi fŏ öṣbáḥḥa.*

Digitized by Google

فضّحت بىّ شباب   ربّى يفضّح بيك
يدخّلك على ميمتك   بمصارينك فى يديك
نلبس لباس الحرير   ونجىْ نعزّى فيك
ونقول لك ياشباب   هذا ذنوبى بيك

Le jeune homme chante :

Si votre maison est haute, avec une échelle j'y peux monter.
Si votre fille est bien cachée, je puis décrire ses traits charmants.
Que les gens m'accusent de mensonge, je dirai : Voyez ! ma bague est à son doigt.

La jeune fille répond :

Tu m'as couverte de honte, jeune homme, que Dieu t'en couvre à ton tour;
qu'il te ramène à ta chère mère, les entrailles entre les mains;
vêtue de mes habits de soie, je viendrai alors te faire mes condoléances :
Voilà, jeune homme, te dirai-je, le prix des fautes que tu m'as fait commettre.

XX

slâmi ʿălū dârena   *slâmi ʿăl ėlṙórfa**
bībậneha men ḥărîr   *wöḥyûṭeha qárfa*
ūbîreha men ʿăsél   *néšreb ŭmā nékfa**
slâmi ʿălā ḫéĭĭna   *yā mzîwŏr ėššórfa*

سلامي علي دارنا   سلامي على الغرفة
بيبانها من حرير   وحيوطها قرفة
وبئرها من عسل   نشرب وما نكفا
سلامي على اخينا   يا مزيور الشرفا

Une jeune fille chante :

Salut à notre maison, salut à la chambre d'en haut,
ses portes sont de soie, ses murs sont de cannelle,
son puits a la douceur du miel, j'en bois sans jamais en avoir assez.
Salut à notre frère aimé, ce cher mezwâr des Chorfa (1).

1. *Mzîwŏr* est diminutif « caritatis », de *mezwâr* (berbère *amzouarou*, premier $\sqrt{}$ZOUR); c'est encore le nom des chefs de douars dans la petite Kabylie. Ce titre fut porté par divers fonctionnaires, dans les dynasties maghribines, et jusque sous la domination turque. L'article de Dozy, I, p. 613, 614, est à cet égard complet. D'une façon plus particulière le *mezwâr èššórfa*, مزوار الشرفاء, jouait dans les royaumes de Fâs et de Tlemcen un rôle assez semblable à celui du نقيب النقباء, dans les empires musulmans orientaux; c'était une sorte de surintendant des chérifs. Il avait droit à de grands honneurs, et le sultan de race berbère lui-même se levait quand ce personnage entrait chez lui (*Bostân*, mon ms. 329, 330; comp. *RA.*, nov. 1851, p. 403). Il existe encore aujourd'hui à Fâs des *mezwâr* pour les différentes fractions de chérifs de l'Afrique du Nord. Le *mezwâr* des chorfa algériens est un parent des marabouts d'Ain-el-hout. Dernièrement des envieux ont voulu attaquer sa généalogie et lui dénier la qualité de chérif. Ses cousins tlemceniens sont venus me trouver, et m'ont demandé si je connaissais des textes qui pussent établir manifestement leur noblesse et fermer la bouche à leurs détracteurs (comp. Doutté, *Les Marabouts*, notes additionnelles, p. 123, *in medio*). Il faut ajouter encore que *mezwâr* désigne dans le langage courant l'aîné des enfants (cf. *suprà*, appendice, *Les noms de parenté*) et que chez les Juifs, c'est aussi le titre porté par les garçons d'honneur dans les noces.

Digitized by Google

XXI

yā séjrĕṭ ėlyāsemîn	*'ṭṭâḷḷȧ 'ălā lsâsu**
mesḫâhe hādėlqeṣêṛ	*ėljâles bîn nâsu*
Udākėṭṭewîl ėlḥăzîn	*yẹ́msaḥ 'ssemâ brâsu*
yā séjrĕṭ ėlyāsemîn	*'ṭṭâḷḷȧ 'alālạnjâṣ*
mesḫâhe hādẹṭṭewîl	*ėlkâmĕl ėllebbâs*
Udākėlqeṣêṛ ėlreŝîm	*medlûle bîn ėnnâs*

يا شجرة الياسمين	الطالة على اساسه
ما اسخاه هذا القصير	الجالس بين ناسه
وذاك الطويل الحزين	يمسح السماء براسه
يا شجرة الياسمين	الطالة على الانجاص
ما اسخاه هذا الطويل	الكامل اللبّاس
وذاك القصير الغشيم	مذلول بين الناس

Deux femmes chantent (1) :

O pied de jasmin qui regarde vers tes racines, vois! qu'il est magnifique ce petit, assis au milieu des siens, tandis que ce grand là-bas, triste, balaie les cieux de sa tête.

1. L'une (pied de jasmin qui regarde ses racines) est une petite femme amoureuse d'un grand cavalier; l'autre (pied de jasmin qui regarde le poirier) est une grande femme amoureuse d'un petit cavalier.

Digitized by Google

O pied de jasmin qui regarde le poirier, vois !
qu'il est magnifique ce grand, cavalier accompli, richement vêtu,
tandis que ce petit là-bas n'est qu'un rustaud, méprisé de tous.

XXII

Anâ jâlesa ferriyâṭ *bellûze neddérröq*
ūfâṭ 'ălîya šebâb *fÿẹ́ddu lqeṭệb* lézröq*
*šāšīṭu m'ą́ñgera** *ṭaḥfifeṭu ṭébröq*
wa'lîhe nérmi lulâd *wa'lîhe neṭṭṓllöq*
wa'lihe néẖli lbelâd *wunróddeha féndöq*

انا جالسة فى الرياض بـالـلـوز نـتـدرّق
وفات علىّ شباب فى يده القطيب الازرق
شاشيته معنقرة تحفيفته تبرق
وعليه نرمى الولاد وعليه نتطلّق
وعليه نخلى البلاد ونردّها فندق

Une femme mariée chante :

Assise dans le jardin, cachée derrière un amandier,
j'ai vu passer un jeune homme, tenant à la main une baguette verte ;
Sa chechia fièrement rejetée en arrière laissait luire son front rasé.

Digitized by Google

Pour lui j'abandonnerais mes enfants et je me ferais répudier ;
pour lui je rendrais la ville déserte et j'en ferais un fondouq (1).

XXIII

yā lmâšiya ferriyâṭ — *wudjúrre fūṭéṭha*
*mössâbeni yā ilâh** — *ḫolḫâle ka'béṭha*
mössâbeni yā ilâh — *ḥezzâme ṣörréṭha*
mössâbeni yā ilâh — *šérka feröqbéṭha*
mössâbeni yā ilâh — *mendîle qoṣṣöṭha*
mössâbeni yā ilâh — *mūlâ ḫīméṭha* (2)
wunbûse ḫédd èlīmîn — *wun'áṭṭe šefféṭha*

يا الماشية في الرياض — وتجرّ فوطتها
من صابني يا الاه — خلخال كعبتها
من صابني يا الاه — حزّام سرّتها
من صابني يا الاه — شركة في رقبتها
من صابني يا الاه — منديل قصّتها
من صابني يا الاه — مولا خيمتها
ونبوس خدّ اليمين — ونعضّ شفتها

Un garçon chante :

O celle qui marche dans le jardin, sa fouta traînant derrière elle !

1. C'est-à-dire, m'explique-t-on, un lieu public où tout le monde entre?
2. A scander *mūlâ à ḫīméṭha*, et de fait, bien chanté ainsi.

Digitized by Google

qui pourrait me faire, ô mon Dieu, le khelkhâl de sa cheville (1)?
qui pourrait me faire, ô mon Dieu, la ceinture qui presse son ventre?
qui pourrait me faire, ô mon Dieu, le collier qui orne son cou (1)?
qui pourrait me faire, ô mon Dieu, le mouchoir qui enveloppe ses cheveux?
qui pourrait me faire, ô mon Dieu, maître de la tente où elle habite?
je baiserais sa joue droite, et je mordrais ses lèvres.

XXIV

qörrébṯ lebâb èrriyâṭ — *ʿaiyöṭṭe yā mūlâh*
érböṭ kelâbèk nejûz — *wunḥóuŭsu kīrâh*
kémmel ḫerifèk ŭrôḥ — *èlmélke neṯwullâh*
nérlem zemâni meʿâh* — *kîf kúnṯe yā ḥaṣrâh*

قرّبت لباب الرياض — عيّطت يا مولاه
اربط كلابك نجوز — ونحوّسه كيراه
كمّل خريفك ورحْ — الملك نتولّاه
نغنم زمانى معه — كيف كنت يا حسراه

1. Cf. la description de ces bijoux dans l'orfèvrerie indigène algérienne ap. *Catalogue descriptif et illustré des principaux ouvrages d'or et d'argent de fabrication algérienne* (publié par les soins du gouvernement général de l'Algérie, 1900) nº 44, 45, 46 et Delphin, p. 193.

Digitized by Google

Un garçon chante :

M'étant approché de la porte du jardin j'ai appelé le maître lui criant :
Attache tes chiens que je passe, que je visite ton jardin, que je voie comme il est ;
Achève la cueillette de tes fruits et quitte-le, que j'en prenne possession ;
que j'y puisse encore passer mon temps comme, hélas ! je le fis jadis.

XXV

*ėṣṣệfe wóqţ ėnnegîl** — *ḍóll ėssejûr ĕmlîḥ*
hábbu riyâḥ alḫelâ — *wubdâ līmâm īṣệḥ*
Anâ qọlţelu yā imâm — *fekkérţeni bähmûm*
ḫellîţeni beddemûʿ — *nébki ʿălā ṭommûm*

الصيف وقت المقيل — ظل الشجور مليح
هبّوا رياح الخلاء — وبدأ اليمام يصيح
انا قلت له يا يمام — فكّرتني بهموم
خلّيتني بالدموع — نبكى على طمّوم

Un garçon chante :

l'été au midi brûlant, l'ombre des arbres est douce,
le vent des champs a soufflé, la tourterelle s'est mise à gémir :

O tourterelle, lui ai-je dit, tu fais revivre mes peines,
tu me livres aux larmes, aux larmes sur Tommôum (1).

1. Nom de femme rare à Tlemcen, et qui ne figure pas au *Vocabulaire officiel destiné à fixer la transcription des noms propres indigènes.*

Digitized by Google

TEXTES EN PROSE

Digitized by Google

Ėlmsîd*.

Mnâin ėṣṣâbi ïwúlli mūlâ séttě snîn wúlla séb'a i'abbîh bbïwáh wúlla ḫâh wúlla wâḥad meñ qbîlṭu yéqra 'ánd ḥadderrâr. Kâin ėdderrārîn 'llî ïqarrîu feljwâma' ukâin élli iqarrîu fedyârhum ukâin élli yekrîu ḥăwâneṭ wúlla mṣâri* wiqarrîu fîhum. Ėlyôm ĕllí yédḫul fîh luléd yeṭ'állem, ila kânu ḥbâbu brézqhum, i'abbîw ölmbésses* wúll ėlmšâhäd* wúll ėṭṭ'âm wulqáhwa wullāṭâi leddrâri dî yeqrâu felmsîd* ĕllí dḫél fîh älïšir yeṭ'állem; uhādėlmâkla iqōlûlha lfṭûḥ* bâš röbbi yéftaḥ albṣêra nṭâ' äṣṣâbi uyéqra; ubá'd dālîka yešriülu llôha wuddwâya wussmâq* uya' méllu ṭṭâleb qlém wúlla zéuj bâš yékṭeb. Wída kân 'ṭṭâleb 'ándu lôḥa qdîma kân ĕqrâ fîha waḥdâḫor ya'ṭêha löṣṣâbi bâš röbbi ikéuwön ménnu kifu. Dīkėssâ'a ṭṭâleb yékṭeb fellôha lālif bïwaḥdėlḫöṭṭ ṙléḍ bezzâf bâš eṣṣâbi yénjem iférröq bîn ėlḥörûf kúllha. Mnâin ikémmel ėṭṭâleb ėlkéṭbu, yébda iḥáfföḍ ėluléd dūkėlḥörûf wiméšši ṣáb'o 'älîhum ḥárf ĕbḥárf wi'állĕmu loḥrûf élli ṭöñqoṭ wúlli mā ṭöñqóṭši lālif mā yeñqóṭši, elbâ wáḥda menṭáḥṭ eṭṭâ zéuj menfôq. Mnâin ijî felḥárf ėṭṭâli dî héuw*

1. C'est là l'explication courante du mot *fṭûḥ* ; en fait, je crois bien qu'il se rattache à l'acception « faire une grâce » de فتح ; toutefois je crois que *fṭûḥ* n'est pas ici ce par le moyen de quoi Dieu fera une grâce à l'élève, mais bien ce qu'il procure généreusement par l'intermédiaire des parents à ses futurs condisciples. (Conf. sur ce sens Goldziher, *Materialen zur Entwickelungsgeschichte des Ṣûfismus*, ap. *WZKM.*, XIII, p. 48-50; comp. Dozy, II, 238 « salaire »; Beaussier, p. 489 « cadeau, étrennes ».)

Digitized by Google

L'école coranique.

Lorsque l'enfant arrive à l'âge de six ou sept ans, son père, son frère ou quelque autre de sa famille l'emmène chez un maître d'école. Certains maîtres enseignent dans les mosquées, d'autres chez eux, d'autres encore dans des boutiques ou des chambres louées à cet effet. Le jour où l'enfant entre à l'école, ses parents, s'ils ont de la fortune, apportent à ses futurs condisciples des *brioches*, ou des *crèpes au miel* ou du cousscouss, avec du thé ou du café. C'est ce qu'on appelle l'*ouverture*, parce que cette générosité est destinée à obtenir de Dieu qu'il « ouvre » l'intelligence du futur écolier (1). Après quoi, on lui achète une planchette, un encrier, de l'encre (2), et le maître lui fait pour qu'il puisse écrire, une ou deux plumes. Si le maître possède quelque vieille planche, ayant servi à l'éducation antérieure d'un autre élève, il la donne au nouveau pour que Dieu le fasse réussir comme son devancier. — Le maître écrit sur la planche la lettre *alif* en gros caractères; l'enfant pourra ainsi bien distinguer les lettres les unes des autres. Quand il a fini d'écrire, le maître lui fait apprendre les lettres lui conduisant le doigt sur chacune d'elles. Il lui enseigne celles qui ont des points et celles qui n'en ont pas : *l'alif* sans point; le *bâ* un point dessous,

2. On trouvera une bonne description de la fabrication de cette encre ap. Cohen-Solal, *Mots usuels de la langue arabe*, version II, page 4; aussi Mouliéras, *Maroc inconnu*, II.

Digitized by Google

èlyâ izîd iḥáfföḍ èluléd hādèlklâm « *ubillâh äṭṭă'âl* èṭṭeufę̂q 'allémna yā ăḷḷâh wuššīṭą̂n ẖzâh aḷḷâh* » ; *wúlla* : « *'allémna yā 'ăḷḷâh nédduẖlu leljénna inšăḷḷâh* ». *Wuṭṭâleb izîd 'ălā hādèddŏ'â bâš yéfṭön èluléd wīẖâf* « *qṭę̂b* ĕrqę̂q 'ălā wudnîk bâš ṭfę̂q* » ; *wumnâin èṣṣâbi yáḥföḍ èlḥŏrûf ekkúll eṭṭâleb yéqböḍ èllǫ́ha fÿéddu ŭyá'mel ṣáb'ǫ ššâhäd 'ăl èlḥŏrûf iṣöqsi luléd 'ălîhum bâš išûf ila ṭ'allémhum wúlla lâ. Mnâin yeṭ'allémhum mlîḥ i'âwöd iqárri ḍḍöbṭâṭ, èrréf'a, wunnöṣba, ulẖöfḍa wulwóqfa, wuššédda* : *èrréf'a djîb èlwâu, ènnöṣba djîb ālîf, elẖöfḍa djîb èlyâ, èlwóqfa mādjîbši, èššédda djîb èllâm*; *wi'állĕmu ṭanyâk kīfâš yéntöq belḥŏrûf 'ălāḥsâb èḍḍöbṭâṭ*; *ánṣöb, bánṣöb, ṭánṣöb, órfa', búrfa', ṭúrfa', íẖföḍ, bíẖföḍ, ṭíẖföḍ, 'ĕ'wâqöf, 'ebwâqöf, 'eṭwâqöf*; *ubá'dkī ṭ'állem èluléd ekkúll hādèšši yébda yeṭ'állem yékṭeb. Beṣṣáḥḥ qbélma yébda yékṭeb bŭwáḥdu, eṭṭâleb iḥannéšlu* ṭélṭ eiyâm wúlla réb'a qbél lelbâraka bâš ẖöṭṭ èṣṣâbi yúẖrej mlîḥ kīẖöṭṭ èṭṭâleb ubá'd dākĕšši yébda ikéṭṭbu felḥámdu wihăjjîlu ḥárf bĕḥárf bâš iwúllĕfu lkéṭba wáḥdu. Umnâin yáḥföḍ èlḥámdu ikéṭṭbu fössǫ́ra* lî fǫ́qha ḥaṭṭāl qǫ̂l húwa llâhu. 'nnhâr 'lli ṣṣâbi iwúqqöf 'ălā hādèṣṣǫ́ra i'amlúlu lẖéṭma* léula. Èlšîr ijîb ḥábba nṭâ' ǫlâ ždâd ušwîy èdd èzzerqǫ̂n* wúll èzzenjfûr**

1. Comp. Delphin, *Textes*, p. 15.

2. C'est-à-dire fait prononcer redoublée la lettre solaire précédée de l'article. On considère cet emploi particulier du *chedda* comme son emploi le plus général; c'est peut-être à cette singulière conception qu'il faut attribuer l'origine des fautes d'orthographe courantes parmi les demi-lettrés du Maghrib, et dont on trouvera des exemples ap. Delphin, p. 103, التّقى = تنّقى, النّقل = تنّقل; et Sonneck, *CM.*, p. 45, note *b*.

3. Mot à mot « serpente »; il égratigne l'argile dont la planchette est couverte avec le bec d'une plume sans encre (cf. Cohen-Solal, *Mots usuels*, p. 8, notes).

4. Conf. sur l'ordre dans lequel on apprend dans le Maghrib les souras du Coran, Cohen-Solal, *id.*, 12, notes.

Digitized by Google

le *tâ* deux points dessus, etc. (1), et cela jusqu'au *yâ* qui est la dernière lettre. Alors il lui fait apprendre les mots suivants : « C'est Dieu le Très-Haut qui nous aidera; ô mon Dieu, fais-nous bien apprendre, que Dieu humilie le diable! » ou encore : « O mon Dieu, fais-nous bien apprendre, que nous entrions en paradis par ta volonté. » Et il ajoute encore à cette petite prière, pour inspirer crainte à l'enfant, et lui faire ouvrir l'œil : « La petite baguette est sur tes oreilles pour t'empêcher de dormir ». Quand l'enfant connaît toutes les lettres, le maître prend la planchette ; et montrant chacune d'elles avec son index, interroge l'enfant pour voir si oui ou non il les a bien apprises. Puis quand l'enfant les sait bien, il lui apprend les voyelles, l'absence de voyelle, le redoublement : la *ref'a* a le son *ou* ; la *neṣba* a le son *a* ; la *khefda* a le son *i*; la *waqfa* c'est l'absence de toute voyelle ; le *chedda* fait redoubler le *lam* (2) ; et encore il lui apprend à prononcer les consonnes avec les voyelles : *a*, *ba*, *ta* ; *ou*, *bou*, *tou* ; *i*, *bi*, *ti*, *e'*, *eb*, *et*, etc. Ceci terminé l'enfant apprend à écrire. Il n'écrit pas d'abord tout seul, le maître pendant trois ou quatre jours lui dessine les lettres d'un trait léger (3) ; c'est pour attirer la bénédiction, de façon à ce que l'écriture de l'élève devienne belle comme celle du maître. Ensuite le maître fait écrire à l'élève la soura *I* du Coran ; et la lui fait épeler lettre à lettre pour l'habituer à écrire seul. Lorsque l'enfant sait la soura *I* le maître lui fait écrire la soura suivante, et ainsi de suite jusqu'à la soura *CXII* (4) ; quand l'enfant en est arrivé à cette dernière on lui fait la première *conclusion*. Il apporte un œuf, un peu de minium, et d'autres couleurs ; le plus grand de l'école lui orne sa planchette d'un coloriage (5) et le maître, sous le

5. Comp. Lane, *Modern Egyptians*, I, p. 75, 76.

wuṭṭelmîd èlkbîr felmsîd izeuwöqlu lọḥṭu wuṭṭâleb yẹkṭéblu fîha ṭáḥṭ ezzwâq nṣêb mn èlqorʿạn kîf nâṣrûn min allâhi wafaṭḥûn qarībûn.

Kîf ṭékmel èllọha bezzwâq èlišir yẹmši ldârhum mʿâ báʿḍ öṣṣöbyạn ddí yẹqrâu mʿâh bâš ijibu lfṭûḥ lelmsîd; wulwoqṭélli ĭkémmĕlu belmâkla iféṭṭḥọ lössâbi bâš yẹqra; wudderrâr isérrḥọ fdākènnhâr mā yẹqrâsi. Dīkèssâʿa yẹmš èlšîr ferḥân ldârhum iwúrri zwâq lọḥṭu lebbwáh ulehwâh ulömmwáh ulaḥbâbu wuljīrạnhum ukúll wâḥad ménhum yẹkremhâlu beṣṣwâlda; hādelḥâja iʿamlûha bâš èddrâri yáʿʿamlu qlûbhum uyeqrâu mlîḥ. Wulrödda ṣṣâbi mnâin kī wúlli lelmsîd iḥöbblu ijib èddrâham leṭṭâleb bâš yöṭlöq öddrâri; íla mā jâbši ddrâham ekkúll èddrâri iqāṭʿọh wi ʿāīrûh* fkúll wóqṭ; wulḫéṭm èṭṭânya hîya ṣọreṭ « lam yakûn »; wuṭṭâlṭa « sebbiḥ 'ssmén isiḥ ». Mnâin èṭṭelmîd yéuṣöl lennúṣṣ felqorʿạn yáʿmel ḫeṭma-ḫrá wiqọlu râh uṣöl èṭṭeuṣẹla* ṣṣrira umnâin iwúqqöf ʿālā sariʿọ èddrâri iqọlu « sariʿọ élli ʿạnd ĕmmwák ṭbīʿọ » mnâin yeuṣöl lṣôrṭ èlbáqra iqọlu*

1. Il y a encore d'autres dictons à assonnance de ce genre : ainsi pour عمّ (S. LXXVIII) *ṭâkul kébš ʿămá*, tu mangeras un mouton aveugle; pour قل أوحى (S. LXXII) *ṭâkul qöṭṭa mešwiya*, tu mangeras une chatte rôtie; pour تبارك (S. LXVII) *ṭâkul ḥalbrâk*, tu mangeras un canard.

2. On verra ap. Bargès, *Complément de l'histoire des Beni-Zeiyân*, p. 223, que les sultans tlemceniens ne négligeaient pas de célébrer par une fête la *taḫrîja* de leurs fils; c'est à cet achèvement du cycle des études coraniques que devait être primitivement donné le nom de *ḫetma*. D'autre part, c'est aux réjouissances célébrées à cette occasion que devait s'appliquer d'abord en Égypte le terme de اصرافة; c'est ce qu'on peut induire de la longue description qu'en donne Ibn El-Ḥajj El'Abderi (cf. *Madḫal*, édit. du Caire, 1293 de l'hégire, II, p. 177 et suiv.; sur l'importance de ce livre pour l'étude des mœurs musulmanes au moyen-âge cf. *ZDPV.*, XVII, 116); ce ne serait que plus tard que ce terme aurait été appliqué aux fêtes données à propos de la circoncision et dans lesquelles la planchette coranique, et les condisciples du patient jouent un rôle fort important (cf. Lane, *Modern Egyptians*, II, p. 245 et suiv.); comp. aussi Herklots,

Digitized by Google

dessin, écrit un peu de Coran comme « L'aide venant de Dieu, la victoire est proche ».

L'enfant, emportant sa planchette ainsi ornée s'en va chez lui en compagnie de quelques condisciples et ils apportent à l'école des vivres (donnés par les parents). Après avoir mangé, ils disent tous une *fâtḥa* pour que le jeune élève continue de bien apprendre. Le maître lui donne congé le restant de ce jour-là. Alors l'enfant tout joyeux s'en va chez lui montrer sa planchette à son père, à ses frères, à sa mère, à ses parents et voisins. Chacun d'eux, à cette occasion lui donne quelques sous. Tout cela est fait pour encourager les enfants à l'étude. Le lendemain, l'enfant en revenant à l'école doit apporter de l'argent au maître, pour que celui-ci donne congé à ses élèves. Sinon les autres le mettent en quarantaine et le tournent en dérision à tout propos. La deuxième conclusion a lieu à la soura *XCVII*; la troisième à la soura *LXXXVII* : « Loue Dieu et le beurre coulera » (1). Quand l'élève parvient à la moitié du Coran, il y a encore une autre conclusion et on dit : « Il est parvenu à la « petite jonction »; et lorsqu'il en est au verset 127 de la soura *III* « pressez-vous », les enfants disent : « Pressez-vous, tu vendras ce que possède ta mère » (1). Puis lorsqu'il parvient à la soura *II* on dit qu'il en est à la « grande jonction ». Enfin lorsqu'il termine le Coran on dit qu'il a extrait; le jour de « l'extraction » le maître et le père de l'enfant s'en vont inviter les tolba et les gens âgés du pays; le père les amène chez lui, et ils mangent de l'étuvée, des ragoûts aux œufs, aux aubergines, et du cousscouss au sucre (2). Avant et après le repas, tous disent une *fâtḥa* pour l'enfant et son

Qanoon-e-islam, p. 32 et suiv. On remarquera enfin que l'habitude d'offrir une bague au jeune homme lorsqu'il achève le cycle de ses études coraniques noté par Landberg dans l'Arabie du Sud (*Arabica*, V, 127) est inconnue dans le Maghrib.

Digitized by Google

râh uṣ́öl ėṭṭeuṣęla lkbîra; umnâin ikémmel ėlqọr'ân ėlkúll iqộlu râḫ ḫérrej. Nhâr eṭṭeḫrîja, 'ṭṭâleb wubbŭwáh nṭâ' aluléd yá"ardọ ṭṭólba nṭâ' alblâd elkúll wunnâs ėlkŭbâr wi'abbîhum leddâr yâklu lmqâli* wulmḫéṭṭer* wulbrā-nîya* wusséffa* uqbélma yâklu ubá'dma klâu, eṭṭólba yeqrâu mejmū 'ęn bá'ḍ mn ėlqọr'ân uyérfdu lfâṭḥa lössâbi ulebbŭwáh wirộḥu fḥâlhum. Dikėssâ'a nnsâ ijîu leddâr bâš ibârku lemmŭwáh nṭâ' ălšir wiqáiilu feddâr yâklu ŭyéš-šerbu ŭyél'ăbu lbnâder umnâin ijîu māšyîn ledyârhum ya'ṭęw ölrrâma*. Ėnnhâr ĕllí ṭṭelmîd iwúlli leljâma' ihéu-wöd m'â lqọr'ân ḥṭá ikémmėlu wulḫṭâmi yébböṭlu; wi 'âwöd yéṭlâ' m'âḥ ḥáṭṭa yáḥḥafḍọ lkúll wiṣóffi lộḥṭu mn ėlḫöṣâra. Dākėlwóqṭ yébda yeṭ'állem fęddîn.*

Wumnâin ėlĭšir ikûn 'âda ṣrîr yébda yékṭeb ṣöṭrâin wúlla tlâṭa fennhâr bâš yaḥfödhum mliḥ wizîd bešświya ḥáṭṭa iwúlli yékṭeb belḫerrûba ubá'd yékṭeb beṭṭmén ubá'd ber-róbŭwă' ḥáṭṭa iḫérrej eṭṭeḫrîja léula; wulwoqṭélli ĭjî mhéuwöd yékṭeb bėṭṭélṭĕ ṭmân wúlla bnúṣṣ ḥęzeb wúlla beṭṭélṭĕ rbŭwâ' wúlla belḥęzeb 'ălāḥsâb ḥăfâṭṭu; wumnâin yáḥfŏḍ ölqor'ân yébda i'âwön ėṭṭâleb feddrâr ėṣṣörâr uyég'od fmôd'ọ mnâin iríb.*

Ėllộḥa ṭkûn dâim mekṭûba men jehṭâin jîha iqōlûlha lbâli ujîha iqōlûlha žždîd; jîhṭ ėlbâli hiy éddi ṭkûn nkéṭbeṭ nhâr qbél mellúḫra. Mnâin yédduḫlu ṣṣöbyân lelmsîd föṣṣöbŭwâḥ békri yebdâuy eqrâu felbâli ḥáṭṭa yéṭlâ' annhâr. Ki ṭlá' ann-hâr yemḥêwöh fŭwaḥdėlḥâja iqōlûlha lmḥę wiṣönṣlu ljih ăl-memḥęya wiyebbsûha felgâila feṣṣęf, ufelméšṭa 'ălā waḥdėl-méjmer wúlla 'ánd ėljîrân wúlla fferrân ėlḥộma, uyédduḫlu leljâma'. Dik ėssâ'a ṭṭâleb yéfṭi lkúll wâḥad mn ėlây élli kân*

1. Mot à mot « élèvent une *fâtḥa* », c'est-à-dire élèvent les mains et se les passent sur le visage en disant des vœux. Ce qui est bizarre c'est

père (1), puis ils s'en vont chez eux. Les femmes arrivent alors qui félicitent la mère de l'enfant; elles passent la journée chez elle, buvant, mangeant, jouant du tambourin, et avant de partir chacune donne sa cotisation. Lorsque l'enfant retourne à l'école, il repasse le Coran dans l'ordre descendant (2) jusqu'au bout. Il n'y a plus alors de *conclusions*. Il continue à repasser en remontant jusqu'à ce qu'il sache parfaitement tout le livre saint et puisse écrire sa planchette sans faute. Alors il commence à apprendre ses devoirs religieux.

Lorsque l'enfant est encore jeune, il écrit dans la journée deux ou trois lignes, de façon à les pouvoir bien retenir. Peu à peu, il augmente, et arrive à écrire un seizième de *ḥizb*, puis un huitième, un quart, et ceci jusqu'à la première extraction. Ensuite, lorsqu'il reprend l'étude du Coran en descendant, il écrit d'un seul coup trois huitièmes, ou la moitié, ou les trois quarts d'un *ḥizb* et même un *ḥizb* tout entier, suivant la force de sa mémoire (3). Lorsqu'il sait bien le Coran, il commence à aider le maître dans l'enseignement des jeunes, et le remplace quand il s'absente.

La planchette est toujours écrite des deux côtés. L'un des côtés s'appelle le *vieux*, et l'autre le *nouveau*. Le *vieux*

que dans ces vœux tels qu'ils sont prononcés à Tlemcen, la Soura I du Coran du nom de laquelle serait dérivé le verbe فتّح (cf. Beaussier, 489; Cohen-Solal, *Mots usuels*, p. 13, version VI, notes) n'est pas du tout récitée. La pratique bien connue d'élever les mains et de se les passer sur le visage est généralement considérée comme fondée sur le *ḥadîts* qu'on trouvera ap. *Termidsi*, II, 244 *in medio*; les discussions des théologiens maghribins sur la valeur de cette pratique sont abondamment exposées dans la glose d'*Er-Rahouni sur Abd-el-Bâqi sur Khelîl* (Boulaq, 1306), I, p. ٤٠٩ et suiv.

2. C'est-à-dire en reprenant la Soura البقرة, puis اهل عمران, etc.

3. Comp. Delphin, p. 146 (٩٥) et Cohen-Solal, p. 12 version VI.

Digitized by Google

mwóqqöf ʿălīha wúlli ĭkémmel belkéṭba yẹbda yẹqra flóḥṭu ḥáṭṭa yaḥfödha wiʿărödha ʿăl eṭṭâleb wúlli mā yaḥfödhâš ma imšiš ldârhum yéfṭör ; ĭjībûlu fṭọru leljâmaʿ ; ubáʿd ṣlâṭ eddhór eṣṣöbyân iwulliu lelmsid uyẹbdâu yẹqrâu felbâli ḥáṭṭ el'âšīya bâš mnáin kī yẹmḥẹwöh ălrödd eṣṣöbwâḥ mā yeṭleffelhúmši ; wuṭṭelmíd ddí ĭʿăröd fissáʿ lóḥṭu, 'ṭṭâleb iqóllu zîd ĕqrá hādelḥăfâḍa ril keššáʿ la nṭâʿ ălqṣób.

Mnâin yédden el'âṣör eṭṭâleb ikérrer leddrâri wúddi ṭéllef šī ḥâja ménhum yaʿṭẹh ṭriḥa* belʿọd nṭâʿ ăṣṣfőrjel wúlla nṭâʿ ăzzīṭûn ; élli klâ débra* men yédd eṭṭâleb yẹbdâu luḥrin yéṭṭaḥku ʿălih wúlli hĕréb mn elqráya nnhâr 'llí ĭwúlli leljâmaʿ yâkûl eṭṭaḥmila* ; ida kân ṣrîr wâḥad mn ettlâmd elköbâr yẹrfédlu rejlih lessĕmâ wuṭṭâleb yéḍdörbu ʿălīhum*

1. Sur la préparation des planchettes à Coran, on pourra comparer Cohen-Solal, *Mots usuels*, p. 8 ; Delphin, p. 323 et 357 (١٥٦, ١٥٧) ; les maîtres d'école scrupuleux veillent à ce que leurs élèves aillent bien verser l'eau qui a effacé les caractères sacrés dans le *mḥî* (comp. *Madḫal*, II, p. 165, 166). Le fait d'écrire le Coran sur la planchette d'écolier est une œuvre bénie et le *Bostân* rapporte avec admiration que le chîkh Sîdi Lahsen continuait dans son âge mûr à écrire chaque jour quelques versets sur sa vieille planchette : وكان ياخذ فى القران ختمة فى اللوح كل سنة الى ان مات وقد كان يبعث بلوحه الى شيخه فيكتبها له كل يوم هذا مع كبرسنّه وكثرة التشويش عليه وضعف بدنه بالصوم فتبارك المولى الكريم الذى يختص برحمته من يشاء وفضّله بما يشاء. (mon manuscrit, p. 185, 186). Le même auteur raconte encore qu'on fit sortir les enfants de Tlemcen avec leurs planchettes à Coran pour implorer la clémence du sultan Abou Fâres (mon manuscrit 155, 156).

2. Une bénédiction spéciale est attachée à la correction donnée avec la branche de cet arbre ; peut-être est-ce un souvenir du prétendu hadîts où le cognassier est cité avec éloge et qu'on trouvera ap. Ibn el Ouardi *ḫarîdat-el-ʿajâib*, ١٠٦, ١٠٧ (édition du Caire, 1296) ; peut-être y a-t-il surtout influence de l'étymologie populaire *eṣṣfórjel iṣóff errájel*, le cognassier purifie l'homme ; on change ainsi en nom de bon augure, un mot que les poètes arabes signalèrent comme suspect de طيرة (cf. Ibn ʿAbd Rabbih *ʿIqd el-Farîd*, I, ١٧١, III ٢٩٠ *in fine*).

a été écrit la veille. Le matin les enfants entrent à l'école de très bonne heure, et commencent, jusqu'à ce que le jour monte, à étudier le *vieux*. A ce moment, ils l'effacent (et vont verser l'eau dans un vase qu'on appelle le *mḥî* (l'effacement). Ils enduisent d'argile blanche le côté qu'ils viennent d'effacer, le font sécher au soleil en été, sur un brasero en hiver, ou encore chez les voisins ou au four du quartier (1). Après quoi, ils reviennent à l'école. Le maître leur dicte alors à partir du verset où il s'était arrêté. Celui qui a fini d'écrire lit sa planchette jusqu'à ce qu'il sache ce qui y est écrit. Il la récite alors au maître. Celui qui n'a pas appris ne va pas déjeuner chez lui. On lui apporte son déjeuner à l'école. Après la prière de midi, les enfants retournent à l'école et étudient le « vieux » et cela jusqu'au soir, pour que le lendemain, lorsqu'ils l'auront effacé, il leur reste bien dans la tête. Quand un élève a appris trop rapidement sa planchette, le maître lui dit : « Continue à étudier; cette science rapide ne durera pas plus qu'une flambée de roseaux ».

Lorsqu'on entend l'appel à la prière de l'*açr*, le maître fait répéter aux élèves; celui qui a oublié quelque chose de sa leçon est frappé avec une baguette de cognassier (2) ou d'olivier; et les autres ne font que se moquer de celui qui a reçu une tannée des mains du maître. Quand un élève a fait l'école buissonnière, il « mange la bastonnade (3) » le jour où il revient à l'école. Si c'est un petit, un des grands lui lève les pieds en l'air et le maître le frappe

3. Naturellement à rapprocher du persan چوب خوردن, du turc كوتك يمك; cf. encore sur la bastonnade (mot à mot action de « faire porter » le délinquant, suivant le procédé décrit dans le texte) Delphin, 101, note ٤; naturellement l'autorité française a réprimé les actes de brutalité dont les maîtres d'école musulmans étaient coutumiers, et qui déjà provoquait la réprobation d'Ibn-el-Ḥajj el-'Abderi (cf. *Madhal*, II, p. ١٦٥). — La baguette est aussi destinée à marquer les poses dans la récitation du Coran.

Digitized by Google

ḥṭá ìqộl : « aûuu sîdi ʿŏ́mri mā nʿâwöd » ; wîda kận mn èlkŏbâr ddí mā yẹnjémši wâḥad wáḥdu yẹrfédhum yẹrbṭộlu rejlîh lezzéuj mʿâ lkennâs uyẹrfdûh lessĕmâ wâḥad ménna wâḥad ménna wuṭṭâleb yẹ́ḍröb. Mnâin èlšîr yẹ́šški lebbŭwáh mn èṭṭâleb, bbŭwáh yẹ́mši leljâmaʿ wiqộl ledderrâr qọddâm ekkúll èttlâmed óqṭel wâna nkéffen. Èlwoqṭélli yẹ́kkebru šwiya ttlâmed, eṭṭâleb yẹ́bda yẹkṭébbelhum èlḥádf feṭṭâli nṭâʿ allộḥa bâš yẹṭʿállĕmu rrésm ; wúlli kận yáḥföḍ waḥdèlqâʿẹda waʿmél ḫŏṣâra flọ́ḥṭu, iʿarrŏ́qlu ṭṭâleb wudnîh wiqọ́llu « ènnóṣṣ ferrâs wulḫŏṣâra felkorrâs ».*

---

dessus jusqu'à ce qu'il dise : « A ya yai ! monseigneur, je ne recommencerai plus » ; si c'est un grand, dont une seule personne ne peut lever les pieds, on les lui attache au manche du balai, que deux élèves soulèvent alors de chaque bout. L'enfant n'a qu'à aller se plaindre du maître à son père ; celui-ci arrive à l'école et dit au maître devant tous les élèves : « Tue ! va et moi j'ensevelirai (1) ». Quand les élèves sont grands, le maître leur écrit de ce qui concerne l'orthographe du Coran (2) au bas de la planchette, pour qu'ils en apprennent bien les règles. Parfois un élève tout en sachant bien par cœur une règle, ne l'observe pas en écrivant sa planchette ; le maître lui tire les oreilles et lui dit : « Le texte est dans la tête, et la faute sur le cahier ! ».

1. Comp. Fischer, *MS.*, *qăṭél w-aná-ndfĕn,* p. 43.

2. Le *ḥádf* est essentiellement le cas où l'alif est *maḥdûf : dālíka maḥdûf yā rás èlḥallûf;* dans ذٰلك il y a un alif *maḥdûf*, tête de porc !

ṭérgu.

Kânu šī rjâl fḥalqáhwa ujébdu lhádra ʿallḫôf. Wâḥad ménhum ásmu ḥáddu qállhum : « âna mö̈ nörṭhöbš lā menjéns ulā menyẹ́ns. » Keddĕbûh ṣĕḥâbu uhéuwa ṙil kīrânen ḥáṭṭa jâu ṭḫâṭru qālûlu; « maḥṣộb îla kúnṭ ṙezzâr* uṣạndid óḫrej ʿăletṭnâš nṭâʿ allil lelmqábra uḫú hādelmesmâr uʿabbih mĕʿâk usémmĕru felqbér ėlflâni ulâ nṭîn semmérṭu naʿʿamlûlėk móqla*. » Ḥáddu kận ṣâḥab zérda kîma nqộlu zérda fbaṙdâd qâllu qrîba. Kī ʿásʿas ėllil ḫréj lelmqábra; mnận uṣöl lelḫerrûba lī qọddâmĕ ʿáin wạ̄nzûṭa uhîya méjmaʿ addīwận* nṭâʿ aṣṣālḥện, bdâ iḫâf mā ṙzérši* ĭzîd; gʿád*

1. Tergou est un nouvel être surnaturel que l'imagination berbère a ajouté à la démonologie déjà riche de l'Arabie antéislamique et de l'Islam classique. Il se présente sous la forme d'une femme qui tour à tour, comme l'indique le récit qui suit se raccourcit et s'allonge; elle fréquente la nuit les cimetières, et une des spécialités qu'on lui attribue parfois est de faire mourir à force de chatouiller. Son nom même n'est pas arabe. M. Basset le rattache à la racine berbère $\sqrt{RG}$, songer, rêver, qui a donné en Zouaoua : *argou* ارڭو, rêver, f. hab. *tsargou* تارڭو; Bougie : *argou* ارڭو, rêver, f. h. *tsargou* تارڭو; Zouaoua et Bougie : *thargith* ترڭيث, rêve pl. *thirga* ترڭا. — $\sqrt{HRG}$, Ahaggar : *herget* +TO⁝, rêver; *tehargit* +TO⁝+, pl. *tihargitin* I+TO⁝+, rêves. — $\sqrt{RJ}$, Mzab : *tirja* ترژا et *terjet* ترژت, rêve, pl. *tirjouin* ترژوين; Tementit et Dj. Nefousa : *tirjet* ترژت; Guelâia, Temsaman : *thirja* ثرژا; Dj. Nefousa : *tirja* ترژا. — $\sqrt{HRJ}$, Taïtoq : *hourjet* +IO⁝, rêver; *taharjit* +IO⁝+, rêve, pl. *tihourja* ·IO⁝+.

2. Cf. un pari identique mais dont le héros ne se tire pas à si bon compte, dans un conte du Mzab : *Le pari impie* (R. Basset, *Contes populaires berbères*, Paris, 1887, in-18, p. 39).

Digitized by Google

Tergou (1).

Dans un café, des gens vinrent à parler de la peur. L'un d'eux nommé Ḥaddou dit alors : « Moi je n'ai peur ni des hommes ni des *djinns* ». Les autres le traitèrent de menteur; lui soutenait opiniâtrement ce qu'il avait dit; on en arriva à parier : « Ma foi, dirent à Ḥaddou ses amis, si tu es hardi et solide, sors à minuit, va au cimetière planter ce clou que voici dans telle tombe(2). Si tu le fais, nous t'offrirons une étuvée ». Ḥaddou aimait fort les festins; c'était un de ces gens auxquels s'applique le proverbe : « Il y avait régal à Bagdad, il a répondu ça n'est pas loin! ». Quand la nuit fut venue il sortit vers le cimetière; mais arrivé au caroubier qui se trouve en face d'Aïn-Wanzouta, et qui est le lieu de réunion des Saints (3), il fut pris de peur, et n'osa plus s'avancer. Il s'assit sous l'arbre, se peletonna, et se reposa un peu. C'était un flûtiste distingué; il tira sa flûte de dessous son vêtement et commença à jouer doucement, tout doucement, pour dissiper sa crainte. Peu à peu, voici qu'il vit venir une femme du côté de Chîkh Senoussi; arrivée devant lui elle étendit les bras, et il s'aperçut que c'était *Tergou*! Elle commença à danser, se raccourcissant et s'allongeant tour à tour, et elle chantait : « Voilà la récompense de celui qui sort seul la nuit, Ḥaddou! », et lui dans sa flûte répondait « Puisses-

3. Ce caroubier qui est fort vénéré et porte de nombreux lambeaux d'étoffe en guise d'ex-votos est celui dont a parlé Doutté, ap. *Les Marabouts*, p. 33, note 1.

Digitized by Google

ṭáḥṭ èsséjra wutlébbed iríyaḥ šwîya; dāk ḥáddu kân meš-nûă' fḍŏrb èlfḥál; jbéd fáḥlu menṭáḥṭu wúbda yéḍrob swîya šwîya bessyâsa bâš iṭāiyeṛ èddăhša. Šwîya šwîya šâf ḥalmrâ mâjya menṭwâli šîḫ snûsi. Mnâin wúṣlöṭ qoḍdâmu ṭölqeṭ kmâmha ferrézha bélli hîya ṭérgu; wubdâṭ ṭoqṣăr uṭeṭwâl uṭéšṭaḥ uṭqôl burnâha : « hâdi dzâiṭ élli yúḫrej fellîl wáḥdu aiḥ ḥáddu ». Uhéuwa irödd 'ălîha bfáḥlu : « ijîk èlwil a ṭérgu ». Mnâin šâfha dzîd feššṭéḥ wuṭqôl hādèlklâm, ḫâf ménha unâḍ yeṭwúḫḫör belléuri uhîya ṭekḥözlu umárra márra ṭédrem* 'ălîh bâš ṭáklu ḥátṭa woṣṣlâṭu lezzréb èddí qoddâmĕ 'áin wānzûṭa udīkèssâ'a rmâ rûḥo 'ăl èzzréb uzégga. Èlklâb nṭâ' dākèljnâṇ sém'o lháuša wubdâu yénbḥo. Wúṭren ṭérgu ṭḫâf mnèlklâb; kī sém'aṭ nbîḥḥum hörbeṭ wúbqa ḥáddu mérmi 'ăl èzzréb. Šwîya šwîya mwālîn èljnâṇ föṭnu uṭéb'o nnĕbîăḥ ḥátṭa wúṣlo lelḫlîj. Ṣâbu ḥáddu ṭâyaḥ mrâši* u'abbâwöh leddâr ušö'lu lqandil; ufdākèlwóqṭ kâṇṭ èlméšṭa; réiiju* l'âfîya uwāsâw* össmén feṭṭājîn udeuŭbûh; mnâin dâb èssmén gergbūhûlu* uhéuwa bdâ yeṭḥâya*; ḥáll 'áinu ssêḫber ménhum « fār-râni? » wājbûh « râk 'ándna » zâdelhum « škûn nṭûm » qālûlu « ḥná dâr fraškiṭo ddí nbí'o lḥălîb wulḫóḍra fetlemsâṇ »; dīkèssâ'a qâllhum : « ḫellîŭni némši fḥâli; röddûlu mā nṭolqôkši ṙîl 'áṭṭenna qṣêîṭek* » ṣâṭo l'âfîya wuddéuŭru bîha. Mnâin séḫḫen ṣâb'o jbéd èlmöṭwi* wubrém èlgâro wúbda yékmi uqöṣṣelhum èddá'w èddí jĕrâtlu m'â ṭérgu. Kī kemmelhâlhum jbéd èlfḥâl uzehhâhum. Gá'du fdākèlmôḍaḥ ḥaṭṭāleṣṣbâḥ. Ṭaiibûlu lqáhwa blaḥlîb ujeuwözha* belḫúbz; ssqâṭ hâkda mlîḥ uṣödd fĕḥâlu. Mnâṇ ĕḫréj men dâr fraškiṭo mšâ isémmer èlmesmâr felqbér, élli qālūhûlu; 'ălā ṭréqo jâ fâiṭ 'ăl èlmqâber èlbālîyîn; ṣâb èlfuggâ' löqqĕṭo u'ámmer gelmûnṭu wúmša fḥâlu; 'ábba hādèlfuggâ' lelblâs ubâ'o beryâl; mnâin qböḍ èddrâham*

tu trouver le malheur, ô *Tergou* ! ». Mais quand il la vit continuer à danser et à répéter sa menace, il eut peur tout de bon, se leva et à reculons voulut s'écarter ; elle, le suivait de près, parfois s'élançait sur lui pour le manger ; et ainsi elle le conduisit jusqu'à la haie qui est à côté d'Aïn-Wanzouta ; alors lui se jeta dans la haie en poussant des cris. Les chiens du jardin qui est là entendirent le bruit et se mirent à aboyer. Il faut savoir que *Tergou* a peur des chiens. Quand elle entendit leurs aboiements, elle s'enfuit et Ḥaddou resta étendu dans la haie. Peu à peu les maîtres du jardin s'éveillèrent. Ils suivirent les aboiements et arrivèrent au buisson. Ils trouvèrent Ḥaddou, gisant évanoui et l'emportèrent chez eux. Ils allumèrent la lampe. C'était l'hiver ; ils ranimèrent le feu, mirent du beurre dans un poëlon et le firent fondre ; après quoi ils le firent avaler à Ḥaddou qui se ranima. Il ouvrit alors les yeux, et s'informa de ceux chez qui il était : « Tu es chez nous, » lui répondirent-ils. — « Qui êtes-vous », reprit-il ? — « C'est ici, dirent-ils, la maison de Frasquito, qui vend du lait et des légumes à Tlemcen. — Laissez-moi m'en aller, dit-il. — Non, nous ne te lâcherons pas avant que tu ne nous racontes ton histoire». Ils soufflèrent le feu et firent cercle autour. Après qu'il eut réchauffé ses doigts, il attira sa blague, roula une cigarette, et tout en fumant leur raconta l'affaire qui lui était arrivée avec *Tergou*. Après qu'il eut terminé, il attira sa flûte, et les divertit si bien que tous restèrent ainsi jusqu'au petit jour. On lui fit chauffer du café au lait ; il l'avala avec du pain, se sustenta bien et partit. En sortant il alla planter le clou à la tombe indiquée, et en chemin, trouvant des champignons sur de vieilles tombes, il en remplit son capuchon ; puis il reprit le chemin de Tlemcen. Il porta ses champignons à la place et les vendit pour deux francs ; ayant empoché son argent, il se rendit

Digitized by Google

dyâlu mšâ gûda gûda lelqáhwa wúdḫel fiha elwoqṭélli ḍór-beṭ èsséb'a qöddqödd; mziya ṣâb ĕṣḥâbu mejṭem'ḗn ukânu yăhhadru 'ălih, hâda iṣöqṣẹ hâda wiqóllu âš ṣâr ĕlḥáddu flilṭ èlbârah. Hūmân hâkda lḥáṭṭa uqöf 'ălā râshum uqâllhum « èssālâm 'ălikum ». Ndöq wâḥad mn èljmâ'a uqâl « ĕdkúr el-kélb uwújjed elmeslûṭ* » jâ ḥáddu yéḍḥak kân 'āréfhum ṙîr yeṭmésḫru 'ălih; 'umlûlu môṭa' qoddâmhum ug'ád. Mnâin g'ád qālûlu « yâdra* semmérṭ elmesmâr wúlla lâ ». Qâllhum: « yéh ḫréjṭ 'ăleṭṭnâš dèllil usemmérṭu felqbér élli fáin na' 'atṭûli ubelmâra* fdākelmôḍa' ṣöbṭ nuṣṣ-ḍôro udérṭ belmqâber ukân elḥâl sâhẹ wulqmér ṭöḍwi umā kân ḥâṭṭa wâḥad, meṅṙîr èddib i'áuwög; dḫélt letlemsân 'ălā bâb sîdi bûmĕdyén elwoqṭélli nḥálleṭ ug'áṭṭ 'ánd ka'wân néšreb réb'a qhâwi: qáhwa mérra bâš ṭeiyérṭ ènn'âs uqáhwa mûz bâš ĕdfîṭ mn èlbérd uqáhwa belḥălib bâš jeuwözṭ* elḫúbza uqáhwa ḥlûwa bâš ĕkmîṭ elgâro uhahwâda bāqẹli ryâl wila keddebṭûni rôho lelmqâber tšûfu lmesmâr îla râh msémmer wúlla lâ ». Udīkessâ'a bdâ yeṭ-gerrá' 'alhum fenyûfhum wiqôl ĕlḥámdulláh bâš išemmûlu rrîha lḫârja men fúmmu nṭâ'alqáhwa wulḥălib uḫúbz èššĕ'ẹr. Wubqâu loḫrin mebhōṭén*; umen ṭémma mšâu 'am-lûlu lmóqla u'abbdūha lelferrân ukī ṭâbeṭ zeggâūlu yâkul; uhéuwa iqôl fnéfsu hādelmárra mná'ṭ men ṭéryu wālāinni mā n'āwödši némši; wa'lā kúlli ḥâl elḥámdulláh hâdi zérda mel lḥệ ššĕmâiṭ*.*

1. Tout à fait l'équivalent du français « quand on parle du loup on en voit la queue »; comp. Machuel, *Méthode pour l'étude de l'arabe parlé*, p. 315, كيف تتفكر الكلب حضر لـه عظم.

directement au café. Sept heures sonnaient juste comme il y entrait. Par bonheur, il trouva ses amis rassemblés ; on parlait justement de lui; et ils s'interrogeaient l'un l'autre : « Qu'est-il arrivé à Ḥaddou la nuit passée? » Les choses en étaient là juste au moment où il se présenta à eux, et leur dit : « Le salut soit sur vous ». L'un du groupe dit alors : « Quand on parle du chien, il faut préparer le bâton (1) ». Ḥaddou se mit à rire; il savait qu'on se moquait de lui; les autres lui firent place auprès d'eux, et il s'assit. Quand il se fut assis, ils lui dirent : « Eh bien quoi! as-tu oui ou non planté le clou? — Oui, répondit-il; je suis sorti à minuit, et je l'ai planté à l'endroit désigné; et en outre, dans cet endroit, j'ai trouvé deux francs cinquante, je me suis promené dans le cimetière; le temps était beau, la lune brillait, et il n'y avait personne sauf le chacal qui hurlait. Je suis rentré à Tlemcen par la porte de Sîdi Bou-Médine juste comme on l'ouvrait. Je me suis assis chez Ka'wan où j'ai pris quatre cafés, un café sans sucre pour dissiper la somnolence, un café légèrement sucré pour me réchauffer, un café au lait pour arroser un morceau de pain, et un café sucré pour fumer une cigarette; et tenez, voyez qu'il me reste deux francs! Si vous ne me croyez pas, allez au cimetière, voir si le clou est oui ou non planté! » et en même temps il se mit à leur roter au nez en poussant des « louange à Dieu » de telle sorte qu'ils pussent sentir l'odeur de café, de lait, et de pain d'orge qui sortait de sa bouche. Les autres restèrent tout penauds; il leur fallut aller lui faire son étuvée; ils la portèrent au four, et quand elle fut cuite, ils l'appelèrent pour la venir manger. En lui-même, Ḥaddou se dit alors : « Cette fois-ci j'ai échappé à *Tergou*! bien sûr je ne recommencerai pas; mais après tout, louange à Dieu, voilà un régal mangé à la barbe des propres à rien ».

Digitized by Google

Bâb keššûṭ.

Kân ḥaṣṣolṭân lā ṣolṭân ill allâh wulḥŏbŏq wussūsân faḥjér ènnĕbî ṣállâ llâ' 'ălîh usélIem kân ḥaṣṣolṭân men bĕnī yéfren uhādeṣṣolṭân héuw èddî bnâ tlemsân; wumnâin bnâ ṣôrha ṭménna ma ikûn fîha ḫlâṭ lā jûă' ulā gáḥṭ ulā jŭhâd[1] *ulā mdābzâṭ qâl fnéfsu yeṣláḥli nwáhhäb wúldi lelmûṭ bâš ménna lqoddâm miwālîn èlblâd ikûnu mhännîyîn wa'lâ ḫāṭŏrhum. Mnân èlbennāyîn bĕdâu yéḫḫedmu felbâb dī mqâbl èlrŏrb, ḫréj èṣṣolṭân héuwa wumḥállṭu wăhlu wuḫlâw ŏlblâd wumšâu ljîhṭ èlrŏrb ḥáṭṭa wúṣlo l'áqbeṭ èlîhûdi. Réssa mḥállṭu wundŏrbeṭ èlḫyâm wulrŏdda kī ṣbáḥ aṣṣbâḥ, 'áiyŏṭ ĕlwúldu wa'ṭâlu brîya uqâllu: « ya ulîdi ṭ'abbîli hādèlbrîya lelm'állem 'ddî râh yéḫdem fbâb èlblâd umwā ṭebṭâši feṭṭréq. » uqbélmā yérslu bâsu uwâd'o wumšâ lšîr fḥâlu. Ūfwóṣṭ eṭṭréq tlâqa bḥālîhûdi llí men 'âṭṭu iséḫḫer leṣṣolṭân. Qâllu lîhûdi « fār-râk mâši yā sîdi? » ndŏqlu « yā mnî'al râni mâši m'ábbi hādèlbrîya lelm'állem nṭâ' albennāyîn élli rôhum yebnîu bâb èžždîd »; réddlu lîhûdi « 'ăṭĕhâni ănâ n'abbîhâlu fmôḍ'ak*

1. Comp. Socin, *Marokk.*, p. 11 *in princ.;* il faut aussi rapprocher de cette incidente le *dehlîz* des contes syriens (cf. Oestrup, p. 8); il existe aussi des formules consacrées pour terminer les contes; une des plus fréquentes est *uhîya mšâṭ ṭeṭkérkeb wâna jîṭ felmérkeb*, mon histoire a continué à rouler et moi je suis venu en bateau; ou encore *mšîṭ ĕṭréq ĕṭréq ṣóbṭ ĕmzîwŏd 'ăqéq èlfâḫer lîya wudqéq lîk*, j'ai continué mon chemin, j'ai trouvé un sachet de perles, les grosses seront pour moi et les petites pour toi (comp. sur des formules semblables. Delphin, p. 94; *Houwāra*, 18, 36, 72; Oestrup, p. 9; Spitta, 481; Petsch, *Formelhafte Schlüsse in Volksmärchen*, Berlin, 1900, in-8; R. Basset, *Formules finales*

Digitized by Google

La porte de Kechchout.

Il y avait autrefois un roi — Dieu seul est roi, et il y a du basilic et du lys dans le giron du prophète que Dieu le bénisse et le sauve (1). — Il y avait autrefois un Sultan des Beni-Yefren (2) qui bâtit Tlemcen. Quand il éleva les murs, il désira que sa cité ne connût dans l'avenir ni le désordre, ni la faim, ni la disette, ni la guerre, ni les discordes. « Il faut, se dit-il, que je dévoue mon fils à la mort pour procurer aux futurs habitants la paix et la tranquillité. » Lorsque les maçons commencèrent à travailler à la porte qui regarde l'Occident, il sortit avec son armée et sa famille, et s'en alla vers l'Ouest jusqu'au col du Juif. Là il fit faire halte à ses troupes et l'on dressa les tentes. Le lendemain matin il appela son fils, et lui donna une lettre en lui disant : « O mon enfant, va porter cette lettre au chef des travailleurs qui construisent la porte de la ville, et ne t'attarde pas en route ». Avant de le congédier, il l'embrassa et lui dit adieu. L'enfant partit; au milieu du chemin, il rencontra un juif qui d'habitude faisait des commissions pour le roi; ce juif lui dit : « Où vas-tu donc, monseigneur? — O petit maudit, je m'en vais porter cette lettre au chef des maçons qui construisent la porte neuve. — Donne-la moi, reprit le juif, je la porterai à ta place et t'éviterai ainsi de la peine et de la fatigue. » En lui-même il pensait gagner par là quelque argent. Il

des contes, *Revue des Traditions populaires*, t. XVII, 1902, p. 233, 347. 462, 536; t. XVIII, 1903, p. 22.

2. Conf. sur cette dynastie berbère Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*.

Digitized by Google

*wunrîyẹ̆ḥak mn ėtṭ'ŏ́b wulmšŏ́qqa » uḍŏ́nn fnéfsu yẹ́rbaḥ ḥă-liha šīḥâja. **Rféd** ėlbrîya uṭémm mâši yẹ́jri ḥáṭṭa uṣŏ́l lelbâb. Féttẹš 'ăl ėlm'állem ṣâbu wa'tāhâlu. Ėlm'állem ḥŏ́ll ėlbríya wuqrâha, ṣâb fîha « slâm wuslâm 'ăllm'állem ; wulyọ́m élli jâblėk hādėlbrîya ṭéqqŏbṭọ ŭṭéddebḥọ ŭṭédfen frîsṭu fellsâs nṭâ'albâb ». Qŏbḍộh ; 'ăṭâwŏh débḥa mellūdén llūdén wul-frîsa defnûha felbâb ; uhādākėlīhûdi ásmu keššûṭ ; bhādės-sébba nésbu lbâb lîh uqālûlha bâb keššûṭ. **Bá'd** dākėšši ṣṣọl-ṭộn ḥább yẹ́dfen bnú bâš yéuqa' azzĕkâ wulbarâka felblâd 'ălāḫâṭŏr héuwa wúld ḫîma kbîra uméslem ḥăqệqẹ unéfs zâkya ; s'â mnộn mā defnûhš udébḥọ ihûdi bén jîfa fmộḍ'ọ wáq'aṭ ṭés'ŏd uṭes'ện ḫérja[1] lelblâd ukŭmâlṭ ėlmyá déḫlĕṭ ėnnṣâra.*

1. Cette porte qui existait encore il y a cinquante ans, joua un rôle assez considérable dans l'histoire de Tlemcen; cf. W. et G. Marçais, *Les monuments arabes de Tlemcen*, p. 125 et 134.

2. Cette histoire offre un exemple bien marqué de contamination; on y trouve comme conclusion un thème extrêmement curieux de véritable sacrifice de construction; il n'y manque même pas le rite de l'emmurement qui caractérise d'ordinaire le sacrifice destiné à créer un esprit protecteur de l'édifice (cf. sur le sacrifice de construction, Sartori, *Bauopfer* dans *Zt. fur Ethnographie*, 1898; Gaidoz, *Les Rites de la construci on* ap. *Melusine*, I, III, IV, VI; *Revue des Traditions populaires*, t. VI-XVII *passim*; aussi Lazare Sainéan, *Les rites de la construction d'après la poésie populaire de l'Europe orientale*, ap. *RHDR*, mai 1902, p. 359-396). Je ne connais guère d'autre légende à rapprocher dans l'Afrique du Nord

Digitized by Google

prit la lettre et partit en courant. Arrivé à la porte, il chercha le chef des ouvriers, et l'ayant trouvé lui remit la lettre. Le chef ouvrit la lettre, et y lut ce qui suit : « Salut et salut au chef ouvrier; aujourd'hui, tu te saisiras du porteur de cette lettre, tu l'égorgeras et tu enterreras son cadavre dans les fondements de la porte ». On saisit le juif, on lui fendit la gorge d'une oreille à l'autre, et on enterra son cadavre sous la porte; or ce juif s'appelait Kechchout, et c'est pour cela que la porte fut appelée dans la suite Bâb Kechchout (1). Mais il est à remarquer que le Sultan voulait faire enterrer son fils pour procurer au pays la paix et la bénédiction, parce que c'était un fils de grande tente, un vrai musulman, une âme pure; il se trouva qu'à sa place on tua un juif fils de charogne. C'est pour cela que dans la suite la ville eut à souffrir de quatre-vingt-dix-neuf guerres; et c'est l'entrée des chrétiens qui a complété le nombre de cent (2).

que celle bien connue de la construction de Bab-Azzoun à Alger, et celle aussi peut-être d'Ain-Ghalou qu'on trouvera ap. *Roudh-el-Kartas*, traduction Beaumier, p. 45. Quand au fonds du récit, il appartient au groupe bien connu par la pièce de Schiller, *Der Gang nach dem Eisenhammer*. Les différentes versions ont été étudiées, mais non d'une façon complète par Hertz, *Deutsche Sagen im Elsass*, Stüttgard, 1872, in-8, p. 278-292; Clouston, *The book of Sindibad*, Glasgow, 1884, in-8, p. 292-298; Cosquin, *La légende du page de Sainte Élisabeth*, Paris, 1903, in-8.

Digitized by Google

Kīfâš dé͟hlu tṭúrk 'ălā tlemsân.

Kâneţ qâ'ẹda 'ạnd ėtṭúrk élli 'ămél šī fâlṭa yẹnfiwöh letlemsân. Wāḥădėnnhâr tlâṭa nţâ' annâs qö̆ţlu rûḥ. Mnâin qö̆ţlu hādīkėrrûḥ jâu māšyîn 'ălā ṭrệqhum; lemkénni kânu šī nâs mnėtṭāsiă'* yéḫḫözru fihum kī qö̆ţlu hādīkėrrûḥ: Néqqöz wâḥad ménhum ldâr ėlḥâkem u'ö̆lmu* beḫbér ėttlâṭa. Dīkėssâ'a rsél ėlḥâkem šeuwâšu i'ārḍôlhum fẹṭṭrệq. Uluḫrîn ĕllí qö̆ţlu rrûḥ mājyin yẹţmeššâu beḍḍrâfa ḥátṭa kebšûhum* ėlmöḫāzniya* u'abbâŭhum lelḥâkem. Kī wọ́qfu qọddâm ėl-*

1. Cette histoire me paraît une pure invention. Les circonstances de l'entrée à Tlemcen d''Aroudj sont assez bien connues et n'offrent guère de rapport avec la série d'incidents passablement absurdes qui forment le fond du présent récit. Tout au plus y a-t-il peut-être dans le thème de l'appel des proscrits au souverain d'Alger, un souvenir lointain et très déformé de la démarche qu'auraient tentée deux notables tlemceniens Abou-Yaḥya el-'Oqbani et Ben-Yousef ez-Zeiyâni auprès d''Aroudj pour l'engager à venir à Tlemcen (cf. Fey, *Histoire d'Oran*, p. 79; Bargès, *Complément de l'histoire des Beni-Zeiyân*, p. 430, 431). Ce que je tiens pour probable, c'est que ce récit bizarre a du naître dans le milieu coloughli; par certains traits, il semble être l'écho des vieilles rancunes qui jusque dans la Tlemcen moderne divisent les *coloughlis* descendants des Turcs, des *ḥadri* arabes d'origine. Il m'a du reste été conté par des coloughlis. — Le récit de la mort de la princesse tlemcenienne qui préfère « la rencontre de Dieu » aux outrages du vainqueur, est un thème courant dans la légende et dans l'histoire, depuis le suicide tragique de la femme d'Asdrubal à la prise de Carthage; pour ce qui concerne l'histoire de Tlemcen, on peut comparer le fier langage qu'Ibn-Khaldoun fait tenir aux princesses Zeiyânides pendant le grand siège de 1400 : « Quel plaisir pourrions-nous avoir à vivre plus longtemps. Épargnez-nous la honte de la captivité; ménagez en nous votre propre honneur et envoyez-nous à

Digitized by Google

Prise de Tlemcen par les Turcs (1).

C'était une habitude des Turcs de bannir à Tlemcen ceux d'entre eux qui se rendaient coupables de quelque faute. Un jour trois hommes commirent un assassinat; ils s'en allaient, suivant leur route, après leur forfait; mais des gens les avaient vus de loin au moment du crime. L'un de ces spectateurs ne fit qu'un saut jusqu'à la maison du gouverneur et l'informa de l'affaire. Le gouverneur envoya ses chaouchs pour barrer la route aux assassins; ceux-ci qui avaient continué tout tranquillement leur chemin furent saisis par les gardes, et amenés au gouverneur. Lorsqu'ils furent devant lui il leur demanda : « Pourquoi avez-vous attenté à une vie humaine que Dieu avait faite sacrée? A partir de demain vous ne reverrez plus cette ville; je vous bannis à perpétuité. » Le lendemain matin on les mit en route enchaînés, chargés de fers, montés deux à deux sur des mules, et sous la garde de cinq esclaves; on les mena ainsi jusqu'à Tlemcen; là les esclaves les lâchèrent et s'en revinrent. — Les jours se passèrent; les proscrits vivaient, chacun exerçant son industrie, et se réunissaient dans un lieu qui leur était assigné. Un vendredi un Arabe vint à passer devant eux; comme il rencontrait sur son chemin un jeune enfant, il l'appela, lui donna une gifle, et lui dit : « Tiens, chien, fils de chien, prends ce quartier de viande et porte-le chez moi ». Les proscrits demeurèrent stupéfaits de ce qu'ils avaient vu et se dirent : « O surprise ! qu'a donc fait

la mort. Vivre dans la dégradation serait un tourment horrible; vous survivre serait pis que le trépas » (*Histoire des Berbères*, tome III, p. 380).

Digitized by Google

ḥâkem qâllhum : « 'ălâš ṭéqqoṭlu rrûḥ ălli ḥarrémha röbbi? wunṭúm meñrödda mā ṭ'āüdûši tšûfu hādèlblâd; rôkum menfīyîn 'ălā ṭóul 'ămérkum ». Ėlrödd èṣṣbâḥ zîföṭhum m'â ḫémsa dèl'ăbîd hūmân mselsĕlîn mrölřĕlîn mrekkĕbînhum zéuj 'ălā bérla ḥṭá wuṣṣlôhum letlemsân; uṭémma ṭölqôhum wul'ăbîd réj'o fḥâlhum. Ėlyôm rödda rīrrödda hādūkèlmenfīyîn gâ'ad kúll wâḥad ménhum yéḫdem ṣön'ăṭu lli kân yă'árfha uyeṭlâimu fmödreb kân m'ayyénnelhum. Wāḥădèljém'a ḥal'árbi fâṭ qoddâmhum wutlâqa ḥālîšir ṣrîr. Kī ṭĕlāqâh zeggâlu wa'ṭâḥ ḥaṣṣöfḥa uqâllu : « yā kélb bnèlkélbĕlâḫor ḫú hādèṭṭâböq u'abbîh leddâr ». Hādūkènnâs èlmenfīyîn ṭḥâiiru men hādĕšši uqâlu : « yā 'ăjâba* ! âsem 'ămél hadèṣṣâbi ḥáṭṭa yéndröb bhādeṣṣöqla? » Wúṭren hādūkènnâs kânu yá''arfu zéuj nṭâ' mĭwālîn èlblâd hūmân èlbārûdi ubèn zâiro. Kī jâu ḥādūklöṣḥâb ĕbdâu iṣöqṣéühum 'ălā sébbeṭ dörb èlîšir; nedqôlhum : « blâ šékk bélli héuwa wúld èṭṭúrk kîfkum; bbĭwáh jâ ménfi lähnâ uzwöj* 'arbîya; hâda mezzâl* ulâd èlmenfīyîn feblâdna wunṭūmân īlâ ṭéuwuldu drâri iṣér ménhum hâkda. » Mnâin kī lmenfīyîn sém'o hādèlklâm, qâlu bînâṭhum : « lā ḥóul ulāqóuwa mā nḥamlûš hādèdélla di ráḥna fíha; iḥöbbenna neṭṭâfqo* m'â bnī 'ámmna unĕkkeṭbûlhum brāwâṭ ijîu wunṭáiiḥo tlemsân fÿeddîhum bâš ikûnu ulâdna râs umā ibqâuš yâkülu ddebrâṭ* mÿeddin èl'ăréb uyéssem'o lklâm èṭṭâyaḥ men fŭmĭwâmhum. » Bîh fi' 'ámlu ḥalbrâ lelbâša nṭâ 'addzâir 'ălā ḥsâb mā qâlu wa'ṭâüha lwâḥad menhum. Dīkessâ'a ḫréj men 'ándhum wurkéb 'ălā bérla káḥla wuṭḥázzem bkābûsu uyāṭārânu uṣâr zâid ḥáṭṭa uṣöl leddzâir. Kī šāfûh mĭwāliha dâru bîh dóur èlmoqyâs* uqālûlu : « yâk ĕnṭîna ménfi! wa'lâš jîṭ derwöq? yallâh mĕ'âna lelḥâkem bâšĕ rödda inšallâh yeqṭá'lèk râsèk. » Kī wúṣlo qoddâm èlḥâkem qâllu : « âš men sébba llí jâbèk lähnâ? » qâllu : « yā sîdi 'ăṭéni lā-*

cet enfant pour mériter ce soufflet? » Or, ils connaissaient deux tlemceniens, El-Bâroudi et Ben Zâro. Ayant rencontré ces amis, leur premier soin fut de leur demander pour quelle cause l'enfant avait pu être frappé; les autres leur répondirent : « Sans doute, c'est un fils de Turc comme vous; son père a dû venir jadis ici comme proscrit et épouser une femme arabe. C'est là le sort des fils de proscrits dans notre ville; et vos enfants, si vous en avez, seront ainsi traités ». Lorsque les procrits entendirent ce langage, ils se dirent entre eux : « Dieu seul est puissant! nous ne saurions supporter cette ignominie où nous sommes. Il convient que nous nous concertions avec nos compatriotes, que nous leur écrivions d'arriver, et que nous fassions tomber Tlemcen entre leurs mains; nos enfants seront alors les maîtres; ils ne resteront point à recevoir des coups de la main des Arabes, à entendre des injures de leur bouche. » Aussitôt donc, ils écrivirent une lettre au pacha d'Alger, à ce sujet, et la confièrent à l'un d'entre eux. Celui-là les quitta, monta sur une mule noire, le yatagan et le pistolet à la ceinture, et se mit en route pour Alger. Lorsqu'il arriva dans cette ville, les habitants qui le virent firent cercle autour de lui et lui dirent : « Toi, tu es proscrit; pourquoi aujourd'hui reviens-tu ici? allons! viens avec nous chez le gouverneur; demain si Dieu le veut, il te fera couper la tête ». On alla donc chez le gouverneur qui dit au proscrit : « Qu'est-ce qui t'a amené ici? » — L'autre répondit : « Monseigneur, donne moi l'*amân* et je te le ferai connaître. — Tu as l'*amân* », reprit le gouverneur. — Le proscrit attira la lettre et la lui tendit : le pacha la prit et voici ce qu'il y lut : « Salut et salut au pacha; aujourd'hui, monseigneur, nous t'avertissons, qu'à la réception de cette lettre il faut nous envoyer une grande armée; nous pouvons enlever pour toi la ville de Tlemcen des mains des Arabes; ils ont

Digitized by Google

mạn wuñẖébbĕrėk bėlli kạn. » qâllu : « ʿăltk lāmạn. » Dīkėssâʿa jbéd ėlbrâ umeddhâlu ; ẖdâha lbâša uṣāb fiha « slâm wuslâm ʿăl ėlbâša wulyọm yā sīdi nẖebbrûk beẖlûṭ hādėlbriya dzīfŏṭṭenna ʿásker kbîr ʿălāẖâṭör neqqöbḍọlėk blât tlemsạn men yẹdd ėlʿăréb ; uhâdu ʿạndhum qâʿẹda men ʿáhdĕ ždûdhum kúll jémʿa yéẖẖurju yeṭnézzĕhu hūmân wáhlhum wuššyûẖẖum weulâdhum ; mā yẹbqâ wâḥad ménhum felblâd ṙîr ėlmenfīyîn ubėnṭ ėlmâlek feqṣárha udākėlqṣár memnûăʿ lennâs. Dīkessâʿa mnâin ėlʿăréb yẹẖẖurju unéggoʿdu ḥnâ fŭóṣṭ ėlblâd nėṙrolqọ lbībạn ʿălā ʿainihum ; wulyọm ráḥna meiyẹ́zna föṣṣọr ntâʿ alblâd ušefnâh bėlli mébni benyạn ĕmliḥ umā iqödrûši ihäddĕmûh, ʿălāẖâṭör hādėṣṣọr ʿăriḍ ʿălā qâdr iréuwör* ėlʿáud fọqọ. Báʿd hādĕšši kṭebnâlėk bâš nʿölmûk ʿălėlblâd ila kạn ṙárḍök fiha ; zīföḍ žišėk letlemsạn bâš ikûn ḥáḍör ėljémʿa léula nṭâʿ aššhár elmâji ; wáḥna nḥöllûlhum ėlbībạn ; dākelwóqṭ ėlblât ṭebqâlėk blâ jŭhâd wáḥna hákda nkûnu nājyin mn ėššörr li šefnâh mʿâ lʿăréb ; mā yaʿʿarfûš qdérna uráḥna ʿạndhum ṙîr kėzzwâil wuṭṭâlia mn ėṭṭwâli gʿád ĕlʿárbi yẹṣʿor* ḥáṭṭa wúlla yẹḍrob wúld ėṭṭúrk ėlménfi beṣṣöqla wiṣẹḥ fih uyaʿṭẹlu ṭṭâböq nṭâ ʿallḥám iʿabbīhûlu ldâru beṣṣẹf ʿălih ; ėlḥāṣọl qöiyâūna lmrâr*. » Mnâin elbâša qrâ lbriya wufhámha qâl feklâmu : « ʿāfârem* ʿălikum yā ṭṭúrk ėlmenfīyîn ; ntūmạn ʾṭṭúrk dībeṣṣáḥḥ mā ṭṣöbrûši leddėll wulmeṭʿáira ! » Dīkessâʿa āmér ljīšu yeṭḥázzĕmu felḥẹn kėlẖeịyâla kėṭṭrâres* wiṣóddu letlemsạn. Dākėlʿásker nṭlöq fẹlmši kerriḥ ḥăṭá uṣöl lejbél laḥdíd. Kī wúṣlọ gdâu nâr ʿăḍẹma bâš iẖébbĕru lmenfīyîn wuṭẖebbâu fleśʿâb. Nhâr ėljémʿa mŭwālin tlemsạn ẖörju yeṭnézzĕhu bárra kī ʿādėṭhum wuṭṭúrk ėlmenfīyin ṙólqọ urâhum ėlbībân. Kī wullâw öṭtlemsānīyin ṣâbu lbībạn mbellʿẹn ; bdâu yẹnbšu ŭyáḥḥafru fellsâs nṭâ ṣṣọr men kúll jīha ; sʿâ mā qöddûš, ḥáṭṭa ẖlöṭ ʿălihum jiš ėṭṭúrk ; dīkessâʿa hórbu uzérṭĕʿọ* ʿăl ėljbél wuṭfér-

en effet l'habitude depuis le temps de leurs pères, de sortir de la ville, et de s'aller divertir dehors tous les vendredis, avec leurs femmes, leurs vieux parents, leurs enfants ; il ne reste à Tlemcen ce jour-là que les proscrits et la fille du roi, dans son palais dont l'entrée est interdite. Aussi bien, quand les Arabes seront sortis, nous, demeurés à l'intérieur de la ville, nous leur fermerons les portes au nez; nous avons regardé les murs; ils sont solidement construits, assez larges pour qu'un cheval galope dessus; on ne saurait les entamer. Voilà donc ce qu'en t'écrivant nous voulons te faire savoir, si tu as envie de la ville; envoie tes troupes de façon à ce qu'elles soient là, le premier vendredi du mois prochain; c'est nous qui leur ouvrirons les portes, et sans combat, tu te rendras maître de Tlemcen. Nous autres nous échapperons ainsi aux maux que nous font endurer les Arabes. Ils ne nous témoignent aucune considération; nous sommes pour eux comme des bêtes de somme et, suprême abomination, l'Arabe ose dans son orgueil, souffleter les fils de Turcs proscrits, les injurier, les forcer à leur porter chez lui des quartiers de viande; bref ils nous ont fait vomir la bile ». Le pacha, ayant pris connaissance de cettre lettre s'écria : « Bravo aux Turcs proscrits ; vous êtes de vrais Turcs qui ne supportez ni l'ignominie ni l'injure ! » Il ordonna à son armée, cavaliers et fantassins, de s'équiper aussitôt et de marcher sur Tlemcen. L'armée partit, rapide comme le vent, et arriva à la montagne de Fer. Là les soldats turcs allumèrent un grand feu pour avertir les proscrits de leur venue, et s'embusquèrent dans les gorges. Le vendredi suivant, les Tlemceniens étant sortis se divertir selon leur coutume, les proscrits fermèrent les portes derrière eux; les Tlemceniens à leur retour, trouvant les portes fermées, se mirent à creuser, et à fouiller le bas des murs de tous

Digitized by Google

rĕqọ kī ŭlâd ėlḥâjėl wâḥad mā ifétṭeš ʿăllâhor; mnâin ėlmenfīyîn šâfu lqḍêya kī ṣâreṭ ḥóllu lbībân letṭurk, udeḫḫĕlûhum felblâd.

Wúld ėlbâša dḫél lelméšwâr. Hādīkėssâʿa bénṭ ėlmâlek kânt ṭréggeb ʿăllh mnėṭṭâq. Kī jâ fŭwóṣṭ ėddâr šâf ėlmâ yéjri ṭáḥṭ ėlbellâr. Qŏrfŏṭ* sráulu bâš ifûṭ. Nóṭqŏṭ bénṭ ėlmâlek men srāyéṭha* qāléṭlu : « délli srâulek yā wúld dâda ufûṭ ėlmâ ṭáḥṭ ėlbellâr yā râs ėlḥmâr » nḍóqqelha héuwa uqâllha feklâmhum : « sĕnâ sékṭem* ʿăréb zerzûr » ujâ ṭâlaʿ mʿâ ddréj. Kī šâfṭu bénṭ ėlmâlek ṭālâʿalha ṭólqŏṭ néfsha mnėṭṭâq uqâleṭ : « mélq âḷḷâh ulā mélq ŏššmâiṭ » uḫādémha ʿámleṭ kifha. Wúld ėlbâša ṭlâʿ lessrâya uḥóuwŏs ʿăl ėlbénṭ elkúll eqqṣâr; mnâin mā ṣābhâši réggeb mn ėṭṭâq uṣâbha hîya uḫādémha mermîya ʿălālárḍ kúll gâima men gwāīmha waḥḥádha. Dīkėssâʿa āmér ėlʿăsâker nṭâʿọ ifŭw* ulqṣâr ṣâbu ssnâdŏq nṭâʿ aṣṣọḷṭâni wuljûher mā yáḥṣe ʿădâdu ill aḷḷâh. Zeggâu lelmenfīyîn uqālûlhum : « nʿamlûlkum ėlqórʿa âš ṭʿabbîu mn elmélk ». Wâḥad men ṣḥâb ėlbâša bʿáqlu ʿăl-luḫrîn qâl lwúld ėlbâša : « élli ménhum yėlḥaq hādėṣṣŏnjâq iʿábbi dâr ėlmúlk. » Tébʿọ râyu uʿámlu kîma qâllhum; feuŭṭûhum bettlâṭa ʿăl ėṣṣŏnjâq. Wâḥad ménhum láḥqọ bṭóuwŏlṭu; hâda héuw ėllí ḫĕdâ lqṣâr mĕʿâ uzīdân; kân héuwa mn ūlâd ėlkûr; wuzzéuj luḫrîn hūmân mŏṣḷe uramdân*

les côtés; mais ce fut peine inutile, et là dessus l'armée turque survint. Ils s'enfuirent alors, se dispersèrent dans la montagne comme une volée de perdreaux, l'un s'inquiétant peu de l'autre. Alors voyant la tournure que prenaient les événements, les proscrits ouvrirent aux Turcs et les introduisirent dans la ville.

Le fils du pacha entra au méchouar. La fille du roi le regardait de la fenêtre. Lorsqu'il arriva dans la cour, il vit un ruisseau qui coulait sous une voûte de cristal. Il retroussa ses pantalons pour passer; alors la princesse lui cria de sa chambre haute : « Laisse tomber tes pantalons et passe, fils de négresse! l'eau coule sous le cristal, tête de bourrique! » lui alors lui répondit en langue turque : « *Sna sektim*, les Arabes sont des étourneaux! » puis il monta l'escalier. Alors, le voyant, la princesse se jeta par la fenêtre en s'écriant : « Mieux vaut la rencontre de Dieu que celle des goujats! » Sa négresse fit comme elle. Le fils du pacha monta au balcon, chercha la jeune fille dans tout le palais; ne la trouvant pas, il regarda par la fenêtre et la vit, elle et sa négresse, étendues sur le sol, les membres épars. Alors il donna l'ordre à ses soldats de piller le palais; ils trouvèrent des coffres pleins d'or et de pierreries, tant et tant que Dieu seul en aurait pu compter le nombre. Ils appelèrent les proscrits et leur dirent : « Nous allons vous faire tirer au sort pour savoir quelle sera votre part à chacun. » Un des compagnons du pacha, plus avisé que les autres, dit au fils du pacha : « Celui d'entre eux qui pourra atteindre ce drapeau, deviendra maître de la résidence royale ». On suivit son avis; on fit passer les trois proscrits auprès du drapeau; l'un d'eux, grâce à sa grande taille put l'atteindre; ce fut lui qui reçut la résidence royale, et Ouzîdan; c'était un des fils d'Elkour. Les deux autres qui étaient Mesli et Ramdan Memcha, eurent pour

Digitized by Google

mémša ʿabbâu össefsîf uṙörs ėlbâi. Ėljémʿa ėlmâjîya tlâimu ṭṭúrk usemmâu wâḥad ménhum râis ėlblâd; báʿdkī ssémma hādākėrrâis jâbu ṣönjâq ėlʿăréb uṙörsûh bīnâṭhum ubdâu kúll wâḥad ifûṭ menṭáḥṭu wiqộlu feklâmhum « allâh kéṭṭer ėlʿăréb uṭéllef râîhum ».*

part la Safsaf, et le jardin du bey. Le vendredi suivant, les Turcs se réunirent et nommèrent l'un d'eux gouverneur; puis ils apportèrent le drapeau des Arabes, le plantèrent au milieu d'eux; et alors ils défilèrent dessous un à un en criant dans leur langue : « Dieu a fait les Arabes nombreux; mais il leur a ôté le sens ».

Digitized by Google

Ėl-Mûled.

'ạ́ndhum qâ'ẹda fẹllîl li fâš yẹzzâd ėnnĕbi ekkúll ebblâd yẹšriw ullḥám uyẹ́nfqọ bîh uyẹ́rbṭọ lḥŏnna lelbnâṭ; ulūlâd yẹšrîu ḥarrézmanṭâ 'almḥ̄ẹlqâ̄ṭ ĕlkúll wâḥad. Ėlwoqṭélli ijîu yẹṭ'aššâu, yẹgdiw ŏṭṭrīyâṭ fkúll ṭriya ṭnâ̂š wúlla ḫmöṣṭâ̂š eššém'a mnėššmâ'ă löḫḍör mâši mnėššmâ'ă lébyâḍ. Kī ikémmlu blö'šâ inûḍọ yẹḫliw ölbārûd wulmḥ̄ẹlqâ̄ṭ fw̆ọ́ṣṭ ėd-dâr wunnsâ iwúlwŭlu wulbnâṭ irennîu*

a mûlūd mûlūd hâda mûlud énnĕbi (1)
wúlmalạ̄ika féssĕmâ yẹfférḥọ bûlāṭṭ énnĕbi
'Âišá lā ṭérgūdí wullîla yẹ́zzǟd énnĕbi
wullộḥa wúlkĕṭâb wulḫöṭṭ ėžždîd a lálla

men ṭémma ḥáṭṭa wóqṭ ėnn'âs wunnsâ yá''amlu addâd felméjmer wurrjâl mĕ'â leulâd yẹmšîu yẹṭférrĕju fezzāwī-*

1. Je donne cette petite pièce avec son accentuation *chantée* : — ×́ — ×́ — ×́ ; — ×́ — ×́ — ×́ —.

2. Le nom de *mûled* ne s'applique qu'à la naissance du Prophète; on ne fête pas à Tlemcen, où cependant le culte des saints fleurit, de *mûled* de personnages vénérés, comme dans d'autres pays musulmans. La forme *mūlûd* que l'on trouvera dans la chansonnette des fillettes, appartient au dialecte de la banlieue (comme aussi la forme *ṭérgūdi* avec une terminaison *i* du féminin); *mīlûd* (cf. *sup.* p. 67) est en outre un nom propre. Le nom générique des grandes fêtes religieuses est à Tlemcen *méusem*, dans dans la banlieue *mūsûm* et l'on trouve un nom propre *misûm*. Comme on le verra par la description qui suit, le *mûled* est essentiellement une fête d'enfants. On pourra comparer à Lane, *Modern Egyptians*, II, p. 167 et suiv.; Mouliéras, *Maroc inconnu*, II, p. 30, 114, 518; et à Bargès, *Tlemcen, ancienne capitale du royaume de ce nom*, p. 365-367, où est dépeint l'éclat de la fête sous les Beni-Zeiyân.

Digitized by Google

Le mouled (2).

C'est l'habitude, que pour la nuit de la naissance du Prophète, tous les gens de Tlemcen achètent de la viande, pour la distribuer en aumônes. En outre on met le henné aux filles et on achète à chaque garçon un paquet de pétards. A dîner, on allume des candélabres à douze ou quinze bougies; ce sont des bougies de cire verte, pas de cire blanche. A la fin du repas tous se lèvent; la poudre parle, les pétards éclatent dans la cour de la maison; les femmes poussent des you-you et les fillettes chantent :

Ah mouloud, mouloud ! c'est la naissance du Prophète
et les anges dans les cieux se réjouissent de la naissance du Prophète
Âïcha ma petite ne dors pas car cette nuit va naître le Prophète
et aussi la planche (3), le livre saint, l'écriture nouvelle, ô madame !

Puis avant d'aller dormir, les femmes mettent dans le brasero de l'addâd (4); et les hommes et les garçons s'en vont se divertir dans les zaouïas. Dans les zaouïas, les musiciens chantent les louanges du Prophète (5), et le *moqaddem* donne à manger à tous ceux qui viennent. Ce sont les gens du quartier qui font les frais du festin; l'un

3. Est-ce une allusion au لوح محفوظ ?
4. Cette essence odoriférante (atractylis gummifera) n'est employée qu'au *mûled* et les jours de naissances particulières.
5. L'emploi des instruments de musique dans les fêtes du *mûled* est blâmé par Ibn el-ḥajj el-ʿAbderi (cf. *Madẖal*, I, 261); les chants composés à cette occasion sont très nombreux; le sultan Zeiyânide Abou Hammou II lui-même composa plusieurs مولوديات (cf. Bargès, *Complément de l'histoire des Beni-Zeiyân*, p. 153 et suiv.), que M. Bel publiera dans son édition de la *Baȓyat èr-rouwâd* (comp. Lane, *Modern Egyptians*, II, p. 171 et suiv.).

yâṭ. Fezzâwîya lhālīyîn ikûnu yėmmedḥo ʿăl ėnnĕbî wulmqáddem nṭâḥḥa yéṭʿam elṙâš éddi (1) jâ; uhādėṭṭʿâm men ʿạnd mwālîn ėlḥộma; kâin éddi jîb yésʿa kâin éddi jîb méṭred kâin éddi ĭjîb móqla kúll wâḥad uṭâqṭu; wulfóqra yéṭṭolbu ddrâham mnėlḥādrîn wuddrâham iṣörfûhum ʿălā dīkėllîla iḫéllĕṣọ bîhum ėlhālīyin wuṭṭrīyâṭ ĕllí ikûnu gādyîn. Yeḅqâu hâkdėk ḥṭā leṣṣbâḥ uderwóq yebdâu yéḷʿăbu lbārûd ʿălāḫâṭör fhādelwóqṭ ĕzzâd ėnnĕbî. Ėlṙödda yéṣṣŏbḥọ lebnâṭ elkúll mzeïnîn belqméjja lmʿáddsa* ufộqha laʿbây ėddėl mjûnaḥ* wulḥezzâm ėlmeṭrûza; uʿạndhum ṭānyâk ėrrwâḥẹ* umen ʿādéṭhum yeṭmeššâu blaḥfâ; wulḫölḫâl frejlihum wulmsâis fÿeddîhum wuzzmerrdâṭ* wuššerkâṭ* freqbéṭhum wulʿabrộq fedhárhum ėlḥāṣộl hūmạn kėl ʿărīūsâṭ. Ufel ʿâda dūkėlbnīṭâṭ yemšîu lʿạnd ḥăbâbhum* iwurrîwulhum ėzzîna; uhādûk yéfferḥọ bîhum uyaʿ ṭẹûhum ėlfānîd*; wulfānîd héuwa ḥúlwa yaʿʿamlûha belfārîna wussekkûr wuššmáʿ umā iḫedmûha ill felmûled yaʿʿajnûha wiṣóuüru mellaʿjîn qnâdel wuṭrīyâṭ wuqfīfâṭ. Fhādėlyộm ėlmméllek izifộṭ lelmmélléka dyâlu ṭṭrîya nṭâʿ alfānîd wulmendîl nṭâʿ alḥărîr wušwîy ėddėl ḥönna (2) uhâda lkúll ṭefqệda.

Ėnnhâr ėssâdeṭ iqọ̄lûlu fāṭâṭ* ėnnĕbi; ʿạnd ėttlemsānīyîn kī yezzâd ėlŭliyed ėlqâbla ṭkûn mwújjĕda waḥdėlṙorfîya nṭâʿ alḥönna wuššṭâiṭ. Ṙîr iṭệḥ aṣṣâbi ḍzonzệḥ* belḥönna bâš yezyận utléffu bdūkėššṭâiṭ; udākėlwóqṭ īdâ kận ėṣṣâbi uléd

1. الغاشى اذّى.

2. وشوية انى احـنّـاء.

3. Ce sont ceux mentionnés par Sîdi Khalîl (trad. Perron), II, 473.

4. La mère se place au moment de l'accouchement sur un vaste plat de bois *ṣáḥfa*; c'est un curieux succédané du *Kursi-l-wilâdė* égyptien.

5. Comp. Lane, *Modern Egyptians*, II, 242; il est curieux de voir que le vieux préjugé arabe contre les filles a même exercé son influence à Tlemcen dans la société juive (cf. Meyer, *Étude sur la communauté israélite de Tlemcen*, p. 49); il n'existe pas d'autre part à Tlemcen de petites

Digitized by Google

apporte une jatte, l'autre un plat, l'autre une étuvée, chacun selon ses moyens. Les gens de la confrérie font la quête parmi les assistants ; avec l'argent récolté ils paient les frais de la soirée, musiciens, luminaires, etc. On reste ainsi jusqu'au matin et alors la poudre se met à parler parce que c'est le moment où est né le Prophète. Le lendemain matin, les petites filles sont parées, vêtues de chemisettes à pois, d'abâya de brocart, de ceintures brodées ; elles ont même ce jour là des babouches, bien que d'ordinaire elles marchent pieds nus. Elles portent des anneaux aux pieds, des bracelets aux mains, des parures et des colliers au cou ; le voile pendant sur le dos. Bref on dirait de petites mariées. D'habitude elles s'en vont chez leurs parents leur montrer leur parure ; ceux-ci leur font fête et leur donnent du *fanîd*. Le *fanîd* est une pâtisserie faite de farine de blé, de sucre, et de cire qu'on ne fabrique qu'au *mouled*. On la pétrit ; puis on façonne la pâte en forme de bougies, de candélabres, de petits paniers. Ce jour là le fiancé envoie à sa fiancée un candélabre de *fanîd* avec un mouchoir de soie, et du henné ; tout cela fait partie des cadeaux d'usage (3).

Le sixième jour qui suit, s'appelle les *fatât* du prophète. Il faut savoir qu'à Tlemcen, au moment de la naissance de l'enfant, la sage-femme prépare un bol de henné et des lambeaux d'étoffe. Aussitôt l'enfant venu au jour (4), elle le frotte de henné pour qu'il devienne beau, et l'emmaillotte avec les morceaux d'étoffe. Les femmes poussent des you-you si c'est un garçon, mais non si c'est une fille (5). Après cela, elles mangent les pâtisseries appelées *teqnetta* et boivent du café. Six jours après c'est le jour des *fatât* ;

chansons particulières à cette occasion, comme celles qui figurent *ap.* Sonneck, *CM.*, n° ٨١.

Digitized by Google

ènnsâ lḥāḍrîn iwúlwŭlu 'ălîh wîda kânt̯ bént̯ ma iwulwŭlûši; ubá'd dālîk yâklu t̯öqnét̯t̯a uyéššerbu qáhwa. Ubá'd sétt̯ eiyâm, nhâr èlfāṭât̯ ineḥḥẹu leṣṣâbi dūkèššṭâiṭ uyẹlbsûlu ḥwâiž ždûd uyẹrbṭôlu lḥŏnna; yá''amlu ḥalḥábba nṭâ' ǭlâ ždâd felmâ ušwîya nṭâ' azzrá' ušwiya nṭâ' aššébb; yá''amlu dākèlmâ 'ălel 'âfĭya ḥât̯t̯a yéṙli; mnâin yéṙli i'ákkĕru* bîh ălḥŏnna uyẹrbtǫha leṣṣâbi wull èṣṣâbiya dī zzâdet̯; yá''amlu lḥábba nṭâ' ǭlâ ždâd bâš ikûn mezzâl* èṣṣrîr byâḍ wuzzrá' bâš t̯kûn dârhum fîha lḫîr bezzâf wuššébb bâš ikûn 'ălîh ăššĕbûb; uyá' t̯öqdu bélli fhādākènnhâr èssât̯ rébṭo lḥŏnna lennĕbî lyẹddîh urejlîh uzẹĭĭnûh; hūmân mŭwā yá''amlu hâkda ill bâš yélt̯eb'ǫ ssúnna wulkt̯âb. Nhâr fāṭât̯ ènnbî lebnât̯ ibéddĕlu wizîdu ferbîṭ èlḥŏnna.*

Ennhâr èssâba' i'aĭĭṭǫlu ssâba' nṭâ' almûled. F'ādét̯hum ennhâr èssâba' bá'd zyât̯t̯ èlĭšîr yéddebḥǫ šât̯ èzzyâda wîda kân eṣṣâbi uléd yéddebḥǫ 'ălă âsem mŏḥámmed wida kânt̯ ĕmrâ yéddebḥǫ 'ălă âsem fâṭma wisemmiwŏh blâsem élli ĭḥŏbbu; wunnhâr èssâba' nṭâ' almûled èlbnīt̯ât̯ iḥóuŭsu fezznâq lābsîn fĭrâya wululâd izîdu fẹlḫî nṭâ' almḥẹlqât̯.

Ènnhâr èt̯t̯âmen iqǭlûlu t̯ešwîšt̯ ènnĕbî; 'nnhâr t̯émn*

1. Influence d'une étymologie populaire rattachant *šébb*, alun, à *šbûb*, considération.

2. C'est le sacrifice légal de l'*'aqẹqa* (cf. Sidi Khalîl, traduction Perron, II, 178, 179); ce mot n'est plus en usage à Tlemcen. Il n'y a en outre aucune règle fixe dans l'attribution des noms aux enfants.

3. On m'explique le mot *t̯ešwîša* par « action de troubler » ce qui est le sens habituel de شوّش : on trouble le petit enfant en montrant à ses jeunes yeux des pièces de la maison qu'il ne connaît pas ! Cette explication me laisse des doutes. Je me demande si en fait la *t̯ešwîša* n'a pas été originairement l'action de raser la tête de l'enfant et de ne lui laisser que la *šûša*; cette pratique s'opère maintenant à Tlemcen à une date quelconque et sans solennité; mais dans l'*'aqẹqa* primitive, qui intervenait à l'octave de la naissance, un rôle considérable était réservé au fait de raser la tête du nouveau-né et de faire l'aumône de son poids en argent; le nom

Digitized by Google

on enlève à l'enfant son maillot, et on lui met des habits neufs ; puis on lui teint les pieds et les mains de henné. On met dans de l'eau un œuf, de l'orge et de l'alun ; on fait bouillir le tout sur le feu, et c'est dans cette eau qu'on mêle le henné, avec lequel on teindra le garçon ou la fille nouveaux-nés. L'œuf a été mis là pour que le bonheur de l'enfant soit pur; l'orge pour que la prospérité règne au logis ; l'alun pour que l'enfant s'attire plus tard de la considération (1). Les gens croient fermement que le sixième jour après la naissance du Prophète, on lui teignit les pieds et les mains de henné, et qu'on le fit beau; et à leurs yeux, leur pratique actuelle est une façon de suivre les préceptes de la *sonna* et du Livre saint. — Le jour de *fatât* du *mouled* les fillettes changent de costume, et se remettent du henné.

Le septième jour est appelé le « sept du mouled ». C'est à Tlemcen une habitude de tuer un mouton le septième jour après la naissance d'un enfant. Si c'est un garçon on égorge la victime au nom de Mohammed, si c'est une fille au nom de Fâtima ; puis l'on donne au nouveau-né le nom choisi pour lui (2). Le sept du mouled, les petites filles se promènent dans les rues en beaux habits et les pétards continuent d'éclater.

Le huitième jour est ce que l'on appelle « la *techwîcha* du prophète » (3). Le huitième jour après la naissance, la nouvelle accouchée prend son enfant dans ses bras, et lui fait faire le tour de toutes les chambres du logis en disant :

même d'*'aqêqa* viendrait de là (cf. *LA.*, XII, 129; Zorqâni sur le *Mowaṭṭa*, éd. du Caire, 1310 H., I, p. 361 et suiv. ; R. Smith, *Kinship and marriage*, p. 152; et les observations de Nöldeke ap. *ZDMG.*, 1886, p. 184). Cette pratique est encore observée dans certains pays musulmans mais n'intervient qu'à une date postérieure à celle du sacrifice de l'*'aqêqa* (cf. Herklots, *Qanoon-e-islam* sur *Moondun or shaving*, p. 20, 21).

ẹiyâm bá'd lulâda èlmrâ ṭérfed èlulîyẹd utšẹuwöš bîh lekkúll emmsâken nṭâ' addâr wuṭqộl : « yā lmūmnîn wulmūmnâṭ hâda wúldkum uwúldi ḥónnu bîh ubá''ădu 'ălîh älblâ dāḫélṭ 'ălikum bellâh. » Wunnâs yáḥḥasbu bélli hādènnhâr èttâmen lálla yâmna 'ámleṭ hâkda besséiyẹd ènnbî. Fdākènnhâr ènnâs yẹ̄ḫḫurju fẹṭṭrẹ̄q nṭâ' sîdi Bû mĕdyén uḥáṭṭa ḥádd mā yéḫdem. Èlfóqra yéṭṭöľo l'ánd èlwâli* èṭṭaïibīyîn wulqâdrīyîn wuṭṭijānīyîn wuṭṭwâṭ wul'aisâwa. Mīwālîn èl'öbbâd i'ārḍộlhum wideḫḫlûhum ldâr èlmqáddem éddi ṭémma wiwukkĕlûhum èṭṭă'âm wulrâš èllí fă'áin wānzûṭa yẹl'ab èlbārûd kṭér men nhâr èzzyâda.*

1. Ce petit discours s'adresse aux *djinns* mâles et femelles qui habitent la maison ; la femme met son enfant sous leur protection. Les *djinns* que le peuple tlemcenien distingue des *šiṭân*, habitent les coins des chambres, les trous des murs, l'endroit où l'on dépose les détritus de la maison dont ils font leur nourriture (comp. Wellhausen, *Reste arabischen Heidenthums*, Berlin, 1897, in-8, p. 150, 151 ; Goldziher, *Abhandlungen zur arab. Philologie*, I, p. 110). Ce sont des sortes de démons familiers du logis, il faut prendre garde de les blesser; par exemple, on empêchera soigneusement les enfants d'uriner dans les endroits qu'ils fréquentent, car si les *djinns* ne sont pas foncièrement méchants, ils sont très susceptibles (cf. Goldziher, *Abhandlungen*, I, p. 111 ; Lane, *Modern Egyptians*, I, 282). On n'ose guère les traiter ouvertement de *jnûn* ; l'euphémisme « les croyants » (*èlmūmnîn*) est très généralement employé en parlant d'eux ; il semblerait que ceux-là seuls qui reconnurent la mission de Moḥammed à Ṭâif ont laissé ici de la postérité. Au reste des saints tlemceniens comme Sîdi Yaqoub

Digitized by Google

« O croyants et croyantes ! celui-ci est votre enfant aussi bien que le mien ; soyez bon pour lui, écartez de lui le malheur. Je vous en conjure au nom de Dieu (1) ». Les gens croient que le huitième jour, notre dame Amina a fait ainsi avec notre seigneur le Prophète. — Au huitième jour du mouled, les tlemceniens sortent sur la route de Sîdi Bou-Medine; personne ne travaille. Les confréries religieuses, qadris, taïyibis, tijânis, nègres du Touat, et aissaouas, montent au tombeau du saint. Les gens d'El-Eubbâd (2) les invitent, les font entrer dans la maison du *moqaddem* qui habite là et leur offrent du couscouss. Et la foule, massée autour d'Ain-wanzouta, fait parler la poudre plus encore que le jour même du mouled.

et-Tifrîsi, leur ont enseigné le Coran (cf. *Bostân*, mon ms., p. 599, 600 ; وكان يقرّئ الانس والجنّ بمسجده والناس يسمعون صوت الجنّ) ; et ils passent encore pour se réunir auprès de sa tombe, dans une petite niche construite au ras du sol, qu'on appelle couramment *dīwân èlmūmnîn*. On emploie encore pour les désigner l'expression *èlmoḫfîyîn* « les cachés » (comp. الخافون, الخوافى, المدرّقين, ap. Goldziher, *Abhandlungen*, I, p. 111, note 2; Wellhausen, *Reste*, p. 148, note 3; *Houwāra*, p. 38 *cp*]), ou le terme vague de *hūdukènnâs* « ces gens-là. » — La promenade de l'enfant à travers les différentes pièces de la maison se retrouve en Égypte ; mais elle se complique de cérémonies où le sel joue un rôle et qui sont tout-à-fait inconnues à Tlemcen (cf. Lane, *Modern Egyptians*, II, 242).

2. Le petit bourg voisin de Tlemcen où est situé le tombeau de Sîdi Bou-Médine, cf. W. et G. Marçais, *Monuments arabes de Tlemcen*, p. 223.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHANSONS ET RONDES D'ENFANTS

Les quinze petites pièces qui suivent appartiennent au genre le plus vulgaire. Ce sont les équivalents tlemceniens des chansonnettes égyptiennes réunies par M. Goldziher dans sa *Jugend-und Strassenpoesie in Cairo*, par M. Stumme dans ses *Neue tunisische Sammlungen*, à savoir des refrains d'enfants, de travailleurs, et des berceuses. Ces pièces ont une métrique fondée sur le rythme et l'accentuation. Comme je désire surtout accroître le nombre des spécimens de la langue *parlée* tlemcenienne, je les donne avec la forme sous laquelle ils m'ont été dictés. Bien entendu, sous leur forme *chantée* ils offrent parfois des différences d'accentuation assez sensibles.

I

Chant des dépiqueurs (1).

eddrîs wulhărîs*
aḷḷâh yẹ́nʿălėk yā Blîs
ṭ̑âbeṭ mā ḫâbeṭ

1. On comparera tout d'abord aux chants de dépiquage palestiniens rapportés par Dalman, *Paläst. Diwān*, p. 14-18; M. Bel donnera aussi dans son prochain article sur la *Jâzya* (*JA.*, 1903) une chanson des dépiqueurs d'Aïn-Sefra. Les chants accompagnant l'exercice des professions dans les divers pays musulmans sont du reste fort nombreux (cf. particulièrement Sonneck, *CM.*, nos ١٠٤, ١١٠; et le curieux chant de l'arroseur, ap. Landberg, *Ḥaḍramoût*, I, 289, 293).

Digitized by Google

myăṭ ḥăměl wurrâra* jâbeṭ*
dóuŭru bâš ṭróuŭḥọ
áh yā lmlâḥ ènnhâr râḥ
härrîŭha uderrîŭha*
ulā jâṭ èlḥálwa nešrîŭha

Dépiquage, brisure des épis,
que Dieu te maudisse, ô Iblis(1),
le blé a mûri et n'a pas avorté
il a rapporté cent charges et demi.
Tournez, tournez pour pouvoir partir
ô braves bêtes (2)! le jour baisse déjà,

1. Le dépiquage a presqu'un caractère religieux; il s'agit d'assurer la *baráka* qui accroîtra le rendement. La malédiction de l'auteur du mal a donc ici sa place marquée. C'est encore par respect religieux que les dépiqueurs s'astreignent à ne marcher que pied-nus sur l'aire; et qu'on emploie dans le mesurage des grains la très curieuse terminologie suivante : *aḷḷáh wāḥad* (un; Coran CXII); *barkṭéin* (deux; deux bénédictions); *ubárket sídi rsûl aḷḷáh* (trois; et la troisième la bénédiction du prophète); *nérbĕḥọ inšaḷḷáh* (quatre; nous gagnerons si Dieu le veut ربح = ربع); *'lẖémsa f'áin blís* (cinq; les cinq doigts dans l'œil du diable); *uf'áin wúldu* (six; et un autre dans l'œil de son fils); *èššéb'a men 'ánd Aḷḷáh* (sept; c'est Dieu qui nous rassassiera شبع = سبع); *ṭán èššéb'a* (huit; et il rassassiera encore ثانى = ثمن?); *néssŏ'du belláh* (neuf; Dieu nous contentera: نسعد = تسعد = تسعة, cf. *suprà* p. 156); *ṣḥáb ènnbí* (dix : les compagnons du prophète العشرة المبشّرة).

2. Le dépiquage s'opère en faisant fouler les gerbes par des bêtes de somme; voir la description avec les termes techniques employés dans la province d'Oran, ap. Delphin, p. 206; on répugne, même, quand on pourrait le faire, à employer la machine à battre parce que la *baráka* serait diminuée; le fléau employé dans l'Arabie du sud est inconnu (مصباط cf. Landberg, *Ḥaḍramoût*, I, 288, 292); et aussi le petit chariot le *plaustellum* antique qu'on retrouve en Syrie, en Tunisie, en Andalousie (cf. Dalman, *Pal. Diwān*, p. 14; Wetzstein, *Die syrische Dreschtafel*, ap. *Zeitschr. f. Ethnologie*, 1873, p. 295; *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1900, I, p. 22 et suiv.).

Digitized by Google

broyez les épis, vannez-les,
si on apporte des gâteaux nous en acheterons(1).

II

Chanson des vanneurs(2).

ah yā ʿăwîn ėlbárka**
éfröq bînna ubîn ėššórka
ah yā ʿăwîn ėlbḥár
éfröq bînna ubîn ėlḥăḍár
*ṭörref ṭörref**
*ėlbākûr ḫérref**

O brise bénie (3),
sépare-nous de nos associés,

1. A la fin du dépiquage, des marchands ambulants de pâtisserie parcourent la banlieue de la ville, et offrent leur marchandise aux dépiqueurs. On les paie souvent en nature, c'est-à-dire en grains. A cet effet la première *ḫerrûba* est mise de côté. Les travailleurs y puisent pour acheter des friandises, du tabac et aussi pour donner aux tolbas et aux pauvres qui à cette époque se mettent en campagne. Cette *ḫerrûba* réservée porte le nom de *ʿabbāsiya* « part de Sîdi Bel-ʿAbbâs » (cf. Beaussier, 417; d'où le verbe *ʿábbes* « mendier des grains »). L'origine de ce nom me paraît être dans le propos de Sîdi Bel-ʿAbbâs (saint marocain du VIe siècle de l'Hégire, patron de Marrâkech) rapporté ap. *Nafḥ eṭṭîb* (éd. du Caire, 1309, p. 356, l. 23 et suiv.; conf. aussi sur les exhortations à la charité de ce personnage, *id.*, p. 355-361; et *Manâqib Abi 'l-ʿabbâs es-sebti*, ms. de la Bibliothèque nationale d'Alger, 1713, 1; analyse de cet ouvrage, ap. Basset, *Nédromah et les Traras*, p. 206, 207, note 1).

2. A rapprocher des chansons de vanneurs données par Dalman, ap. *Paläst. Dîwān*, 20-21.

3. Le vannage se fait en secouant la paille au vent à l'aide de fourches (cf. Delphin, 105, 106). Une forte brise soufflant du nord, et qui s'élève parfois au fort de l'été, peut beaucoup aider les vanneurs dans leur be-

Digitized by Google

ô brise de la mer
sépare-nous des citadins (1),
viens viens nous caresser;
déjà, la saison des figues se passe.

III

Chant du forgeron (2).

ėṣṣlā ʿăl ėnnĕbi ya lḥăsānîn
ya ulâd ėnnĕbi leṭnéin
sidna lḥăsạn wulḥŏsîn
kîs ʿălā kis

sogne; c'est à cette brise qu'à Tlemcen l'on donne le nom de *ʿăwîn* (expliqué justement par *ʿâwŏn*, aider).

1. Les cultivateurs de la banlieue immédiate de Tlemcen se trouvent être aujourd'hui, par une bizarre évolution économique, en grande partie des coloughlis descendants des Turcs. Ils s'associent généralement à de riches arabes citadins (*ḥăḍâr*), désireux de faire fructifier leurs fonds, suivant une des formes de *šórka* (association agricole) décrites ap. Delphin, p. 171 et suiv. Le contrat ne touche guère à sa fin sans que des contestations d'intérêt, l'esprit de *ṣóff* aidant, aient détruit entre les associés la bonne harmonie. De là, le désir des cultivateurs de terminer rapidement le vannage, de procéder au mesurage et de reprendre leur liberté. Ils pourront alors se moquer à leur aise du *petit ḥaḍri* au large pantalon (*ḥăḍėri bū serwâla*) qui semble implorer qu'on lui serre le cordon de ses culottes (*ŏ́ṣbor a ḫâi! nšeddûlėk ṭėkkṭėk*).

2. L'apprenti forgeron déclame ces bouts de prose rimée en tirant le soufflet. Ils ont un caractère nettement religieux, comme l'on peut voir; en fait l'invocation du Prophète, des deux fils d'Ali, et du grand saint maghribin Moulâi Idrîs est peut-être destinée à ramener quelque bénédiction sur un métier généralement assez peu estimé ici. Une sorte de réprobation populaire frappant les industries métallurgiques est commune à beaucoup de peuples, et a été abondamment étudiée. Plus spécialement pour ce qui concerne la défaveur des forgerons dans l'islam, on peut consulter l'article de Goldziher, *Schmiedwerk bei den Arabern*,

Digitized by Google

allâh yérḥam mūlâi drîs
fṭéïṭa 'ălā fṭéïṭa
allâh yá'ṭe lm'állĕmi ḥalbnîṭa
'ăwîyed 'ălā 'wîyed
allâh yá'ṭe lm'áalĕmi ḥalūlîyed

Béni soit le prophète, ô les deux Hasan,
ô deux enfants du prophète,
notre seigneur El-Hasan et notre seigneur El-Hosaïn
Bourse sur bourse;
que Dieu fasse miséricorde à Moulâi Idrîs;
Petite miette de pain sur petite miette;
que Dieu donne à mon patron une petite fille,
Brin de bois sur brin de bois;
que Dieu donne à mon patron un petit garçon.

IV

Chanson d'enfants.

Bū šaqšâq ṭwîl essâq
'abbâni 'ánd ĕmrâṭu
*'ăṭâṭni qöddîda**

ap. *Globus*, XXII; et comparer, pour l'Afrique du Nord les observations de Fournel, *Richesses minérales de l'Algérie*, II, p. 87. Mentionnons encore les faits suivants : l'entrée de la femme du forgeron dans une tente est un mauvais présage (cf. Delphin, p. 145, 146); le nom de *nyâṭe* نياطي que l'on donne fréquemment aux forgerons est pris en mauvaise part (cf. Delphin, p. 93, note ٢١ ; comp. Beaussier, p. 697; Cohen-Solal, *Mots usuels de la langue arabe*, p. 144); je ne sais comment expliquer ce nom de *nyâṭe*; peut-être faut-il indiquer un curieux rapprochement avec le fer d'*en-nît*, النيث de l'Arabie méridionale « le plus mauvais, parce que le forgeron fraude le monde avec ce fer »? (cf. Landberg, *Hadramoût*, p. 354, *in fine*).

mâlḥa wuldida
ḫöṭfeṭhâli ḥalqóṭṭa
hiya ṭéjri wâna néjri
ḥatṭālbâb ėl ʿákri

Bou chaqchaq(1) aux longues jambes
m'a emporté chez sa femme ;
elle m'a donné un petit morceau de viande
salé et délicieux,
mais un chat me l'a pris
et s'est sauvé, moi courant après lui
jusqu'à la porte écarlate.

1. Les animaux familiers sont ici comme partout fréquemment mis en scène dans les chansons enfantines. Déjà le *Lisán el-ʿarab* nous rapporte un équivalent du « hanneton vole, vole ! » français, chanté par les enfants à l'insecte appelé امّ حبيبن (*LA.*, XVI, p. ٢٥٩ ; M. Houdas a bien voulu me signaler ce passage). Les petits Palestiniens chantent le lézard (cf. Dalman, p. 174) ; dans les chansons des enfants maghribins figurent fréquemment le coq, la poule, le chat, le chameau, l'abeille (cf. Stumme, *Neue Sammlungen*, passim). Il faut ajouter, à Tlemcen, la cicogne qui habite tous les minarets de la ville, et jouit d'une grande popularité. Son nom de *Bû šaqšâq* est visiblement une onomatopée à rapprocher de son nom classique لقلق (cf. *LA.*, XII, ٢٠٨) et de son nom tripolitain عقعاق (cf. *TBL.*, p. 146). Le terme bien connu de بلّارج (du grec πελαργος) est ici très peu usité (Dozy, I, 107). C'est comme à peu près partout un oiseau sacré, auquel on ne touche pas. Une légende curieuse existe sur lui : les cigognes seraient des *tolbas* que Dieu auraient métamorphosés pour les punir d'avoir rompu par gourmandise le jeûne sacré de Ramadhân. Depuis ce temps, vêtues de blanc et de noir comme les tolbas tlemceniens, elles se repentent, fréquentent les minarets, font d'interminables inclinations (رُكوع) en balançant leur cou d'avant en arrière, et cherchent en claquant du bec à réciter du Coran ; on comparera au curieux passage d'Ali-Bey el-Abbâsi (*Voyages*, I, 127) sur les cigognes de Fez. — Dans la version chantée, on remarquera de notables différences d'accentuation, par ex. : *ḫóṭfeṭhâli ḥálqöṭṭá hiyá ṭejrí wānā nejrí.*

Digitized by Google

V

Chanson d'enfants.

Bū šaqšâq šáq šâq
yaḷḷâh lelbórj nél'ăbu
na'ṭệk ėlqmáḥ wušš'ẹ́r
men dākennâder ėlkbîr*
dīkėnnáḥla lkwiṭra
'ălā neuwâr ėlfûl jâlsa
ţéḫdem ėlbörnộṣ wulksá
wúld ėṣṣọḷṭận yẹ́ñksa (1)

Bou chaqchaq, cigogne !
allons viens jouer avec moi à la tour,
je te donnerai du blé et de l'orge
pris à cette grande meule.
Vois cette abeille guitariste
assise dans la fleur de la fève,
elle tisse un burnous et un hâik (de miel)
pour habiller le fils du roi.

VI

Chanson d'enfants.

Efţerqọ lā ţénḥarqọ
lā ijîkum ḥămḗd qō̤qộ
yẹrfédkum 'ălā 'áñqọ

1. L'accentuation du chant est, je le répète, tout à fait différente : ainsi pour ces deux derniers vers, on chante :

ţeḫdém ėlbő́rnọ̄ṣ wúlkĕsá	— x́ — x́ — x́ — x́
wúld ėṣṣóḷṭā̤n yẹ́ñkĕsá	x́ — x́ — x́ — x́

Digitized by Google

inéḥḥe jélda melláḥmu
bâš iréqqa' ṣobbâṭo
ṣobbâṭo 'ánd èlqâṭe
wulqâṭe mā râh râṭe
*wunnáḥla begṭāṭêha**
wulferrûj iḥājîha** (1)

Séparez-vous pour ne pas être brûlés,
qu'Ahmed Qoqo ne vienne pas
vous emporter sur son cou ;
il s'est arraché un lambeau de chair
pour rapetasser ses souliers.
Ses souliers sont chez le cadi
qui, lui, n'est pas content du tout;
voyez l'abeille avec ses deux mèches,
à laquelle le coq raconte des histoires.

VII

Chanson d'enfants.

yā wukkâl ramḍân (2)
yā ḫâṣör dînu

1. Cette petite pièce est chantée par les enfants tlemceniens en été à la fin du jour. Après le repas du soir, ils jouent dans la rue jusqu'au moment où la nuit tombe; alors leurs parents les rappellent et cette chansonnette entonnée en chœur est le signal du départ. — *ḥāméd qōqọ́* est encore un des noms de la cigogne. — L'accentuation du chant sera :

éfṭerqọ́ lā ṭénḥarqọ́
lā íjīkúm ḥāmėd qōqọ́
yérfedkúm 'ālá 'āñqọ́
inéḥḥe jélda méllaḥmú
bâš iréqqa' ṣobbāṭọ́

2. Chanté : *yā ḫāṣör dīnú*
úkélb éssoudân
Iqọ́ṭṭa' mọ́ṣrīnú

Cette petite chanson est vociférée par les enfants au musulman que

ukélb èssoudân
*iqöṭṭa' möṣrînu**

'aiyöṭṭ yā séṭṭi
ḫerjéṭli ṭéjri
belmóqla wulḥôṭ
*wulḫúbz èlmen'ôṭ**

O celui qui mange en ramadhan,
qui abandonne sa religion,
que le chien du Soudan
lui déchire les entrailles.

J'ai appelé (lalla?) Setti
elle est accourue vers moi
m'apportant une étuvée, du poisson
et un pain de choix.

l'on surprend à rompre sans motif légitime le jeune sacré de Ramadhân. J'ai vu des individus, coupables de cette impiété, que la police française avait grand peine à protéger contre la fureur de la foule. — Je ne peux guère expliquer *kélb èssoudân* que « par le chien du Soudan » conformément à l'indication de mon entourage indigène; *Soudân* s'emploie du reste très couramment ici pour désigner le Soudan (cf. la remarque de Landberg à ce propos, ap. *Ḥaḍramoût*, I, p. 23, note 2). S'agit-il originellement des chiens noirs كلاب سودان, objets d'exécration dans l'Islam? (Cf. Van Vloten, ap. *WZKM.*, 1893, p. 240; aussi les observations de R. Smith, à cet égard ap. *Religion of the Semites.*) Je ne le crois guère, أسود n'est pas employé à Tlemcen, et encore moins le pluriel فُعْلان pour les noms de couleurs.

Digitized by Google

VIII

Chanson d'enfants.

ṭām ṭâm yā ṭām ṭâm
yā jâma' sîdi ramḍận
ḥőll bâb wuṙlőq bâb
lā ịjik ėlbeuwâb
Fâṭma waḥlîma
*ṭāl'ẹn lellîma**
wullîma maḥlâha, maḥlâha
rőbbi ĭḫélli mulâha
'ššāsîya fộq ėrrâs
ṭeiyérha yā bėl 'abbâs
dīkėlbégra nneṭṭâḥa
neṭḥâţna betţlâţa betţlâţa
'ăṭâţna ḫúbza u fţâţa
u'őrq ėddezzīyâţa
hắnned hắnned yā rőbbi*
wâna mā nésmaḥ lemmŭwá
ėlli wuldéţni ṭőfla
wuḫwâya kîf ėl'őlma
wâna kī ṙŭrâb ėllîl
blā 'ainîn blā rejlîn
blā wudnîn blā jenḥẹn
ḫîṭ ḥămér uḫîṭ ṣfér
uḫîṭ ĕm'ámmer beljûher
*ṭâḥaţ ḥábba felḥâsi**
*refdéţha bėnţ ėssâsi**

Tam tam, ô tam tam,
ô mosquée de Sîdi Ramdhân (1)!
ouvre une porte, ferme l'autre,
le portier ne viendra pas te trouver;
Fatma et Ḥalîma
sont montées au citronnier
et le citronnier est doux, bien doux;
que Dieu épargne son propriétaire;
La chechia est sur la tête,

1. Cette petite chanson, qui, comme la plupart des chansons d'enfants ne présente aucune suite logique, se chante pendant le mois de Ramadhân. Il n'y a aucune mosquée de *Sîdi Ramḍân* à Tlemcen; en revanche à Alger, il y en a une fort connue (cf. Devoulx, *Édifices religieux de l'ancien Alger*, p. 226-228).

Digitized by Google

fais-la voler, ô Bel ʿAbbès;
cette vache de ses cornes méchantes
nous a frappés tous trois,
mais aussi elle nous a donné des miettes de pain
et une racine de ziâta (1).
Massacre, massacre, ô mon Dieu!
moi je n'épargnerai même pas ma mère
qui m'a mise au monde petite fille
tandis que mes frères sont comme de vrais savants,
et moi je suis comme le corbeau de nuit (2)
sans yeux et sans pieds,
sans oreilles et sans ailes;
un fil rouge, un fil jaune,
un fil tout couvert de perles;
l'une d'elles est tombée dans le puits
et c'est la fille du mendiant qui l'a prise.

IX

Chanson d'enfants.

ʿárfa ʿárfa
ĕmbârka
mīmûna
ḥámmu ḥámmu
néuwöḍ ḫîṭėk
wúlla mrâṭėk
ṭaʿṭệni šî
wúlla némši

yaʿṭệk uliyẹd
nhâr ėlʿệd
*ėlkummîya**
wurkâb ĕždîd

serrḥộna mmŭ̄ālîn ėddâr
iserráḥkum feljénna
bemziwöd ėlḥónna

1. La berle de Sicile dont les enfants tlemceniens sont très friands.
2. De pure invention; aucun oiseau ne porte le nom de « corbeau de nuit ».

Arafa, Arafa — jour béni — jour heureux (1)
Hammou, Hammou — fais lever ta sœur — ou ta femme
qu'elle nous donne quelque chose — ou nous allons partir.
Dieu te donnera un petit garçon — pour le jour de la fête
avec un beau poignard — et des étriers neufs.

Laissez-nous entrer, maîtres du logis
Dieu vous laissera entrer en paradis
avec un sachet de henné (2).

X

Chanson d'enfants.

*yā gmér gumméira**
*yā ṣṣbâḥ èddâra**
bî'ni wušrîni
*ḥâtṭa dâr ḥănîni**
ḥóll ḥŏzâmèk yā ṣolṭân

1. C'est le jour d'Arafa, la veille de la fête des sacrifices (dans le Magrib *èl'ẹd èlkbîr*) que les enfants pauvres vont chanter ce petit refrain, en demandant l'aumône, à la porte des maisons, où les femmes sont enceintes et attendent leur délivrance. On en trouvera une fort analogue ap. Sonneck, *CM.*, n° ٩٩ (comp. aussi pour les chants d'enfants à l'occasion des fêtes religieuses, dans le seul domaine arabe et sans tenir compte de nos noëls et de nos chants de Pâques, Stumme, *Neue Sammlungen*, p. 125, n° 40; Goldziher, *ZDMG.*, 1879, p. 629, 630; aussi pour les chants d'enfants arabes chrétiens de Palestine, Dalman, *Paläst. Diwān*, 161, 162). — Mentionnons encore, que dans les maisons tlemceniennes, lorsqu'on amène le jour d'Arafa les animaux destinés au sacrifice du lendemain, les enfants dansent en rond autour des victimes en chantant : *ṙódda l'ẹd néddebḥọ 'âiša us'ẹd*, c'est demain la fête; nous égorgerons *'âicha* (la brebis) et *sa'îd* (le mouton).

2. L'assonance des mots *ḥónna* et *jénna* a conduit ici comme dans d'autres pays musulmans (comp. *ZDMG.*, 1879, p. 616, ls. 19 et 20) à les

Digitized by Google

waʿṭêni wáḥd ėddīnâr
âsem ṭáʿmel beddīnâr
bâš néšri wáḥd ėlḥŏmâr
âsem ṭáʿmel belḥŏmâr
bâš ĕnnéqqöl ėllājûr
âsem ṭáʿmel bellājûr
bâš nebniu bîṭ allâh
bîṭ allâh maḥlûla, maḥlûla
ḥöllha mḥámmed wuṣḥâbu
ufeljénna yūṣâbu

O lune resplendissante
toi qui te trouves pleine au matin (1),
vends-moi et achète-moi,
et achète même la maison de mon père;
ô roi! ouvre ta ceinture
et donne-moi un dinâr.
Et que feras-tu de ce dînar?
c'est pour acheter un âne;
et que feras-tu de l'âne?
c'est pour transporter des briques;
et que feras-tu des briques?
c'est pour bâtir la « maison de Dieu »;
la « maison de Dieu » est maintenant ouverte
c'est Moḥammed et ses compagnons qui l'ont ouverte;
nous les rencontrerons en paradis.

accoupler fréquemment : *ėlḥónna ṭrâb ėljénna* « le henné est la poussière du paradis » est à Tlemcen un dicton courant.

1. Les enfants chantent cette petite pièce dans les jours du *mûled* (cf. *sup*. p. 274 et ss.) pendant lesquels la lune est dans son plein; bien entendu les différences de ce texte dicté, avec le texte chanté son parfois assez considérables, ainsi : *bâš nešri waḥdélḥŏmâr*; *bâš ĕnnéqqöl éllājûr*; *ḥöllha mḥámmed wúṣḥābú*.

XI

Chanson d'enfants.

âqẹ âqẹ âqẹ
tlâṯa ṣọldi lbâqẹ
ĕrjá yā bénṯi
wunjîblèk laʿrûs
gâʿad ʿăl ėlkúrsi
wussébsi ffúmmu
wussâʿa fŏḥzâmu

Aqi aqi aqi,
à trois sous le restant,
attends un peu ma fille
et je vais t'amener le fiancé
assis sur sa chaise
la pipe à la bouche
et la montre à la ceinture (1)

XII

Chanson d'enfants.

ṭộba ʿălā ṭộba
wulḫíl menṣộba

1. Les petites filles chantent ce refrain lorsqu'elles se moquent d'une camarade boudeuse; il arrive encore dans ce cas, qu'elles se prennent toutes par la main ; et s'avançant en sautant vers la bafouée elles disent :

ḥám ḥám ḥám	ham ham ham
dšíša bellḥám*	de la semoule avec de la viande
*wulqâid būzellûf**	et le caïd à la tête de mouton

Celle dont on se moque répond invariablement :

ḥám mā nerṭâši belkŭlībâṯ nṯâʿẹ*

« ham, je me préoccupe peu de ce que font mes petites chiennes », ce qui met généralement la fureur au comble.

Digitized by Google

wul qâid bušá'ra
râkeb 'ălā mŏhra
mŏhra ḥădīdiya
mūlâṭ 'ainiya
ĕṭlá' aṣṣôr ĕṣṣôr
'áiyŏṭ lbén manṣôr
yedbáḥli ḥazzerzûr
zerzûr mn èlfŏḍḍa
ḫŏṭfeṭhûli lqŏṭṭa
qŏṭṭa qŏṭeṭâṭi
ṭér'a jĕmīlâṭi
ṭér'a ljmél lá'wŏr
yémši yeṭkéuwŏr
ḥáṭṭā lbáb láḥmer

Motte de terre sur motte de terre,
les chevaux sont tout prêts,
le caïd Bou Cha'ra
chevauche une pouliche
une pouliche gris de fer,
maîtresse de mes deux yeux.
Monte tout le long du mur,
appelle Ben Mansour,
qu'il me tue un étourneau
un étourneau d'argent;
le chat me l'a pris
mon chat, mon petit chat;
tu fais paître mon petit chameau
tu fais paître le chameau borgne
qui s'en va en roulant
jusqu'à la porte rouge(1).

1. Certainement cette petite pièce nous offre une version tlemcenienne

XIII

Berceuse.

yā hárher ya bérbèr*
yā reqqādîn ėlṙözlận
réqqŏdu ŭlîdi m'âhum
bīn ėlwórda wussūsận
réqqŏdu ŭlîdi m'âhum
'ălā mḫâid ėṣṣọlṭận

O herher, ô berber (1),
vous qui faites dormir les gazelles,
faites dormir mon fils avec elles
entre la rose et le lys;
faites dormir mon fils avec elles
sur des coussins de sultan.

fort altérée de la pièce tunisienne des *Neue tunisische Sammlungen*, n° 19; et dans laquelle Stumme discerne des allusions à un événement historique relatif à Tunis (*op. cit.* p. 101); à noter la présence comme dans la version tunisienne des formes poétiques *qŏṭēṭâṭi, jĕmīlâṭi* au lieu de *qŏṭéṭṭi, jmîlṭi*; on trouvera le mètre de la version chantée, qui est le même à Tlemcen qu'à Tunis ap. *Neue tunisische Sammlungen*, n° 113, 114.

1. Chanter pour faire dormir l'enfant dans son berceau, ou le faire jouer sur les genoux, se dit à Tlemcen *ḥárher*; nom d'action *ṭhärhẹ̄r*. Dans l'est du département on emploie plutôt *bérbèr*, nom d'action *ṭberbîr*. Le mot du langage enfantin, qui a le sens de « dors dors » et se trouve généralement répété en tête de la berceuse (طباطبا, ياآبى, *nâna nâna*) est à Tlemcen *râra râra*. Comparer pour les berceuses arabes, Goldziher, *Altarabische Wiegen-und Schlummerlieder*, *WZKM.*, 1888, 164-167; le chapitre sur les enfants de H. H. Jessup, *The women of the Arabs*; Stumme, *Neue tunisische Sammlungen*, n°s 7-12; Sonneck, *CM.*, n°s ٨٢, ٨٣; Dalman, *Palästin. Diwān*, p. 165-171; Snouck Hurgronje, *Mekka*, II, p. 199).

Digitized by Google

XIV

Berceuse.

dḫélţ lelbîţ semmîţ
uṭârţ ĕlwújhi ḥămâma
elqạndil yẹ́gdi blā̆ zîṭ
wufţîlţu men ʿămâma
wújhăk mlîḥ yaulîdi
mā ilệq ṙîl lelqyâda

Je suis entré dans la chambre, j'ai dit au nom de Dieu,
et une colombe s'est envolée à ma face.
La lampe éclaire sans huile
et sa mèche est d'étoffe à turban;
ton visage est beau, ô mon fils
et ne s'accommodera que d'un poste de caïd.

XV

Berceuse.

ḥábbeţ ḥălâwa ḥălûwa
wuṙrésţha fejnâni
ujâw öṭṭyûr yẹñqŏ̈bûha
*ṭörrétţhum belmʿâni**
wúldi yā zzin ėzzîn
umā wuldâţu wullâda
*šáʿru ḥărîr mdéllsi**
urâh šqŏ̈́r bezzyâda

C'est une graine douce d'anis,
je l'ai plantée dans mon jardin;

les oiseaux sont venus la becqueter,
je les ai chassés avec des plaisanteries;
mon fils qu'il est beau, qu'il est beau!
et ce n'est pas une femme trop féconde qui l'a enfanté;
ses cheveux sont de la soie mêlée d'or
et il est blond plus qu'on ne saurait dire.

XVI

Berceuse.

Râra râra ulîdi mâli
wubrîya jâṭ men fâs
jâbha mâli Bėl 'ăbâda
ĕl'ainîn ḥábbu nn'âs
wurrâs ḥább ĕlūsâda

Rararara mon enfant, mon bien,
une lettre est venue de Fâs (1)
c'est mon trésor Bel'abâda qui l'a apportée,
les yeux désirent le sommeil
et la tête désire l'oreiller.

XVII

Berceuse.

'aiyŏ́ṭṭ leṭṭệr mā ṭâr
rẹiyéšṭlu mā jâni*
'aiyŏ́ṭṭ lebbŭ́wá ḥnîni

1. On trouvera une variante de cette berceuse dans le mémoire actuellement sous presse de M. Bel, *La Djdzya*, *JA.*, mars-avril 1902, p. 318, note 2.

Digitized by Google

ba'd ėlmḥő́nna jfâni
'aiyő́ṭṭ lẖâi bn emmŭ̈á
šő́qq ėlbḥạr ujâni

J'ai appelé l'oiseau et il n'a pas volé vers moi;
je lui ai fait signe, il n'est pas venu davantage;
j'ai appelé mon père compatissant,
mais sa compassion a cessé et il m'a repoussé loin de lui;
j'ai appelé mon frère, le fils de ma mère,
il a franchi les mers pour venir vers moi.

Digitized by Google

Digitized by Google

GLOSSAIRE

ا

ddén, appeler à la prière, et retentir en parlant de l'appel lui-même أذّن (cf. *suprà*, p. 74).
addâd, atractylis gummifera (cf. sur cette plante Trabut et Battandier, *Flore de l'Algérie*). Dozy, I, 14, أداد.
âsem, quoi qu'est-ce? اش اسم (cf. *suprà*, p. 174).
ilâh, très souvent employé en poésie sous la forme non contractée يا الاه, الالاه, comme dans les poésies syriennes et arabiques (cf. Landberg, *Ḥaḍramoût*, I, 107).

ب

brânîya, ragoût aux aubergines (comp. Bel., ap. *JA.*, septembre 1902, p. 193); c'est vraisemblablement l'espagnol *berengena* (conf. Lerchundi, *Voc.*, 139); tandis que le primitif persan بادنجان s'est conservé sous la forme *bădenjâl* pour désigner le légume lui-même.
mbésses, gâteau de semoule et de sucre cuit dans l'huile.
mebhôt, stupéfait; Beaussier, مبهوت, p. 51; aussi classique مبهوت et مبهوظ, et encore مهبوت et مهبوط avec une transposition de lettres tout à fait analogue à celles des racines $\sqrt{}$بلد et $\sqrt{}$هبل (cf. Landberg, *Ḥaḍramoût*, I, p. 108).

Digitized by Google

ت

ṭerrâs, pl. *ṭrâres*, piéton, fantassin, mais dans la banlieue simplement « homme » (comp. *TBL.*, 136; Vollers, ap. *ZDMG.*, 1897, p. 296; *LA.*, VII, ٣٣٠ ورجل تـرّاس صاحب تُـرس).

ṭă'âl, avec l'article *eṭṭa'âl* : تعالى, devenu adjectif! (comp. Sonneck, *CM.*, ١٠٨ *c*).

ṭeqnéṭṭa, sorte de pâtisserie faite de miel et de semoule mêlés et cuits dans l'huile ou dans le beurre.

ṭāsṭă' : *mn èṭṭāsṭă'*, de loin, du large; se rattache sûrement à la racine وسع, car l'on dit dans le même sens *mn èlūsâ'*; peut-être est-ce توسيع avec une transformation bien connue d'autres dialectes (cf. *Hadramoût*, I, 9, note 1; comp. *MGT*, § 64); des formations secondaires de وسع en تسع et طسع paraissent déjà exister dans la langue classique (cf. *LA*, IX, ٣٨٣. X, ١٠٤).

tṭâföq, à côté de *tṭföq*, s'accorder, convenir de اتّفق ; à ajouter à la liste des exemples de combinaisons de formes différentes, p. 85, 86.

ج

joṙlila, balançoire; *jéṙlel*, balancer, cf. *suprà*, p. 206, note 2.

mjûnaḥ, étoffe de soie brochée d'or, comp. Beaussier, p. 95, « brocart à raies ».

jéns, djinn, pour جنّ par allitération seulement dans l'expression *lā jéns ulā yéns* = لاجنّ ولاانس.

jǔhâd, la guerre en général, et non pas seulement la guerre sainte جِـهاد.

jéuwöz « faire passer » son pain en mangeant ou en buvant quelque autre chose; *jwâz* ce qu'on avale avec le pain (comp. Beaussier, 98, 99; Dozy, I, 234; Delphin, p. 211, note ١٠; 216, notes ٢٣, ٢٤; marocain *dwâz*, Fischer, *MS.*, p. 6).

Digitized by Google

ح

ḥăbîb, le pluriel *ḥăbâb*, s'emploie fréquemment dans le sens de « parents ».

ḥâjra, pierre; pluriel collectif *ḥjŏ́r*; *ḥöjrân* de la page 216 est rare et poétique.

mḥârqôṣ, dont les sourcils sont joints par le trait noir appelé *ḥarqôṣ*; dénominatif de ce dernier mot, dont l'étymologie est bien, non pas celle proposée par Cherbonneau (*JA.*, 1861, II, p. 375), mais le grec χαλκός (cf. Dozy, I, 274, 317; *MGT.*, p. 294.)

èlḥāṣôl, bref, cf. *suprà* p. 194; aussi ap. Delphin, 233, l. 7, الحاصل.

ḥŏ́mmel, donner la bastonnade, *ṭaḥmîla*, proprement « faire porter » (cf. *suprà*, 251, note 3).

ḥānîn : *ḥānîni*, mon père, cf. *suprà*, p. 199; *ḥānîni ʿămér* est le surnom tlemcenien donné aux souteneurs de profession.

ḥânneš, très bien défini ap. Cohen-Solal, *Mots usuels*, p. 8, note : « tracer avec le bout du roseau non taillé des caractères que l'élève doit suivre en repassant dessus »; proprement, selon toute vraisemblance « faire serpenter » dénominatif de حنش.

ḥdja, proposer des énigmes, *ḥöjjâya* (comp. Beaussier, p. 107), et aussi à Tlemcen simplement « raconter des histoires »; la formule consacrée pour introduire une *ḥöjjâya* est *jîṭèk ḥājîṭèk lūkân mā hūmân mā jîṭèk*, je suis venu te poser une énigme et si je n'avais pas eu mes deux pieds, je ne serais pas venu (comp. *Houwāra*, p. 78, 79).

ḥâsi, puits, classique حِسْيٌ (cf. *suprà* p. 58); surtout du dialecte de la campagne; à Tlemcen ville, on emploie de préférence *bîr*; aussi Houwāri; cf. *Houwāra*, p. 40 et sénégalais *ḥâṣi*, pl. *ḥiṣiân*.

mḥệlqâ, pétard, pour محرقة.

ḥâuwŏf, chanter le *ḥâufi*; *ḥauwâf*, bon chanteur de *ḥâufi* (cf. *suprà* p. 206, note 4).

ṭḥâya, se ranimer; dans le même sens la 5e forme تحيّى ap. Beaussier.

Digitized by Google

خ

ḫéṭma, pl. *ḫṭâmi*, étape dans les études coraniques (cf. *suprà*, p. 244 et suiv.).
mḫéṭṭer, râgout aux œufs, conf. Bel, ap. *JA.*, sept. 1902, p. 192; مخشّر est le nom d'une autre variété de ragoût, ap. Dozy, I, 352.
ṭeḫrîja, achèvement des études coraniques; cf. *suprà* p. 246, 247.
ḫerrûba, le seizième d'un *ḥézeb* du Coran; comp. Delphin, p. 346 (٩٥); Cohen-Solal, p. 12, notes.
ḫérref a beaucoup de sens : « passer » en parlant de la saison d'un fruit (comp. Beaussier, p. 164); glaner; raconter des histoires (cf. Delphin p. 116); « ronronner » en parlant du chat (comp. *TBL.*, p. 134).
ḫoṭṭéfa, hirondelle (on trouvera les différentes formes de ce mot ap. Stumme, *TG.*, 104); peu employé à Tlemcen; dans la langue courante le mot pour désigner l'hirondelle est *ṭeflîlès* qui est berbère (conf. Basset, *Loqman berbère*, p. 287).
ḫîli, giroflée, pour خيرى (cf. Dozy, I, 418).

د

dâḫel, implorer quelqu'un, l'adjurer; prononcer la formule انا دخيل عليك je viens vers vous en protégé; on dit aussi au lieu de *dāḫélṭ ʿălîk*, *dḫîl ʿălîk*, *ṭḫîl ʿălîk*, ou même *ṭḫîr ʿălîk* (comp. Delphin, p. 117; les observations de Stumme *TBL.*, 139; Dozy, I, 427; cette formule en Syrie, Oestrup, p. 158 *in princ.*; aussi Landberg, *Arabica*, V, p. 19, note).
débra, volée de coups, m. à m. « tannée ».
derrâr, maître d'école coranique; on en fait généralement une forme فعّال tirée secondairement de ذرارى, et on l'écrit ذرّار (cf. Beaussier, p. 218); j'aimerais mieux y voir un فعّال de دِرّة, baguette, et l'écrire درّار; à Mostaganem la baguette du maître d'école coranique s'appelle encore *dérra*.

derbâl, haillon, pl. *drâbel*; la forme *drābîl* qu'on trouvera à la page 223 est du dialecte de la banlieue (cf. *suprà*, p. 6); peut-être à rapprocher des classiques ذعبل, ذعلب qui ont le même sens.

drîs, dépiquage, forme assez rare, cependant usitée à côté du très courant *drâs*.

drém, chercher à mordre, montrer les dents, faire mine de se jeter sur quelqu'un en grognant (se dit du chien).

dšîša, sorte de grosse semoule (cf. Delphin, p. 207 et suiv. qui donne تشيشة et دشيشة), classique جشيشة, qui apparaît d'assez bonne heure en Orient et en Occident sous la forme دشيشة (cf. Dozy, I, 442; Van Berchem, *Matériaux pour un Corpus*, 498, note; *suprà* p. 27, note 1).

dâra, lune dans son plein (comp. Beaussier, قمر دارة, pleine lune, p. 212).

dîwạn, réunion d'affaires, assemblée; les saints tlemceniens, et les *djinns* tiennent des *dîwạn* : *dîwạn eṣṣālḥẹn* et *dîwạn èljnûn*.

ر

rdâ, pl. *rédya*, manteau des campagnardes qui s'attache aux épaules avec deux agrafes; c'est aussi la pièce d'étoffe dont on recouvre le cadavre sur le lit funèbre.

rṣŏm, marquer; *merṣọm*, marqué, naturellement classique رسم, مرسوم.

rṭâ, se préoccuper, se soucier de, class. رضى?

rqŏb; à la première forme le participe actif est seul employé : *râqöb*, qui est au courant de, et *râgeb* (avec *g*), qui regarde d'en haut; la deuxième forme *réggeb* est « regarder avec attention »; la 3e *râqöb* (avec *q*) est « avoir l'œil sur, surveiller, épier ».

rékba, genou; le pluriel le plus fréquent est *rkâb*, avec l'article *lerkâb*; aussi *rkâbi* et *rekbâṭ*.

râhj et *rhâj*, رَهْج, nom de l'arsenic blanc, est devenu dans le langage courant un synonyme complet de سمّ *sémm*, poison en général.

Digitized by Google

ryâṭ, jardin; toujours avec cette prononciation; c'est le pluriel رياض devenu singulier (comp. Beaussier, 258, 259; Dozy, I, 570). Le singulier classique روضة est inconnu dans le langage courant; mais dans des textes écrits tlemceniens, on le rencontre avec le sens aussi andalou de cimetière (cf. Brosselard, *Tombeaux des émirs Beni-Zeiyân*, p. 15).

réiyej, ranimer, activer le feu, en secouer les cendres; comp. le sens d'agiter, secouer, des racines classiques رهج, أرج; surtout *LA.*, III, 29, وأرّج النار اوقدها.

réiyeś, naturellement d'abord « plumer » puis « faire signe » et dans ce sens, ce paraît bien être une métathèse de شيّر √شار (comp. Delphin, 224 (١٠); Socin, *Mar.*, 42 (95); *TBL.*, p. 144, شيّر; Lerchundi, 429, يشّر s. v. *indicar*).

riḥêya, pl. *rwâḥe*, sorte de pantoufle de femme sans talon et brodée (comp. Delphin, 189, note ١٩).

ز

zérṭa', se disperser comme le grain qu'on sème; formation irrégulière de √زرع.

żânża, fut. *iżónże*, frotter le nouveau-né avec du henné; comp. ap. Beaussier le sens de تزنزية, p. 275.

zwöj, épouser; fut. *yézwöj*; toujours sous cette forme à rapprocher de *ḫwön yéḫwön*, voler, cf. *suprà* p. 168 *in fine*.

zîföṭ, envoyer, comme ap. Delphin p. 307; les autres formes dans d'autres dialectes ap. Socin, *Mar.*, p. 32, note 44.

zerqôn, minium, cf. Dozy, I, 589; Fraenkel, *Aram. Fremdw.*, 173.

zenjfûr, nom générique de toutes les couleurs en poudre, class. زنجفر, et turc زنكفره, cinabre (conf. Dozy, I, 606).

zellûf, *bū zellûf*, tête de mouton (comp. Sonneck, *CA.*, p. 80, note) est surtout du dialecte de la banlieue; à Tlemcen on emploie surtout *zellîf* (cf. Beaussier 271) qui paraît bien le berbère *azellif*, tête.

Digitized by Google

zmérrda, collier, dont une description existe dans le *Catalogue descriptif des objets d'orfèvrerie indigène*, n° 44 et suiv.; classique زمرد émeraude; mais n'a plus du tout ce dernier sens à Tlemcen.

س

séffa, cousscouss au sucre et aux raisins secs; Beaussier, p. 298 donne مسفوف dans le même sens.

skenjbîr, gingembre, aussi ap. Beaussier; Delphin donne سكّنجبير; corruption du classique زنجبيل?

smâq, encre indigène (cf. *suprà* 243); Beaussier donne سماغ et صماغ (p. 311, 375); Cohen-Solal donne صمق et صمغ (*Mots usuels*, p. 4); probablement toutes ces formes proviennent de صمغ, gomme.

snäsékṭem, encore usité, sans qu'on y attache aucun sens; c'est l'injure turque bien connue اناسنى سكديم; le verbe نصنص « injurier; rudoyer » (cf. Beaussier, 674, *TBL.*, p. 151) est proprement « répéter, *anäsnäsekṭem* ».

sâsa, mendier; *sâsi*, pl. *swâsi*, mendiant; noter l'expression *sâsa uqâsa* « il a acquis de l'expérience à ses dépens » (proprement il a mendié et éprouvé la dureté des gens). L'explication de ce mot, proposée par Stumme, ap. *MGT.*, 301 paraît fort plausible.

srâya, petite chambre qui domine la porte d'entrée d'une habitation, c'est naturellement le persan سراى.

meslûṭ, bâton long et mince, gaule.

ش

šŏrq, le pèlerinage, tandis que *šérg*, l'orient; cf. *suprà*, p. 17.

šérrek, déchirer, mettre en pièces; comp. Landberg, *Ḥaḍramoût*, p. 620.

aqšâq, *bū šaqšâq*, le nom de la cigogne, cf. *suprà* p. 288.

Digitized by Google

śqőf, pot à fleurs; un pot de basilic s'appelle plus spécialement *mḥábqa*; aussi dans le sens collectif de tessons de pots : *śqőf èzzbél mā yeṭherréśś*, les tessons de pots du fumier ne se cassent jamais (il n'arrive pas de mal aux coquins). Inconnu dans le sens de navire (grec σκάφος, cf. Vollers, *ZDMG.*, 1896, p. 614).

śmâṭa, propre à rien, goujat ; *mel lḥệ śśmàiṭ*, à la barbe (aux dépens) des propres à rien; probablement interversion de racine √شتم, cf. Dozy, I, 784; mais √شمت déjà classique.

śhőd, miel (surtout dans la banlieue); *mśáhda*, pl. *mśâhed*, gâteau du même genre que le *msémmen* (cf. Delphin, p. 214) et que l'on mange avec du miel, comp. Beaussier, p. 350.

ṭeśwtśa, nom de la 8e journée qui suit la naissance d'un enfant, cf. *suprà*, p. 278.

ص

ṣḥán, صَحْن; on n'emploie guère ce mot que pour désigner la cour intérieure des mosquées; la cour intérieure d'une maison s'appelle d'ordinaire simplement *wóṣṭ èddâr*.

ṣ'őr, devenir méchant, insolent, s'emporter; probablement pour classique سعر, cf. Dozy, I, 655.

ṣóra, pl. *ṣörâṭ*, soura, naturellement سورة.

ط

méṭwi, blague à tabac en peau, qui se roule.

ṭrîḥa, volée de coups (comp. Dozy, II, 32); d'autre part *ṭerrâḥ*, pl. *ṭrârah*, garçon boulanger; *ṭráḥ*, enfourner le pain (déjà avec ce sens ap. Ibn 'Abd Rabbih, *'Iqd el-Farîd*, III, ٢٩٧, l. 17).

Digitized by Google

ع

m'áddsa, tissu à pois (عدس = lentille).
'árrek, pétrir, frotter; *'árrek ṣwáben*, frotter du savon, faire la lessive (comp. Beaussier, 430).
'ăkér, poudre de couleur carmin; *'ákri*, carmin (désigne d'autres variétés de rouge, ap. Dozy, II, 155; Stumme, *TBL.*, 146).
'ákker, mêler, gâcher, triturer; et jamais le sens de rougir, teindre avec de l'*'ákri* qui figure ap. Beaussier, 445.
'ăfârem, bravo à! naturellement persan-turc آفرين, cf. Vollers, ap. *ZDMG.*, 1896, p. 646; Beaussier, p. 11, أَفَرَم; Delphin, p. 329, عفرمة; à Mascara *férma*.
'ălém, informer, faire savoir; tandis que *'állem*, enseigner; probablement أعلم ramené à une première forme; d'autre part عَلِّم a été couramment remplacé par عرف.
'áyer, عاير, insulter, se moquer de; Delphin, p. 29, note ٥ donne pour ce sens une forme عَيَّر; — تعايرة, raillerie insultante.

غ

ṙrâra, dix *ḫerrûba* d'orge, la moitié du *ḥmél*; le mot dont la signification première paraît « grand sac en laine » existe dans la plupart des dialectes pour désigner diverses mesures de céréales. Les lexicographes musulmans lui assignent une origine non arabe (cf. *LA.*, VI, ٣٢١; comp. Fraenkel, *Aram. Fremdwörter*, 103; aussi Dozy, II, 204; Quatremère, *Mamlouks*, I, 85; II, 132), en turc on trouve encore غرارة, cf. Barbier de Meynard, *Supplément aux dictionnaires turcs*, *s. voce*.
ṙórs, plantation, verger; à Tetouan j'ai entendu *ṙórsa* dans le sens général de jardin (comp. Lerchundi, *Voc.*, 413).
ṙórfa, pl. *ṙréf*, *ṙrâfi*, *ṙorfât*, *ṙrûf*, chambre de premier étage; comme ap. Beaussier, 308 et *MGT.*, 308, 309.

Digitized by Google

ṙrâma, cotisation, part contributive imposée à chacun; *ṭṙârem*, تغارم, se cotiser; comp. Dozy, II, 209.

ṙzér, oser, se risquer à; *ṙezzâr*, hardi, entreprenant; les acceptions de cette racine ap. Beaussier et Dozy, fort, zélé d'une part, fanfaron de l'autre, montrent l'acheminement vers le sens tlemcenien.

mṙâši, évanoui, tandis que classique مغشى.

ṙâlya, sorte de parfum, dont on met volontiers une parcelle dans les chatons de bague; probablement le persan غاليه, civette.

ṙéuwör, galoper, غوّر; la IIe forme de غار au lieu de la IVe qui a ce sens dans la langue classique (comp. Socin, *Diwān*, III, 297; *Houwāra* غيّر, 52 *ea*).

bū ṙyûl, cloporte; peut-être entre-t-il dans la composition de ce mot le berbère اغيول, âne; le cloporte porte encore le nom de *ḥmâr èlqōbbân*, âne de l'illettré; d'autre part le nom de بوكوّا signalé ap. Beaussier, 54 *b*, est ici inconnu.

ف

fṭya, piller; *féi*, pillage; naturellement classique √فاء.

fṭâḥ, faire une faveur en parlant de Dieu; *féṭṭaḥ*, dire une *fâṭha*; *fṭûḥ*, cadeau en victuailles donné par un père aux condisciples de son fils (cf. Dozy, I, 237 et *suprà* p. 242, note).

ferrûj, *frârej*, le seul mot à Tlemcen comme à Rbât et à Tanger pour désigner le coq (cf. Fischer, *ZWT.*, 282; Vollers, *ZDMG.*, 1896, p. 646); dans la banlieue on emploie *dîk*, et à Marnia *ṣârdôq*.

fānîd, sorte de pâtisserie, dont description p. 277; c'est le persan پانيد, turc; cf. Dozy, II, 284; Vollers, *ZDMG.*, 1896, p. 616.

fāṭâṭ, nom du 6e jour qui suit la naissance d'un enfant. Je ne vois guère l'étymologie de ce terme.

fâlṭa, faute, erreur; sûrement l'espagnol *falta*; mais que l'on songe cependant à فَلَتَات, que *LA.* (II, ٣٧٢) glose par زلّات, erreurs.

Digitized by Google

ق

qŏrföṭ, قرفط, retrousser, plier; comp. classique كفت (aussi ap. Delphin, 43, note ٣) et la longue et intéressante note de Landberg, ap. *Ḥaḍramoût*, 76, 77.

gérgeb, faire avaler doucement; Beaussier, 586, گرگب, avaler, gober.

qarfṭạn, pl. *qrâfṭŏn*, caftan, toujours ainsi à Tlemcen au lieu de قفطان.

qṭẹb, baguette; je crois comme Fischer (*ZWT.*, 279) que c'est sûrement قضيب avec la prononciation *ṭ* du ض (cf. aussi Beaussier, 549, 550; et Socin, *Mar.*, 16, note 51).

guṭṭâya, pl. *gṭâṭẹ*, mèche de cheveux des enfants et des Aissaouas; probablement espagnol *gudeya*; le mot existe en marocain sous une forme غداجة (cf. Lerchundi, 387; Simonet, *Glosario de voces ibericas*, p. 255; Dozy, II, 378), il n'y a je crois guère à rapprocher le tripolitain غثيث, غطّ, chevelure (*TBL.*, p. 147).

móqla, d'abord poële, class. مقلاة, et aussi viande cuite à l'étuvée.

qâṭa', mettre en quarantaine, rompre les relations avec; deux condisciples pour marquer qu'ils rompent les relations s'accrochent par les petits doigts, puis se séparent en tirant violemment : on dit alors *ṭqâṭ'ọ*.

gummạira, lune brillante, je ne connais pas d'autre exemple de l'emploi de ce mot que celui donné dans la petite pièce p. 295.

qŏnṭ, coin, angle, espagnol *canton*; puis « homme distingué », pl. *qnûṭ*, peut-être « pierre angulaire » de son entourage comme le classique رُكن; et dans le dialecte étudié par Delphin قنطرة, (cf. Delphin, 285, note ٥).

qạnṭri, sorte de vêtement à manches brodé d'or qui était, m'assure-t-on, en usage au temps des Turcs. Il ne figure pas ap. Dozy, *Dictionnaire des noms de vêtements*.

gûja, l'alyssum maritimum; on l'appelle aussi *bzîqṭ ènnbî* « crachat du prophète »; et il est assez curieux que dans certaines parties de la France on l'appelle « crachat de Jésus ».

Digitized by Google

gûda gûda, tout droit; naturellement racine قاد; peut-être aussi influence de قـدقـد. *Houwāra*, 47 *dm*) قود على, vers.

moqyâs; seulement dans l'expression *déur èlmoqyâs*, un cercle complètement fermé; *moqyâs* doit avoir ici le sens de « bracelet » indiqué ap. Dozy, II, 432, qui n'est pas connu, il est vrai, à Tlemcen, mais existe à Mascara « cercle fermé comme celui du bracelet »; à Tlemcen *qōiyes*, bien ajuster; *mqōiyes* qui va bien, qui est à l'exacte mesure.

ngîl, moment de la sieste, grande chaleur pour مقيل, cf. *suprà*, p. 22, 23.

ك

kbèś, saisir, s'emparer de; ainsi dans le Maghrib et en Égypte; au contraire en Syrie, classique كبش, cf. Oestrup, p. 160.

kḥōz, se jeter sur quelqu'un; comp. Beaussier كحز se pousser vers; aussi Socin, *Mar*., p. 40, note 89, qui rapproche du mzabite قاحز; aussi classique قحز, sauter, renverser quelqu'un.

kerkûr, pl. *krâker*, tas de pierres; cf. *suprà* p. 215; Doutté, *Les Tas de pierres sacrés et quelques pratiques connexes dans le sud du Maroc*, Alger, s. d. (1903), in-8.

kummîya, poignard marocain, cf. sur ce mot la note détaillée de Fischer, *MS W*., p. 224; aussi tripolitain, *MGT*., p. 312.

kennâs, balai (comp. Dozy, II, 493); chez les Juifs balai est *mṣâlḥa*, et dans l'est oranais *mékkensa*.

ل

lérwi, mouflon, أروى avec agglutination du *lam* de l'article (cf. *suprà* p. 20); sur les discussions des lexicographes à propos de la forme classique de ce mot, cf. *LA*., XIX, ٦٩, ٧٠.

lsâs, base, pied, الأساس, bien plutôt que *sâs* à Tlemcen. Cf. Beaussier, Sonneck, *CA*., 54 (mais لسّة, inconnu à Tlemcen); Fischer, *MS*., p. 32.

Digitized by Google

lqâ, rencontrer, mais surtout dans ce sens la 6e forme; *ṭlâqa*, avec *bi*; la 3e forme *lâqa* a toujours le sens factitif « faire rencontrer »; la 4e forme inusitée à Tlemcen, *lqâ yẹlqẹ* a dans l'est du département le sens très général de « faire » (comp. Landberg, *Ḥadramoût*, p. 712).

lâmaḥ, pl. *lwâmaḥ*, trait, signe particulier; *rmâ lwâmaḥ*, ressembler à (déjà ملامح classique dans ce sens, cf. *LA.*, II, ٣٢٠ *in fine*).

lîm, citron; ainsi à Tlemcen comme en Arabie (cf. *Ḥadramoût*, p. 81); par contre la forme d'Égypte et de Syrie ليمون se retrouve au Maroc (cf. Lerchundi, p. 474).

م

mâra, naturellement أمارة, signe, *belmâra*, de fait, en somme.

mḥệ, vase où l'on verse l'eau qui a effacé les planchettes coraniques.

mezzâl, bonheur, chance; est surtout employé par les femmes qui ont du le prendre aux juives car ce mot paraît bien l'hébreu moderne מזאל (cf. Gesenius, *sub voce*).

mezwâr, cf. sur ce mot la note de la page 234.

msîd, école coranique à Tlemcen comme dans tout le Maroc et au Soudan (cf. Fischer, *MS.*, 4, note 4); le *kuttâb* oriental n'apparaît qu'en Tunisie. L'étymologie مسجد indiquée par Dozy (I, 700) se trouve renforcée par ce fait que ce mot est bien prononcé ainsi aujourd'hui encore en Arabie (cf. *Ḥadramoût, passim*). D'autre part je ne connais guère pour les dialectes oranais d'autre exemple de réduction du ج à *i*, si ce n'est toutefois *ḥâya*, chose, courant dans la banlieue (comp. Delphin, p. 139, note ٣) et qui est bien *ḥâja*, حاجة.

mṓṣrîya, pl. *mṣâri*, chambre d'étudiant; latin *maceria*, cf. Dozy, II, 597; Simonet, *Glosario de voces ibericas*, 323; aussi en *chelḥa* « *tameṣrit* », cf. *Houwâra*, 66 *fs*).

mdéllsi, couleur d'or fin (مطلّس couvert d'or, ap. Beaussier, 400?)

möṣrîn, boyau, pour *möṣrân*, dans la chansonnette, p. 291; et à

Digitized by Google

cause de la rime avec *dînu*; je ne connais aucun autre exemple de l'emploi de cette forme.
mâ'na, pl. *m'âni*, allusions, propos couverts; *mâ'na imâ'ni*, parler par allusions.

mîr, maître, chef, class. أمير; confondu fréquemment par rapprochement populaire avec le français *maire* (cf. Sonneck, *CM.*, ١٨٨ *p*]).

ن

nâder, tas de blé ou d'orge; classique أندر qui se retrouve en maltais; *nâder*, apparaît même dans des textes littéraires (cf. Dozy, II, 652).
men'ôṭ, de belle qualité, de choix; aussi ap. Dozy, II, et vraisemblablement dans le *Piûṭ* marocain étudié par Socin et Stumme, ap. *ZDMG.*, 1894, 29, 7.
hărher, bercer, cf. *sup.* p. 298, note 1.
hănned, massacrer, frapper sans pitié; dénominatif de هند, acier, comp., *TBL.*, 152, 153.

و

ṭeuṣêla, étape dans les études coraniques, cf. *suprà*, 246, 247,
wŭlwŏl, pousser des you-yous, toujours ce sens à Tlemcen, conf. *suprà*, p. 230.
wâli, saint, ami de Dieu, class. ولِيّ; avec cette prononciation dans toute l'Oranie, cf. *infrà*, *addenda*, p. 317.
wâsa, faire, métathèse de ساوى proprement « égaliser ».

ى

yāménḍra, puisse-t-il arriver que; est-ce donc que? conf. *suprà*, p. 195.
yâdra, eh bien quoi? qu'est-ce? cf. p. 195.

Digitized by Google

ERRATA ET ADDENDA

Des erreurs se sont introduites dans la numération des chapitres et des paragraphes; elles sont dues en partie à l'état fragmentaire dans lequel le manuscrit a été livré à l'impression. L'ordonnance exacte de l'ouvrage se trouve rétablie à la table des matières.

P. 16, note 3, on pourra comparer encore pour le passage de ص à ز les observations de Landberg, ap. *Ḥaḍramoût*, 239.

P. 50, l. 9, lire *curieuses* au lieu de *curieuse*.

P. 54, l. 1, lire *bėlṙṭi*.

P. 58, l. 10, lire *ždt* au lieu de *jdt*. — *In fine* : le cas de صبىّ, jeune homme, passant dans le dialecte à *ṣâbi* n'est pas isolé; la plupart des adjectifs فعيل provenant de racines défectueuses passent en tlemcenien à فاعل, ainsi : *zdki*, pur = زكىّ; *ṙdni*, riche = غنىّ; *ṙdli*, cher = غلىّ; *wdli*, saint = ولىّ ! Ceux qui ont donné $c^1 c^2 i$ comme *ṭrí* frais, *nqẹ́* propre, demeurent l'exception.

P. 59, l. 20, 21, *sémmah̲* et *semmdh̰*; l. 5 et 6 avant la fin, *ĕnqọ́llėk* et *nqọ́llėk*.

P. 62, l. 6 avant la fin, lire *yẹ́ṭḷob* au lieu de *yẹ́ṭḷọb*.

P. 64, l. 5 avant la fin, lire *żọ́ḷḷ* au lieu de *żŏḷḷ*.

P. 66, l. 4, lire *māmûn* au lieu de *mâmûn*.

P. 69, il faut encore citer comme verbe défectueux à futur *u* conservé en tlemcenien, le très courant *ʿăfá yáʿfu*, pardonner (en parlant de Dieu).

P. 70, l. 4, lire *moqlĭyín* au lieu de *moqliyin*.

P. 74, l. 15, lire *m'éịyes*; l. 24, *iwọ́ṣṣĕḷọ* au lieu de *iwŏṣṣĕḷọ*.

P. 77, l. 5, lire *mūḥdl* au lieu de *mūhdl*.

P. 80, l. 4 avant la fin, lire *nūzén* au lieu de *nūzen*.

P. 82, dernière ligne, lire *yẹssdʿ* au lieu de *yessʿd*

P. 84, l. 5, lire *ssḥd*; l. 13, *ssḥūqẹ́ṭ*.

P. 86, l. 11, lire *yẹnṭḥọ́bb* au lieu de *yẹnṭhŏbb*; il faut signaler encore comme combinaison de formes différentes : *ṭṭáfōq* s'accorder, *ṭṭáfqọ*, *yẹṭṭfáqọ*, *metṭāfqẹ́n*, à côté de *ṭṭfóq*; ainsi, VIIIe forme ramenée dans

Digitized by Google

le dialecte à une VIe √تفق; d'autre part les formes *yenbâri*, il convient, ينبغي ; *meštâri*, client, مشترى, peuvent avoir leur origine dans le désir de reproduire la vocalisation de l'arabe classique.

P. 91, il faut ajouter aux trilitères qui ont repris après chute de la 3e radicale une trilitarité secondaire : *nüṣṣ* moitié, pl. *nṣâṣ* comme en égyptien (Spitta, p. 34) et non *nfâṣ* ou *nṣûf* comme dans d'autres dialectes (*TG.*, p. 127; *ZDMG.*, 1895, p. 494); on comparera d'autre part sur ثنّ = ثدى, Philippi, *Das Zahlwort zwei im Semitischen*, ap. *ZDMG.*, 1878, p. 72.

P. 92, l. 4, lire *éuwöl* au lieu de *éuwel.*

P. 93, l. 9, lire *mc¹ âc²c³a* au lieu de *mc¹ âc²c³a.*

P. 96, l. 4, lire *šeuwâš* et non *šouwâš*; l. 14, *ḫöbbâz* et non *ḫebbâz.*

P. 97, l. 24, lire *ṭaḥrâmîyèṭ*, et *ṭaihûdîyèṭ.*

P. 98, l. 11, supprimez ;.

P. 98, l. 20, lire *ărtûsa.*

P. 100, note l. 3, lire *ZDMG.*, LIII et non III.

P. 101, l. 25, *'āméin*; l. 28, *euûlèlbarḥáin*; l. 30, *qonṭârèin.*

P. 102, l. 12, *'ándha.*

P. 103, l. 13, *'ŏṣę.*

P. 105, note 1, lire *suprà*, p. 104 *in princ.*

P. 106, note 1, lire *suprà* p. 42.

P. 107, l. 12, lire *'ŏdyán.*

P. 108, l. 20, lire *móḍa'* au lieu de *mōḍa'.*

P. 109, l. 4, lire *c¹c²v̂c³a* au lieu de *c¹c²v̂c³c⁴a*; et l. 3 avant la fin, lire *concaves* au lieu de *sourdes.*

P. 110, l. 8, lire *ṣóldi* et *ṣwâlda.*

P. 111, ajouter à 7° comme mots faisant un pluriel régulier *în* : *nqę̂* propre, *ṭrî* frais, *šéiyen* laid; plur. *nqēyîn*, *ṭrīyîn*, *šeiĭnîn.*

P. 113, l. 18, lire cf. *suprà* p. 111, 5°); l. 22, lire cf. *suprà* p. 109, 3°).

P. 114, l. 3, lire *zóñqá* et *zoñqâṭ*; on entend aussi *záñqá*, *zŏñqa*; note 2 comp. contre Spitta l'intéressante remarque de Vollers, ap. *ZDMG.*, 1887, p. 386.

P. 115, l. 4, lire *ḫöiyânîn*; l. 5, *ḫöiyán*; lignes 10 et 12 *reformé* au lieu de *réformé*, et ligne 10 نسوان au lieu de نسوان!

P. 118, dernière ligne, lire : cf. *suprà* p. 116.

P. 119, l. 13, lire cf. *infrà* p. 123, 124.

P. 120, *nṭá*, *ĕnṭá* sont aussi employés comme pronoms de la 2e personne sing.; mais en somme assez rares.

P. 121, l. 22, lire *après* ' au lieu de *après c*; dernière ligne, lire cf. *infrà* 130, 133.

P. 127, l. 21, *nḫeuwónkum* je vous accuse de vol, et non « je vous volerai ».

Digitized by Google

P. 128, l. 6, *ṭórrdeṭ*, *ḍörbâṭu*; l. 7, *ḍórbeṭ*.
P. 132, note 2, lire cf. *suprà* p. 129 *in fine*.
P. 133, note 3, lire cf. *suprà* p. 131.
P. 135, l. 19, lire *ždî* au lieu de *jdî*; note 4, avant dernière ligne ضنبى et non صنبى; dernière ligne *suprà* p. 111, note 2.
P. 137, l. 9, lire *móḍaʿ*; note 2, dernière ligne, lire *inf.*, p. 139.
P. 138, l. 10, lire *zérgek* au lieu de *zergėk*; *in fine*, à côté de *sabéb*, *ḍarár*, il faut citer encore *ʿadéd* nombre, *ʿădădu* son nombre; d'autre part, on entend aussi comme pluriel de *kṭāb*, à l'état isolé *kṭûb* et aussi *kṭûba*.
P. 139, l. 6, lire *ṣābûnu*; l. 8 *kébšėk*; l. 7 cf. *suprà* p. 59 *in princ.*; l. 19 conf. *suprà* p. 36; l. 20 conf. *suprà* p. 137.
P. 140, l. 3, lire *yaulîdi*.
P. 142, l. 1, lire *ḫedméṭha*.
P. 143, l. 3, lire *ʿáuwötṭu*; l. 21 *mḫéṭṭi*, et l. 22 *mḫédda*.
P. 144, l. 5, *šékkeuṭėk*, et l. 7 *ʿădóuŭti*.
P. 147, l. 16, lire cf. *infrà* p. 148.
P. 149, l. 17, lire cf. *suprà* p. 136 γ]; l. 21, lire *jéu* au lieu de *jóu*, et *suprà* p. 136 δ].
P. 151, l. 10, lire *bėlḥâj* au lieu de *bėlḫâj*.
P. 152 *in fine*, la forme *qạnṭra* = قنطرة, pont, est beaucoup moins habituelle que *génṭra* et ne sera guère entendue que dans la bouche de gens cultivés.
P. 153, l. 7, lire *mórṭṭ* et non *mérḍṭ*; l. 7, lire *géltṭ*; l. 12, lire *frîmlĕṭ*; l. 18, lire *šûkd zrébna*; l. 20, lire *jbénna*.
P. 154, l. 8, lire *ėléuwöl* et non *ėléuuwöl*; l. 9, *ėžždîd* et non *ėjjdîd*; l. 2, avant la fin *ḥărîr*.
P. 155, l. 7, *setṭîn*; l. 18, *mîyá-uḫemsautlāṭîn*; dernière ligne, cf. *suprà* p. 118.
P. 159, l. 3 avant la fin, *ėnnáʿja*.
P. 162 *in princ.*, au lieu d'expliquer *ḥáḍöš* onzième, et le tripolitain *ṭânėš* comme des formations analogiques, il conviendrait peut-être mieux de les considérer comme les dérivés directs des classiques حادي عشر, ثاني عشر.
P. 165, l. 6, *ṭwâli*; l. 7, *ṭâli*.
P. 168, l. 6, *báʿd*, *báʿdki*; l. 7, *ṭáḥṭ*, *ṭáḥṭu*.
P. 170, l. 6, *ʿălėlŕórfa*; l. 15, *ḥatṭaulâdi*, *ḥatṭėddâr*.
P. 171, l. 20, lire : parfois une voyelle prosthétique apparaît devant *l* et *b*.
P. 172, l. 3 avant la fin, *waḷḷáh* et non *walláh*.
P. 174, l. 15, *ăšḥâl* et non *âšḥâl*
P. 175, l'adjectif interrogatif *quel* se rend encore, mais assez rarement, par *âma* (أيما comp. *MGT.*, p. 273) *âma kélb*, quel chien? et, pour les noms de temps par une suffixation de *âš* : ainsi se forment les véritables

Digitized by Google

locutions adverbiales *woqṭdš*, quand? *sā'ṭdš,* à quelle heure? *nhārdš*, quel jour? *šähräš*, quel mois? *'āmäš*, quelle année?

P. 176, l. 14 et 15, *ėlmŏṭreg*.

P. 183, il faut ajouter à la liste des adverbes de temps *lébda*, toujours, sûrement racine √ أبد.

P. 184, l. 5, *šḥál*; l. 6, *mā šeṭṭékš*; l. 7, *mā*; l. 17, *'ád*.

P. 186, l. 6, cf. *suprà* p. 175 *in princ.*; l. 16, *wáḥdėk, wáḥdu*.

P. 188, l. 8, *ḍánnīṭ* et non *ḍŏnnīṭ*.

P. 189, note, Ibn-'Aqîl au lieu de Ibn-'Oqail, mais cette dernière forme de ce nom est courante parmi les demi-lettrés tlemceniens.

P. 191, l. 1, *ḥáṭṭa*; l. 6, *léuma*; l. 8 et 9, *ḥáṭṭa*.

P. 194, il y a peu apparence que *mādám* soit une IV[e] forme admirative; d'après l'économie générale du dialecte cette forme sonnerait *medwóm*. Au reste on peut comparer sur cette expression, Hartmann, ap. *ZDMG.*, 1897, p. 210; et Landberg, *Prov. et Dictons*, index *sub voce* دام. — Noter d'autre part que les curieuses formes *lemkdin, lemkénni* sont aussi employées dans certains dialectes berbères (cf. Ben Sedira, *Cours de langue kabyle*, CCVII *in principio*).

P. 195, l. 5, *yāméndra*.

P. 196, note l. 2, *Jurjura*.

P. 197, note 2, lire p. v et *Ḥaḍramoût*.

P. 201, l. 5, *'amméṭna* pour *ámmṭéna*, et *ẖāléṭha*.

P. 202, l. 14, *ẖwá*; l. 3 avant la fin, *nṭá'*.

P. 204, l. 18, *ẖdíja*, l. 19, *nṭáḥ ḥūdèrrájel*.

P. 208, note 1, l. 2, *Kenntniss* et non *Kunstniss*; note 2, *Arabica*, III.

P. 209, note 1, comp. les *kerkúr ėlrrīb* dont parle Doutté, ap. *Les Tas de pierres sacrés dans le Sud du Maroc*, p. 8.

P. 215, note 1, le tout récent travail de Doutté, *Les Tas de pierres sacrés et quelques pratiques connexes dans le sud du Maroc*, Alger, 1903, étudie d'une façon magistrale la question du *kerkour*.

P. 219, on comparera sur le cas de Sîdi Manṣour qui fait crouler la charpente du toit dont on veut le recouvrir, ce que dit Goldziher, *Todtenverehrung*, ap. *Moh. Studien*, I, p. 257.

P. 220, 221, note, رَبَض est courant en Andalousie dans le sens de faubourg (d'où l'espagnol *arrabal*; cf. particulièrement Simonet, *Descripcion del Reino de Granada*, 1872, p. 71; Dozy et Engelmann, *Gloss. des mots espagnols*, p. 23; et les observations de Landberg die *Mehri-Sprache in Südarabien*, I, p. 25).

P. 222, l. 2, *lebén* au lieu de *lebén*.

P. 224, note l. 8, *gallas* au lieu de *gallos*.

P. 226, l. 2, *wuñẖébběrėk*.

Digitized by Google

P. 232, pièce XIX, vers 1, *nöṭṭáḥḥa*.

P. 235, l. 1, *lsásu* au lieu de *lsâsu*; je ne sais au reste comment expliquer l'affixe *masculin* de la 3e personne.

P. 237, pièce XXIII, vers 3, *ḥezzámĕṭ* au lieu de *ḥezzâme*, et حزّامة au lieu de حزّام; de même p. 276, l. 23, *wulḥezzám èlmeṭrúza*, *ḥezzám* = حزّامة avec élision de l'*a* final devant l'article.

P. 244, l. 26 du conte, *ḍḍöbṭâ͡ṭ*.

P. 246, l. 42 du conte, *wafaṭḥún*.

P. 248, l. 82 du conte, *yẹbdáu*, *yẹqráu*.

P. 250, l. 99 du conte, *yákul*; l. 100, *yéḍḍörbu*.

P. 258, l. 52 du conte, *ṣáḥẹ*.

P. 268, l. 45 du conte, *wáhlhum*; l. 53, *zífṓḍ*; l. 57, *wuṭṭálya*.

P. 276, l. 37 du conte, *ída*.

P. 280, l. 65 du conte, *wuṭṭwáṭ* et non *wuṭṭwáṭ*.

P. 281, l. 2, soyez bons.

P. 292, l. 9, *'ššāšíya* au lieu de *'ššāsíya*.

P. 295, note 1, l. 3, *sont* au lieu de *son*.

P. 301, l. 1, *bá'd*; l. 3, *èlbḥár*.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE. — TEXTES

Digitized by Google

TROISIÈME PARTIE. — GLOSSAIRE

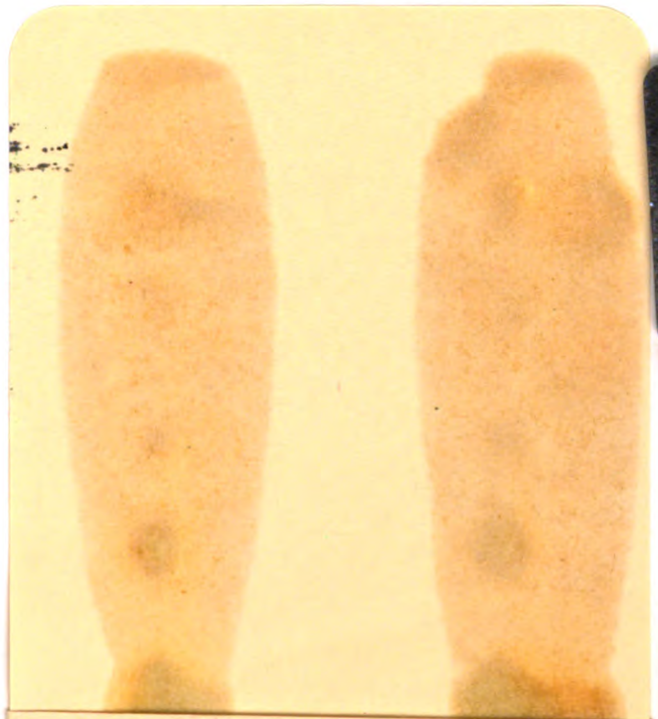
Angers. — Imp. Orientale A. BURDIN et Cie, 4, rue Garnier.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 00431 1190



DO NOT REMOVE
OR
MUTILATE CARD

Digitized by Google



Digitized by Google